Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1987-1988

(TAB. XVI-LXIX)

Jean LECLANT et Gisèle CLERC

Pour les principes généraux selon lesquels est établi le présent rapport, on verra *Or* 40 (1971) 224-225[1].

La présente chronique contient des indications relatives à des travaux antérieurs à la campagne 1987-1988, qui n'avaient pu être mentionnés en leur temps. Les informations données dépendent essentiellement des renseignements communiqués par les fouilleurs eux-mêmes[2]. C'est pourquoi, comme de coutume, nous recom-

[1] Les abréviations des périodiques sont celles indiquées dans *Lexikon der Ägyptologie*, Band IV, p. IX ss.; on y ajoutera:

Bull. céram. Bulletin de liaison du groupe international d'étude de la céramique égyptienne

Bull. SFFT Bulletin périodique de la Société Française des fouilles de Tanis

Commerce et industrie à Alexandrie Table ronde *Commerce et industrie à Alexandrie aux époques hellénistique et impériale*, Athènes 10-12 Octobre 1988

EES Rep. 1987/88 EES. Report for the Year 1987-1988

ESI Excavations and Surveys in Israel

EVO Egitto e Vicino Oriente (Pisa)

Fifth Congress Fifth International Congress of Egyptology, October 29 - November 3, Cairo 1988, Abstracts of Papers

Fs. Edwards J. Baines - T. G. H. James - A. Leahy - A. F. Shore, *Pyramid Studies and Other Essays Presented to I. E. S. Edwards* (1988)

La géologie de l'ingénieur Marinos - Koukis (éd.), *La géologie de l'ingénieur appliquée aux travaux anciens, monuments et sites historiques. Préservation et protection*

Memphis et ses nécropoles Actes du colloque *Memphis et ses nécropoles au Nouvel Empire* (éd. 1988)

Rapport IFAO 1987-88 Rapport sur l'activité de l'IFAO, année universitaire 1987-88

Rundbrief DAI Rundbrief des Deutschen Archäologischen Institutes in Kairo

[2] Nous adressons nos remerciements aux autorités et au personnel de l'Organisation des Antiquités de la République Arabe d'Egypte et du Service des Antiquités du Soudan. Nous assurons de notre reconnaissance les collaborateurs, les amis et les collègues qui nous ont fourni des informations et nous ont aidés à rédiger ces notices: M. H. Altenmüller, Mlles S. Bakhoum, P. Ballet, C. Berger, MM. M. Bietak, Ch. Bonnet, Mmes M. Boutakoff, E. Bresciani, M. Ph. Brissaud, Mme I. Caneva, MM. J.-L. Chappaz, J.-P. Corteggiani, W. A. Daszewski, S. Donadoni, J.-Y. Empereur, R. Fattovich, P. Garelli, W. Godlewski, J.-Cl. Golvin, K. Grzymski, Zahi Hawass, Hani Hellal, A. Hermary, Holeil El-Ghali, L. Kákosy, N. Kanawati, V. Karageorghis, T. Kendall, Z. Kiss, H. James, H. Jaritz, A. Labrousse, M. et Mme J. Lagarce, Mme J. Lancha, MM. J.-Ph. Lauer, Chr. Leblanc, P. Lenoble, Mme

mandons de faire référence explicite aux fouilleurs et aux missions concernées par les divers travaux résumés dans nos notices.

La mise en œuvre de ce rapport dans un délai exceptionnellement rapide est rendu possible grâce aux moyens mis à notre disposition par le Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), Paris.

I. Égypte

1. Recherches récentes diverses:

a) Recherches géologiques: la carte géologique d'Egypte a été terminée[3] par la Geological Survey and Mining Projects Authority, sous la direction du Dr Ahmed Abdul Halim.

Au Symposium International *La géologie de l'ingénieur appliquée à l'étude, à la préservation et à la protection des travaux anciens, des monuments et des sites historiques,* organisé à Athènes en Septembre 1988, J.-P. Piguet, de l'Ecole des Mines de Nancy, H. Helal et F. Imam, de l'Université du Caire, ont présenté une communication intitulée «Les phénomènes géotechniques des sites et monuments de l'antiquité égyptienne».

b) Un colloque sur l'écologie ancienne de la vallée du Nil, intitulé «Environmental Change and Human Culture in the Nile Basin and Northern Africa until 2nd Millenium B.C.», s'est tenu à Dymaczewo, près de Poznań, du 6 au 10 Septembre 1988.

c) Pour la datation au carbone 14 de la vallée du Nil ancienne, on se reportera au grand inventaire dressé pour le Nord de l'Afrique par Angela E. Close, dans *Journal of African History,* en particulier pour l'Egypte, *JAH* 29 (1988) 147-154 et 171-173; pour le Soudan, p. 154-158 et 175-176.

J. Lipińska, MM. G. T. Martin, A. J. Mills, J. Montluçon, K. Myśliwiec, Salah El-Naggar, Mme M.-C. Pérez-Die, M. S. Pernigotti, Mlle G. Pierrat, MM. J.-P. Piguet, B. B. Piotrovsky, Mmes P. Posener-Kriéger, M. Rassart-Debergh, MM. M. Reddé, D. B. Redford, J. Reinold, Chr. Robin, M. et Mme R. Stadelmann, MM. J. Śliwa, N. Strudwick, Nabil Swelim, G. Touchais, Mlle D. Valbelle, MM. M. Valloggia, R. Vergnieux, P. M. Vermeersch, M. Verner, G. Wagner, Th. von der Way, D. Wildung, M. Wuttmann, J. Yoyotte, T. Zimmer, A.-P.Zivie.

Comme à l'accoutumée, nous avons profité des renseignements fournis par les rapports des instituts scientifiques: Institut Archéologique Allemand du Caire, American Research Center in Egypt, Institut Français d'Archéologie Orientale; nous adressons nos remerciements à leurs directeurs et à leurs personnels. — Le *Rapport IFAO* 1986-87, dont il avait été rendu compte dans *Or* 57 (1988), est désormais publié dans *BIFAO* 87 (1987) 299-336, pl. LVI-LXVII.

La direction des *Orientalia* doit un certain nombre de clichés à l'obligeance de nombreux collègues: MM. M. Bietak (fig. 11), Ch. Bonnet (fig. 59-65), Mme E. Bresciani (fig. 37-38), M. Ph. Brissaud (fig. 13-17), Mme I. Caneva (fig. 75-77), MM. W. A. Daszewski (fig. 1-4), W. Godlewski (fig. 39, 41-42), J.-Cl. Golvin (fig. 44-45), L. Kákosy (fig. 46), T. Kendall (fig. 74), J.-Ph. Lauer (fig. 22-23), P. Lenoble (fig. 66-73), Mme J. Lipińska (fig. 48-49), MM. G. T. Martin (fig. 26-27), J. Montluçon (fig. 33-34), K. Myśliwiec (fig. 9-10, 12), Mmes P. Posener-Kriéger (fig. 8, 20-21, 40, 43, 50-58), M. Rassart-Debergh (fig. 5-7), MM. Chr. Robin (fig. 78-79), R. Stadelmann (fig. 36, 47), Mlle D. Valbelle (fig. 18-19), M. A.-P. Zivie (fig. 24-25).

[3] Selon une information parue dans *Egyptian Gazette* du 12 Novembre 1987.

2. Marsa Matrouh[4]: Du 4 Juin au 17 Juillet 1987[5], la mission de l'Université de Pennsylvanie, menée par D. White[6], a continué ses fouilles dans le secteur de Marsa Matrouh.

Dans l'Area V, sur la rive Nord de la lagune, l'examen superficiel d'un édifice, situé dans le complexe de la partie orientale du sommet de la colline, a révélé qu'il comportait une chapelle à abside. On y a recueilli des tessons de poterie romaine datant du IIe au Ve siècle après J.-C.

Au Sud-Est de la ville moderne (Area VI), les recherches entreprises pour retrouver le cimetière libyen de l'Age du Bronze Tardif mis au jour en 1914 par O. Bates n'ont pas donné de résultats satisfaisants, ni permis de découvrir de nouvelles sépultures.

La mission a mené une prospection de l'ensemble du système de lagons s'étendant à l'Est du lagon principal. Elle n'a pas livré de nouvelles installations du LBA. Certains indices indiquent que le niveau de l'eau était alors plus élevé d'un mètre environ. Non loin de Bates' Island, on a retrouvé plusieurs concentrations de tessons d'une poterie incisée, dont la pâte renferme de nombreuses inclusions de coquillages et de graviers.

L'objectif principal de la présente campagne était cependant la poursuite de la fouille des niveaux les plus anciens d'occupation dans la petite île connue sous le nom de Bates' Island, à l'extrémité Est du premier lagon oriental de Matrouh. Sur la pente Nord-Est, une première tranchée (J 8-I/II) n'a pas livré de structures du Bronze Tardif. La seconde (16-I/II) en revanche s'est révélée positive à un niveau de 2 m 70 à 2 m 80 au-dessus du niveau actuel de la mer.

Les découvertes les plus importantes ont été effectuées dans la tranchée H 5-I/II, immédiatement au Nord-Nord-Est de la Maison des plongeurs d'éponges. On y a mis au jour un mur (S 118) et une strate épaisse du LBA comportant des restes d'animaux, de nombreux tessons de lourds pithoi d'origine chypriote et des fragments de creusets du LBA, attestant la fabrication sur l'île d'outils et d'armes en bronze. Une pointe de lance ou de flèche en bronze a été recueillie en H 5.

Au Sud de la Maison des plongeurs d'éponges, plusieurs tranchées ont été pratiquées (FS-I, E 4-II et D 4-I), afin d'établir la jonction avec le secteur du Bronze Tardif découvert en 1985. Plusieurs structures architecturales de cette époque sont apparues. Un four a été mis au jour dans l'un des bâtiments. La tranchée la plus méridionale (D 4-I) avait pour objectif de fouiller une zone où, selon une tradition orale rapportée par O. Bates, avaient été enterrés deux frères juifs qui s'étaient livrés au travail de l'or durant leurs vieux jours. Si aucune tombe n'a été retrouvée, la mission a exhumé, dans un contexte du LBA, une petite salle où elle a recueilli une assez grande quantité de nodules en bronze, de scories, de clous et d'épingles cassés, ainsi qu'une grande aiguille en bronze. Ces débris viennent curieusement confirmer la légende relative à la présence d'étrangers se livrant à des activités métallurgiques.

[4] D'après D. White, «University of Pennsylvania Expedition to Marsa Matruh 1987», *NARCE* 139 (Fall 1987) 8-12.

[5] Cette campagne avait seulement pu être signalée dans *Or* 57 (1988) 308. — Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 55 (1986) 237 et 56 (1987) 293-294. On se reportera également à L. Carless Hulin, «International Trade in the New Kingdom: Cypriotes, Egyptians and Libyans at Marsa Matruh», *Fifth Congress* 41.

[6] La mission comprenait encore D. Conwell, E. Gieringer, R. Green, A. Shaheen, J. Thorn, S. Tyiska et L. Hulin. — L'EAO était représentée par l'Inspecteur Tarek Mohamed Farid.

La poterie découverte durant la présente campagne a été étudiée par Mme L. Hulin. Comme en 1985, la céramique chypriote est nettement prédominante dans les niveaux du Bronze Tardif: par exemple 95% dans le niveau 4.4 et 91,5% dans le niveau 5.1. Elle comporte des poteries fines et d'autres plus grossières; ces dernières sont composées surtout de récipients de taille importante, pithoi et grandes coupes à anses multiples. On a aussi trouvé une trentaine de tessons mycéniens, quelques tessons minoens et égyptiens, ainsi que des fragments de jarres cananéennes. Une poterie (White Grit), attribuée d'abord aux populations libyennes, pourrait être en réalité d'origine palestinienne; elle daterait du XIII[e] et du début du XII[e] siècle avant J.-C. Dans cette hypothèse, l'île aurait pu être occupée durant plus de deux siècles, c'est-à-dire beaucoup plus longtemps qu'on ne le pensait après la première campagne de fouilles, en particulier durant la période de l'alliance des Peuples de la Mer avec les Libyens contre les Egyptiens.

3. Marina el-Alamein[7]: En Août et Novembre 1987, puis en Juillet-Août 1988, une mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne, dirigée par W. A. Daszewski[8], a entrepris des fouilles sur le site antique découvert[9] et partiellement saccagé lors de la construction d'un village de vacances à Marina el-Alamein, à 96 km à l'Ouest d'Alexandrie.

La mission a procédé à un survey de l'ensemble de la zone, puis à la fouille systématique de la nécropole, dans la partie Ouest de la ville.

La plus ancienne tombe, qui date probablement du II[e] siècle avant J.-C., était une fosse oblongue, orientée Est-Ouest, creusée dans le rocher et recouverte de plaques de calcaire. Une autre sépulture (n° 2), un peu plus tardive, était dotée d'une superstructure de 2 m de haut, en forme de pyramide à degrés (fig. 1), peut-être surmontée à l'origine d'une statue. Une sculpture en pierre représentant un *pschent* a été trouvée à proximité (fig. 3). D'autres tombes de la période hellénistique tardive et du début de l'époque romaine avaient des superstructures quadrangulaires, dotées de deux ou quatre loculi. Chaque loculus contenait généralement un seul squelette, mais dans plusieurs cas, les inhumations étaient multiples. Des statues de lions, d'Horus ou du défunt allongé surmontaient parfois ces superstructures aux blocs de calcaire soigneusement appareillés. La hauteur totale de ces monuments pouvait atteindre 7 m. L'un d'eux (n° 4) est entouré d'un mur d'enceinte rectangulaire de 8 m 40 sur 6 m 30 (fig. 2). Les loculi étaient obturés par des plaques en calcaire, parfois ornées de reliefs montrant Agathodaimon (fig. 4) ou un buste humain.

La nécropole a livré également une sorte de mausolée de 17 m 70 sur 10 m 70, orné sur un côté d'un portique à colonnes et comportant des séries de pièces rectangulaires entourant une grande salle centrale destinée aux banquets. L'édifice surmontait une tombe souterraine qui n'a pas encore été explorée.

La nécropole, qui a livré uniquement des tombes à inhumation et ne présente aucune trace d'incinérations, a été utilisée du II[e] siècle avant J.-C. au III[e] siècle après J.-C. L'examen anthropologique des restes humains, réalisé par T. Dzierżykray-Rogalski, a révélé une forte proportion d'adultes et de vieillards.

[7] D'après le rapport communiqué par W. A. Daszewski.

[8] Ont participé également aux travaux en 1987: Z. Sztetyłło, T. Scholl, G. Majcherek, K. Kamiński, G. Zamoyski. — En 1988, l'équipe comprenait R. Koliński, G. Majcherek, Z. Sztetyłło, Mlle I. Zych et J. Wałkuski; en outre, quatre architectes polonais, W. Bentkowski, U. Fidecka, J. Radzik et A. Sawecki, ont préparé un projet de conservation des monuments les plus intéressants du site.

[9] La découverte de ce site a été signalée dans *Or* 57 (1988) 308.

La plan général de la ville a été établi. On y a porté toutes les structures découvertes à ce jour. Le site antique s'étendait sur plus d'un kilomètre d'Est en Ouest et sur 500 m au Sud du lagon. Une vingtaine d'édifices construits en blocs de calcaire ont été localisés dans la ville. Aucun n'a été fouillé totalement. Il y a de grandes maisons privées, dotées de cours à péristyle, de pièces de réception décorées, de chambres d'habitation, de magasins, de celliers, de citernes et parfois d'un étage supérieur. Leur décor architectural est souvent de qualité remarquable. Plusieurs édifices publics ont pu être identifiés: établissement de bains, complexe civique comportant une sorte de basilique, magasin, église à trois nefs, gigantesque citerne creusée dans le roc, conduites d'eau. Les tombes semblent concentrées dans les fauborgs Sud-Est, Sud, Sud-Ouest et Ouest de la cité.

Du I^er^ siècle avant J.-C. au III^e^ siècle après J.-C., la ville dut probablement sa prospérité à son port ou à son ancrage dans le lagon, mais surtout à sa situation géographique sur les principales routes terrestres et maritimes entre la Cyrénaïque et Alexandrie. Quelques édifices sont plus tardifs cependant; ainsi une grande villa et l'église peuvent être attribuées respectivement aux IV^e^ et au V^e^ siècles. Le site fut abandonné avant la conquête arabe.

Le nom de la cité demeure encore inconnu. Seuls deux sites, Leucapsis et Antiphrae, peuvent être pris en considération parmi ceux mentionnés sur la côte à l'Ouest d'Alexandrie par les géographes anciens comme Strabon et Ptolémée.

4. Région du Mariout[10]:

a) Pour les recherches menées depuis 1983[11] par l'Organisation des Antiquités dans le secteur méridional du lac Mariout, qui ont livré en particulier un four à potiers et un pressoir à vin de date romaine tardive, on verra Feisal El-Ashmawi, «The Ceramic and Wine-pressing Industry in the Ptolemaic and Roman Period», *Commerce et industrie à Alexandrie*[12] 11 et M. Rodziewicz, «Classification of Wine Factories in Mareotis», *ibid.* 34.

b) A la bibliographie des prospections et de l'étude des ateliers de fabrication d'amphores autour du lac Mariout[13], on ajoutera une communication des chercheurs, J.-Y. Empereur et M. Picon, «Les ateliers d'amphores du lac Mariout», *Commerce et industrie à Alexandrie* 22; cf. aussi M. Rodziewicz, «Local and imported Pottery from Mareotis», *ibid.* 33.

5. Abou Mena: Du début de Septembre au début de Décembre 1987[14], la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire a poursuivi[15] ses recherches à Abou Mena, sous la direction de P. Grossmann[16].

Comme l'an passé, les fouilles ont été concentrées principalement dans l'hémicycle Sud et les bâtiments construits au-dessus du *Xenodochium,* sur le côté Nord de la cour des pèlerins.

[10] A la bibliographie de la région on ajoutera M. Rodziewicz, «Ancient Maroitic Harbours», *Fifth Congress* 232.

[11] Cf. *Or* 54 (1985) 338-339.

[12] Sur cette Table ronde, cf. *infra.*

[13] Sur ces recherches, cf. *Or* 52 (1983) 462-463; 53 (1984) 351; 54 (1985) 338; 56 (1987) 294-295.

[14] D'après *Rundbrief DAI* 1988, p. 1-3.

[15] Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 52 (1983) 463-464; 53 (1984) 352; 54 (1985) 340; 55 (1986) 237-238; 56 (1987) 297; 57 (1988) 308-309.

[16] Ont participé également à cette campagne J. Engemann, W. Hölzle et J. Kosciuk, ainsi que H. Jaritz, de l'Institut Suisse de Recherches Architecturales de l'ancienne Egypte.

L'hémicycle a pu être dégagé jusqu'à son extrémité occidentale, à hauteur du mur Ouest du baptistère, où l'on a trouvé, à côté du portique intérieur, une grande entrée avec un vestibule flanqué de banquettes latérales. Une seconde entrée a été mise en évidence sur le côté Sud, dans le mur postérieur de l'hémicycle. Ce secteur a livré un escalier tournant doté de supports en bois.

La fouille des bâtiments du début du Moyen Âge, construits sur le côté Nord de la cour des pèlerins, a pu être menée à bien jusqu'au côté Ouest du péristyle du grand *Xenodochium*. Elle a livré de nouvelles habitations, dont le pavement est situé à environ 2 m au-dessus du niveau chrétien primitif du VI[e] siècle. Parallèlement, la mission a étudié le plan du *Xenodochium* situé plus en profondeur. En face de l'entrée, sur le côté Nord, on remarque une salle divisée en trois nefs par deux rangées de piliers trapus.

Au Nord des constructions du début du Moyen Âge, la mission a étudié une grande maison à péristyle, située entre le *Xenodochium* et les thermes doubles.

Des recherches menées au Nord de l'établissement de bains septentrional ont montré que les colonnades bordant les rues étaient discontinues et n'avaient pas été prévues initialement pour toutes les rues de la ville. Au centre de la cité, elles sont rattachées aux constructions qui bordent la rue. On a découvert un nouveau bâtiment présentant de nombreux restes de peintures.

A l'Ouest de la ville, la mission a dégagé une nouvelle porte du mur d'enceinte, comportant un passage assez étroit flanqué de deux tours rectangulaires. Elle est sans doute plus tardive que la porte Nord de la cité, qui ne possède pas de tours.

La mission a étudié et relevé plusieurs groupes d'habitations dans la partie Nord-Ouest de la ville. On y remarque de riches villas, dotées de cours intérieures. Les montants des portes de plusieurs maisons sont sculptés. Un de ces édifices était pourvu d'une belle décoration en stuc, dont les débris ont été recueillis dans les gravats. Contrairement à la partie Sud-Est de l'agglomération, les habitations de ce quartier sont assez espacées et l'on ne voit pas de traces d'un réseau routier.

Parmi le matériel recueilli, il convient de signaler plusieurs chapiteaux de colonnes du début de l'époque chrétienne, un déversoir de fontaine en forme de tête de lion et un pied de table en forme de patte de loup, tous deux en marbre, ainsi que 600 ostraca grecs, recueillis au même emplacement que ceux découverts l'an dernier.

6. Secteur d'Abou Mena: Pour les fouilles[17], menées par l'Organisation des Antiquités dans les environs d'Abou Mena, en particulier à Karm Gadoura, Karm El-Shewelhy et Karm El-Baraasi, on verra une communication de Mohammed Abdel Aziz, «Recent Excavations around Abu-Mina», *Commerce et industrie à Alexandrie*[18] 9. Ces recherches ont livré en particulier des pressoirs et des installations destinées à la fabrication du vin, que les monnaies et la poterie permettent de dater des VI[e] et VII[e] siècles après J.-C.

7. Alexandrie:

a) Une Table ronde intitulée *Commerce et industrie à Alexandrie aux époques hellénistique et impériale,* organisée par le Centre National de la Recherche Scientifique, le Laboratoire de Céramologie de Lyon et l'Ecole Française d'Athènes

[17] Voir *Or* 54 (1985) 338; 56 (1987) 297; 57 (1988) 308.
[18] Sur cette Table ronde, cf. *infra.*

s'est tenue à Athènes du 10 au 12 Octobre 1988. Diverses communications ont été présentées[19], qui sont relatives aux fouilles récentes dans la ville et la région d'Alexandrie, mais aussi à l'étude du matériel recueilli: monnaies, terres cuites, lampes, céramique, amphores, réchauds en terre cuite, sceaux, bronzes.

b) Un Symposium sur la civilisation de l'ancienne Alexandrie, organisé par les soins de l'Université d'Alexandrie en collaboration avec celle de Liverpool et le British Council, s'est tenu en Avril 1988[20].

c) En 1988[21], la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne, dirigée par W. Kołataj, a marqué une pose dans son programme de fouilles[22]. La campagne a été consacrée exclusivement à des travaux de conservation et de restauration qui ont porté sur trois secteurs.

Dans les thermes romains tardifs, on a progressé dans la consolidation des voûtes des galeries souterraines desservant le pourtour des bâtiments et les accès aux fours. Les pierres anciennes tombées ont été remises en place et les lacunes comblées. Dans l'angle Ouest du portique des thermes, les fondations de deux colonnes ont été renforcées et les bases remises en place. Dans la partie centrale du portique Sud, deux profonds sondages, destinés à doter de fondations solides deux des colonnes en granit rouge du portique, ont livré ses blocs colossaux en calcaire nummulitique, provenant vraisemblablement d'un édifice monumental hellénistique.

Dans le théâtre, le sommet du mur extérieur a été entièrement recouvert d'une couche isolante, protégeant de l'humidité. Le vidage des deux compartiments Est du corridor, autour de l'édifice, a permis de restituer les voûtes en brique, partiellement en place. On a remonté le grand mur en assises intercalées de calcaire et de briques, au Sud du théâtre.

Avant la fouille des citernes, on a construit plusieurs contreforts de soutènement pour prévenir tout risque d'accident, les murs conservés sur une hauteur de 3 à 4 mètres s'écartant fortement de la verticale.

A l'extrémité Nord du quartier d'habitations, exploré de 1971 à 1980, la mission a entrepris les travaux préliminaires à l'anastylose réduite d'une maison romaine tardive. A cette occasion ont été dégagés une portion de la rue R 4 et les vestiges de constructions romaines anciennes appartenant probablement à une villa.

d) Lors de la pose de câbles téléphoniques, on a exhumé[23] une statue colossale acéphale en marbre dans le secteur de Gabbari.

e) Un trésor de monnaies lagides a été découvert[24] fortuitement dans le secteur de Tell el-Nubaria.

[19] Elles sont résumées dans la brochure-programme de la Table ronde.

[20] Cf. le *Progrès Egyptien* des 17 et 23 Avril 1988.

[21] Selon un rapport communiqué par Z. Kiss.

[22] Pour les campagnes précédentes, dont il a été rendu compte dans *Or* 52 (1983) 463; 53 (1984) 351-352; 54 (1985) 339; 55 (1986) 238; 56 (1987) 395-296; 57 (1988) 309-310, on ajoutera à la bibliographie M. Rodziewicz, «Le débat sur la topographie de la ville antique», dans R. Ilbert (éd.), *Alexandrie entre deux mondes* (= *Revue de l'Occident musulman de la Méditerranée* 46, fasc. 4) (1987) 38-48; W. Kołataj, «Baths of Late Antiquity on the Kom el-Dikka in Alexandria», *Fifth Congress* 161; B. Lichocka, «Les monnaies alexandrines trouvées à Kôm el Dikka — Alexandrie», *Commerce et industrie à Alexandrie* 28; E. Rodziewicz, «Ivory and bone carving Production in Alexandria», *ibid.* 32.

[23] Voir *Egyptian Gazette* du 23 Juin 1988.

[24] Selon *Egyptian Gazette* du 23 Juin 1988.

f) Un masque humain en or aurait été trouvé[25] dans le quartier d'El-Tabia.

g) Sur les fouilles menées récemment dans le quartier d'Hadra par la mission du Musée Gréco-Romain d'Alexandrie[26], on se reportera au résumé de la communication de Mme Dorreya Säid, «Recent Discoveries in the Hadra Necropolis», présentée à la Table ronde *Commerce et Industrie à Alexandrie* 35.

h) Le Centre d'Etudes Maritimes, qui dépend du Musée Maritime d'Alexandrie et qui est dirigé par le Dr Mehrez Al-Hosseini, a entrepris des recherches[27] pour retrouver le palais de Cléopâtre VII, qui serait submergé dans la zone de Silsila.

8. Les Kellia[28]:

a) En Septembre et Octobre 1987[29], la Mission Suisse d'Archéologie Copte de l'Université de Genève, placée sous l'autorité de R. Kasser et dirigée sur le terrain par Ph. Bridel[30], a poursuivi[31] ses fouilles dans sa concession des Kellia. Les recherches ont porté principalement sur les Quṣūr El-Ḥiğayla, secteur particulièrement menacé de la zone Sud-Est du site.

On a dégagé l'ermitage QH 29[32], aux dimensions modestes, habité simultanément par deux moines au maximum. Ce bâtiment, dont les murs sont conservés sur une hauteur de un mètre environ, a connu de nombreuses transformations sur une période très courte, du milieu du VI^e^ à la première moitié du VII^e^ siècle. On y remarque une intéressante peinture montrant Saint Menas entre ses chameaux.

La mission a entrepris aussi la fouille systématique du grand ermitage QH 39-40[33], qui n'a pu être totalement achevée durant cette campagne. Ce grand complexe (25 sur 37 m environ), l'un des plus significatifs de cette agglomération, était très ensablé, si bien que ses murs sont conservés sur une hauteur de 2 m environ. A

[25] Cf. *Egyptian Gazette* du 23 Juin 1988.

[26] Nous en avions rendu compte dans *Or* 57 (1988) 310.

[27] Selon une information parue dans le *Progrès Egyptien* du 23 Décembre 1987.

[28] Un numéro spécial des *Dossiers Histoire et Archéologie* 133 (Décembre 1988) a été consacré au site monastique des Kellia et aux fouilles qui y ont été menées. Il comporte, sous la direction de R. Coquin, des études très illustrées de A. Guillaumont, «Les moines des Kellia aux 4^e^ et 5^e^ siècles», p. 6-13; J. Decreaux, «Les pères du désert», p. 14-15; Ph. Bridel, «L'installation dans le désert», p. 16-19; S. Favre, «L'architecture des ermitages», p. 20-29; M. Rassart-Debergh et J. Debergh, «La peinture des ermitages, sa place dans l'art copte», p. 32-43; Ph. Bridel, «Les bâtiments de la vie communautaire», p. 44-59; R.-G. Coquin, «L'évolution de la vie monastique», p. 60-65; J. S. Partyka, «Ce que nous apprennent les inscriptions», p. 66-79; P. Ballet et M. Picon, «La céramique témoin des échanges économiques», p. 80-86.

[29] D'après les informations détaillées communiquées par Mme M. Rassart-Debergh et l'article de Ph. Bridel, dans *Dossiers Histoire et archéologie* 133, 57-59.

[30] La mission comprenait également D. Weidmann, S. Favre, G. Descoeuvres, Elzbieta Makowiecka, G. Nogara, J. Partyka (épigraphiste), D. Sierro, Marguerite Rassart-Debergh (étude des peintures), Françoise Bonnet et Marie-Isabelle Cattin (étude de la poterie).

[31] Pour les campagnes précédentes, dont il a été rendu compte dans *Or* 52 (1983) 464-465; 53 (1984) 352; 54 (1985) 340-341; 55 (1986) 239-241; 56 (1987) 297-298; 57 (1988) 310-312, on ajoutera à la bibliographie J. Partyka, «Une nouvelle variante copte des noms des trois mages découverte aux Kellia», *CdÉ* LXII, 123-124 (1987) 277-280 (inscription de l'ermitage 306 des Qusur El-Rubaiyat); M. Rassart-Debergh, «Quelques croix kelliotes», dans P. O. Scholz et R. Stempel (éd.), *Nubia et Oriens Christianus: Festschrift für C. Detlef G. Müller zum 60. Geburtstag* (Tübingen 1987) 373-385, 15 fig.

[32] L'étude du bâtiment était assurée par G. Nogara.

[33] Ce complexe a été étudié par Elzbieta Makowiecka et G. Descoeuvres.

l'intérieur d'un enclos rectangulaire, un premier corps de logis fut érigé dans l'angle Nord-Ouest, peut-être dès la fin du V^e siècle.

Très tôt, cet ermitage primitif encore mal connu, s'est doté, dans l'angle Nord-Est de l'enclos, d'un ensemble de pièces accessibles directement de la cour, qui constituent un sanctuaire dédié à la vénération de reliques de plusieurs martyrs. Par un vestibule, on accédait à une petite salle à deux travées, dont la seconde est terminée par une paroi percée de trois niches. Celle du centre, en forme d'édicule, descend jusqu'au sol, où l'on peut voir les cavités d'une chasse-reliquaire. Un mur-chancel séparait le tiers oriental de la travée Est du reste de la salle, ménageant deux passages permettant aux pèlerins de descendre devant le sanctuaire, situé en léger contrebas, puis de regagner la nef. Ce dispositif architectural, totalement arasé, a été repris dans le second martyrium, plus vaste mais de même plan et fort bien conservé, qui a succédé au premier lorsqu'on a transformé ce bâtiment dans le second quart du VI^e siècle pour en faire un grandiose centre du culte des martyrs. L'ensemble du complexe est alors réorienté, s'étendant au Nord et au Sud. L'ancien martyrium est transformé en un vestibule donnant, au Nord, sur le nouveau martyrium composé d'une nef à deux travées et, à l'Est, d'un sanctuaire à abside pour le reliquaire. Le sol de la nef est orné d'un véritable tapis peint, imitant une mosaïque en *opus sectile,* et présente au centre une dalle servant de base pour une table circulaire, la nef devant sans doute fonctionner comme un *agepeïon.* Dans l'absisde du sanctuaire, de grandes inscriptions peintes indiquent le nom des martyrs vénérés: Ouranis, auquel on a substitué plus tard Theodoros, Petros et Prokopios. Graffiti et inscriptions peintes attestent le passage de nombreux pèlerins.

A l'Ouest du complexe du martyrium, une nouvelle résidence monastique est bâtie. Au Sud de l'enclos primitif, on construit une porterie et un puits. Au courant du VII^e siècle, un nouveau corps de logis est édifié pour les ermites au Nord de l'enclos; à l'Est, des bâtiments accessibles directement de l'extérieur ont sans doute servi d'hôtellerie pour les pèlerins.

Plus tard, l'enclos est encore agrandi et modifié. Dans la cour du martyrium, on construit une grande salle oblongue à travée unique contre le mur Nord de la nef du sanctuaire, sur laquelle elle donnait par deux grandes arches. Les murs étaient ornés de peintures de très belle qualité, dont subsistent quelques vestiges: dans la niche Ouest, le démon Asmodée vaincu par Salomon (fig. 5); sur le mur Nord, Pierre et Paul représentés sous la forme de béliers de part et d'autre de la croix; sur le mur Est, David armé de sa fronde. Une dernière extension de l'enclos au Sud et à l'Est permet l'édification de deux grands oratoires et diverses modifications des structures existantes. L'abandon précoce du complexe, à la fin du VII^e siècle, est peut-être dû aux difficultés d'accès du site.

Les témoignages épigraphiques se sont révélés assez pauvres. En ce qui concerne les peintures, hormis les scènes intéressantes signalées ci-dessus, il s'agit généralement de motifs simples et répétitifs, aux techniques bien connues. L'étude de la céramique a permis de compléter la typologie du site en ajoutant au corpus des formes inconnues jusqu'ici.

La mission a d'autre part procédé à des relevés topographiques et à des prospections par relevé des taches d'humidité.

Une vingtaine de peintures[34], provenant d'édifices fouillés par la mission suisse, ont été restaurées par M. Wuttmann, de l'IFAO (fig. 6-7).

[34] Ces peintures seront présentées à l'exposition, organisée par la Mission Suisse d'Archéologie Copte, qui se tiendra au printemps 1989 au Musée de Genève.

b) Du 20 Mai au 2 Juillet 1988[35], la mission de l'IFAO, dirigée par M. Wuttmann[36], a terminé la fouille du kôm 195[37]. Les travaux ont permis de dégager les états anciens de l'ermitage primitif, ainsi que l'agencement de la cour. Dans l'enclos de l'ermitage primitif, on note plusieurs appartements indépendants qui se développent simultanément jusqu'à occuper tout l'espace constructible. L'ermitage fut ensuite agrandi vers le Nord et cerné par un mur d'enceinte plus vaste.

L'appartement Sud-Ouest de l'ermitage primitif est remarquable par son dispositif architectural et par la densité de ses décors. Ceux-ci ont été intégralement déposés. Leur restauration sera achevée par M. Wuttmann lors de la prochaine campagne d'étude, en vue d'une reconstitution ultérieure au Musée Copte.

Les inscriptions pariétales sont au nombre d'une centaine. La céramique permet de dater la construction de l'ermitage primitif à partir du début du VII[e] siècle après J.-C. Le matériel céramique des niveaux d'occupation correspond au VIII[e] siècle, situant ainsi l'abandon de l'ermitage vraisemblablement à la fin du VIII[e] siècle.

9. Deir el-Baramous[38]: Une mission conjointe de l'Université de Leyde et de l'IFAO[39] a entrepris la restauration de fresques de qualité, partiellement dégagées par les moines du couvent de Deir el-Baramous au Ouadi Natroun, lors de travaux menés dans leur église. Après les relevés photographiques, qui ont eu lieu en Octobre 1987, la campagne de restauration s'est déroulée du 17 Avril au 10 Mai 1988.

M. Wuttmann a déposé les peintures de la partie Sud du haykal qui avaient tendance à se détacher de la paroi, les a nettoyées et placées sur un support neuf qui sera remis en place (fig. 8). P. Laferrière a copié dans la nef les scènes de l'annonciation, de la visitation et de l'entrée du Christ à Jérusalem. Il a en outre relevé toutes les inscriptions coptes et arabes de la nef et du haykal. Le décor de la nef ne paraît pas antérieur à la seconde moitié du XII[e] siècle. Le sauvetage de ces peintures nécessitera deux autres campagnes.

10. Kôm el-Hisn[40]: De Mars à Juin 1988, la mission de l'Université de Washington a poursuivi[41] ses recherches sur le site de l'Ancien Empire.

11. Mérimdé - Beni Salama:

a) A la bibliographie des fouilles allemandes[42], on ajoutera J. Eiwanger, *Me-*

[35] Pour la présente notice, nous utilisons presque intégralement les informations communiquées par Pascale Ballet et Michel Wuttmann.

[36] La mission comprenait également Nessim Henein, Mlles P. Ballet et N. Bosson, Khaled Zaza, P. Gardoni et Mlle F. Brucker.

[37] Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 52 (1983) 465-466; 53 (1984) 352-353; 54 (1985) 341; 55 (1986) 241; 56 (1987) 298; 57 (1988) 312-313. — Pour la poterie recueillie, on consultera P. Ballet, «La céramique des Kellia: nouvelles orientations de recherches», dans *Archaeology in the Delta* (Leiden 1987) 297-304, 7 fig.; P. Ballet et M. Picon, «Recherches préliminaires sur les origines de la céramique des Kellia (Egypte), importations et productions égyptiennes», *Cahiers de la céramique égyptienne* 1 (1987) 17-48, 8 fig.

[38] D'après le *Rapport IFAO* 1987-88, p. 51-52.

[39] La mission comprenait H. Hondelink et le Père van Moorsel de l'Université de Leyde ainsi que M. Wuttmann, A. Lecler et P. Laferrière de l'IFAO.

[40] Selon *Rundbrief DAI* 1988, p. 15.

[41] Pour les campagnes précédentes, signalées dans *Or* 56 (1987) 299-300 et 57 (1988) 313, on ajoutera à la bibliographie M.-F. Moens et W. Wetterstrom, «The Agricultural Economy of an Old Kingdom Town in Egypt's West Delta: Insights from the Plant Remains», *JNES* 47 (1988) 159-173.

[42] Voir *Or* 53 (1984) 353-354; 54 (1985) 342; 55 (1986) 242.

rimde-Benisalame, II. *Die Funde der mittleren Merimdekultur* (AVDAIK 51; 1988).

b) Pour les recherches menées en 1976[43] sur le site néolithique de Mérimdé-Beni Salama par une mission de l'EAO, placée sous la direction de Zahi Hawas, avec la participation de Fekri A. Hassan pour les analyses au carbone 14 et de A. Gautier pour l'étude des restes de faune, on verra Zahi Hawas, Fekri A. Hassan et A. Gautier, «Chronology, Sediments and Subsistence at Merimda Beni Salama», *JEA* 74 (1988) 31-38, 3 fig.

12. Bouto[44]:

a) La mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, dirigée par Th. von der Way[45] et patronnée par la Fondation Volkswagen, a poursuivi[46] ses recherches de la fin Février à la mi-Mai 1988 dans le secteur de Tell el-Fara'in. Elles ont été menées exclusivement dans la zone située au Nord du village de Sechmawy, où les dégagements pratiqués l'an dernier avaient donné des résultats prometteurs.

En T X, une fouille pratiquée en profondeur a livré pour la première fois une stratigraphie ininterrompue sur 5 m 50 de hauteur, allant de l'époque de Nagada II b jusqu'à la II^{e} ou la III^{e} dynastie. Onze niveaux différents peuvent être observés pour la seule période allant du début de la présence de la Haute Egypte jusqu'au début de la I^{ère} dynastie. On ne remarque aucun hiatus entre les niveaux des cultures de la Basse Egypte et ceux de la Haute Egypte. La culture de la Haute Egypte semble avoir été introduite dans le Delta bien avant la I^{ère} Dynastie, à moins que cette fouille ponctuelle de 4 m^2 n'ait livré par hasard les vestiges d'un comptoir commercial de Haute Egypte.

Le dégagement du secteur voisin T IX B (100 m^2) fournira des éléments complémentaires et permettra de préciser la chronologie. On y a déjà mis en évidence deux niveaux dotés de grands bâtiments rectangulaires en briques, dont la stratigraphie paraît correspondre à celle de T X. La fouille, qui a atteint le sixième niveau de structures architecturales, pourra être poursuivie en profondeur lors de la prochaine campagne, grâce à des installations de pompage.

La mission a également élargi vers le Sud le déblaiement, entamé l'an dernier, d'un édifice de la II^{e} ou de la III^{e} dynastie. Elle a exhumé une trentaine de petites chambres, regroupées selon un plan fort complexe. Les murs, constitués d'une épaisseur d'une ou deux longueurs de briques, sont conservés par endroits sur une hauteur de 60 cm. Ils sont crépis et portent encore, au-dessus d'un socle de couleur noire, haut de 45 cm environ, les restes d'une décoration blanche et jaune avec une bande rouge. De nombreux restes carbonisés proviennent de la toiture en bois de l'édifice, qui a visiblement été détruite par un incendie.

L'atelier de taille de vaisselle en pierre, repéré en T X durant la campagne précédente, permettait de situer, entre le secteur T X et l'élargissement de la fouille,

[43] Voir *Or* 48 (1979) 345; 49 (1980) 350.

[44] Selon *Rundbrief DAI* p. 3-5.

[45] La mission comprenait également K. Schmidt, H. Burhenne, P. French, B. Hackländer-von der Way, Th. Hikade, Ch. Köhler, Ch. Regner, W. Teitge, U. Thanheiser et U. Vogel, ainsi que D. Johannes, à titre temporaire.

[46] Pour les campagnes précédentes, dont nous avons rendu compte dans *Or* 53 (1984) 354; 54 (1985) 343-344; 55 (1986) 242-243; 56 (1987) 301-302; 57 (1988) 314-315, on ajoutera à la bibliographie le rapport de T. von der Way sur la campagne menée en 1986: «Tell el-Fara'in — Buto, 2. Bericht», *MDAIK* 43 (1987) 241-257, 6 fig., pl. 39-41.

la limite des installations des IIe/IIIe dynasties. Cette hypothèse était confirmée par la découverte d'un mur épais de cinq longueurs de briques. Une tranchée creusée dans cette direction n'a cependant pas permis d'atteindre encore le sol vierge. Sous les niveaux de la IVe dynastie sont apparus des vestiges architecturaux qui restent encore à dégager.

b) Les recherches menées conjointement par l'EAO et l'Université de Tanta ont été concentrées[47] cette année[48] dans un secteur situé à l'Ouest de la zone où la mission avait découvert des tombes gréco-romaines. On a découvert une statue du faucon Horus et deux sphinx. Un socle porte une inscription de vingt-six lignes mentionnant un roi de la XXIXe dynastie. Un panneau large de 90 cm montre à la partie supérieure le roi Thoutmosis III (?) agenouillé présentant des offrandes et comporte une longue liste d'offrandes.

13. Tanta: Lors de recherches effectuées dans les environs du village de Siberbey, près de Tanta, a été découvert[49] un trésor de 33 pièces en or d'époque byzantine.

14. Tell Atrib[50]:

a) La campagne de la mission polonaise s'est déroulée du 5 Septembre au 27 Octobre 1988[51], sous la direction de K. Myśliwiec[52]. Les recherches ont été consacrées au dégagement de la partie Nord du quartier ptolémaïque qui s'étend entre le kôm Sidi Youssouf, au Nord, et la route menant du Caire à Alexandrie (fig. 9).

Le niveau de la nappe phréatique ayant été particulièrement bas cette année, la mission a pu approfondir la fouille de la partie Sud de ce quartier, dégagée au cours des deux campagnes précédentes. Cette opération a permis d'étudier des niveaux s'échelonnant au moins du début du IIIe siècle avant J.-C. au Ier siècle après J.-C. Les murs des maisons de briques crues portent plusieurs couches de crépi peint. La partie Ouest de ce quartier semble avoir été une zone artisanale; on y a retrouvé plusieurs fours à potiers bien conservés, avec de nombreux fragments de pots préparés pour la cuisson, des dépôts d'argile pure, des pigments de couleurs diverses et des poids en terre cuite ou en métal.

Le matériel recueilli est abondant: terres cuites de style grec ou gréco-égyptien (fig. 10), lampes hellénistiques et surtout des monnaies en bon état de conservation des IIIe et IIe siècles avant J.-C., les plus nombreuses datant du règne de Ptolémée VI. Beaucoup de poteries sont des productions locales et portent un décor peint. On remarque aussi des tessons de vases hellénistiques importés. Une cruche remarquable est décorée de reliefs montrant dans la partie centrale deux panneaux représentant des scènes cultuelles (fig. 12).

[47] Selon *Egyptian Gazette* du 26 Novembre 1987.

[48] Pour les travaux antérieurs de la mission, signalés dans *Or* 52 (1983) 468; 55 (1986) 243; 56 (1987) 302; 57 (1988) 315, on verra les rapports de la mission, parus dans *Journal of the Faculty of Arts, Tanta University* 1 (1982); 3 (1986); 4 (1987); ainsi que Fawzi Mekkawy, «Latest Finds from Buto», *Fifth Congress* 188.

[49] Selon le *Progrès Egyptien* du 4 Mars 1988.

[50] Selon un rapport communiqué par K. Myśliwiec.

[51] Pour les campagnes précédentes, dont il a été rendu compte dans *Or* 52 (1983) 468; 53 (1984) 354; 54 (1985) 342-343; 56 (1987) 300-301; 57 (1988) 314, on consultera K. Myśliwiec, «Polish Archaeological Work at Tell Atrib and Saqqara (1985-1988)», *Fifth Congress* 201.

[52] La mission comprenait également Mmes B. Ruszczyc et A. Południkiewicz, A. Łajtar, G. Kubaszewski, T. Górecki, T. Szmagier et J. Wałkuski. — L'EAO était représentée par l'Inspecteur Selim Farag El-Sayed.

b) Pour cinq documents sculptés ou inscrits, exhumés récemment sur le site d'Athribis[53], on consultera Mostafa El-Alfi, «Varia Athribica II», *Varia Aegyptiaca* 4 (August 1988) 113-115, 1 fig. Il s'agit en particulier d'un bloc de Nectanébo Ier, retrouvé en 1985 à Benha avec un autre bloc inscrit, lors des travaux de fondation de la Faculté de Commerce, et d'une tête masculine tardive en granit noir, découverte à Tell el-Matlab, entre Benha et Zagazig.

15. Tell Basta: L'Organisation Egyptienne des Antiquités a procédé[54] à des travaux de nettoyage du site de Tell Basta.

16. Prospection à l'Ouest du canal de Bahr Muweis/El-Sûfiya[55]: En Octobre et Novembre 1987, une mission italienne du centre Ligabue d'Etudes et de Recherches (Venise), placée sous l'autorité de R. Fattovich[56], a mené une prospection archéologique de la région située à l'Ouest du canal de Bahr Muweis/El-Sûfiya, entre 30°50′ et 31°00′ de latitude Nord et 31°30′ et 31°50′ de longitude Est, dans les provinces de Daqahliya et de Sharqiya, soit une zone de 432 km² comprise entre les anciennes branches mendésite et tanitique du Nil.

L'objectif majeur du survey était l'identification de sites préhistoriques tardifs ou protohistoriques, susceptibles d'être fouillés par la mission dans le cadre d'un projet d'étude des transformations sociales et économiques liées au développement de l'état pharaonique dans le Delta. Mais les sites plus tardifs n'ont pas été négligés pour autant.

A l'exclusion de Mendès (Tell Ruba') et de Thumis (Tell Timai), 32 sites archéologiques possibles avaient été répertoriés dans ce secteur sur la carte archéologique du Delta oriental dressée par M. Bietak[57]. Trois de ces tells se sont révélés être de simples particularités géomorphologiques; quatre d'entre eux avaient été complètement démolis par des villages modernes, six tells avaient disparu sous les cultures. En revanche, la mission italienne a repéré douze sites archéologiques qui ne figuraient pas sur la carte. Quatre d'entre eux, détruits par les cultures, contiennent encore des vestiges archéologiques. Un autre est complètement saccagé par un village moderne.

Au total, la mission a examiné 31 sites s'échelonnant de la fin du protodynastique à l'époque byzantine. Des traces d'occupation protohistorique ont été trouvées sur au moins huit sites; Tell el-Farkha et Tell el-Daba' sont assez bien conservés, mais menacés par l'expansion des villages et des cultures; Tell Samâra, Tell Umm el-Zaiyat, Gezira el-Faras et Tell Gandiya sont très perturbés par des cimetières islamiques modernes; Kôm Om Sir et Tell el-Ein sont pratiquement détruits par les cultures.

La poterie recueillie sur ces sites comporte une céramique grossière, semblable au type R de Petrie, et une céramique fine, généralement polie sur les deux surfaces ou seulement sur la face interne et la lèvre externe, comme le type L de Petrie. La céramique grossière est constituée de plusieurs types de récipients: coupes globulaires, coupes ovoïdes, jarres, grandes jarres à provisions et moules à pain. La cérami-

[53] Pour d'autres découvertes récentes, cf. *Or* 57 (1988) 314.
[54] D'après le *Progrès Egyptien* du 26 Février 1988.
[55] Selon un rapport préliminaire communiqué par R. Fattovich.
[56] L'équipe comprenait également S. Salvatori, M. Chłodnicki et M. Polia. — L'Inspecteur Ibrahim Mohammed El-Saady représentait l'EAO.
[57] M. Bietak, *Tell el-Dab'a* II (1985) plan 4.

que fine, de couleur orange, comprend principalement des coupes à profil étroit et à fond plat.

Tous les sites et niveaux protohistoriques sont localisés à une profondeur de 3 à 2 m 50.

17. Survey de la région de Faqus: A la bibliographie des recherches menées depuis 1984[58] par la mission du Département d'Egyptologie de l'Université d'Amsterdam, on ajoutera les rapports du fouilleur E. C. M. van den Brink, «A Geo-archaeological Survey in the North-Eastern Nile Delta, Egypt; the First Two Seasons, a Preliminary Report», *MDAIK* 43 (1987) 7-31, 7 fig., pl. 1-2, avec des contributions de B. van Wesemael et P. Dirksz; E. C. M. van den Brink, «The Amsterdam University Survey Expedition: Recent Discoveries in the Northeastern Delta Concerning the Late Predynastic and Early Dynastic Period», *Fifth Congress* 36-37.

18. Geziret el-Mascha'ala[59]: Des sondages entrepris au début de l'été 1988 au Nord-Ouest de Faqus par une mission de l'EAO, sous la direction de Mohammed Achmed Nashaat, ont permis de repérer un site préhistorique.

19. Tell ed-Dab'a[60]: Les fouilles de la Mission de l'Institut Archéologique Autrichien du Caire se sont déroulées du 5 Avril au 7 Juillet 1988[61], sous la direction de M. Bietak[62].

Dans la nécropole du palais de la XII[e] dynastie, on a dégagé une très grande tombe, dotée d'une superstructure presque carrée en briques et d'une chapelle dont les fondations s'étendent à l'Est. La chambre funéraire était totalement pillée et sa voûte effondrée. Un puits de voleurs, creusé dans la chapelle, a livré des fragments d'une statue colossale en calcaire montrant un dignitaire asiatique au service des Egyptiens, sans doute un administrateur des pays étrangers (fig. 11). A l'Est de cette sépulture, cinq tombes à chambre appartenant au même niveau ont été retrouvées vides, à l'exception des restes d'un cercueil en bois plâtré.

L'objectif majeur de la campagne était la fouille d'urgence du secteur A/V, au Nord-Est du site, qui doit être mis prochainement en cultures. La mission y a mis au jour une zone d'habitations de la période hyksos tardive. Il s'avère que la partie Nord-Est de Tell ed-Dab'a a été habitée uniquement à partir de la période hyksos, tandis que les parties centrales du site ont été occupées à partir des XII[e] et XIII[e] dynasties.

Les maisons, au plan fort simple, sont constituées d'une chambre et d'une grande antichambre. La céramique recueillie comporte toutes les variétés de poterie chypriote du Bronze Moyen et du Bronze Tardif.

[58] Voir *Or* 55 (1986) 244-245; 56 (1987) 303; 57 (1988) 317-318.

[59] Selon *Rundbrief DAI* 1988, p. 16.

[60] D'après le rapport préliminaire communiqué par M. Bietak.

[61] Pour les campagnes précédentes, dont il a été rendu compte dans *Or* 52 (1983) 469-471; 53 (1984) 355; 54 (1985) 345-347; 55 (1986) 245-246; 56 (1987) 303-304; 57 (1988) 318, on ajoutera le rapport sur les campagnes 1985 et 1986 de J. Dorner, dans *Österreichisches Archäologisches Institut, Grabungen 1985/1986,* Supplément à *Jahreshefte des Österr. Arch. Instituts in Wien* 57 (1986-1987) 1-6, 3 fig. avec liste des participants et faits majeurs; cf. aussi Ursula Thanheiser, «Investigation of Egyptian Agriculture in Dynastic Times Based on Plant Remains from Tell el-Dabaa», *Fifth Congress* 270.

[62] Ont participé également aux travaux J. Dorner, D. Eigner, Mme I. Hein, W. van Haarlem, G. Fröhlich, T. Kratschmer, Mmes K. Kopetzky et M. Hüttner, P. MacGovern, R. Seeber, Mme Y. Thanheiser, C. Wachter, E. Winkler et K. Grosschmidt.

En ce qui concerne l'hypothèse de la destruction ou de l'incendie d'Avaris à la fin du siège entrepris par Ahmosis, la mission n'en a repéré aucune trace. Le site semble avoir été abandonné. Des tombes rudimentaires, creusées dans les ruines, montrent cependant que de rares habitants étaient restés sur place. Elles ont livré de la poterie de Tell el-Yehudieh et des scarabées de la période hyksos, mais aucun vestige du Nouvel Empire.

En Juin, les anthropologues E. Winkler et K. Grosschmidt, de l'Université de Vienne, ont examiné les restes humains des tombes du site F/I datant du Moyen Empire et de la Seconde Période Intermédiaire. Selon les premiers résultats de l'enquête[63], il semblerait que les hommes venaient originellement de l'étranger, tandis que les femmes étaient probablement d'origine locale. Des comparaisons s'imposent avec le site de Kamid el-Loz au Liban. En ce qui concerne la palaeo-pathologie, la population souffrait de la famine et des épidémies; un tiers était anémié.

J. Dorner a poursuivi[64] les relevés topographiques de la zone de Tell ed-Dab'a/Qantir. Après avoir terminé le survey de presque toute la concession autrichienne, il en a dressé une carte au 1:1000e. Des sondages et investigations lui permettent peu à peu de reconstituer les détails topographiques qui ne sont plus visibles en surface, comme les anciens bras du Nil ou les canaux d'irrigation Les analyses des sols ont été effectuées par H. Egger. Grâce à ces enquêtes, il sera possible de présenter la topographie de la zone de Tell ed-Dab'a/Quantir en succession historique.

20. Qantir: Nous avons déjà rendu compte, dans *Or* 57 (1988) 318-320, des résultats de la campagne menée durant l'automne 1987 par la mission du Pelizaeus-Museum d'Hildesheim, sous la conduite de E. B. Pusch. — A la bibliographie des fouilles[65], on ajoutera E. B. Pusch, «Metallverarbeitende Werkstätten der frühen Ramessidenzeit in Qantir-Piramesse Nord. Ein Zwischenbericht», *Fifth Congress* 222-223 et D. Aston, «Pottery from Quantir Pelizaeus Museum Excavations 1980-1987», *ibid.* 12.

21. Tell Faraon: Quelques informations viennent d'être données sur les fouilles de l'Organisation Egyptienne des Antiquités, qui se poursuivent à Tell Faraon (*Imet*) depuis 1962[66], menées par Ibrahim M. Kamel (1962-1964), Mohamed El-Mussallami (1969-1970) et Magdy S. Salib (1982-1983).

22. Tanis[67]: Les fouilles de la mission française se sont poursuivies[68] du 30 Août au 9 Décembre 1987, sous la direction de Ph. Brissaud[69].

[63] Ils seront publiés dans *Tell el-Dab'a* VII, actuellement sous presse.

[64] Voir *Or* 55 (1986) 246.

[65] Cf. *Or* 52 (1983) 468-469; 53 (1984) 355-357; 54 (1985) 347; 55 (1986) 246; 56 (1987) 304-305; 57 (1988) 318-320.

[66] Voir Ibrahim Ali Mostafa, «Some Objects Dating from the Archaic Period Found at Tell Fara'on–Imet», *GM* 102 (1988) 73-84, 4 fig.

[67] D'après un rapport préliminaire communiqué par Ph. Brissaud.

[68] Pour les campagnes à Tanis, dont nous avons rendu compte dans *Or* 53 (1984) 357; 54 (1985) 348; 55 (1986) 246-248; 56 (1987) 305-306 et 57 (1988) 320, on ajoutera à la bibliographie Ph. Brissaud, «Répertoire préliminaire de la poterie trouvée à San el-Hagar (1ère partie)», *Cahiers de la céramique égyptienne,* IFAO, 1 (1987) 77-80, pl. VI-XXII; Id., «Tanis, ancienne capitale du Delta», *Archéologia* 243 (Février 1989) 22-38, nombreuses ill. — On verra également le *Bull. SFFT* 1 (1988), qui comporte divers rapports et études: Ph. Brissaud, «Tanis et la S.F.F.T. Création d'une association pour favoriser le développement de la recherche archéologique à Tanis», p. 9-19, 3 fig., pl. I-IV; Id., «Mission Française des fouilles de Tanis. Rapport sur la campagne de 1987», *ibid.*

Au-dessus du mur Ouest de l'enceinte de Psousennès et de la zone située à l'Est des tombeaux royaux, l'enlèvement d'une masse de près de 15000 m³ de déblais a permis de mieux comprendre l'organisation et la chronologie de ce secteur (fig. 14). On a ainsi pu noter que la grande enceinte tardive recoupe celle de Psousennès; la poterie qu'elle contient ne paraît pas antérieure à la XXX^e^ dynastie. Le mur Sud de l'enceinte de Psousennès a été recouvert dès l'époque ptolémaïque par des constructions de briques crues. Plus à l'Est, on a retrouvé quelques vestiges du quartier tardif situé au Sud du temple d'Amon. Connu sous le nom de secteur d'Houroun en raison de la découverte de la superbe statue d'Houroun protégeant Ramsès II, il se révèle beaucoup plus complexe que ne le pensait P. Montet. la mission y a en effet repéré quatre niveaux de bâtiments construits à partir de trois modules de briques différents. En profondeur, un long mur semble reposer sur des couches des XXI^e^-XXII^e^ dynasties.

Le nettoyage et l'étude d'un grand puits rond (fig. 16), mis au jour en 1935 par P. Montet, permettent de le dater vraisemblablement de Chéchonq III. Ainsi se trouverait modifiée l'image que l'on se faisait du temple d'Amon à cette époque et celle de l'activité de bâtisseur de ce souverain, auquel il convient déjà d'attribuer la décoration, sinon la construction complète, de la porte monumentale et le bâtiment funéraire mis en évidence il y a deux ans.

La fouille de ce bâtiment funéraire a progressé à l'Ouest et à l'Est du tombeau de Chéchonq III (NRT V). Vers l'Est, les limites de la construction ont pu être atteintes; elles sont fortement perturbées par des installations attribuables à la XXX^e^ dynastie ou au début de l'époque ptolémaïque (fig. 13).

La mission a continué l'examen architectural et épigraphique des sépultures royales (fig. 15). Le petit tombeau d'Amenemope (NRT IV) a été nettoyé; il est à présent clairement visible. Le côté Est du tombeau d'Osorkon II (NRT I) a été redégagé jusqu'au niveau des fondations, ce qui a permis d'exhumer la très curieuse assise débordante, signalée en son temps par A. Lézine. L'ensemble des constatations effectuées autour du tombeau NRT II conduit à penser que le dernier état du monument, accompagné du mur-caisson en «briques plates», pourrait être éventuellement postérieur à Chéchonq III.

Le décapage systématique de la zone du môle Sud du I^er^ pylône du temple d'Amon a beaucoup progressé. Des restes d'un dépôt de fondation ont été recueillis à proximité de l'angle Sud-Est. Il n'en subsistait plus qu'un petit mortier de calcaire, une briquette en bronze et trois plaquettes, une d'argent, une de bronze et une de lapis-lazuli. Ce dépôt paraît avoir été très différent des deux autres retrouvés le long de la face Ouest du pylône et datés d'Osorkon II.

La face Nord du mur Sud de l'enceinte de Psousennès est maintenant connue sur plus de 200 m. Le mur Ouest a été partiellement dégagé sur près de 30 m. Dans l'angle Sud-Ouest, un sondage a montré que l'enceinte a été remblayée par une cou-

---

21-31, 4 fig., pl. V-XV; Id., «Programme des travaux prévus à Tanis. XXXV^e^ campagne, Septembre à Décembre 1988», *ibid.* 33-39, 2 fig., pl. XVI; J. Yoyotte, «A propos de Psousennès II», *ibid.* 41-53, 3 fig., pl. XVII-XVIII; Id., «Une tentative de 'truffage'? Le doublet tanite du 'scarabée de Mandeure'», *ibid.* 55-59, 2 fig.

[69] L'équipe comprenait encore: P. von Känel, V. Carpano, L. Cotelle, S. Marchand, Ph. d'Arnoult de Fleury, E. de Bergevin, J.-L. Bovot, V. Delmas, P. Leguilloux et L. Nouaille. — L'EAO était représentée par l'Inspecteur Nagy Nagib Mikhaïl.

che de près de 2 m d'épaisseur d'un sable rapporté, sur lequel a été bâti le complexe funéraire de Chéchonq III.

Le décapage complet du sol au Nord du tombeau de Psousennès (NRT III) a fait apparaître une série d'installations liées à un cimetière populaire de la fin du Nouvel Empire. Quatre inhumations ont été découvertes, dont une dans un cercueil-sabot en terre cuite (fig. 17), entre NRT V et NRT VIII. Plus au Nord et sous NRT IX subsiste une forte concentration de fosses à remplissage cendreux. P. Montet avait noté, à l'extrémité de l'angle Nord-Est du tombeau de Chechonq III (NRT V), l'existence de deux fourneaux à évents.

Dans le cadre de l'aménagement et de la protection du site, la mission a procédé en particulier à divers travaux de soutènement du sous-sol naturel sableux dans les secteurs où la fouille est considérée comme achevée.

Des séries de tests effectués en Novembre 1987 par une équipe de l'Electricité de France[70] dans la zone à l'Est de la nécropole, dans le secteur de la «plaine» et dans le secteur au Sud du tell, ont donné des résultats encourageants.

23. Minschat Abou Omar[71]: Du 9 Août au 8 Novembre 1987, la mission du Musée de Munich, placée sous la direction de D. Wildung[72], a poursuivi[73] ses recherches dans le secteur de la nécropole. 533 tombes ont été dégagées et étudiées sur une surface de 700 m².

515 d'entre elles appartiennent à l'époque romaine. Il s'agit généralement de sépultures à puits, orientées Est-Ouest, dotées parfois d'un revêtement de briques d'argile crue, ou de caveaux en briques dans le cas de sépultures collectives. Le matériel funéraire est inexistant. Sur certains corps momifiés, on a trouvé des masques de stuc en piètre état de conservation ou encore des feuilles d'or sur les yeux, la bouche et l'ouverture pratiquée pour l'extraction des viscères.

Seules 18 tombes appartenaient aux périodes pré- et protodynastiques et dataient principalement de l'époque de Nagada III et de la Ière dynastie. Le vaste emplacement dont disposait chaque sépulture, leurs grandes dimensions et, dans certains cas, leur architecture de briques crues attestent l'importance sociale des défunts. Près des corps en position contractée, tournés vers la gauche, tête au Nord-Est, on a dégagé des nattes, des cercueils de bois et d'argile. Plusieurs tombes de briques couvertes de poutres possédaient, à côté du caveau, un magasin où l'on a retrouvé de grandes jarres à provisions, demeurées intactes, alors que toutes les chambres funéraires étaient pillées. Le matériel recueilli est cependant abondant. Il se compose de poteries, de récipients en pierre, de palettes rectangulaires en ardoise, d'instruments en cuivre et de perles de cornaline. Des squelettes entiers de boeufs ont été retrouvés. Des inscriptions, gravées avant cuisson sur les grands récipients à

[70] Ces tests ont été effectués par P. Deletie, Y. Lemoine et J. Montluçon; cf. J. Montluçon, *SFFT, Newsletter* 3 (1989) 1-4, 2 fig.

[71] D'après un rapport préliminaire communiqué par D. Wildung.

[72] La mission comprenait également L. Krzyżaniak, K. Kroeper, G. Ziegelmayer et F. Parsche. — L'EAO était représentée par l'Inspecteur Mohammed Salem.

[73] Pour les résultats antérieurs, dont il a été rendu compte dans *Or* 52 (1983) 472; 54 (1985) 348-349; 55 (1986) 248-249; 56 (1987) 306-307; 57 (1988) 320-321, on ajoutera à la bibliographie K. Kroeper, dans E. C. M. van den Brink (éd.), *The Archaeology of the Nile Delta: Problems and Priorities* (Amsterdam 1988) 11-46, fig. et pl. 1-14; L. Krzyżaniak, «Research on the Location of the Predynastic Settlement at Minshat Abu Omar (Eastern Nile Delta)», *Fifth Congress* 162.

provisions, ressemblent à celles des poteries d'Abydos ou de Saqqarah-Nord; on y remarque un serekh avec un faucon Horus, mais sans aucun nom.

Ces dernières découvertes attestent l'occupation du site de Minschat Abou Omar depuis la phase tardive de Nagada II jusqu'à la fin de la 1ère dynastie. La mission n'a pas encore exhumé la nécropole qui correspond à l'agglomération datant du début de l'époque de Nagada, localisée en Avril 1987. Elle se situe probablement dans la partie méridionale de la concession.

24. Tell el-Maskhuta: Pour les fouilles menées par la mission de l'Université de Toronto à Tell el-Maskhuta, dans le cadre du survey du Ouadi Toumilat entrepris de 1977 à 1985[74], on verra les résumés présentés par le fouilleur J. S. Holladay, *Canadian Mediterranean Institute Bulletin* 7, n° 2 (April 1987) 1-7 et 8, n° 2 (April 1988) 6-8, avec fig. — Ces recherches ont permis de montrer que le site, vraisemblablement celui de l'antique Pithom[75], a été habité de 1750 à 1570 environ, puis est resté inoccupé jusqu'à la fondation, vers 609 avant J.-C., d'une ville édifiée par Nechao II, dans la perspective du projet de canal reliant la Méditerranée à la Mer Rouge. La poterie a révélé que le site n'a jamais été occupé à l'époque ramesside, les sculptures de cette période retrouvées sur place étant des importations postérieures, tout comme celles de Tanis.

25. Tell esh-Shuqafiya[76]: En marge des fouilles américaines menées en 1981 et 1982 dans le Ouadi Toumilat par Ph. C. Hammond, une importante inscription nabatéenne, provenant vraisemblablement de Tell esh-Shuqafiya, a été repérée au Musée de Zagazig par R. N. Jones. Ce document, rédigé en 36 avant J.-C.[77], est une dédicace au dieu Dusharès, dont elle permet de localiser le temple à Daphne, l'actuelle Tell ed-Defenna.

26. Tell Heboua: Pour les fouilles de l'EAO qui se poursuivent[78] dans la forteresse de Tell Heboua, on verra les indications données par le fouilleur Mohamed Abdel Maqsoud, «Egyptian Excavation on 'The Way of Horus' Tell Heboua, North Sinai (1986-8)», *Fifth Congress* 4-5.

27. Tell el-Herr[79]: La campagne de la mission franco-égyptienne[80] s'est déroulée du 2 Février au 14 Avril 1988[81]. Les recherches ont porté sur quatre sec-

[74] Cf. *Or* 54 (1985) 349; 55 (1986) 249; 56 (1987) 307; 57 (1988) 321.

[75] Sur l'antique Pithom, voir la notice de D. B. Redford, *LdÄ* IV (1982) col. 1054-1058; ajouter à la bibliographie la notice de H. Cazelles et J. Leclant dans *Supplément au Dictionnaire de la Bible* VIII, fasc. 42 (1967) col. 1-6.

[76] D'après R. N. Jones, Ph. C. Hammond, D. J. Johnson et Z. T. Fiema, «A Second Nabataean Inscription from Tell esh-Shuqafiya, Egypt», *BASOR* 269 (February 1988) 47-57, avec fig.

[77] Une inscription nabatéenne plus ancienne encore (vers 77 avant J.-C.) avait déjà été découverte à Tell esh-Shuqafiya: cf. C. Clermont-Ganneau, «Les Nabatéens en Egypte», *RHR* 79, fasc. 3 (1919) 1-28; E. Littmann, «Nabataean Inscriptions from Egypt II», *Bulletin of the Schools of Oriental and African Studies* 16 (1954) 227-230; J. Strugnell, «The Nabataean Goddess Al-Kutba' and Her Sanctuaries», *BASOR* 159 (1959) 29-36.

[78] Nous en avons rendu compte dans *Or* 56 (1987) 307-308; 57 (1988) 321.

[79] Nous utilisons ici très largement un rapport préliminaire comuniqué par Dominique Valbelle.

[80] La mission de l'Université de Lille III et de l'EAO comprenait, pour la partie française placée sous la responsabilité de D. Valbelle, Mlle B. Gratien, E. Louis, J.-M. Vinçon, J.-F. Gout, Mme M. Chartier-Raymond, D. Soulié, L. Debs, avec, pour la partie égyptienne, les Inspecteurs Mohammed Abd El-Samie et Abd El-Karim Mohammed.

[81] Pour les campagnes précédentes, dont il a été rendu compte dans *Or* 55 (1986) 249; 56 (1987) 308; 57 (1988) 321-322, on ajoutera à la bibliographie E. Louis et D. Val-

teurs du site avec l'élargissement du sondage Est ouvert en 1987, la poursuite du dégagement et de l'étude du fort romain, la reprise de l'analyse des enceintes à l'angle Sud-Est de la forteresse et le relevé topographique de l'ensemble de la ville basse.

L'élargissement du sondage Est vers le Sud et vers le Nord (fig. 18) a permis de déterminer la situation du parement extérieur Nord, du parement intérieur Est et l'épaisseur de l'enceinte. Ces nouvelles données suggèrent que l'enceinte appartient à un même ensemble défensif que certains vestiges visibles à l'angle Sud-Est. On a dégagé plusieurs unités d'habitation appartenant à l'époque de construction des cuisines déjà connues en 1987. On note la présence d'une pièce à niches axiales, aux murs et au sol blanchis, comportant d'autres agencements de type cultuel — table d'offrandes, base de support central ou d'autel — et des huisseries fines en calcaire et bois peint en blanc; cette pièce était précédée d'un groupe de trois autres, de présentation très soignée également. Une partie des bâtiments de ce niveau a été superficiellement perturbée par l'aménagement d'une grande cave datant vraisemblablement de la fin de l'époque ptolémaïque et appartenant à une construction de dimensions très importantes. Le matériel recueilli dans les niveaux de comblement de la pièce à niches comprenait des tessons de céramique grecque à fond clair qui peuvent remonter au VII[e] siècle avant J.-C., sous réserve d'expertise.

La coupe stratigraphique pratiquée à la limite Ouest du sondage a été poursuivie vers le Sud et une nouvelle coupe, à la limite Sud de l'élargissement, a été également dessinée au 1:50[e], échelle commune aux relevés en plan.

Dans le fort romain, la mission a continué le dégagement des vestiges qui subsistent, près des deux tiers de la superficie totale étant totalement détruits. Au Sud de la rue principale, la qualité de construction d'une habitation et celle de ses aménagements intérieurs suggère une attribution au responsable du fort. Dans la rue principale, toutes les bases de piliers conservées ont été mises au jour. Deux sondages pratiqués dans la couronne artificielle qui surmonte le tell, l'un au Sud, l'autre à l'Ouest, ont confirmé la situation du mur extérieur qui devra être progressivement exhumé et dessiné. Une statuette féminine d'époque romaine, acéphale et apode, a été retrouvée en remploi dans le sol d'une pièce (fig. 19).

La mission a repris l'étude de la structure, des modifications, des restaurations et des destructions des enceintes visibles à l'angle Sud-Est du tell, pour mieux comprendre en particulier l'évolution du système défensif. Le départ d'un mur en briques cylindriques, bâti sur le flanc Est et appuyé contre le bastion d'angle déjà connu, a été suivi sur plusieurs dizaines de mètres en direction du Nord, où il va probablement rejoindre le front Nord, déjà repéré en 1986. Ce mur a été élevé directement sur le sable, comme les autres segments en briques cylindriques. Son niveau de fondation est situé plusieurs assises au-dessus de celui du bastion d'angle. Cette découverte laisse supposer une situation à peu près symétrique à l'Est et à l'Ouest, tandis qu'aucune enceinte de ce type ne semble avoir existé au Sud où quelques maisons sont venues tardivement s'appuyer contre le parement extérieur des enceintes les plus anciennes. L'angle de celles-ci a été relevé au 1:50[e] et de nombreux détails de construction ont pu être observés à cette occasion, ainsi que des témoignages d'occupation après destruction superficielle: fours, foyers, etc.

---

belle, «Les trois dernières forteresses de Tell el-Herr», *CRIPEL* 10 (1988) 61-71, 2 fig., pl. 8-13; B. Gratien et D. Soulié, «La céramique de Tell el-Herr. Campagnes 1986 et 1987. Etude préliminaire», *ibid.* 23-55, 18 fig.

Dans la ville basse, qui s'étend au Sud et à l'Est du tell, on a continué le relevé topographique au 1:100e de toute la zone archéologique; les secteurs d'habitations font l'objet d'un relevé au 1:500e.

28. Tell el-Farama: A la bibliographie des fouilles menées par l'EAO sur le site de l'antique Péluse[82], on ajoutera J.-Y. Carrez-Maratray et Mohammed Abd El-Maksoud, «Péluse, ville oubliée du Sinai Nord», *Archéologia* 241 (Décembre 1988) 60-73, avec fig.; cf. aussi Id., «Une inscription grecque de la forteresse de Péluse», *CRIPEL* 10 (1988) 97-103, 1 fig., pl. 15-16, pour la base d'une statue décernée par la cité de Péluse en l'honneur d'un notable de la ville, Marcus Aurelius Kasios, et érigée par Isidôriôn, père du dédicataire.

29. Aïn Moussa: En février 1988 a été signalée la découverte de vestiges des époques romaine et islamique dans la zone d'Aïn Moussa[83]. Il s'agirait de trois fours servant à couler des monnaies et de bains collectifs de la période islamique.

30. Ouadi Maghara: Pour une prospection du site minier de Maghara (Sinaï méridional), menée en Avril 1987[84] par Mme M. Chartier-Raymond, avec étude du village des mineurs et collecte de poterie en surface, on se reportera à son rapport: «Notes sur Maghara (Sinaï)», *CRIPEL* 10 (1988) 13-22, 4 plans et 3 planches.

31. Tor[85]: Une mission égyptienne a étudié un couvent entouré d'une grande enceinte avec une église à quatre entrées. Elle y a recueilli quelques croix de bois.

32. Ouadi Fayran[86]:

a) Du 23 Février au 19 Mars 1988, P. Grossmann, de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, a continué[87] ses recherches[88] au Ouadi Fayran. Il a achevé l'étude de l'église épiscopale et commencé le dégagement d'une église située dans la ville même. Ce monument de plan basilical, avec bema surélevée et abside arrondie, comporte des pièces annexes à l'Est et, à l'Ouest, un narthex avec ruines d'un escalier latéral. Il date du Ve siècle, comme l'église épiscopale.

Sur l'«acropole», un autre édifice cultuel s'est révélé être un temple païen datant du IIIe siècle dans sa forme originelle.

Les relevés topographiques de la ville antique de Pharan ont été commencés. U. Kapp a procédé aux relevés photogrammétriques des maisons situées sur les flancs de l'«acropole».

b) A partir de Mai 1988[89], J. Phillips, de l'Université de l'Illinois, a continué ses enquêtes[90] dans le Ouadi Fayran.

[82] Nous en avons rendu compte dans *Or* 51 (1982) 422; 54 (1985) 349; 55 (1986) 249 et 57 (1988) 322.

[83] Cf. *The Egyptian Gazette* du 9 Février 1988; le *Journal d'Egypte* et le *Progrès Egyptien* du 10 Février 1988.

[84] Pour cette prospection, dont nous avons rendu compte dans *Or* 57 (1988) 322, M. Chartier-Raymond était accompagnée de plusieurs membres de la mission franco-égyptienne de Tell el-Herr et de l'Inspecteur en Chef du Sud-Sinaï, M. Kharib Ali Ibrahim.

[85] D'après le *Journal d'Egypte* du 30 Septembre 1985.

[86] Selon *Rundbrief DAI* 1988, p. 12-13.

[87] Pour les résultats antérieurs, voir *Or* 54 (1985) 350; 55 (1986) 250; 56 (1987) 308-309; 57 (1988) 322-323.

[88] Ces recherches étaient patronnées par le Couvent de Sainte Catherine.

[89] D'après *Rundbrief DAI* 1988, p. 28.

[90] Pour le début des recherches, cf. *Or* 56 (1987) 308 et 57 (1988) 323.

33. Couvent de Sainte Catherine: Pour les recherches menées[91] par P. Grossmann et Ph. Speiser dans le Couvent de Sainte Catherine, à l'occasion de travaux de restauration entrepris par l'EAO dans la mosquée du cloître, on se reportera à P. Grossmann, «Neue baugeschichtliche Untersuchungen im Katharinenkloster im Sinai», *AA* 1988, 543-558, 6 fig.

34. Sinaï:

a) Sur diverses recherches de surface menées par les archéologues israëliens entre 1972 et 1980, on verra le rapport (avec bibliographie) de K. Jaroš, *AfO* 20 (1985) p. 1 (carte) et 55-59 (nos 64-68), fig. 52-55.

b) Sur les mines de cuivre, cf. l'article de B. Rothenberg, «Pharaonic Copper Mines in South Sinai», *Institute for Archaeo-Metallurgical Studies Newsletter* 10/11 (June/December 1987) 1-7, 9 fig.; cf. également B. Rothenberg (avec des contributions de H. G. Bachmann, J. Glass, A. Schulman et R. F. Tylecote), *Pharaonic Copper Industries in South Sinai* (IAMS Monographs; 1988).

35. Abou Roach: Pour une étude de la pyramide en briques d'Abou Roach, entreprise de Décembre 1985 à Novembre 1986 par N. Swelin, on se reportera à sa publication *The Brick Pyramid at Abu Rawash Number «I» by Lepsius: A Preliminary Study* (Publications of the Archaeological Society of Alexandria; 1987) 154 p., 17 fig., XLII pl.

36. Embaba: En Septembre 1987[92], une mission de l'EAO a mis en évidence des sépultures de diverses époques.

37. Matarieh[93]: Au cours des fouilles menées par une équipe de l'Organisation des Antiquités dans une nécropole saïte de l'antique Héliopolis, on a découvert en Avril 1988 la tombe d'un haut fonctionnaire, trésorier de Psammétique II, nommé Pa-nehesi (?). Cette sépulture, malheureusement pillée, était richement décorée de peintures et d'inscriptions en excellent état de conservation.

38. Héliopolis: Pour la fouille, en 1950[94], d'une nécropole prédynastique, on se reportera à la publication de F. Debono et B. Mortensen, *The Predynastic Cemetery at Heliopolis, Season March-September 1950* (AVDAIK 63; 1988).

39. Istabl Antar[95]: Du 1er Octobre au 15 Décembre 1987, la mission de l'IFAO, dirigée par R.-P. Gayraud[96], a continué[97] le dégagement des vestiges de la ville des VIIe et VIIIe siècles[98].

Des ruines de la période fatimide ont été étudiées dans la partie Sud-Ouest de la fouille, où elles sont situées contre l'aqueduc, certaines installations ayant réutilisé l'espace compris entre ses piliers. Une petite construction en fer à cheval descendait jusqu'à la fondation de l'aqueduc. On y a découvert un crâne humain posé sur un

[91] Voir *Or* 55 (1986) 250.

[92] D'après une communication du Dr Zahi Hawas au *Journal d'Egypte* du 15 Septembre 1987 et à *Egyptian Gazette* du 15 Septembre 1987.

[93] D'après des informations parues dans la grande presse égyptienne et internationale; cf. par exemple *The Egyptian Gazette* du 19 Avril 1988 et *Archéologia* 238 (Septembre 1988) 9.

[94] Les fouilles ont été poursuivies par le Service des Antiquités, sous la direction successive de Moustafa Amer, I. Rizkana et M. Mitwally. — Sur ces recherches, cf. *Or* 19 (1950) 493-494, fig. 7-10 et 21 (1952) 244.

[95] D'après le *Rapport IFAO* 1987-88, p. 66-71.

[96] Il était assisté par Mme S. Björnesjö et par Mlle V. Miguet.

[97] Pour les campagnes précédentes, voir *Or* 55 (1986) 251; 56 (1987) 309 et 57 (1988) 323.

[98] Une surface totale de 1600 m² a été dégagée depuis le début des fouilles.

maxillaire inférieur, à côté duquel se trouvait une lampe fatimide à glaçure verte (fig. 21); cet étrange dispositif est à rapprocher des trouvailles assez nombreuses de papiers magiques. Il s'agit peut-être là de la tombe de l'un de ces saints personnages, qui sont nombreuses à l'époque sur le plateau d'Istabl Antar.

On a examiné un autre vestige fatimide important, la fondation du grand mur qui entourait la mosquée funéraire mise au jour au printemps 1987. Les niveaux fatimides étaient creusés de nombreuses fosses perturbant les couches plus anciennes. On y a recueilli des céramiques entières, coupes et plats à cuire, dont la chronologie pourra être affinée (fig. 20).

La mission a mis en évidence une réoccupation des ruines du VIII[e] siècle. Cette phase d'occupation, que l'on peut situer entre le milieu du VIII[e] et la première moitié du IX[e] siècle, est précaire, pauvre et dispersée. Elle a cependant livré d'importants détritus organiques, riches en tissus et en papyri arabes. On peut supposer que ces gens vivaient de la récupération des ordures qu'ils collectaient.

L'habitat des VII[e] et VIII[e] siècles[99] est apparu sur toute la surface de la fouille. On y distingue deux phases d'occupation se subdivisant en plusieurs niveaux. Le fait le plus notable est la densité d'occupation de la seconde phase. La mission a dégagé des pièces résidentielles, de construction soignée, des resserres, parfois attenantes, qui ont livré de petites jarres, des cours comportant de nombreux foyers et surtout des amphores *in situ*.

A même le rocher, de nombreux petits trous, contenant dans plusieurs cas un morceau de bois ou d'os et des restes de corde, correspondent à des entraves pour le bétail. Il s'agit là de la toute première occupation du site, sans doute celle des tribus arabes arrivant avec leur bétail sur le site de Fostat.

Mlle G. Cornu, spécialiste de tissus islamiques, a commencé l'étude des fragments d'étoffes découverts lors de la présente campagne.

40. Giza:

a) Pour l'ensemble des problèmes relatifs aux pyramides et les découvertes les plus récentes les concernant, on se reportera à la nouvelle édition, revue et augmentée, de l'ouvrage classique de J.-Ph. Lauer, *Le mystère des pyramides* (Presses de la Cité, Paris 1988) 77 sq.

b) A la bibliographie sur la zone de Giza, on ajoutera l'article de Christiane Zivie-Coche, «Aux marges de Memphis: Giza», *Memphis et ses nécropoles* 113-122, fig. 3.

c) Sur les résultats acquis par les travaux de microgravimétrie menés en 1986 et 1987[100] par l'Electricité de France et par la Compagnie de Prospection Géophysique Française, on verra Huy Duong Bui, J. Montluçon, J. Lakshmanan, J.-Cl. Erling et Chawki Nakhla, «Les possibilités offertes par la microgravimétrie dans l'auscultation de monuments antiques», *La géologie de l'ingénieur* 1 (1988) 1063-1069, 7 fig.; P. Deletie, J. Montluçon et Hani Helal, «Analyse géomécanique des structures internes de la pyramide de Khéops au voisinage de la chambre du roi», *ibid.* 559-565, 10 fig.

d) Sur les recherches de géophysique menés du 22 Janvier au 9 Février 1987, puis du 12 au 23 Septembre 1987, par la mission japonaise de l'Université Waseda de Tokyo[101], on ajoutera le mémoire de S. Yoshimura (architecte), T. Nakagawa (ar-

[99] La chronologie est comprise entre deux dates: la fondation de Fostat en 642 et la destruction des faubourgs Sud de la ville par le calife omeyyade Marwan II en 750.

[100] Nous en avons rendu compte dans *Or* 56 (1987) 310 et 57 (1988) 324.

[101] Cf. *Or* 57 (1988) 324.

chitecte) et S. Tonouchi (géophysicien), *Nondestructive Pyramid Investigation* 2 (Studies in Egyptian Culture nº 8; Waseda University, Tokyo 1988).

e) On notera la décision, prise à la fin Mars 1988, de la Commission Permanente des Antiquités Egyptiennes, d'un arrêt des projets de recherches dans la pyramide de Chéops, en particulier «de ne plus autoriser les missions étrangères non spécialisées à travailler dans les sites historiques»[102].

f) Le Dimanche 7 Février 1988, un bloc s'est détaché de l'épaule droite du Sphinx et a entraîné une importante polémique dans la presse et les milieux archéologiques égyptiens. — Pour des études géologiques du monument et du secteur[103], on consultera K. L. Gauri, A. N. Chowdhury, N. P. Kulshreshtha et A. R. Punuru, «Les caractéristiques géologiques et la durabilité des calcaires du Sphinx», *La géologie de l'ingénieur* 1 (1988) 723-729, 4 fig., 2 tableaux, ainsi que Myriam Wissa, «Sand beneath Giza: the Karsts», *GM* 101 (1988) 75-88, 6 fig.

g) Pour la seconde barque de Chéops[104], cf. «Finding a Pharaoh's Funeral Bark», *National Geographic* 173 (April 1988) 512-550.

h) Les travaux de restauration ont été poursuivis[105] au petit temple d'Aménophis III, situé au Nord-Ouest du Sphinx, ainsi qu'à la chaussée montante.

i) Divers travaux de restauration ont été menés à la pyramide de Chephren[106], en particulier pour l'aménagement du site.

j) En Août 1987, E. Brovarski, du Museum of Fine Arts de Boston, a entrepris[107] une première campagne de recherches dans les mastabas de Ciza.

k) A Kafr el-Gebel, les vestiges du temple de Ramsès II ont été placés dans des dépôts de L'EAO[108].

l) Lors de travaux menés[109] dans la nécropole Sud de Ciza[110] en Janvier 1985, a été découvert un sarcophage anthropoïde en calcaire au nom de Gemenefhorbak, fils de *Wḏ?*.

41. Abousir[111]: La mission tchèque de l'Institut d'Egyptologie de l'Université de Prague n'a pas travaillé sur le terrain durant la présente campagne[112].

[102] Voir la presse égyptienne du début d'Avril 1988.

[103] Nous en avons rendu compte dans *Or* 54 (1985) 350 et 55 (1986) 251-252.

[104] Cf. *Or* 57 (1988) 324, n. 91.

[105] D'après le *Progrès Egyptien* du 9 Septembre 1987.

[106] Selon le *Progrès Egyptien* du 9 Septembre 1987.

[107] D'après *Rundbrief DAI* 1988, p. 17.

[108] Ces travaux sont menés par le Directeur du site des pyramides, le Dr Zahi Hawas; cf. *Progrès Egyptien* du 26 Février 1988.

[109] D'après Ahmed M. Moussa, *SAK* 15 (1988) 225-229, pl. 10-11.

[110] Porter-Moss, *TB* III 296.

[111] Selon les informations fournies par M. Verner.

[112] Pour la campagne de Janvier-Avril 1987, dont nous avons rendu compte dans *Or* 57 (1988) 325-326, la mission comprenait, sous la direction de M. Verner, D. Bialeková, S. Šiška, J. Svoboda, M. Švec, O. Vosika, E. Strouhal, M. Balík, J. Brodský et B. Vachala. — On ajoutera à la bibliographie des fouilles M. Verner, «Excavations at Abusir, Season 1985/1986: Preliminary Report», *ZÄS* 115 (1988) 77-84, 7 fig.; Id., «Excavations at Abusir, Season 1987: Preliminary Report», *ibid.* 163-171; K. Preuss, «Keramikfunde aus dem Pyramidentempel des Raneferef», *ibid.* 69-76, 9 fig.; M. Verner, «Royal Family of Dyn. 5 in the Light of Recent Archaeological Excavations at Abusir», *Fifth Congress* 276; E. Strouhal, «Identification of a 5th Dynasty Royal Family at Abusir», *ibid.* 262 et «Physical Features of Khuyankh (Abusir, Middle Kingdom)», p. 264; L. Bareš, «The Necropolis at Abusir (South Field) in Middle Kingdom», *ibid.* 13; Id., «A Note to the Thirteenth Dynasty at Abusir», *Varia Aegyptiaca* 4 (August 1988) 117-120. — Pour des

42. Saqqarah:

a) A la bibliographie des travaux menés à Saqqarah-Nord par la mission britannique de l'Egypt Exploration Society[113], on ajoutera H. S. Smith, «A Memphite Miscellany», *Fs. Edwards* 184-192, 2 fig.

b) Sur la poterie recueillie lors des recherches de l'EES à l'Anubeion[114], cf. P. French, *Bull. céram.* 12 (1987) 14-15.

c) Pour les travaux menés au Nord-Ouest de la pyramide de Téti[115], cf. Mahmud Abd El-Raziq et A. Krekeler, avec contribution de W. Pahl, «1. Vorbericht über die Arbeiten des Ägyptischen Antikendienstes im nördlichen Teti-Friedhof in Saqqara im Jahre 1986», *MDAIK* 43 (1987) 215-223, 2 fig., p. 28-32.

d) Durant la campagne 1987-1988, les fouilles ont été poursuivies[116] dans le secteur au Nord-Ouest de la pyramide de Téti[117] par la mission conjointe de l'Organisation Egyptienne des Antiquités et l'Université Macquarie de Sydney. Un beau vase à décoration bleue y témoigne de la réutilisation de la nécropole de l'Ancien Empire durant le Nouvel Empire[118].

e) Au Nord-Est de la tombe de Mererouka[119], les fouilles entreprises par l'EAO, sous la direction de Holeil El-Ghali, dans le cadre de l'aménagement de la Rue des Tombeaux[120], ont permis la découverte de sépultures à puits de la VI^e^ dynastie et de tombes du Nouvel Empire, manifestement réutilisées à la basse époque. Des papyri carbonisés ont été recueillis.

f) Au Nord de la tombe de Mererouka, l'EAO a achevé[121] la restauration des sépultures de Ni-ankh-isesi et de Hesi, qui datent de l'époque de Téti.

g) A L'Est des maisons de la MAFS et de l'EAO, à la limite des terres cultivées, on a repéré[122] un édifice de la période gréco-romaine, doté d'un pavement de calcaire et d'un système de drainage; il pourrait être en rapport avec le temple de Bastet.

h) Du 5 Novembre au 10 Décembre 1987[123], A.-P. Zivie[124] a continué[125] ses travaux[126] dans la tombe du vizir Âperia, à la falaise du Bubasteion.

---

papyri découverts récemment à Abousir, comportant quelques décrets royaux adressés au personnel attaché au temple du roi Rénéferef, cf. Schafik Allam, «A propos de quelques décrets royaux de l'Ancien Empire», *Fifth Congress* 9.

[113] Pour les résultats antérieurs et la bibliographie correspondante, cf. *Or* 54 (1985) 351; 56 (1987) 312; 57 (1988) 326-327.

[114] Pour la publication des recherches de l'EES à l'Anubeion, cf. *Or* 53 (1984) 362; 56 (1987) 312; 57 (1988) 327.

[115] Nous en avons rendu compte dans *Or* 55 (1986) 254; 56 (1987) 312 et 57 (1988) 327.

[116] Cf. Ali El-Khouli et N. Kanawati, *Excavations at Saqqara: North-West of Teti's Pyramid* 2 (Sydney 1988).

[117] Les résultats antérieurs avaient été signalés dans *Or* 53 (1984) 362; 54 (1985) 351; 55 (1986) 254.

[118] Voir N. Kanawati, «An Elaborate Blue-painted Jar from Saqqara», *GM* 105 (1988) 41-48, 3 fig.

[119] Selon *Rundbrief DAI* 1988, p. 18.

[120] Voir *Or* 55 (1986) 254.

[121] D'après *Rundbrief DAI* 1988, p. 18.

[122] Selon *Rundbrief DAI* 1988, p. 19.

[123] Selon le rapport communiqué par A.-P. Zivie.

[124] Il était assisté par Mme R. Cottin-Tompowsky. — L'Inspecteur Nour El-Din Abd El-Samd représentait l'EAO. — Les travaux techniques de consolidation étaient supervisés par F. De Haro et J.-M. Espagnet, de la Société Générale d'Entreprise.

[125] Pour les résultats antérieurs, voir *Or* 52 (1983) 478-479; 53 (1984) 363; 54 (1985)

Ils ont été consacrés essentiellement à la poursuite de la réfection de la chambre 24, au 3e niveau de la sépulture, où l'on a progressé dans la construction d'une voûte en maçonnerie, haute de 1 m 20 et large de 2 m 60, s'appuyant sur des pieds-droits de 0 m 80 de largeur (fig. 25). A ce même niveau, il a fallu achever le dégagement des petites pièces latérales, remplies de déblais et de matériel divers. La chambre n° 31 contenait beaucoup de céramique, essentiellement du Nouvel Empire. Seule la salle n° 30 reste à fouiller, une fois que sa solidité aura été renforcée.

On a poursuivi la fouille et le déblaiement du 4e niveau, auquel on accède par le puits partant de la chambre n° 29. La galerie n° 34, menant en direction du Nord, vers la salle n° 35, a livré un matériel fragmentaire intéressant datant du Nouvel Empire. Des dalles qui avaient dû servir de fermeture se trouvaient dans les déblais. Un escalier est apparu, montrant que le niveau de la galerie descend progressivement jusqu'à celui de la chambre n° 35.

A la troisième marche, l'enlèvement des blocs a fait apparaître une ouverture étroite donnant accès à une chambre inconnue, aménagée sous le puits, mais s'étendant sur une surface beaucoup plus vaste, vers le Sud et l'Est. Sur une hauteur d'environ 2 m, cette salle (n° 36) est remplie d'un matériel accumulé dans le plus grand désordre: planches de sarcophages, éléments de meubles, céramiques, albâtres, canopes. Un couvercle de sarcophage de taille imposante, avec un très beau masque, attire l'attention (fig. 24). On ne remarque aucune trace d'incendie dans cette pièce, ou plus généralement dans ce quatrième niveau, mais le pillage avec arrachage des matières précieuses et peut-être l'auto-combustion, due à la chaleur entraînée par des incendies à d'autres niveaux, ont provoqué des dégâts considérables sur le bois. Il doit s'agir de la chambre funéraire proprement dite. Sa fouille, très délicate, s'avère prometteuse malgré le pillage.

Le magasin construit au printemps 1987 a été aménagé intérieurement. Les objets trouvés au cours des campagnes précédentes y ont été rangés et classés.

i) Dans le complexe funéraire de Djéser[127], J.-Ph. Lauer a poursuivi[128] ses travaux de restauration et d'anastylose du 6 Décembre 1987 au 16 Avril 1988, qui ont porté principalement sur la colonnade d'entrée.

Pour compléter la restitution de la niche encadrée par les deux colonnes fasciculées à 19 tiges, il a commencé la reconstitution de la portion de façade latérale extérieure correspondante, qui émergeait de la terrasse Sud. En outre, les raccords

---

352-353; 55 (1986) 254-255; 56 (1987) 312-313; 57 (1988) 327-328; on ajoutera à la bibliographie A.-P. Zivie, «Un exemple d'archéologie de sauvetage à Saqqarah», *Fifth Congress* 299-300; Marie-Agnès Pilipenko, «La céramique de la tombe du vizir Aper-el et des tombes voisines. Mission Archéologique Française du Boubasteion», *ibid.* 218; L. Ginsburg, «Recherches actuelles sur les chats momifiés de la tombe du vizir Aper-El à Saqqarah», *ibid.* 106; A.-P. Zivie, «'Aper-el et ses voisins: considérations sur les tombes rupestres de la XVIIIe dynastie à Saqqarah», *Memphis et ses nécropoles* 103-112, pl. 14-16; pour une tête découverte en Mai 1985 dans la chambre n° 24, cf. Id., «Portrait de femme: une tête en bois stuquée récemment découverte à Saqqarah», *RdÉ* 39 (1988) 179-195, pl. 7-11.

[126] A.-P. Zivie a pu bénéficier des appuis de mécénat de plusieurs entreprises françaises pour ces travaux de consolidation et de soutènement.

[127] D'après un rapport préliminaire communiqué par J.-Ph. Lauer.

[128] Pour les résultats antérieurs, on verra *Or* 53 (1984) 363-364; 54 (1985) 353; 55 (1986) 255; 56 (1987) 314-315; 57 (1988) 328; on ajoutera à la bibliographie J.-Ph. Lauer, «Sur certaines modifications et extensions apportées au complexe funéraire de Djoser au cours de son règne», *Fs. Edwards* 5-11.

nécessaires en pierre artificielle ont été effectués sur cinq colonnes où des segments de tambours avaient été replacés antérieurement. Simultanément, il a été procédé au rehaussement des parois de plusieurs des niches formées par les piles d'appui des colonnes avec la paroi correspondante de la colonnade.

D'autres travaux de restauration ont été menés, d'une part à la façade Nord à redans de l'avant-corps orné d'une frise de cobras, constituant le sanctuaire aux offrandes du tombeau Sud, d'autre part en divers points du revêtement à redans du massif limitant à l'Est la grande cour Sud, et surtout aux deux édicules en forme de D situés vers le milieu de cette cour (fig. 22 et 23), qui sont en rapport avec la course qu'effectuait le roi lors de son couronnement et de son *heb-sed*[129].

j) Une hypothèse sur un fossé sec entourant le complexe de Djéser a été présentée par Nabil Swelim, «The dry Moat of the Netjerykhet Complex», *Fs. Edwards* 12-22, 4 fig.

k) Pour la prospection menée en Avril-Mai 1987[130] par la mission du Centre d'Archéologie Méditerranéenne au Caire, on verra la présentation donnée par le fouilleur, K. Myśliwiec, *Fifth Congress* 201.

l) En 1986 et 1987, le relevé du plan puis des élévations des parties fouillées du temple d'accueil d'Ounas a été entrepris par Ahmed M. Moussa et A. Labrousse. En 1988, ils ont commencé la copie des blocs de décoration conservés sur place ou dans le magasin de Saqqarah, en vue de la publication du monument.

m) Pour les recherches[131] de la mission des universités de Hanovre et de Berlin dans la nécropole située près de la chaussée d'Ounas, on ajoutera à la bibliographie P. Munro, «Some Ramesside Monuments from the Area of Ny-neter in the Ounas Cemetery, Saqqara», *Memphis et ses nécropoles* 73-79, pl. 6-9.

n) Dans la nécropole ramesside située dans le secteur de la chaussée d'Ounas, la mission de l'Université du Caire, dirigée par le Prof. Sayed Tewfik, a dégagé et restauré[132], de Janvier à Mars 1988, plusieurs tombes à pyramides de l'époque de Ramsès II[133]. A la limite Ouest de la fouille est apparu un grand mastaba en pierre de la fin de la IV^{e} ou de la V^{e} dynastie, doté de trois niches sur sa face orientale.

o) Dans le secteur Sud de la chaussés d'Ounas, l'EAO a procédé au déblaiement[134] des tombes d'Irou-ka-Ptah et de Nefer-her-en-Ptah, connues depuis les années 1940.

p) En Octobre-Décembre 1987, une mission dirigée par Holeil El-Ghali a mis au jour[135], au Sud de la chaussée d'Ounas, neuf mastabas de briques des V^{e} et VI^{e} dynasties. Ils comportaient des inhumations secondaires. Un mur parallèle à la chaussée était sans doute destiné à séparer les mastabas de l'enceinte funéraire royale.

---

[129] Voir par exemple la stèle de l'Horus Neterikhet (Djéser), où ce dernier est figuré accomplissant ce rite, dans le tombeau de l'enceinte Sud (cf. J.-Ph. Lauer, *Le mystère des Pyramides* [^{2}1988] fig. 29, p. 150).

[130] Nous en avons rendu compte dans *Or* 57 (1988) 329.

[131] Cf. *Or* 53 (1984) 364-365; 54 (1985) 354; 55 (1986) 255-257; 56 (1987) 314 et 57 (1988) 329-331.

[132] Selon *Rundbrief DAI* 1988, p. 19.

[133] Pour les fouilles de ce secteur, cf. *Or* 54 (1985) 354-355, 55 (1986) 257 et 56 (1987) 315.

[134] Selon *Rundbrief DAI* 1988, p. 19.

[135] D'après *Rundbrief DAI* 1988, p. 19.

q) Au Serapeum, une campagne de mesures par auscultations ultrasoniques a été conduite par l'Université du Caire[136]. Elle a mis en évidence divers décollements.

r) R. Wünsche et M. Bergmann, de Marbourg et de Munich, ont étudié et restauré[137] des statues grecques du dromos du Serapeum.

s) Dans la tombe de Maya et de Meryt[138], les recherches de la mission conjointe de l'Egypt Exploration Society et du Musée de Leiden se sont déroulées du 6 Janvier au 23 Mars 1988[139], sous la direction de G. T. Martin[140].

La fouille de la superstructure (fig. 26) a été achevée par le dégagement de l'avant-cour et du pylône. Plusieurs puits funéraires tardifs ont été repérés sous le sol de l'avant-cour et seront explorés ultérieurement. Le pylône est en briques et, contrairement à celui de la sépulture d'Horemheb, n'était pas recouvert d'un parement de blocs de calcaire. Entre les deux môles, l'entrée est conservée sur une hauteur de 3 m 33.

Les murs latéraux du passage sont ornés de reliefs d'une très grande qualité. Au mur Nord, on voit Maya, trésorier de Toutankhamon, et son épouse Meryt en adoration devant Osiris assis sur un trône à baldaquin, avec, à ses pieds, les quatre fils d'Horus sur une fleur de lotus. Une copie du texte religieux accompagnant cette scène a été trouvée sur un récipient contenant primitivement une matière colorante jaune, parmi un grand depôt de poterie du Nouvel Empire exhumé devant le môle Sud du pylône. Au registre supérieur sont représentés neuf porteurs d'offrandes; les noms de trois d'entre eux sont précisés devant leur image.

Sur le relief du mur Sud, Maya debout tient un sceptre et porte de nombreux colliers d'or. Derrière lui, son frère Nahuher est figuré à une plus petite échelle. Devant lui, son épouse Meryt et sa belle-mère (?) Henutiunu lèvent leurs mains en direction de Maya. Les deux femmes sont accompagnées d'inscriptions relatant les paroles qu'elles adressent à Maya. Au-dessus de la scène, en un long texte d'au moins vingt-deux colonnes, Maya interpelle les visiteurs de sa tombe, donne son autobiographie, décrit sa carrière et sa parenté avec le roi. Mais toute référence précise au souverain régnant Akhenaton semble avoir été volontairement évitée. Au registre supérieur, neuf porteurs d'offrandes tiennent de petites tables portatives, des gants et plusieurs types de colliers. Les montants Est et Ouest de l'entrée du pylône

[136] Voir J.-P. Piguet, Hani Helal et F. Iman, «Les phénomènes géotechniques des sites et monuments de l'antiquité égyptiens», *La géologie de l'ingénieur* 1 (1988) 154, 157-158, fig. 5.

[137] D'après *Rundbrief DAI* 1988, p. 19.

[138] D'après le rapport préliminaire communiqué par G. T. Martin, qui a publié un résumé des résultats de la présente campagne dans *EES Rep.* 1987/88, p. 5-7 et dans *The EES Newsletter* 2 (Mars 1988) 5-6; on se reportera aussi au rapport publié par G. T. Martin, M. J. Raven, Barbara Greene Aston et J. van Dijk, «The Tomb of Maya and Meryt: Preliminary Report on the Saqqâra Excavations, 1987-8», *JEA* 74 (1988) 1-14, 3 fig. pl. I-III.

[139] Pour les campagnes précédentes, dont il a été rendu compte dans *Or* 52 (1983) 481-482; 53 (1984) 365-366; 54 (1985) 355; 55 (1986) 257-258; 56 (1987) 315-316; 57 (1988) 331-332, on ajoutera à la bibliographie G. T. Martin, «The Tomb of Maya, Treasurer of Tut'ankhamūn: Present Knowledge and Future Prospects», *Memphis et ses nécropoles* 69-72, pl. 5.

[140] La mission comprenait également K. J. Frazer, D. A. Aston, Mme B. G. Aston, Mlle J. C. Harvey, avec, du côté néerlandais, M. J. Raven, J. van Dijk et P.-J. Bomhof. — L'EAO était représentée par l'Inspecteur Fawzy Abdel-Halim Omer.

sont partiellement conservés, ainsi qu'une partie de la corniche et du plafond du passage. Tous ces blocs ont été nettoyés, restaurés et remis en place par la mission.

On a commencé l'examen des substructures de la tombe de Maya (fig. 27). Les appartements souterrains sont situés sur deux niveaux, l'un à 10 m et l'autre à 22 m au-dessous de la surface du pavement. Au niveau supérieur, des ossements éparpillés et des oushebtis proviennent d'inhumations de la basse époque.

C'est au niveau inférieur que se situe le complexe funéraire de Maya et de Meryt. Il se composait d'une grande salle non décorée (R), qui a probablement servi de caveau à un membre de la famille, et de trois salles décorées (H, K, O), dont les deux dernières constituaient les caveaux du propriétaire de la tombe et de son épouse. Des magasins étaient destinés à entreposer le matériel funéraire et les provisions.

La mission a retrouvé de nombreux vestiges de ce matériel funéraire qui semblait fort riche: fragments d'une chaîne d'or, feuilles d'or, incrustations en ivoire et en faïence, jarres d'albâtre, débris de figurines funéraires ainsi que de très nombreuses poteries, qui complèteront le répertoire typologique connu pour le Nouvel Empire. Certains récipients portaient des étiquettes en hiératique indiquant leur contenu. Dans l'un des magasins, douze grandes jarres de poterie étaient encore *in situ;* elles semblent avoir contenu de la farine et des pains. On a recueilli des restes de squelettes, probablement ceux de Maya et de Meryt.

Le décor de la salle H montre Maya et Meryt en adoration devant Osiris et Nephthys, Sokar et Isis, Osiris et Nout. Dans la salle K, une scène analogue à la vignette du Livre des Morts 151A présente la momie étendue sur un lit flanqué d'Isis et de Nephthys, tandis qu'Anubis accomplit les rites funéraires. Sur une autre paroi, Maya adore Osiris, Nout, Isis et Nephthys. A côté, un hymne à Osiris sur treize colonnes, sans parallèles connus, mentionne la forme rare d'Horus *imy-shenut.* Sur d'autres scènes, Maya et Meryt adorent Geb, Sokar et Oupouaout. La salle O est ornée d'une scène semblable à la vignette du Livre des Morts 151A. Sur les autres parois, Osiris, Nout, Isis et Nephthys sont adorés par le couple défunt; les images de Maya devant Osiris et de Meryt devant Anubis sont surmontées d'un hymne sur huit colonnes.

Dans une niche pratiquée à l'extérieur du mur Sud de la tombe, on a retrouvé la stèle d'un prêtre lecteur de Maya, associée à une table à libations, une petite statuette en bois et un arrangement floral. Il s'agit sans doute d'une disposition fréquente dans les chapelles funéraires du Nouvel Empire du secteur memphite, car la mission avait retrouvé une niche analogue sur le mur Nord de la tombe de Ramose. Divers dépôts de matériel d'embaumement ont été recueillis dans les déblais, entre les sépultures de Maya et de Tia.

t) Du 15 Janvier au 15 Avril 1988, la MAFS[141] a continué[142] ses travaux dans le complexe pyramidal de Pépi Ier.

[141] Pour l'organisation de la Mission Archéologique Française de Saqqarah, on se reportera à *Or* 39 (1970) 332 et 51 (1982) 432. — L'équipe comprenait, sous la direction de J. Leclant, A. Labrousse, architecte-archéologue, Mlles C. Berger, assistante, et I. Pierre, dessinatrice. Ont collaboré temporairement aux travaux Mme L. Holeil-Majerus, graphiste, Mlle M. Wissa, géologue, M. Wuttmann, restaurateur, V. Dobrev, J.-F. Gout, photographe. — L'EAO était représentée par les Inspecteurs Nabil Daniel, Ashraf Zein Elabidin El-Sanaury et par Mme Sana Daniel.

[142] Sur les plus récentes campagnes de la mission au complexe funéraire de Pépi Ier,

α) Dans l'appartement funéraire du souverain, on a poursuivi les vérifications des copies en fac-similé des parois inscrites: pour cette année le mur Nord du passage entre l'antichambre et la chambre funéraire (P/A-F/N) et le mur Sud de la chambre funéraire (P/F/S). M. Wuttmann, restaurateur de la mission, a entrepris la consolidation de la paroi Est de l'antichambre (P/A/E) et le remontage de plus de 150 fragments qui ont pu être replacés *in situ*. Les parois du passage vers le serdab (P/A-S/N et P/A-S/S) ont également été consolidées.

β) La fouille du temple haut de Pépi Ier est achevée. Cette saison, les dégagements ont porté d'une part sur la cour, au Nord du temple, au pied de la pyramide, et sur la poursuite des déblaiements entrepris pendant la campagne précédente, dans le secteur Sud du couloir-péribole, qui court autour de la pyramide du souverain (fig. 28).

L'angle Nord-Est de la pyramide a été dégagé depuis le temple jusqu'à la chapelle Nord. Si aucun bloc de revêtement n'a été retrouvé en place, les «backing-stones», immédiatement à l'arrière du revêtement, sont conservées sur une dizaine de mètres de hauteur, montrant nettement le premier des six gradins de la construction interne du monument.

Outre de nombreuses marques de pose, des marques de carriers ont été relevées, avec des dates et des précisions sur les noms des équipes d'ouvriers occupés à la construction.

Parmi les éléments éboulés du massif de la pyramide, plusieurs grands blocs de calcaire proviennent d'une construction antérieure, vraisemblablement d'un monument appartenant à la mère royale Sechechet, la mère du pharaon Téti. L'un de ces blocs montre, en léger relief, le profil de la souveraine, dont le nom est précisé par une colonne d'hiéroglyphes.

γ) A la demande de la MAFS, une prospection du plateau de Pépi Ier a été réalisée, grâce à des méthodes géophysiques de surface (fig. 33 et 34), par une équipe d'ingénieurs des Services de recherches d'Electricité de France, dirigée par J. Montluçon[143], après un quadrillage du site effectué par deux collaborateurs du Centre Franco-Egyptien de Karnak, Sylvie Branche et J.-F. Carlotti.

En fonction des résultats communiqués par EDF, trois sondages ont été entrepris par la MAFS. Le premier, juste au Sud du départ de la chaussée (A-B, 9-10), a mis en évidence la façade en calcaire d'un petit mastaba au nom de Meryrê-ankh, fonctionnaire de Pépi Ier et prêtre de sa pyramide (fig. 29 et 30).

Un second sondage (L 6-7), au Sud de la pyramide du pharaon, a livré en place, sur trois assises, l'angle Sud-Est, en excellent état de conservation, d'une pyramide en calcaire, dénommée provisoirement pyramide «A» (fig. 31 et 32). Les

---

on se reportera à *Or* 52 (1983) 482-483; 53 (1984) 366-367; 54 (1985) 355-356; 55 (1986) 259-260; 56 (1987) 316-318 et 57 (1988) 332-333. — Sur la campagne de prospection et la découverte de deux pyramides de reines, on verra J. Leclant, «Note sur la découverte de deux pyramides de reines à Saqqarah, Egypte», brève information à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris le 22 Avril 1988, et *Archéologia* 237 (Juillet-Août 1988) 14-15, ainsi que de nombreux articles parus dans la grande presse. — A la bibliographie générale, on ajoutera A. Labrousse, «Le temple funéraire de Pépi I au Nouvel Empire», *Memphis et ses nécropoles* 67, pl. 2 B. — Pour le travail épigraphique, cf. J. Leclant, «Nouveaux textes de pyramides de Saqqarah», *SAK* 3 (1989), à paraître.

[143] L'équipe d'ingénieurs comprenait également P. Deletie (EDF) et Y. Lemoine (CPGF).

dimensions et la pente assez raide permettent de l'attribuer en toute probabilité à une reine.

Le troisième sondage (I-J, 7-8) a révélé la structure intérieure d'une autre pyramide, «B», entièrement ruinée (fig. 35). On a pu descendre jusqu'au dallage de l'appartement funéraire, encore conservé dans l'angle Nord-Ouest de la chambre. Le dallage du couloir, qui débouchait au Nord de cette chambre, est apparu. Quelques éléments du plafond de la chambre sont encore en place.

Aucun témoignage inscrit ne permet pour l'instant d'associer un nom précis à chacun de ces deux monuments de reines, mais leur fouille, dès la prochaine campagne, devrait livrer des données importantes pour l'histoire de cette période mal connue de la VI[e] dynastie.

u) Pour l'histoire des fouilles dans le secteur du complexe funéraire de Djedkarê-Isési et les résultats obtenus, on consultera Mohammed Moursi, dans *ASAE* 71 (1987) 185-193, 13 fig. Parmi les découvertes faites par Ahmed Fakhry en 1952 à l'Est du temple funéraire, figurait la sépulture d'un nommé Sethu, dont la chambre funéraire, à la belle décoration, est bien conservée[144].

43. Memphis:

a) Du 3 Octobre au 31 Décembre 1987[145], la mission de l'Egypt Exploration Society, placée sous l'autorité de H. S. Smith[146], a poursuivi[147] ses recherches dans plusieurs secteurs de l'antique Memphis.

A l'Est du village de Mit Rahineh, l'équipe dirigée par J. Malek[148], a travaillé durant un mois aux relevés épigraphiques des vestiges accessibles du temple de Ptah édifié par Ramsès II[149]. Le pylône massif ayant servi de carrière jusqu'à l'époque moderne, toute cette zone est très perturbée; seules sont demeurées en place les pierres impropres à la construction en raison de leur forme, comme les fragments de colonnes ou certaines statues. Quant à la cour à colonnes située derrière le pylône, ses ruines sont sous l'eau durant la plus grande partie de l'année. Grâce à un pompage intensif, le niveau de la nappe phréatique a pu être abaissé, ce qui a permis d'entreprendre le travail épigraphique. La partie Est du temple est actuellement recouverte par les habitations du village et par conséquent inaccessible aux archéologues.

[144] Voir Mohammed Moursi, *GM* 105 (1988) 65-68, 2 pl.

[145] Selon le résumé paru dans la brochure *EES Rep.* 1987/88, p. 4-5, et celui donné par D. Jeffreys dans *The EES Newsletter* 2 (Mars 1988) 5.

[146] Ont participé également aux travaux de la mission Mlle J. Bourriau, A. Boyce, Mlle S. Buckingham, C. Décobert, P. French, Mlle L. Giddy, D. Jeffreys, Mlle F. Macalister, J. Malek, M. et Mme I. Mathieson, Mlles H. McKeown et M. Moore, P. Nicholson, Mlle F. Richards, M. et Mme H. S. Smith, Mlle A. Tavares, D. Tunnicliffe. — L'EAO était représentée par l'Inspecteur Farghali Qandil.

[147] Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. *Or* 52 (1983) 484; 53 (1984) 360-361; 54 (1985) 357-359; 55 (1986) 260-261; 56 (1987) 319-320; 57 (1988) 333-334; on ajoutera à la bibliographie D. G. Jeffreys et H. S. Smith, «Memphis and the Nile in the New Kingdom: a Preliminary Attempt at a Historical Perspective», *Memphis et ses nécropoles* 55-56; H. S. Smith, «The Memphis Project of the Egypt Exploration Society», *ibid.* 93-95; cf. également les rapports de D. G. Jeffreys et J. Malek, «Memphis 1986, 1987», *JEA* 74 (1988) 15-29, 10 fig., pl. IV-V.

[148] L'équipe comprenait encore Helen McKeown, H. S. Smith et D. Jeffreys.

[149] Sur ces travaux, cf. J. Malek, «A Temple with a Noble», *Archaeology today* vol. 9, n° 4 (Avril 1988) 40-45, avec fig. et Id., «Egyptian Epigraphy as practised at Memphis», *The EES Newsletter* 3 (Octobre 1988) 4-6, 3 fig.

Tous les blocs et éléments architecturaux inscrits ou décorés ont été copiés en fac-similé et photographiés, leur emplacement de découverte étant précisé sur des plans. Au total, 140 documents ont pu être ajoutés cette année au Systematic Corpus of Hieroglyphic Inscriptions and Sculptures from Memphis (SCHISM). On y remarque quatre fragments de statues montrant Ramsès II accompagné d'une divinité, ainsi que des éléments de deux parois, présentant des processions de personnifications des villes et des districts de l'Egypte. L'étude de la décoration du temple indique qu'il était surtout destiné à honorer Ptah, le principal dieu local.

La rampe flanquée de socles, à quelque 30 m devant le pylône, n'appartenait vraisemblablement pas au temple mais à un autre édifice. On a trouvé de nouveaux indices montrant que Khaemouaset, fils de Ramsès II et grand'prêtre de Memphis durant la plus grande partie du règne, était étroitement associé au temple de Ptah[150]; le prince était très certainement représenté sur le piédestal de la statue colossale placée devant l'entrée latérale Sud du pylône. L'édifice pourrait ainsi avoir été construit après la 25e année du règne et a pu servir à la préparation des célébrations du jubilé trentenaire de Ramsès II.

L'orientation inhabituelle du pylône serait peut-être l'indice de l'existence d'un temple antérieur, situé à l'Ouest.

D'autre part, les fouilles ont progressé à Kôm Rabiâ, dans la partie Sud-Ouest du site. Elles ont porté sur des niveaux d'occupation du Moyen Empire (niveau VI). La mission a étudié un grand édifice en briques du Moyen Empire tardif, doté de portes en pierres et d'une rampe menant à l'Est vers le fleuve. L'édifice est bordé sur le côté Est par un mur épais de 2 m 70, à l'Est duquel s'élevait une structure circulaire en briques, peut-être un silo. Ces vestiges avaient été recouverts de sable et de limon provenant sans doute d'une forte crue du Nil, intervenue à la fin du Moyen Empire, après l'abandon de cette partie de la cité. Sur une des terrasses, à l'Ouest, on a retrouvé le squelette d'un petit équidé, qui semble avoir été abattu pour la boucherie, et des indices de stockage ou de préparation de nourriture.

La mission a continué le survey du secteur. Trente-six échantillonnages ont été prélevés dans les terres cultivées de la partie Sud-Ouest du site archéologique. Une découverte d'importance est celle d'un banc d'argile noire, surélevé de 4 m, dont la pente Est a livré des dépôts de poteries provenant d'ateliers de la période protodynastique. Le noyau initial de la cité pourrait ainsi être placé dans la partie Nord-Ouest du site, la plus proche des nécropoles protodynastiques de Saqqarah-Nord.

La prospection géophysique du secteur de Kôm Rabiâ par les méthodes de la résistivité[151] a révélé cette année de nombreuses anomalies au Nord-Ouest du temple d'Hathor, qui date de la XIXe dynastie. Il pourrait s'agir d'un autre petit temple, construit par Ramsès II dans le cadre de l'extension et de la réorganisation de la ville décidées par Ramsès II.

b) A la bibliographie des recherches[152] menées par la mission de l'Institute of Fine Arts de l'Université de New-York, on ajoutera M. Jones et A. Milward Jones, «The Apis House Project at Mit Rahinah: Preliminary Report of the Fifth Season,

[150] Fl. Petrie avait déjà trouvé à l'Ouest du pylône un dépôt de fondation au nom du prince.

[151] Pour cette prospection, cf. déjà *Or* 53 (1984) 361; 54 (1985) 359 et 55 (1986) 261.

[152] Nous en avons rendu compte dans *Or* 53 (1984) 361-362; 54 (1985) 356-357; 55 (1986) 261; 56 (1987) 320-321; 57 (1988) 334.

1984-1985», *JARCE* 24 (1987) 35-46, 9 fig. — Pour la Maison des Apis, cf. également H. S. Smith, «A Memphite Miscellany, 2. The Domiciles of the Apis and the Mother of Apis at Memphis», *Fs. Edwards* 186-191.

44. Maadi: A la bibliographie des fouilles italiennes[153], on ajoutera I. Caneva, M. Frangipane et A. Palmieri, «Predynastic Egypt: New Data from Maadi», *The African Archaeological Review* 5 (1987) 105-114, 10 fig.

45. Hélouan: Pour les fouilles de Zaki Saad, menées de 1942 à 1954 dans la nécropole archaïque d'Hélouan[154], on ajoutera à la bibliographie W. Wood, «The Archaic Stone Tombs at Helwan», *JEA* 73 (1987) 59-70, 8 fig., pl. V, 2, VI et VII, 1-2.

46. Dahchour:

a) En raison de difficultés administratives, la campagne de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire a dû être écourtée. Les recherches[155], dirigées par R. Stadelmann[156] du 20 Mars à la mi-Mai 1988[157], ont été concentrées dans le groupe des mastabas connus sous le nom de mastabas-Lepsius et situés à 800 m à l'Est de la pyramide septentrionale de Snefrou.

La fouille d'un grand mastaba — le plus au Sud de la seconde rangée — s'est révélée très intéressante. Sur la façade Est, on a recueilli les restes d'un relief de dimensions importantes, qui peut être attribué à la stèle fausse porte et à la liste d'offrandes. Les dégagements ont permis également de retrouver, à la partie méridionale du côté Est, une niche, encore bien conservée dans sa partie inférieure (fig. 36), avec des vestiges de reliefs, en particulier des porteurs d'offrandes et les pieds du propriétaire de la tombe. Dans la partie septentrionale de la façade Est, une seconde niche n'a pas livré de reliefs et semble être demeurée inachevée.

Cet important mastaba mesurant 35 × 19 × 4 m était primitivement revêtu de calcaire fin de Tourah. Dans sa moitié Sud, un puits profond de 10 m permettait d'accéder au caveau, doté également d'un revêtement en calcaire de Tourah. Devant la dalle obturant l'entrée de la chambre funéraire, on a retrouvé un dépôt, protégé par une couche de briques; il comportait des ossements d'animaux et de petits vases d'offrandes en argile et en pierre. La fouille du caveau, encombré de déblais, n'est pas encore terminée.

La mission a également poursuivi l'étude de la poterie exhumée dans le temple funéraire de Snefrou.

b) A la bibliographie[158] des recherches menées dans le complexe pyramidal d'Amenemhat III par la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, dirigé par D. Arnold, on ajoutera un article du fouilleur: D. Arnold, «Manoeuvring Casing Blocks of Pyramids», *Fs. Edwards* 54-56, 2 fig., pl. 12 et 13 a.

47. Licht: Pour les fouilles menées par la mission du Metropolitan Museum

[153] Sur ces fouilles, cf. *Or* 56 (1987) 322 et 57 (1988) 334.

[154] Nous en avions rendu compte dans *Or* 20 (1951) 342, n. 3; 21 (1952) 243; 22 (1953) 95-97; 24 (1955) 303.

[155] Selon *Rundbrief DAI* 1988, p. 6-7.

[156] La mission comprenait encore N. Alexenian, D. Faltings, G. Heindl, I. Telib et W. Weiser.

[157] Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 52 (1983) 484-485; 53 (1984) 367-368; 54 (1985) 359; 56 (1987) 321 et 57 (1988) 335. A la bibliographie des fouilles, on ajoutera R. Stadelmann, «Beiträge zur Geschichte des Alten Reiches: Die Länge der Regierung des Snofru», *MDAIK* 43 (1987) 229-240, 4 fig.

[158] Cf. *Or* 57 (1988) 335.

of Art de New-York, sous la direction de D. Arnold, dans le secteur du complexe pyramidal de Sésostris Ier[159], on se reportera à Dieter Arnold, *The South Cemeteries of Lisht,* I. *The Pyramid of Senwosret I* (Publications of the Metropolitan Museum of Art Egyptian Expedition, vol. XXII; New York 1988), avec contributions de Dorothea Arnold et un appendice de P. F. Dorman.

48. Carrières de la région de Licht: Pour une prospection dans les carrières, afin de déterminer l'origine des pierres utilisées dans la construction des pyramides de l'Ancien Empire[160], on consultera R. et D. Klemm, «The Munich Pyramid Project: Origin, Determination of the Stone Material of the Royal Monuments of the Old Kingdom between Abu Roash and Meidum», *Fifth Congress* 158-159.

49. Girzah: Une nécropole, qui date vraisemblablement de l'époque ptolémaïque, a été découverte à Girzah[161].

50. Meïdoum: Sur les fouilles menées[162] par une mission de l'EAO, dirigée par Ali El-Khouli, à l'angle Nord-Ouest de la pyramide de Meïdoum, puis dans le temple funéraire, on consultera Ali El-Khouli, «The Excavations at Meidum», *Fifth Congress* 86.

51. Qasr El-Sagha[163]: Du 21 Novembre au 19 Décembre 1987, la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire et de l'Université de Cracovie a poursuivi[164], sous la direction de J. Śliwa[165], ses fouilles sur le site de la ville du Moyen Empire. Dans le secteur Ouest de l'agglomération, plusieurs habitations ont été étudiées en bordure Est de la principale rue transversale. Ces unités d'habitations étaient absolument semblables et visiblement prévues pour des groupes identiques de population. Elles se composaient toutes d'un jardin rectangulaire de 12 m 50 sur 5 m, donnant à l'Est sur cinq chambres étroites de 8 m sur 2 m. Chaque jardin possédait deux fours, d'un diamètre de 1 m 50 à 2 m, servant probablement à la préparation des repas et à la cuisson du pain.

Ce secteur, édifié probablement durant la XIIe dynastie, a été utilisé jusqu'à la fin de la Seconde Période Intermédiaire, comme le montrent la poterie recueillie et l'abondant petit matériel. Deux phases peuvent cependant être reconnues, la seconde étant caractérisée par quelques remaniements et des reconstructions mineures. Les habitations étaient édifiées en briques crues de grand module (34 × 17 × 10 cm), liées par un mortier d'argile.

La mission a également exhumé deux nouveaux tronçons du mur d'enceinte de la ville, dans l'angle Nord-Ouest des fortifications.

52. Illahun - Kahun[166]: En Février-Mars 1988, N. Millet, du Musée

[159] Sur ces fouilles, cf. *Or* 55 (1986) 262-263; 56 (1987) 323-324; 57 (1988) 336.
[160] Voir *Or* 57 (1988) 336.
[161] Selon *Rundbrief DAI* 1988, p. 20.
[162] Cf. *Or* 55 (1986) 262.
[163] D'après le rapport préliminaire communiqué par J. Śliwa.
[164] Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 52 (1983) 487; 53 (1984) 369; 54 (1985) 361; 55 (1986) 263. — A la bibliographie donnée dans *Or* 57 (1988) 336, on ajoutera J. Śliwa, dans *Recherches Archéologiques de 1985* (Institut d'Archéologie de l'Université de Cracovie; 1987) 44-49, 4 fig.; Id., «Qasr el-Sagha: Studies on the Middle Kingdom and the Second Intermediate Period Settlements in 1979-1985», *Fontes Archeologici Posnanienses* 36 (1987/1988) 190-216, 40 fig.
[165] A. Matoga et K. Ciałowicz ont également participé aux travaux de la mission. — L'EAO était représentée par l'Inspecteur Nadir Ramadan Moussa.
[166] Selon *Rundbrief DAI* 1988, p. 25.

d'Ontario, a entrepris un survey du secteur d'Illahun-Kahun, en vue d'éventuelles fouilles ultérieures.

53. Seila[167]:

a) Du 3 Février au 8 Mars 1987, la mission de l'Université Brigham Young, dirigée par W. Griggs et N. Swelin[168], a continué[169] ses recherches dans le secteur de la pyramide de Seila, à l'Est du Fayoum.

Les dégagements entrepris à l'intérieur et autour de la pyramide ont permis d'étudier le plan du secteur, d'exhumer l'angle Nord-Ouest du monument, ainsi qu'une partie des côtés Nord et Ouest. L'examen de l'intérieur du massif a révélé que la pyramide était composée d'un noyau central, surmonté de deux couches de pierres et probablement d'une troisième couche formant revêtement.

On a dégagé partiellement une tranchée pratiquée par des voleurs dans le massif de la pyramide.

Plusieurs sondages ont permis d'étudier la stratigraphie du secteur jusqu'au sol vierge.

Parmi le matériel dégagé, il convient de signaler quatre marques de carriers, un graffite arabe, de la poterie, des restes de vêtements et d'ossements humains; les vestiges d'un naos (?), une trentaine de fragments provenant d'une statue, une table à libations et une stèle très érodée n'ont pas livré d'inscriptions; une autre stèle est marquée aux noms de Snefrou.

La poursuite des recherches permettra d'établir les dimensions de la pyramide, son plan et son élévation. Les fouilleurs cherchent aussi à préciser sa fonction et ses relations avec la pyramide de Meïdoum.

b) Durant la campagne 1988[170], les fouilles ont livré, sur le côté Est de la pyramide, les restes d'un sanctuaire en briques et les traces d'une chaussée montante.

54. Medinet Madi: Aux mois de Mars et d'Avril 1988[171], la mission de l'Université de Pise, sous la direction de E. Bresciani[172], a poursuivi[173] ses recherches sur le site de l'antique Narmouthis. Elles ont été concentrées dans le secteur copte de la ville, où l'on a terminé le dégagement de l'église D. Cette grande basilique est le plus important édifice religieux exhumé à ce jour à Medinet Madi. On y a mis au jour des chapiteaux, des bases de colonnes et divers éléments architectoniques sculptés (fig. 37), dont un beau fragment d'architrave décoré de reliefs. Les murs latéraux comportaient des niches peu profondes, flanquées de petites bases en

[167] D'après un rapport préliminaire communiqué par N. Swelin.

[168] G. Homsey, architecte, et R. Philips, géologue, ont participé également aux travaux de la mission. — L'EAO était représentée par l'Inspecteur Sayed Aly Kouleeb.

[169] Pour les travaux menés antérieurement à la pyramide de Seila, cf. *Or* 51 (1982) 437. La campagne de 1987 avait été évoquée rapidement dans *Or* 57 (1988) 336.

[170] D'après *Rundbrief DAI* 1988, p. 25.

[171] D'après E. Bresciani, «L'attività archeologica in Egitto dell'Università di Pisa nel Fayum (campagna 1988)», *EVO* 11 (1988) 1-11, 7 fig.; cf. également E. Bresciani, *Archeologia Viva* 7, nº 1 (Septembre-Octobre 1988) 16-17.

[172] La mission comprenait également W. Ferri, de l'Université de Pise, P. Grossmann, de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, F. Ferri et Carla Marchini. — L'EAO était représentée par l'Inspecteur Atef Helmy.

[173] Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 51 (1982) 68; 54 (1985) 362-363; 55 (1986) 264; 56 (1987) 324; 57 (1988) 337. — Pour l'assemblage de divers blocs du temple de Medinet Madi, cf. S. Donadoni, «Le pietre di Madinet Madi», *Fs. Edwards* 61-67, 19 fig.

pierre. A l'extérieur, sur le côté Ouest, on a découvert trois fours à pain appartenant à une structure plus tardive.

La mission a dégagé également l'édifice G, la plus septentrionale des églises de Médinet Madi (fig. 38). Dans le secteur de l'abside, deux colonnes *in situ* soutenaient un arc de triomphe couronné de pierres sculptées, dont les éléments ont été retrouvés sur le pavement qui constituait l'entrée du sanctuaire. L'église à sept nefs est plus large que longue, selon un type architectural inconnu à ce jour en Egypte. Sur le côté Nord se trouvait une grande niche; sur l'autre côté lui correspond une porte donnant accès à un étage inférieur. On a recueilli de nombreux fragments de verreries de formes diverses, des débris de bois provenant du mobilier de l'église, trois lampes en terre cuite de formes tardives (IV^{e}-V^{e} siècles) et des tessons de céramique. L'église G elle-même semble dater des IV^{e}-V^{e} siècles.

W. Ferri a poursuivi l'établissement du plan topographique du site au 1:1000^{e}, sur lequel sont reportés tous les vestiges archéologiques.

55. Tebtynis[174]: Au printemps 1988, la mission de l'Université de Pise, sous la conduite du Prof. Edda Bresciani, a mené une prospection préliminaire du site de Tebtynis, en vue de fouilles ultérieures.

56. Prospection de la région méridionale du Fayoum[175]: Du 25 Janvier au 20 Février 1988, une mission germano-suisse[176] a mené, avec la collaboration de spécialistes égyptiens[177], une prospection destinée à retrouver les indices de l'existence d'un ancien grand réservoir de stockage de l'eau destiné à l'irrigation[178].

Dans le secteur compris entre Shidmuh et Itsa, la mission a étudié les vestiges d'un mur de briques et de maçonnerie, primitivement long de 3 km 5 à 4 km, manifestement édifié pour bloquer la dépression située près du bassin d'El-Malaa, dans l'angle Sud-Est du Fayoum, et créer ainsi un lac artificiel de près de 100 km^{2} avec un volume de 200 millions de m^{3}. Ce réservoir était rempli chaque année, lors de la crue du Nil, par le Bahr Yousouf et un canal d'approvisionnement de la région d'El-Azab, qui correspondait aux biez supérieurs de l'actuel canal Nazla.

Des fouilles et sondages ont révélé l'existence d'au moins cinq murs différents, édifiés à diverses époques pour colmater les brèches. Le mur le plus ancien, construit en calcaire, a été examiné et relevé sur une longueur de 350 m. S'il est préarabique, il ne semble pas antérieur à l'époque ptolémaïque. Mais certains indices plaident pour l'existence, dès l'époque pharaonique, d'un barrage de terre, dont les vestiges n'ont pu être retrouvés.

Dans la partie Sud-Ouest du Fayoum, une prospection a été menée dans le bassin de Gharaq. Il est probable qu'il était relié par un canal de dérivation au lac

[174] D'après E. Bresciani, *EVO* 11 (1988) 3, fig. 8.

[175] D'après un rapport préliminaire communiqué par H. Jaritz.

[176] La mission comprenait des ingénieurs, architectes et chercheurs de l'Université technique de Braunschweig (Leichtweiss-Institute for Water Research): G. Garbrecht, K. Rathke, Y. Baykal, P. Kurth, B. Bergmann, ainsi que H. Fahlbusch et P. Eymann (Technical Highschool de Lübeck), H. Jaritz, P. Zignani et A. Busch (Institut Suisse de Recherches Architecturales de l'ancienne Egypte).

[177] Il s'agissait de M. Abu Zied, W. Abdelsalam, S. Armanious, A. Talaat, Nadi Salim, Hamdi Kotb Metwalli et Osama Y. Ali.

[178] Pour ce problème, on se reportera à G. Garbrecht, «Water Storage (Lake Moeris) in the Fayum Depression, Legend or Reality?», *Irrigation and Drainage Systems* 1 (1987) 143-157, 11 fig.

d'El-Malaa. La dépression de Gharaq devait ainsi être occupée principalement par un grand lac. Le lac d'El-Malaa cessa d'être un réservoir à la fin du XVIII[e] siècle.

Près d'El-Azab, la mission a examiné les restes de l'ancien canal faisant communiquer les eaux du Bahr Yousouf et du lac El-Malaa (actuel canal Nazla). Il semble dater du début du XIX[e] siècle.

Dans la région d'Hawaret el-Maqta, on a étudié un mur de blocs de calcaire, situé sur la rive droite du Bahr Yousouf, à environ 2 km 5 à l'Ouest du régulateur d'Hawaret. On a étudié également un mur en briques, long de 300 m, adjacent au mur de calcaire et prospecté des structures en briques, situées à 500 m à l'Est d'Hawaret el-Maqta.

Diverses recherches ont été menées au barrage d'El-Lahun, qui sépare la dépression du Fayoum de la vallée du Nil.

57. Deir el-Naqlun[179]: La campagne de la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne au Caire s'est déroulée du 25 Septembre au 28 Octobre 1987[180], sous la direction de W. Godlewski[181].

L'objectif majeur était la fouille complète de l'ermitage n° 2 (fig. 39), taillé dans les rochers de la pente Nord d'un vallon, quelque 80 m à l'Est de l'ermitage n° 1, fouillé en 1986. Il se compose de neuf grottes, groupées en cinq unités, et d'un grand jardin qui s'étend devant l'ensemble du complexe. Trois unités (A, B, D), comptant chacune deux chambres, étaient prévues pour trois moines vivant séparément dans l'ermitage. Les murs des plus grandes salles étaient plâtrés et ornés de motifs géométrique ou de croix. La chambre B 1, la mieux conservée, était décorée de peintures sur le mur Est, autour de la niche de prières et à l'entrée de la chambre B 2. Sur le côté droit de la niche, un poisson et un calice, au-dessus d'un bateau (?), sont bien évidemment des symboles eucharistiques. Les petites pièces des unités A, B et D, aux parois non crépies, servaient de chambres à coucher aux moines. Près de l'unité B, une petite salle servant de cuisine comportait sur le mur Sud une grande niche, dans laquelle on a retrouvé intact un four à deux foyers (fig. 42). Sur le côté Sud du jardin, une grande pièce (E), partiellement taillée dans le roc et partiellement construite en briques crues, semble avoir été occupée temporairement par des chameaux et des ânes.

Dans l'ermitage n° 2 ont été retrouvés 105 documents, écrits sur papyrus, parchemin ou papier, en grec, en copte ou en arabe. Ces lettres, reçus et textes littéraires peuvent être datés généralement du VII[e] au IX[e] siècle. Certains documents, écrits pour la plupart sur papier, sont postérieurs et datent du XI[e] au XIII[e] siècle. Un fragment de papyrus montre le buste d'un personnage accompagné d'un oiseau (fig. 41). La découverte de paniers en feuilles de palmier, de cordes diverses et de matériel destiné à la fabrication de cordes et de nattes donne une indication sur les activités des moines.

L'ermitage n° 2 remonte probablement à la fin du VI[e] ou au début du VII[e] siècle et il a été occupé jusqu'au XIII[e] siècle, comme l'attestent les documents écrits tardifs, mais aussi diverses modifications observées dans les grottes.

[179] D'après un rapport préliminaire communiqué par W. Godlewski.

[180] Pour les deux premières campagnes, cf. *Or* 56 (1987) 324-325 et 57 (1988) 336-337.

[181] La mission comprenait encore K. Babraj, K. Kamiński, Mlle H. Kozińska-Sowa et E. Wipszycka-Brawo. — L'EAO était représentée par l'Inspecteur M. Essam.

Sur le kôm principal, où se trouvent les ruines du complexe monastique de Naqlun, la mission a fouillé un secteur situé dans la partie septentrionale. Elle a exhumé des murs conservés parfois jusqu'à une hauteur de 1 m 40. On y remarque les traces d'un violent incendie, raison probable de l'abandon du couvent, que des tessons de poterie vernissée suggèrent de dater de la période des Mamelouks.

Un parchemin en latin, découvert en 1986 dans la salle A 1 de l'ermitage n° 1, a pu être identifié: il s'agit d'un fragment du livre XI de *Ab urbe condita* de Livius, le premier connu de cette oeuvre disparue.

58. Héraklèopolis Magna[182]: La campagne de la mission espagnole s'est déroulée du 8 Octobre au 25 Novembre 1988[183], sous la direction de Maria del Carmen Pérez Die[184]. La fouille de la nécropole de la Troisième Période Intermédiaire a été élargie vers l'Est, ce qui a permis de découvrir une tombe de la XXII[e] dynastie. Cette sépulture avait été pillée, puis réutilisée pour deux inhumations de la fin de la Troisième Période Intermédiaire, dont l'une a livré un pectoral en perles d'or, de pâte de verre, de lapis-lazuli et de cornaline entourant un scarabée de coeur.

La tombe était précédé et flanquée de deux enceintes en pierre, dont l'une, totalement ruinée, a probablement servi de carrière à l'époque romaine.

Un grand nombre de squelettes de la fin de la Troisième Période Intermédiaire ou du début de l'époque saïte, quelques amulettes et des cartonnages ont été trouvés dans des salles délimitées par des murs en adobe, attestant une réutilisation continue de la nécropole depuis la XXII[e] dynastie jusqu'à la XXVI[e] dynastie.

Un sondage effectué dans la zone Nord a livré du matériel de la Première Période Intermédiaire, ce qui confirme l'extension de ce niveau archéologique dans un secteur assez étendu.

59. Beni Souef[185]: Diverses statues de l'époque gréco-romaine ont été trouvées dans un puits à Beni Souef.

60. El-Hibeh: Pour les fouilles effectuées en Février-Mars 1980 par une mission de l'ARCE[186], on se reportera à R. J. Wenke, *Archaeological Investigations at El-Hibeh 1980: Preliminary Report,* with contributions by M. Hassan El-Hassany, Tarek Naftie, Nanette Pyne, R. Redding, Diana Ryesky, Wilma Wetterstrom (ARCE Reports 9; Malibu 1984); pour les résultats de l'analyse d'échantillons de la faune recueillis à El-Hibeh, voir D. J. Brewer, «A Faunal Sample from El-Hibeh», *The SSEA Journal* 15, 2 (April 1985) 55-67, 1 fig.

61. Sharouna[187]: La cinquième campagne[188] de la mission de l'Institut

[182] Selon un rapport préliminaire communiqué par Mme M.-C. Pérez Die.

[183] Pour les campagnes précédentes, dont il a été rendu compte dans *Or* 55 (1986) 264; 56 (1987) 325; 57 (1988) 337-338, on ajoutera à la bibliographie M. C. Pérez-Die, «La nécropole de la T. P. I. à Héracléopolis Magna», *Fifth Congress* 215; F. Quesada Sanz, M. C. Pérez-Die et J. Lopez Grande, «The Herakleopolis Magna Pottery Project», *ibid.* 224-225. — Pour l'histoire du site cf. Mohamed Gamal El-Din Mokhtar, *Ihnâsya el-Medina (Herakleopolis Magna): Its Importance and its Role in Pharaonic History* (Le Caire IFAO; 1983).

[184] La mission comprenait en outre M. A. Molinero, J. Baraibar, P. Vernus, Mmes E. Pons et M. J. Lopez Grande, G. Prieto, A. Sanchez Barriga, C. Comez Gil et M. A. Nuñez. — L'EAO était représentée par l'Inspecteur Mokhsen El Khady.

[185] Selon des informations parues dans la presse égyptienne; cf. par exemple *The Egyptian Gazette* du 22 Octobre 1987 et *Le Journal d'Egypte* du 23 Octobre 1987.

[186] Nous avions signalé ces recherches dans *Or* 51 (1982) 69.

[187] D'après Louise Gestermann, Farouk Gomaa, P. Jürgens, J. Kahl, G. Kühnel,

d'Egyptologie de l'Université de Tübingen[189] s'est déroulée du 29 Février au 12 Avril 1988 sur le site de Kôm el-Ahmar.

Des sondages ont permis de localiser avec certitude le temple jadis signalé par Nestor L'Hôte à la partie Ouest du Kôm el-Ahmar. Les fouilles ont permis de dégager la partie antérieure du monument et un complexe d'édifices attenant à l'Ouest (plan 102-103/182-184), manifestement contemporain du temple. Celui-ci est orienté Nord-Sud. Sa façade d'entrée est ornée d'une ou même deux rangées de colonnes. Elle donne accès à une salle dotée de six colonnes ou piliers et flanquée de pièces annexes.

Dans les fondations du temple et de ses annexes, on a retrouvé des blocs de remploi provenant manifestement du même temple que les blocs décorés de reliefs repérés par S. T. Smolenski. Contrairement à ce qui avait été supposé, les deux monuments ne peuvent être identiques, comme le révèlent l'étude stratigraphique et le fait que le temple décrit par Nestor L'Hôte, à l'inverse de l'autre, n'est pas orné de reliefs. Sous les fondements du temple Nestor L'Hôte, la mission a mis en évidence les vestiges d'un mur d'enceinte en briques crues orienté Nord-Sud, provenant vraisemblablement d'un complexe antérieur; il pourrait s'agir de l'enceinte du temple du début de l'époque ptolémaïque.

Dans un mur de fondation, on a retrouvé une *talatat* portant le nom de la princesse Meritaton. Deux autres *talatat* avaient déjà été signalées autrefois à Sharouna.

La mission a poursuivi l'étude de la nécropole de Kôm el-Ahmar et du matériel recueilli l'an dernier (731 objets). L'examen des divers types de tombes permet de préciser l'évolution de la nécropole. Celle-ci s'est étendue du Nord en direction de l'Ouest, c'est-à-dire au voisinage du kôm. L'étude de la poterie fournit de précieux repères chronologiques. A côté de la poterie de l'Ancien Empire et de celle de la basse époque, on a identifié des séries typiques du Moyen Empire, par exemple des moules à pain, et de la Seconde Période Intermédiaire (poterie de Tell el-Yehudiyeh) ainsi que des séries du Nouvel Empire (pots à bière en particulier). Il semble par conséquent que la nécropole a été utilisée sans interruption de l'Ancien Empire à l'époque gréco-romaine.

La mission a dressé le plan topographique de l'agglomération qui a recouvert une partie de la nécropole principale.

L'étude des textes de la tombe du grand prêtre *P-t-'Imn* (R 22) a été poursuivie. Dans la grande sépulture à puits S 14, des dégagements opérés dans le cadre des relevés architecturaux ont fait apparaître les traces d'une superstructure. Les tombes T 15, T 16 et T 17 ont fait l'objet de nouvelles fouilles et on a terminé le dégagement de la sépulture U 16 a.

W. Schenkel et Simone Wiedler, «Al-Kôm al-aḥmar/Šārūna 1988», *GM* 104 (1988) 53-64, 7 fig. et plans.

[188] Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 55 (1986) 265; 56 (1987) 325-326; 57 (1988) 338-339. — Pour une stèle conservée au British Museum (BM 952), qui proviendrait sans doute de Sharouna, on verra A. Leahy, «The Earliest Dated Monument of Amasis and the End of the Reign of Apries», *JEA* 74 (1988) 104 (1988) 183-199, 1 fig., pl. XXV.

[189] Les participants à la présente campagne étaient les co-signataires du rapport et, à titre temporaire, Béatrice Heiligmann. — L'Inspecteur Mustafa Muhammad Ahmad représentait l'EAO.

62. Tehna: La mission japonaise du Musée d'Histoire ancienne Heian (Kyoto) a poursuivi[190] ses fouilles sur le site d'Akôris[191].

63. Prospection des ateliers de potiers en Moyenne et Haute Egypte[192]: Du 9 Novembre au 16 Décembre 1987, Pascale Ballet de l'IFAO, M. Picon, Directeur du Laboratoire de Céramologie de Lyon, P. French, de l'Egypt Exploration Society, et Mme Fatma Mahmoud, Conservateur du Musée Copte du Caire, ont visité les sites de Ouadi Natroun, Karanis, Zawiet el-Meitin, Sheikh Abada, Ashmunein, Medamoud, Armant, Esna, Nag el-Hagar et Assouan, afin de repérer les centres de fabrication des céramiques de l'époque tardive et d'identifier les productions. Un certains nombre de tessons ont été prélevés et déposés au Musée Copte. Leur étude sera complétée par des analyses réalisées au Laboratoire de Céramologie de Lyon. Il s'avère que les centres de Moyenne Egypte (fig. 40) sont les plus gros producteurs d'amphores brunes et de céramiques du groupe K à pâte alluviale, alors que la région d'Assouan a produit des céramiques du groupe «O» ou «Egyptian A» d'argile de type kaolinite.

64. Speos Artemidos[193]: Une mission de l'Université de Genève, placée sous la direction de R. Hari[194], a mené en 1984, 1986 et 1987[195] trois campagnes de relevés épigraphiques dans le temple d'Hatshepsout du Speos Artemidos. Ces travaux ont permis de préciser l'histoire du monument et de son occupation.

65. Deir Abou Fana[196]: Une mission de l'Institut für Byzantinistik de l'Université de Vienne, sous la conduite de H. Buschhausen, a dégagé les ruines du couvent, à une centaine de mètres de l'église déjà connue. Le plan des installations monastiques est semblable à celui de Bawît. On y a découvert une église à trois nefs.

66. Tounah el-Gebel: Au printemps 1988[197], G. Grim et M. Sabottka, de l'Université de Trèves, ont terminé[198] leurs relevés dans la nécropole gréco-romaine de Tounah el-Gebel.

67. Hermopolis Magna: A la bibliographie des fouilles de la mission du British Museum à El-Ashmunein[199], on ajoutera la publication du fouilleur

[190] Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. *Or* 52 (1983) 490; 54 (1985) 364 et 55 (1986) 266.

[191] Pour les témoignages épigraphiques retrouvés sur le site, on se reportera à E. Bernand, *Inscriptions grecques et latines d'Akôris* (IFAO, BdÉ 103; 1988) 173 p., 64 pl.; cf. *ibid.* p. IX-XX, pour les mentions de voyageurs et l'histoire des fouilles, voir également le review-article de J. Bingen, «Akôris: épigraphie et onomastique», *CdE* LXIII, 125 (1988) 165-172.

[192] Selon le *Rapport IFAO* 1987-88, p. 17.

[193] D'après Susanne Bickel et J.-L. Chappaz, «Missions épigraphiques du fonds de l'égyptologie de Genève au Speos Artemidos», *Société d'Egyptologie de Genève, Bulletin* 12 (1988) 9-24, avec plans et fig. — Voir également S. Bickel, «The Speos Artemidos: It's Chronology and Functions», *Fifth Congress* 22.

[194] En 1984, l'équipe comprenait encore Mmes S. Bickel et C. Castioni, J.-L. Chappaz et Z. Davidoff; les Inspecteurs Sami Ahmed Fathy et Mohammed Abdel Hamid Khalef représentaient l'EAO. — En 1986, P. Zignani a rejoint l'équipe; les Inspecteurs de l'EAO étaient Adel Mahmoud Hassan et Sami Ahmed Fathy. — En 1987, Mmes A. Pomari et E. Stroot-Kiraly, ainsi que M. Oettli se sont joints aux travaux.

[195] Pour ce projet, cf. *Or* 55 (1986) 267.

[196] Selon *Rundbrief DAI* 1988, p. 20.

[197] Selon *Rundbrief DAI* 1988, p. 20.

[198] Les travaux antérieurs ont été signalés dans *Or* 53 (1984) 371 et 57 (1988) 340.

[199] Nous avons rendu compte des travaux antérieurs dans *Or* 52 (1983) 491; 53

A. J. Spencer, *Excavations at El-Ashmunein, I. The Topography of the Site, Based on the Survey by R. D. Andrews and D. M. Bailey* (s.d.), avec une carte du site au 1:1000e.

68. Tell el-Amarna: Du 22 Février au 7 Avril 1988[200], la mission de l'Egypt Exploration Society , dirigée par B.-J. Kemp[201], a poursuivi[202] ses recherches en plusieurs secteurs du site.

Juste derrière le village d'El-Amariya, elle a fouillé la partie orientale du Kôm el-Nana, zone sérieusement menacée par la mise en culture imminente des terres. La mission y a dégagé les deux tiers du côté Est du mur en briques crues de l'enceinte d'un temple amarnien. Vers l'extérieur, il était doté de grands contreforts, régulièrement espacés, et interrompu au milieu du côté Est par un pylône de briques, long et étroit. La partie Est du site était occupée par un jardin avec des fosses aménagées pour l'implantation d'arbustes.

La partie Sud comportait plusieurs groupements d'édifices, dont le plus oriental, situé contre le mur d'enceinte Sud, a été totalement dégagé. Il s'agit d'habitations de l'époque amarnienne, dotées de murs épais et solides, de pavements de briques, de bases de colonnes et de larges seuils en calcaire. La maison la plus méridionale semble avoir servi d'atelier de fabrication d'objets en bois peint et doré.

Dans la partie Nord du Kôm el-Nana, à l'intérieur du mur d'enceinte, on a exhumé des bâtiments utilitaires, analogues à ceux trouvés précédemment dans le centre de la ville. Ils se composent de suites de longues salles parallèles, dotées de fourneaux et (ou) de fours aménagés sur le mur du fond. Dans une série de deux chambres, celle localisée à l'Est a livré trois fourneaux circulaires séparés, l'emplacement d'un quatrième et un foyer; un seul four occupait un angle de la chambre de l'Ouest. Des moules à pain en poterie recueillis en grand nombre montrent que l'édifice était une boulangerie. Au Sud-Est de ce secteur a été repéré un grand puits de l'époque amarnienne.

Dans le petit temple d'Aton, M. Mallinson et Mlle K. Spence ont, après divers dégagements, relevé et étudié les pylônes du monument. Une enquête sur leurs méthodes de construction a révélé des détails intéressants. On a découvert un mur de briques qui s'étendait de l'angle Sud-Ouest de l'enceinte du temple en direction de l'Ouest; il appartenait peut-être à une cour à ciel ouvert terminant la route royale.

On a établi un nouveau plan du bâtiment connu sous le nom de «Maison des prêtres», devant le môle Sud du second pylône. Dans le temple lui-même, on a commencé l'évacuation des déblais de J. D. S. Pendlebury qui recouvrent l'intérieur.

(1984) 370-371; 54 (1985) 363-366; 55 (1986) 267; 56 (1987) 327-328; 57 (1988) 340-341.

[200] Selon les rapports de B. J. Kemp, publiés dans la brochure *EES Rep.* 1987/88, p. 7-8; dans *The EES Newsletter* 2 (Mars 1988) 6 et dans *JEA* 74 (1988) IX-XI.

[201] La mission comprenait également C. Kirby, Mlle S. Cole, A. Thomas, I. Mathieson, M. Mallinson, Mlle K. Spence, S. Garfi, Mlle P. Rose, P. Nicholson, Mlle I. Grundon, A. Boyce, Mlles F. Weatherhead et D. Samuel, R. Hughes, Mme A. Cornwell, G. Owen. — L'EAO était représentée par l'Inspecteur Mahmoud El-Said Mahdi.

[202] Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 52 (1983) 491-492; 53 (1984) 371; 54 (1985) 366-267; 55 (1986) 267-268; 56 (1987) 328-329; 57 (1988) 341-342. — On ajoutera à la bibliographie A. Bomann, «Aspects of the Architectural Origins and Development of the Workmen's Chapels et El Amarna and Deir el Medina», *Fifth Congress* 29.

Afin d'améliorer la présentation du monument, divers travaux de consolidation et de restauration ont été entrepris, en particulier au grand autel de l'avant-cour du temple.

En ce qui concerne le survey d'Amarna, le travail sur le terrain a pu être terminé. S. Garfi a, en effet, mené à bien la prospection et le relevé topographique du secteur situé entre le Nord de la cité et la banlieue Nord, zone qui comprend également le palais Nord.

Dans le Nord de la ville encore, Pamela Rose et P. Nicholson ont effectué une collecte de tessons en surface.

P. Nicholson a redégagé et dressé de nouveaux plans d'un groupe de trois fours à potiers dans la maison P 47.20, fouillée en 1913 par la mission allemande. Il en a construit une réplique derrière la maison de fouilles de la mission, qui permettra de mieux comprendre et d'expérimenter les méthodes antiques de fabrication de la poterie.

69. Awaga[203]: A Awaga, près de Dairout, a été signalée en Décembre 1987 la découverte de nombreuses momies en excellent état de conservation. Elles sont enveloppées de bandelettes avec vignettes et inscriptions; il y a aussi des masques en bois peint et doré.

70. Hatnub: Pour l'étude de groupes d'habitations situés autour des carrières d'Hatnub, effectuée en 1985 et 1986[204] par I. M. E. Shaw, de l'EES, on verra le résumé de sa communication «Hatnub: Two Seasons of Survey at a Quarry Workers Settlement», *Fifth Congress* 248-249.

71. Survey du 12e nome: Pour le survey de l'ancien nome de Haute Egypte[205] mené par une mission de l'Université de Göttingen, on se reportera à la publication de D. Kurth et U. Rössler-Köhler, *Zur Archäologie des 12. oberägyptischen Gaues: Bericht über zwei Surveys der Jahre 1980-1981* (Göttinger Orientforschungen 16; 1987).

72. El-Hagarsa[206]: Six sarcophages de l'Ancien Empire ont été mis au jour sur le site d'El-Hagarsa, près de Sohag. Ils contenaient les momies bien conservées d'un chef des armées nommé Wahi et de sa famille.

73. Sohag[207]: Dans les derniers jours de Décembre 1987, la presse égyptienne a rendu compte de la découverte, immédiatement à l'Ouest du Monastère Blanc (Deir Anba Chenouda), d'un trésor de plus de 400 pièces d'or, contenu dans des poteries. Elles sont frappées pour la plupart des empereurs byzantins Phocas (602-612) et Héraclius (610-641).

74. Akhmim: La presse égyptienne a fait état[208], à la fin d'Août 1987, de découvertes effectuées dans le temple de Ramsès II: deux statues du roi lui-même, une autre d'un prêtre avec inscription et une statue d'époque grecque représentant Vénus[209].

[203] D'après la presse égyptienne des 28 et 29 Décembre 1987.
[204] Cf. *Or* 55 (1986) 268.
[205] Nous avions rendu compte de ces recherches dans *Or* 52 (1983) 492.
[206] Selon une information parue dans *Al-Ahram* du 8 Décembre 1988.
[207] Selon des informations parues dans la presse égyptienne.
[208] D'après le *Progrès Egyptien* du 27 Août 1987 et *Egyptian Gazette* du 1er Septembre 1987.
[209] Pour des découvertes faites précédemment, voir *Or* 53 (1984) 372 et 54 (1985) 368.

75. El-Hawawish: A la bibliographie des recherches[210] de la mission australienne de Macquarie University (Sydney), on ajoutera la publication du fouilleur N. Kanawati, *The Rock Tombs of El-Hawawish, The Cemetery of Akhmim,* vol. VIII (Sydney 1988); cf. aussi Id., «The Dating of the Tombs of El-Hawawish», *Fifth Congress* 147; pour la poterie recueillie en 1985-86, on verra C. A. Hope, *Bull. céram.* 11 (1986) 29-31.

76. Naga el-Mashayekh: Pour l'étude, entreprise en 1985 et 1986[211] par B. Ockinga, de la tombe d'Onourismose, on verra le résumé de sa communication «The Autobiographical Inscription of Anhurmose at Nag' El-Mashayekh», *Fifth Congress* 210.

77. Abydos:

a) L'Organisation Egyptienne des Antiquités a pris des mesures[212] pour pomper l'eau souterraine sous l'Osireion et le temple de Séthi Ier.

b) En Mars-Avril 1988[213], une équipe de l'Egypt Exploration Society, dirigée par J. R. Baines[214], a complété les relevés des décors et inscriptions de la salle des barques du temple de Séthi Ier[215]. Le travail a porté principalement sur le mur Sud-Est, très souillé et abîmé; un traitement approprié a permis d'améliorer notablement la lecture des textes et la visibilité des scènes. Grâce à cette restauration, on a pu étudier les différentes phases de la réalisation des peintures, les méthodes utilisées, les dessins et grilles préparatoires et les corrections. Ces peintures, qui datent de l'époque de Séthi Ier, sont d'une grande qualité. Les scènes montrent le roi faisant offrande à diverses divinités. On y voit en particulier le souverain adorant l'image portative du dieu Min, qui n'est pas présentée dans une barque, à l'inverse des autres dieux dont l'équipement était conservé dans cette salle.

Dans la partie Sud du temple, on a collationné les relevés, étudié certains détails et complété les archives photographiques.

c) Pour les empreintes d'un grand cylindre-sceau présentant des noms de rois depuis l'Horus Narmer jusqu'à celui de la reine mère Merneith, trouvées en 1985[216] par la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire dans la nécropole protodynastique d'Umm el-Qaab, on se reportera à G. Dreyer, «Ein Siegel der frühzeitlichen Königsnekropole von Abydos», *MDAIK* 43 (1987) 33-43, 4 fig., pl. 3-5 et W. Kaiser, «Zum Siegel mit frühen Königsnamen von Umm el-Qaab», *ibid.* 115-119, 2 fig.

d) De Février à Juin 1988[217], la mission des Universités de Pennsylvanie et

[210] Nous en avons rendu compte dans *Or* 52 (1983) 493; 53 (1984) 373; 54 (1985) 368; 55 (1986) 269; 56 (1987) 329-330.

[211] Cf. *Or* 56 (1987) 330.

[212] Selon le *Progrès Egyptien* du 29 Août et du 16 Septembre 1987.

[213] Selon les rapports parus dans la brochure *EES Rep.* 1987/88, p. 9-10; *The EES Newsletter* 1 (November 1987) 5 et *JEA* 74 (1988) XI.

[214] C. J. Eyre et R. L. Jaeschke ont également participé aux travaux. — L'EAO était représentée par l'Inspecteur Hamdy Ahmed Abdel Gelil.

[215] Pour les relevés architecturaux et épigraphiques menés par l'EES dans le temple de Séthi Ier en 1979, 1981 et 1983, cf. *Or* 51 (1982) 72; 52 (1983) 494-495; 53 (1984) 374; 54 (1985) 368; 55 (1986) 269 et la bibliographie correspondante.

[216] Cf. *Or* 56 (1987) 331.

[217] Selon *Rundbrief DAI* 1988, p. 21.

de Yale a continué[218], sous la conduite de D. O'Connor et de K. Simpson, ses recherches dans le secteur du Shunet es-Sebib.

78. Dendara[219]: Du 25 Janvier au 24 Février 1988, une équipe de l'IFAO a travaillé dans le secteur du temple d'Hathor[220].

Sylvie Colin-Cauville[221] a poursuivi ses relevés épigraphiques dans les six chapelles osiriennes situées sur le toit de l'édifice. Elle a vérifié les copies des textes et dessins des trois chapelles occidentales, en vue de la publication d'ensemble.

Avant la réalisation d'un projet d'assainissement du site de Dendara, P. Deleuze a procédé aux relevés du dallage qui s'étend devant la façade du temple; la couverture photographique était assurée par A. Lecler.

Sous la direction de S. Colin-Cauville[222], un sondage a été effectué dans la partie Sud-Est de la cour, devant la façade du temple. Des structures de briques sont apparues sous le dallage et la stratigraphie a été étudiée. Parmi les objets recueillis figurant deux ostraca, dont l'un porte les titres du prêtre spécifique de Dendara, *šḥtp-ḥmt.s* et *ḥm Ḥr,* des fragments en calcaire peint d'une frise d'uraeus, avec texte inscrit sur la face inférieure, un fragment d'un pilier dorsal d'un premier prophète d'Amon avec le début d'un proscynème à Ihy, Horus et Harsomtous, une table d'offrandes en granit rouge au nom de Montouhotep II, mentionnant le premier jubilé du souverain (fig. 43).

Plusieurs découvertes ont été faites sur le site. Un bloc de calcaire placé devant le seuil en grès du couloir Nord du sanatorium s'est avéré être un ancien linteau retaillé avant d'être réutilisé; il est orné d'un beau relief montrant Ahmosis faisant le rite *skrt* devant Hathor. C'est le premier témoignage au nom d'Ahmosis retrouvé à Dendara.

Au cours d'un nettoyage de surface à l'intérieur de l'enceinte, on a recueilli des blocs ptolémaïques décorés de reliefs et d'autres au nom d'Horus de Sésostris Ier.

Au Nord-Est de l'enceinte, on a étudié les deux montants en calcaire de la porte d'une chapelle en briques. Ils sont décorés de textes et de quatre registres de scènes d'offrandes montrant Ptolémée Ier face à plusieurs divinités. Le revers du montant Nord porte une inscription endommagée de dix lignes, gravée par Hor, scribe du temple d'Amon, qui a rénové des constructions et édifié la porte du temple.

79. Recherches préhistoriques belges[223]: La campagne de la mission préhistorique de l'Université de Louvain s'est déroulée du 26 Décembre 1987 au 9 Février 1988[224], sous la direction de P. M. Vermeersch[225].

[218] Pour les premières prospections, cf. *Or* 56 (1987) 330.

[219] D'après le *Rapport IFAO* 1987-88, p. 53-57.

[220] Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 52 (1983) 496-497; 53 (1984) 375; 54 (1985) 369; 56 (1987) 332; 57 (1988) 343-344. On ajoutera à la bibliographie S. Cauville, «Les mystères d'Osiris à Dendera. Interprétation des chapelles osiriennes», *BSFÉ* 112 (Juin 1988) 23-36, 7 fig.

[221] Elle était assistée par B. Lenthéric et A. Lecler.

[222] L'équipe comprenait encore Annie Gasse, P. Deleuze et A. Lecler. — L'Inspecteur de l'EAO était M. Ahmed Ghabal.

[223] D'après le rapport communiqué par P. M. Vermeersch.

[224] Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 53 (1984) 375-376; 54 (1985) 367-368; 55 (1986) 269-270; 56 (1987) 326-327; 57 (1988) 342-343.

[225] La mission comprenait encore E. Paulissen, G. Moreau, J. Rober, M. De Bie et

L'objectif majeur était la fouille du site de Nazlet Safaha, un peu à l'Ouest de Qena, localisé sur une grande terrasse de galets de la rive Ouest du Nil, où l'on remarque de nombreuses petites carrières modernes d'extraction de galets. Après un survey général et un relevé topographique au 1:500e, cinq secteurs différents ont été repérés et étudiés.

En Nazlet Safaha 1, à partir d'une coupe de carriers, la mission a pratiqué de nombreuses tranchées de fouilles orientées Nord-Sud, qui ont permis de découvrir une zone de 3000 m² environ présentant des traces d'exploitation par l'homme préhistorique. Dans la partie méridionale de ce secteur, les galets étaient extraits par un système de tranchées à ciel ouvert, d'une profondeur maximale de 2 m. Dans la partie septentrionale, l'exploitation était plus étendue; après enlèvement des sédiments supérieurs, les dépôts de graviers avaient été exploités sur une ligne verticale, les trous créés par l'enlèvement des galets étant comblés par des déblais. Une fois exploité, le secteur présentait une topographie irrégulière, avec de nombreux puits, manifestement utilisés par l'homme préhistorique pour le débitage sur place, comme le montrent l'accumulation par endroits des éclats et les artifacts qui peuvent être réajustés. La technique Levallois est la seule attestée. Aucun foyer n'a été découvert, mais à certains emplacements du charbon de bois semble associé à une accumulation d'éclats. L'exploitation semble avoir été intermittente et non structurée.

A Nazlet Safaha 2, localisé à 50 m à l'Est du premier secteur et fouillé selon la même méthode, l'homme préhistorique n'a pas exploité toute la zone, mais a pratiqué de petites tranchées d'extraction. On observe vingt-deux concentrations d'éclats qui, pour la plupart, ne semblent pas avoir été des stations de débitage, mais plutôt des décharges, à l'exception peut-être de la concentration n° 22, où des milliers d'artifacts ont été recueillis, malheureusement dans un contexte perturbé. Le matériel exhumé est semblable à celui de Nazlet Safaha 1, les deux sites ayant manifestement été exploités par les mêmes groupes du Paléolithique Moyen.

Le site de Nazlet Safaha 3, juste à l'Ouest de Nazlet Safaha 1, a été très détruit par les extractions modernes. La mission a cependant réussi à y mettre en évidence les vestiges d'une exploitation préhistorique étendue. Le système d'extraction par tranchées paraît avoir été très irrégulier. Une seule concentration a été repérée. Le matériel de débitage est différent de celui des deux premiers sites: la technique Levallois n'est pas utilisée, les lames sont rares et, contrairement aux deux premiers sites, le quartz est peu employé.

Nazlet Safaha 4, à 80 m à l'Ouest de Nazlet Safaha 1, présente des tranchées d'extraction préhistorique, mais le site est trop détruit pour qu'une fouille systématique soit envisageable. La mission a collecté dans les tranchées du matériel préhistorique provenant d'une importante activité de débitage. On note la présence de la technique nubienne Levallois.

Sur le côté Ouest d'une grande carrière récente, à quelque 240 m à l'Ouest de Nazlet Safaha 2, la mission a repéré d'autres concentrations d'artifacts disséminés sur une grande surface (Nazlet Safaha 5) et a procédé à des collectes de surface. Ce matériel, qui semble également en rapport avec une exploitation préhistorique de galets, est cependant différent de celui des autres secteurs. On remarque l'absence de

---

G. Welleman, ainsi que, à titre temporaire, les préhistoriens P. Van Peer et D. Huyge, qui ont étudié le matériel recueilli. — L'EAO était représentée par l'Inspecteur Abdel Regal.

la technique Levallois et la production de lames spécialisées qui évoquent le Paléolithique Supérieur ou le Paléolithique Tardif.

Les découvertes de Nazlet Safaha attestent que l'exploitation systématique et organisée de galets de «chert» est bien plus ancienne qu'on ne le pensait et remonte au moins au Paléolithique Moyen.

80. Coptos: En Décembre 1987[226], une mission de l'Université de Michigan, dirigée par S. Herbert, a mené une enquête sur les routes ptolémaïques et romaines à l'Est de Coptos et entrepris des sondages stratigraphiques.

81. Karnak-Nord[227]:

a) Les fouilles de la mission de l'IFAO se sont déroulées du 20 Mars au 10 Avril 1988[228], sous la direction de J. Jacquet[229]. Elles ont été consacrées à l'élargissement vers le Sud du dégagement des structures de Basse Epoque, situées à l'Est du trésor de Thoutmosis I^er^. De nouveaux vestiges d'habitations ont été dégagés. Deux bases de colonnes en grès retrouvées en place supportaient sans doute les poteaux en bois d'un auvent précédant la façade d'une maison. Immédiatement au Nord de cet édifice, on a vidé une grande fosse de 7 m sur 7 m pour une profondeur de 1 m 30. Elle contenait des matériaux divers, principalement de la céramique datant surtout du Nouvel Empire. Cette fosse matérialise une période d'abandon du site après le Nouvel Empire. L'emplacement a été recouvert ensuite par des installations diverses, en particulier la maison aux deux colonnes. Vers la XXX^e^ dynastie, on constate un nouvel abandon du site, sur lequel sont déversés des matériaux provenant du creusement des fondations du grand mur de l'enceinte d'Amon.

Parmi le matériel recueilli cette année figurent une stèle fragmentaire en calcaire du Nouvel Empire dédiée au bélier d'Amon, un gros scarabée en faïence marqué aux cartouches d'Aménophis III et de la reine Tiy et un moule ovale sur lequel sont finement représentés le dieu Montou hiéracocéphale adoré d'un côté par Thot et Maât, de l'autre par Mout et Khonsou.

S. Aufrère a travaillé du 17 Mars au 2 Avril au collationnement des textes et aux relevés photographiques de la porte de Montou.

b) Pour l'étude, menée en 1984 par C. C. Van Siclen III, de blocs provenant d'une chapelle d'Aménophis II, retrouvés dans les fondations du temple de Montou, on consultera son article: «Amenhotep II's Bark Chapel for Amun at North Karnak», *BIFAO* 86 (1986) 353-359, 4 fig., pl. XLIII-LXI.

c) J.-Cl. Golvin a effectué les relevés de la partie supérieure de la porte ptolémaïque du temple de Montou, dont le relevé photogrammétrique était réalisé par M. Kapp, de l'Institut Archéologique Allemand du Caire. La publication du monument sera assurée par J.-Cl. Golvin et S. Aufrère.

82. Karnak:

a) Durant la campagne 1987-1988[230], le Centre Franco-Egyptien d'Etude des

[226] D'après S. C. Herbert, dans *ARCE, Annual Meeting, Programm and Abstracts* (Chicago 1988) 28, ainsi que *Rundbrief DAI* 1988, p. 21.

[227] Selon le *Rapport IFAO* 1987-88, p. 71-73.

[228] Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 52 (1983) 497; 53 (1984) 377; 54 (1985) 370-371; 55 (1986) 272; 56 (1987) 334; 57 (1988) 345.

[229] Ont participé également aux travaux Mme H. Jacquet, V. Rondot et Mlle H. Duhoo.

[230] D'après le rapport d'activité communiqué par J.-Cl. Golvin, directeur de la mission permanente du C.N.R.S., qui constitue la partie française du Centre Franco-Egyptien.

temples de Karnak a continué[231], en divers points du grand temple d'Amon, ses activités, qui sont analysées ci-après, secteur par secteur.

b) M. Azim a achevé[232] le travail de publication du grand plan topographique de Karnak qui comporte la nomenclature de tous les espaces.

Rachid Migalla continue[233] la réalisation de la maquette du temple d'Amon (échelle 1 cm/m). Il vient de terminer les quatre grands pylônes de l'axe processionnel Nord-Sud.

L'équipe dirigée par J.-Cl. Golvin, J.-Cl. Goyon et J. Montluçon[234] poursuit[235], en collaboration avec le département des Etudes et Recherches de l'Electricité de France, l'enregistrement par informatique de tous les dessins de restitution des volumes architecturaux du temple d'Amon. La conception assistée par ordinateur (C.A.O.) se révèle fort utile pour visualiser sous toutes les formes les volumes du temple et pour retracer par l'image les grandes étapes de son évolution historique.

c) M. Azim, J.-Cl. Golvin et El-Sayed Hegazi ont progressé[236] dans l'étude du I^er^ pylône en vue de la publication du monument.

d) Dans la grande cour du temple d'Amon, la restauration des deux séries de béliers a été assurée par F. Larché[237].

Sous les portiques bubastides, on a construit des banquettes afin de regrouper de nombreux blocs et fragments épars. Les murs et bases des colonnes du portique Sud ont été assainis.

e) Divers travaux de restauration ont été menés par le Centre Franco-Egyptien à la façade Sud de la salle hypostyle.

f) Pour une étude de l'aspect ancien du passage du III^e^ pylône, entreprise dans le cadre de la restauration des murs latéraux, menée à bien en 1983-1984 par J.-Cl. Golvin et Abd El-Hamid Ma'arouf[238], on verra J.-Cl. Golvin, «La restauration antique du passage du III^e^ pylône», *Cahiers de Karnak* VIII, 189-207, 6 fig., V pl.

g) C. Graindorge et P. Martinez ont répertorié, relevé et étudié plus de 1000 blocs d'Aménophis I^er^[239], extraits du III^e^ pylône et conservés, soit dans le Musée de plein air, soit dans les magasins du Cheikh Labib. Plusieurs lots d'assemblages ont pu être réalisés, qui ont permis de restituer diverses parois des grandes chapelles du culte royal: scène rituelle de massacre des ennemis, représentation de l'entrée du roi

[231] Pour les campagnes précédentes, dont nous avons rendu compte dans *Or* 52 (1983) 497-499; 53 (1984) 377-381; 54 (1985) 371-373; 55 (1986) 272-275; 56 (1987) 334-338; 57 (1988) 345-349, on se reportera à J.-Cl. Golvin, J.-Cl. Goyon et Sayed Abd El-Hamid, «Les travaux du Centre Franco-Egyptien de 1981 à 1985. Rapport général», *Cahiers de Karnak* VIII (1987) 9-39. — Le Centre Franco-Egyptien s'est vu décerné le 8 Octobre 1987 le Prix de la «sphère du mécenat» par la Fondation Institut de France — Fiat France.

[232] Cf. déjà *Or* 55 (1986) 273 et 57 (1988) 346.

[233] Voir *Or* 54 (1985) 372; 56 (1987) 335; 57 (1988) 346.

[234] Elle comprend encore V. Noyère, P. Cornon et P. Bocon-Gibaud.

[235] Pour le début des travaux, cf. *Or* 57 (1988) 346.

[236] Cf. *Or* 57 (1988) 346.

[237] Pour la restauration des socles par P. Lenhardt, cf. *Or* 57 (1988) 346.

[238] Pour ce travail voir *Or* 53 (1984) 378 et 54 (1985) 371.

[239] Pour une présentation de ces résultats, cf. C. Graindorge et P. Martinez, «Etude des édifices élevés par Aménophis I dans l'enceinte du grand temple d'Amon de Karnak», *Fifth Congress* 110-111.

et des prêtres dans le temple, phases du culte journalier; certaines scènes montrent la barque dans son naos. D'autres blocs appartenaient à trois séries de chapelles d'offrandes de modules différents. La première comprenait des petites chapelles qui semblent avoir été disposées en deux files parallèles, six par six; sur les parois sont représentées la statue royale qui devait se trouver à l'intérieur et une offrande faite par le roi devant Amon. La seconde série évoque également le rituel d'offrande à la statue royale; on a pu restituer la disposition de quatre chapelles situées deux à deux de part et d'autre d'un «abattoir pur»; les éléments de deux portes de cet ensemble sont conservées: l'une d'elles présente un triple calendrier des fêtes divines et des cérémonies relatives au culte des ancêtres, où apparaissent la mère du roi, Ahmès Nefertari, et les noms de souverains du Moyen Empire, ainsi que le nombre de bovidés sacrifiés et le nom du domaine religieux qui les avait fournis. La troisième série de chapelles comportait une décoration analogue, mais avec un très grand tableau d'offrandes.

D'après les fouilles menées en 1984-85, on sait que tous ces édifices de calcaire se situaient à l'intérieur d'une enceinte en briques crues, située autour de la cour du Moyen Empire. A l'Ouest, ils allaient jusqu'à l'actuel V^e^ pylône, alors qu'à l'Est ils devaient s'appuyer contre le temple de Sésostris I^er^, dont ne subsistent que de rares éléments épars. Un deuxième axe (Sud-Nord) était matérialisé par la grande porte méridionale, reconstituée par C. Huet[240].

h) Pour un sondage pratiqué en 1984[241], qui a permis de retrouver les fondations du mur Sud de la cour des fêtes de Thoutmosis II, ayant précédé sur le site celle de Thoutmosis IV, on se reportera à L. Gabolde et T. Zimmer, «Sondage effectué à l'angle Sud-Est du parvis du IV^e^ pylône», *Cahiers de Karnak* VIII, 159-165, III pl.

i) Pour la restitution de deux obélisques de Thoutmosis II, autrefois dressés devant le IV^e^ pylône, effectuée dans le cadre de l'étude des vestiges de l'époque de ce souverain à Karnak[242], on verra L. Gabolde, «A propos de deux obélisques de Thoutmosis II dédiés à son père Thoutmosis I et érigés sous le règne d'Hatshepsout-Pharaon à l'Ouest du IV^e^ pylône», *Cahiers de Karnak* VIII, 143-158, fig. et V pl.

j) Dans le secteur qui s'étend au Nord du IV^e^ pylône, une des tranchées du projet d'assainissement[243] a livré une stèle votive en calcaire datant de la XIX^e^ dynastie ou un peu plus tardive.

k) Pour le travail mené par le Centre Franco-Egyptien à la *Ouadjet,* dans la zone centrale du temple d'Amon[244], on ajoutera à la bibliographie C. Loeben, «La porte Sud-Est de la salle — *wꜣḏ.t*», *Cahiers de Karnak* VIII, 207-223, 3 fig., 6 pl., avec deux annexes: «A propos de la graphie du nom de Séthi I à Karnak», p. 225-228 et «Le cartouche sur la face Ouest du mur de coffrage de l'obélisque Nord d'Hatshepsout», p. 229-231, 1 fig., 1 pl.

l) Pour une étude du relief de l'embrasure Nord de la porte d'accès aux magasins Nord de Thoutmosis III, montrant à l'origine Amon en compagnie de la reine divinisée Ahmès Nefertari et de Séthi I^er^, on verra C. Loeben, «Amon à la

[240] Cf. *Or* 55 (1986) 274.
[241] Nous en avions rendu compte dans *Or* 55 (1986) 273.
[242] Voir *Or* 54 (1985) 373 et 56 (1987) 336.
[243] Sur ces tranchées, cf. *infra* n. 250.
[244] Cf. *Or* 54 (1985) 371 et 55 (1986) 274.

place d'Aménophis I: le relief de la porte des magasins Nord de Thoutmosis III», *Cahiers de Karnak* VIII, 233-243, 2 fig., III pl.

m) Pour la présentation et l'étude de plusieurs documents inédits, témoins du Moyen Empire, entre autres une colonnette d'Antef II[245], des éléments de porte et un linteau au nom de Sésostris Ier[246], un linteau d'Ahmosis et des statues retrouvés dans la cour du Moyen Empire, on se reportera à F. Le Saout, Abd El-Hamid Ma'arouf et T. Zimmer, «Le Moyen Empire à Karnak: Varia 1», *Cahiers de Karnak* VIII, 293-323, 3 fig., X pl.

n) Dans l'*Akh-menou,* l'équipe de D. Le Fur[247] a progressé[248] dans la restauration des peintures murales: enlèvement des salissures, nettoyage au micro-abraseur, fixation des couleurs, rebouchage de tous les joints (fig. 44). Divers repeints ont pu être mis en évidence. Une prise de vue en lumière ultraviolette devrait apporter des précisions concernant les superpositions et la datation des peintures.

Le relevé des textes et reliefs a été poursuive, sous la responsabilité de R. Vergnieux, par J.-F. Pécoil, M. Gabolde, R. Beaud et Osamah Hamzah. Le relevé architectural de cette grande salle des fêtes jubilaires de Thoutmosis III est effectué par F. Larché.

J.-F. Carlotti et S. Branche ont entrepris le relevé architectural des magasins Sud de l'Akh-menou, ainsi que le nettoyage et l'amélioration de la présentation de cette zone.

o) Pour les recherches de Nathalie Beaux sur le décor du «Jardin botanique» de Thoutmosis III[249], on verra sa communication «L'étranger et l'étrange. Etude des représentations du 'Jardin botanique' de Thoutmosis III à Karnak», *Fifth Congress* 17.

p) Deux dépôts de fondation datés de Thoutmosis III ont été trouvés par l'EAO durant l'hiver 1984[250], à l'Est du temple d'Amon, lors de la pose de deux canalisations, dans le cadre d'un projet d'assainissement du Lac Sacré[251]. Ces dépôts comportaient des plaquettes en faïence au nom du souverain, des poteries, une pièce de bronze, etc.

q) P. Lenhardt a poursuivi[252] le relevé architectural du temple de l'Est, dit «temple d'Amon qui écoute les prières», et amélioré la présentation de l'édifice.

r) Pour les résultats d'un sondage pratiqué dans des niveaux datés de la

[245] Cf. *Or* 55 (1986) 274.

[246] *Or* 54 (1985) 372.

[247] A. Meric de Bellefon et B. Toussaint, spécialistes de la restauration des peintures murales, ont collaboré à ces travaux.

[248] Sur les travaux antérieurs, voir *Or* 54 (1985) 372; 55 (1986) 274; 56 (1987) 336; 57 (1988) 346-347. — Pour des fragments inscrits et sculptés découverts en 1984 lors des nettoyages du sol effectués dans le cadre des travaux de protection des peintures murales, on consultera L. Gabolde, D. Le Fur, Abd El Hamid Ma'arouf, «Fragments divers découverts dans l'Akh-menou», *Cahiers de Karnak* VIII, 167-187, 26 fig., IV pl.; cf. *ibid.* 174-176, fig. 17, pour des débris provenant d'un groupe statuaire en granit noir montrant Amon, Mout et Séti Ier, qui se raccorde à un groupe conservé au Musée du Caire (CG 39210).

[249] Cf. *Or* 54 (1985) 372; 55 (1986) 274; 57 (1988) 347.

[250] D'après Sayed Abd El-Hamid, «Discovery of a New Foundation Deposit of Thutmosis III at the East of Karnak. A Preliminary Report (with an Annex about a Stela of Pareemheb)», *Cahiers de Karnak* VIII, 41-50, 3 fig., IV pl.

[251] Sur ces travaux d'assainissement, cf. *Or* 54 (1985) 372 et 55 (1986) 274.

[252] Pour le début des travaux, cf. *Or* 57 (1988) 347.

Seconde Période Intermédiaire, lors de la construction des tribunes du spectacle «Son et lumière»[253], on consultera F. Debono, «Rapport de clôture sur les résultats et études des objets du sondage à l'Est du Lac Sacré de Karnak», *Cahiers de Karnak* VIII, 121-131, IV pl., qui présente essentiellement des poteries du type de Tell el-Yehudiyeh, des moules à pain et des instruments lithiques: grattoirs, meules, etc.

s) En complément aux indications que nous avons données sur les dégagements opérés dans la zone d'habitations et de magasins au Sud-Est du Lac Sacré[254], on verra D. Berg, «The 29th Dynasty Storehouse at Karnak», *JARCE* 24 (1987) 47-52, 1 fig.

t) R. Beaud, Professeur à l'Ecole Biblique, a poursuivi ses recherches menées à partir du relevé systématique de quelque 400 blocs de Taharqa[255]. Elles permettront de restituer des éléments manquants de l'«édifice de Taharqa du Lac».

u) Au IX[e] pylône, l'équipe de J. Larronde[256] a poursuivi[257] le remontage du môle Ouest, où de nouvelles assises ont pu être posées. La restauration complète de la paroi Ouest du passage central a été achevée. Tous les blocs abîmés ont été remplacés depuis les fondations qui, à cette occasion, ont pu être examinées et relevées. De l'autre côté du passage, la découverte en place de la crapaudine d'origine a permis de connaître la hauteur originelle du sol.

v) L'étude des *talatat* extraites du IX[e] pylône s'est poursuivie. Pour un grand assemblage réalisé en 1977 par P. Marle[258], on verra J.-L. Chappaz, «Un nouvel assemblage de *Talâtât:* une paroi du *Rwḏ-mnw* d'Aton», *Cahiers de Karnak* VIII, 81-119, 28 fig. et trois dépliants. — Pour les inscriptions hiératiques étudiées en Novembre-Décembre 1982 par J. Lopez, on se reportera à sa publication: «Inscriptions hiératiques sur les *talâtât* provenant des temples d'Akhénaton à Karnak», *ibid.* 245-270. — Pour trois maisons, représentées avec tous les détails intérieurs et le mobilier, près des ateliers du temple d'Aton, sur un assemblage de près de 300 *talatat* exposé au Musée de Louxor, on consultera Cl. Traunecker, «Les maisons du domaine d'Aton à Karnak», *CRIPEL* 10 (1988) 73-93, 8 fig.; il devait s'agir des demeures officielles des fonctionnaires chargés de l'administration des offrandes destinées à Aton. — On ajoutera encore à la bibliographie S. Billet, «Intelligence artificielle et base de données pour l'assemblage des talatat», *Fifth Congress* 23-24; Id., M. Gondran et R. Vergnieux, «Intelligence artificielle et talatat» *ibid.* 25-26; C. Loeben, «New Scenes of Talatat from the Ninth Pylon at Karnak», *ibid.* 179.

w) L'équipe de l'Université de Genève, menée par J.-L. Chappaz, a poursuivi[259] l'étude de X[e] pylône, en collaboration avec le Centre Franco-Egyptien.

[253] Sur ce sondage stratigraphique, cf. *Or* 43 (1974) 188; 45 (1976) 289 et 46 (1977) 254.

[254] Cf. *Or* 53 (1984) 378-379, avec bibliographie antérieure.

[255] Cf. *Or* 55 (1986) 274 et 56 (1987) 337.

[256] Elle comprenait également P. Grob, P. Lanterne, P. Sardin et Farag El-Motleb.

[257] Pour les travaux antérieurs, voir *Or* 52 (1983) 498; 53 (1984) 379-380; 54 (1985) 372; 55 (1986) 274-275; 56 (1987) 336 et 57 (1988) 347. — Pour deux séries de quatre cartouches au nom d'Horemheb provenant de deux dépôts de fondation trouvés en Décembre 1979 dans le IX[e] pylône, on consultera F. Le Saout, «A propos des dépôts de fondation du IX[e] pylône: le nom d'Horemheb», *Cahiers de Karnak* VIII, 339-346, V pl.; sur les dégradations de plusieurs couches de *talatat*, à l'intérieur du môle Ouest du IX[e] pylône, due à des phénomènes hydrogéologiques, cf. Cl. Traunecker, «Observations faites au IX[e] pylône: dégradations internes et humidité», *ibid.* 355-367, 6 fig., III pl.

[258] Cf. *Or* 48 (1979) 372; 54 (1985) 373; 56 (1987) 336.

[259] Nous avons rendu compte des premiers travaux dans *Or* 55 (1986) 275; 56 (1987) 336 et 57 (1988) 348.

x) C. Loeben, de l'Université de Berlin-Ouest, a commencé l'examen des fragments de colosses royaux qui se dressaient devant la façade du X^e^ pylône, dans le cadre d'une étude générale de la statuaire monumentale de Karnak.

y) Pour une étude architecturale du pylône et de la porte du temple d'Opet, entreprise par M. Azim, lors de travaux de consolidation menés en 1982 au môle Nord du pylône par une équipe du Centre Franco-Egyptien, on se reportera à ses conclusions relatives à l'histoire du monument: «A propos du pylône du temple d'Opet à Karnak», *Cahiers de Karnak* VIII, 51-80, 2 fig., IX pl.

Sur plusieurs fragments d'architecture inscrits au protocole d'Alexandre le Grand et dédiés à Khonsou Nefer-hotep *Ḥr ḥry-tp t3.wy,* découverts en 1948 par H. Chevrier, lors de son dégagement de la grande porte du parvis d'Opet, on verra Cl. Traunecker, «La chapelle de Khonsou du mur d'enceinte et les travaux d'Alexandre», *ibid.* 347-354, 4 fig., I pl.

z) J.-Cl. Golvin a réalisé les relevés architecturaux des portes secondaires[260] Ouest, Nord, Sud-Est et Sud-Ouest de l'enceinte de Nectanébo, dont l'étude épigraphique a été assumée par El-Sayed Hegazi.

aa) Dans la partie Nord-Ouest de l'enceinte du grand temple d'Amon, le Centre Franco-Egyptien a poursuivi[261] l'aménagement du Musée de plein air.

Le remontage d'une longue façade de la «cour des fêtes» de Thoutmosis II à été achevé par J. Larronde et P. Martinez[262]. J. Larché, avec l'aide de L. Gabolde, procède au remontage de la corniche sommant le petit pylône de calcaire qui donnait autrefois accès à cet ensemble architectural (fig. 45).

La restauration de la chapelle d'albâtre d'Aménophis I^er^ a été terminée par l'équipe de D. Le Fur[263]. Ces travaux ont permis à F. La Saout d'effectuer tous les contrôles nécessaires en vue de la publication des dessins de la monographie du monument.

Pour la publication des travaux de restauration de la Chapelle blanche[264], cf. D. Le Fur, *Fifth Congress* 168.

ab) La rénovation des magasins du Cheikh Labib a progressé[265] sous la direction de El-Sayed Hegazi et de R. Vergnieux, avec la collaboration de T. de Courville. On a continué la restauration de nombreuses statues et des blocs de calcaire brisés.

ac) Le service informatique de Karnak poursuit son développement[266] sous la

[260] Le relevé de la porte Est de l'enceinte avait été effectué l'an dernier.

[261] Pour le début des travaux, voir *Or* 55 (1986) 273; 56 (1987) 337; 57 (1988) 348. — Pour des éléments architecturaux et divers objets découverts lors des nettoyages pratiqués pour l'aménagement des banquettes, cf. T. Zimmer, «Quelques trouvailles effectuées lors de l'aménagement du Musée de plein air de Karnak», *Cahiers de Karnak* VIII, 381-390, V pl.

[262] Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 55 (1986) 273 et 57 (1988) 348.

[263] Voir *Or* 57 (1988) 348.

[264] Cf. *Or* 55 (1986) 273 et 56 (1987) 337.

[265] Pour ces travaux, dont il a été rendu compte dans *Or* 54 (1985) 372-373; 56 (1987) 338 et 57 (1988) 348, on consultera R. Vergnieux, Sayed Abd El-Hamid, avec la collaboration de E. Desroches, «Aménagement et rénovation d'un ancien magasin archéologique de Karnak: le Cheikh Labib», *Cahiers de Karnak* VIII, 369-379, I pl.

[266] Voir *Or* 56 (1987) 338 et 57 (1988) 349. — A la bibliographie on ajoutera J.-Cl. Golvin, J.-Cl. Goyon et El-Sayed Hegazi, «Recherches nouvelles du Centre Franco-Egyptien. Les applications des nouvelles technologies à l'étude du temple d'Amon», *Fifth Congress* 108-109; H. Boccon-Gibod et P. Martinez, «Application d'un outil informatique de représentation à l'étude du grand temple d'Amon-Rê à Karnak», *ibid.* 27-28.

direction de R. Vergnieux, en bénéficiant désormais des contrats de collaboration scientifique établis avec la direction des Etudes et Recherches de l'Electricité de France.

Des résultats importants ont été obtenus pour le traitement et la saisie optique des grandes séries de *talatat*. D'ores et déjà les informations correspondant à 3000 *talatat* (description et image) sont disponibles et permettent des propositions de regroupements.

Deux bases de données améliorent la gestion scientifique des opérations archéologiques et celle de la documentation du Centre Franco-Egyptien.

ad) Pour le relevé et l'étude des inscriptions laissées sur le site de Karnak par les voyageurs modernes[267], on verra le rapport préliminaire de T. Zimmer, *Cahiers de Karnak* VIII, 391-406, IV pl.

ae) Pour l'étude, par D. Devauchelle, des ostraca démotiques de Karnak[268], on verra sa publication de cinq documents retrouvés lors des fouilles à l'Est du Lac Sacré, *Cahiers de Karnak* VIII, 137-142, II pl.

af) En 1987[269], la mission des Universités de Toronto et de Pennsylvanie, dirigée par D. B. Redford, a mené deux campagnes[270] sur le site de Karnak-Est.

α) La première, du 1er Mai au 3 Juin[271], était consacrée principalement à l'achèvement de la fouille du temple C, dans le secteur Sud-Est de la concession, consacré à une forme du dieu lunaire Khonsou[272]. Trois phases successives y ont été mises en évidence, la plus récente datant de 250 avant J.-C. au 1er siècle après J.-C. environ. Une avant-cour en briques crues et des casemates, sur le côté Sud, appartiennent à la phase moyenne, qui se situe probablement durant la période perse et (ou) la XXXe dynastie. La phase la plus ancienne apparemment est représentée par des casemates remontant aux dynasties kouchite et saïte (vers 711-525 avant J.-C.); une centaine de blocs de cette époque, dont trente-cinq inscrits, ont été recueillis dans une favissa de l'avant-cour; les noms des Divines Adoratrices Aménirdis Ière et Chepenoupet II (vers 700-760 avant J.-C.) y sont prédominants[273].

Dans l'angle Sud-Ouest du temple, on a découvert un complexe de salles probablement utilisées comme sanatorium, où l'on a exhumé six fragments d'une belle stèle magique en calcaire. C'est peut-être là que se dressait la fameuse stèle de Bentresh.

[267] Nous en avons rendu compte dans *Or* 54 (1985) 373; 55 (1986) 273 et 56 (1987) 337.

[268] Cf. *Or* 54 (1985) 373.

[269] D'après un rapport préliminaire communiqué par D. B. Redford.

[270] Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 52 (1983) 499; 54 (1985) 373, 55 (1986) 276; 56 (1987) 338; 57 (1988) 350. On ajoutera à la bibliographie: R. W. Smith et D. B. Redford, *The Akhenaten Temple Project,* vol. 1: *Initial Discoveries* (Warminster 1976), avec des contributions de S. Tawfik, R. Saad et J. Gohary; pour la reconstitution des reliefs du temple d'Akhenaton appelé *Rwd-mnw,* on se reportera à la publication de D. B. Redford, *The Akhenaten Temple Project,* vol. 2: *Rwd-Mnw and Inscriptions* (Toronto 1988).

[271] Cette campagne de printemps avait été brièvement présentée dans *Or* 57 (1988) 350.

[272] Sur ce temple C, cf. P. Barguet, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak* (1962) 7-8 et P.-M., *TB* II² (1972) 254-255, pl. XXIII.

[273] Sur la découverte ancienne d'un bloc portant le cartouche de Chepenoupet, voir J. Leclant, *Recherches sur les monuments thébains de la XXVe dynastie dite éthiopienne* (1965) 109.

Des séries de sondages pratiqués à l'intérieur du téménos du temple C et au Sud du mur d'enceinte ont révélé des niveaux s'échelonnant du début de la XXI[e] dynastie au début de la XVIII[e] dynastie. Des blocs provenant de montants de porte au nom de Neferronpet, trésorier sous le règne de Ramsès II, suggèrent que sa maison devait se trouver dans les parages.

β) Du 2 Septembre au 28 Novembre 1987, les recherches ont été concentrées dans le secteur N, à quelque 70 m à l'Est de l'angle Nord-Est de l'actuel mur du téménos de Karnak. Les fouilles, pratiquées dans l'espoir de retrouver le mur Nord du temple d'Akhenaton de *Gm-pȝ-ỉtn,* n'ont pas encore dépassé les strates de l'époque saïte. La mission a étudié trois niveaux s'échelonnant de 250 à 600 avant J.-C. d'un quartier de la cité antique occupé par de grandes villas comportant des cours à colonnes et même une salle de bains.

ag) Temple de Mout:

α) J.-F. Carlotti et S. Branche ont mené à bien les relevés de la porte du I[er] pylône du temple de Mout, en vue de la publication du monument, qui sera effectuée par J.-Cl. Goyon, J. F. Pécoil et l'équipe de R. Fazzini.

β) R. A. Fazzini et R. Jasnon ont publié les ostraca démotiques provenant du temple de Mout[274] dans *Enchoria* 16 (1988) 23-48, pl. 4-21.

ah) A la bibliographie des fouilles menées par l'EAO sur le site d'Abou el-Goud, au Sud du temple de Mout[275], on ajoutera Mohammed El-Saghir, «The EAO Excavations at Abou el-Gud», *Fifth Congress* 91.

83. Rive gauche thébaine:

a) En Juin 1988[276], E. Brock, Directeur du Canadian Mediterranean Institute, a poursuivi[277] ses recherches dans la tombe de Merenptah (n° 8), dans la Vallée des Rois. Il a pu réaliser une reconstitution partielle des deux premiers sarcophages du souverain, à partir des nombreux fragments qu'il a pu recueillir sur place. Le sarcophage externe est en granit et le second, anthropomorphe, est en albâtre. Des dégagements entrepris dans la chambre funéraire ont révélé une grande base d'albâtre, placée dans le sol, qui servait d'assise aux sarcophages. Il a fouillé également un puits vertical, creusé dans le sol de l'une des salles située le long du corridor menant aux appartements souterrains.

b) Du 6 Mars au 7 Avril 1988[278], la mission de l'Université de Hambourg, dirigée par H. Altenmüller, a continué[279] ses travaux dans la Vallée des Rois. Ils ont été consacrés essentiellement aux relevés de la tombe du chancelier Bay (KV 13), de la fin de la XIX[e] dynastie. On a également effectué le déblaiement des deux pre-

[274] Pour les recherchers de la mission du Musée de Brooklyn dans l'enceinte de Mout, cf. *Or* 53 (1984) 381; 54 (1985) 373-374; 55 (1986) 276; 56 (1987) 338; 57 (1988) 350.

[275] Cf. *Or* 53 (1984) 381; 54 (1985) 374; 55 (1986) 277; 56 (1987) 338-339.

[276] D'après une communication de E. Brock, «Work in the Tomb of Merenptah in the Valley of the Kings», *Fifth Congress* 38 et *Rundbrief DAI* 1988, p. 23.

[277] Pour les travaux réalisés précédemment par E. Brock, dans le cadre d'un projet d'étude des sarcophages royaux, cf. *Or* 57 (1988) 353.

[278] Nous utilisons ici presque intégralement les informations communiquées par le Prof. H. Altenmüller.

[279] Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 53 (1984) 382; 54 (1985) 375-376; 55 (1986) 279; 56 (1987) 341 et 57 (1988) 353. — On ajoutera à la bibliographie H. Altenmüller, «Untersuchungen zum Grab des Bai in Theben (KV 13)», *Fifth Congress* 11 et Id., *GM* 107 (1989) 43-54, 5 fig., qui donne aussi un aperçu des résultats de la campagne de Mars-Avril 1988.

miers corridors de la sépulture, qui a permis la découverte d'un beau couvercle décoré en calcaire provenant d'un récipient à onguent.

c) Pour les relevés et l'étude des textes du Livre de l'Amdouat dans la Vallée des Rois[280], on verra E. Hornung, «Work in the Valley of the Kings (1957-1987)», *Fifth Congress* 139.

d) La tombe de Toutankhamon et Lord Carnarvon continuent à faire parler d'eux. En Mars 1988, a été signalée[281] la découverte à Highclere Castle d'un groupe d'objets, dont l'existence n'avait pas été jusqu'alors mentionnée; autant qu'il semble, la plupart ne pourraient pas provenir de la célèbre tombe de la Vallée des Rois.

D'autre part, on a fait état également[282], dans les remises du jardin botanique de Kew, de la présence de boîtes d'échantillons botaniques, recueillis dans la tombe du souverain et confiés en 1932 par Howard Carter.

e) A la fin de 1987 et au début de 1988, la mission de l'Université de Berkeley, sous la conduite de K. R. Weeks, a travaillé[283] dans la tombe d'un fils de Ramsès II, découverte autrefois, dont la localisation avait pu être retrouvée l'an dernier[284] grâce à des prospections menées par l'équipe de Berkeley.

f) Au temple de Séthi Ier à Gournah[285], la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, dirigée par R. Stadelmann[286], a poursuivi[287] ses recherches du 15 Octobre 1987 à la fin du mois de Mars 1988.

Dans la porte du Ier pylône (fig. 47) l'étude des vestiges du pavement a montré qu'ils appartenaient à une restauration de la porte et de l'allée processionnelle effectuée durant l'époque ptolémaïque tardive. On y a découvert en remploi les restes de pavements antérieurs et cinq stèles votives datant des règnes de Séthi Ier et de Ramsès II, ainsi que deux dalles provenant d'un mur de la même période.

La fouille du côté Sud de la première cour du temple a confirmé les constatations relatives au secteur du palais: la construction de la cour n'est pas antérieure à la dernière phase de la basse époque et à la période ptolémaïque. Une zone d'habitations a été aménagée ensuite au début de l'époque chrétienne et abandonnée au plus tard à la fin du VIIe siècle après J.-C.

La mission a continué le dégagement des fondations du Sud-Ouest du téménos, dont les vestiges ont été relevés et reconstruits sur une hauteur de quatre mètres.

[280] Cf. *Or* 53 (1984) 382 et 55 (1986) 279.

[281] Cf. entre autres l'article de N. Reeves, *Connaissance des Arts* 437-438 (Juillet-Août 1988) p. 38-51, avec fig.

[282] Voir *Le Figaro,* Paris, du 25 Mai 1988.

[283] Selon *Rundbrief DAI* 1988, p. 23.

[284] Voir *Or* 57 (1988) 352.

[285] Selon *Rundbrief DAI* 1988, p. 7-8 et les informations fournies par R. Stadelmann.

[286] L'équipe comprenait encore G. Heindl, M. Brunner, J. Dronsek et, à titre temporaire, N. Hampikian.

[287] Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 52 (1983) 502; 53 (1984) 383; 54 (1985) 376; 55 (1986) 278-279; 56 (1987) 341 et 57 (1988) 352-353. — On ajoutera à la bibliographie le rapport de J. Osing, dans *Forschungsbericht 1981-1986,* Bd. 1 (Rheinische Friedrich-Wilhelms-Universität Bonn; 1988) 159-167, 5 fig.; pour des installations métallurgiques d'époque ptolémaïque dans la partie Nord du temple funéraire de Séthi Ier, cf. la publication de B. Scheel, *SAK* 15 (1988) 243-254, 6 fig.

Du 20 Février au 25 Mars 1988, J. Osing, assisté de T. Bagh, a travaillé aux relevés épigraphiques du Ier et du IIe pylônes.

g) Tombes des notables[288]:

α) En Février 1987[289], une équipe de l'Unité Associée nº 1064 du CNRS et du CEDAE[290] a travaillé aux relevés épigraphiques et architecturaux de la tombe de Tchaÿ (nº 23). Elle a également entrepris l'étude des blocs épars provenant du décor de la sépulture.

La préparation de la publication[291] de la tombe de Sennefer (nº 96 B) a progressé[292].

β) Du 22 Juin au 12 Juillet 1988[293], la mission de l'Université de Rome, placée sous la direction de S. Donadoni, a poursuivi[294] ses activités dans la tombe de Sheshonq (nº 27), à l'Assassif[295].

Elle a mené divers travaux de consolidation dans le secteur situé entre le vestibule et la paroi Nord de la cour inférieure, où la présence d'une cavité plus ancienne que la tombe saïte avait déjà posé des problèmes aux architectes. Un passage antique a été récupéré et aménagé pour servir d'entrepôt aux nombreux blocs inscrits recueillis au cours des dégagements.

Dans la salle à piliers, au Sud de la cour inférieure, ma mission a découvert un puits funéraire profond de 5 m, dont l'orifice se trouvait pratiquement sous l'emplacement du quatrième pilier Ouest de la salle, aujourd'hui disparu. Le vidage du puits a fourni une série de blocs provenant de ce pilier, inscrits de textes du Livre des Heures du jour et de la nuit, en particulier ceux relatifs à la 10e et à la 12e heure. Malgré l'importance du matériel découvert: 18 blocs et près de 30 fragments, il n'a pas été possible de réaliser beaucoup d'assemblages.

Au fond du puits, la mission a dégagé une porte, derrière laquelle on a recueilli les restes d'une boîte en bois contenant des centaines d'oushebtis de petite taille et de facture très grossière. Un second groupe d'oushebtis a été dégagé un peu plus loin. La poursuite de la fouille a dû être reportée à la prochaine campagne.

La mission a progressé dans l'étude architecturale de la sépulture de Sheshonq, en vue de la publication du monument.

γ) Dans la tombe de Djehoutimès (TT 32)[296], la mission de l'Université de

[288] Sur l'agrandissement des installations souterraines de tombes privées du Nouvel Empire, on verra K. J. Seyfried, «Bemerkungen zur Erweiterung der unterirdischen Anlagen einiger Gräber des Neuen Reiches in Theben — Versuch einer Deutung», *ASAE* 71 (1987) 229-249, VIII pl.

[289] D'après le rapport d'activité de l'U.A. 1064 du CNRS, communiqué par Chr. Leblanc.

[290] L'équipe comprenait F. Heykal, E. Abdel-Fatah, M. Fikri, H. Mohamed El-Mahdi et A. Nasr Abdellah.

[291] Le travail était assuré par F. Hassanein, J.-L. de Cenival, Monique Nelson, M. Kurz et Diane Harlé.

[292] A la bibliographie donnée dans *Or* 56 (1987) 342-343, on ajoutera les contributions de Chr. Desroches-Noblecourt, F. Hassanein, M. Kurz et M. Nelson au catalogue de l'exposition *Ägyptens Aufstieg zur Weltmacht* (Mainz 1987) 84-99.

[293] Selon le rapport préliminaire communiqué par S. Donadoni.

[294] Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. *Or* 52 (1983) 504; 53 (1984) 385; 55 (1986) 284; 56 (1987) 345-346.

[295] L'EAO était représentée par l'Inspecteur Taya Ahmed El-Nubi.

[296] Selon un rapport préliminaire communiqué par L. Kákosy.

Budapest a poursuivi ses fouilles du 22 Janvier au 10 Mars 1988[297], sous la direction de L. Kákosy[298].

Elle a progressé dans le dégagement de la cour située devant la sépulture. Cette cour rectangulaire, probablement à ciel ouvert, était entourée d'un péristyle, dont on a exhumé les bases des piliers (4 × 5) soutenant la couverture. Deux ostraca figurés ont été recueillis dans les décombres: l'un montre une tête de lion (fig. 46) et l'autre deux représentations d'un adorant.

Des fouilles menées sur la colline abritant la tombe n'ont pas permis de retrouver les traces de l'existence éventuelle d'une petite pyramide qui aurait pu surmonter l'entrée. Ce secteur a livré un plat en faïence et de nombreux cônes funéraires, dont onze portent le nom de Nebamon[299].

δ) Dans la tombe de Montouemhat (TT 34) à l'Assassif, l'Organisation des Antiquités poursuit[300] ses travaux de dégagement et de restauration[301]. Le long de la seconde cour à ciel ouvert ont été découvertes des pièces soutenues par des piliers carrés, où ont été recueillis des milliers de fragments inscrits, dont 700 environ ont pu être restaurés et remontés à leur emplacement d'origine.

La chambre sépulcrale de Nesptah, fils de Montouemhat, contenait un beau sarcophage en schiste de 2 m 28 de long et 0 m 84 de hauteur, avec un couvercle décoré d'un forme humaine stylisée; la tête est barbue, les mains croisées sur la poitrine tiennent les signes *ankh* et *djed*; on remarque l'image de la déesse Nout; plusieurs lignes de textes donnent les noms et titres du défunt.

ε) Une épuipe d'archéologues suédois a effectué[302], en collaboration avec l'EAO, des travaux de restauration dans la tombe de Nakht (TT 52).

ζ) Pour les relevés et recherches menées par Lise Manniche dans les tombes privées TT 77, 175 et 249[303], on se reportera à sa publication *The Wall Decoration of three Theban Tombs (TT 77, 175 and 249)* (Copenhague 1988).

η) Dans le cadre du programme d'étude de tombes des nobles de la XVIII[e] dynastie, patronné par l'Institut Archéologique Allemand du Caire et par la Deutsche Forschungsgemeinschaft, H. Guksch[304] a travaillé[305], de la mi-Octobre 1987 à la fin d'Avril 1988[306], à la publication du matériel exhumé précédemment dans les puits funéraires et l'avant-cour des tombes TT 79 et TT 87.

[297] Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 54 (1985) 376; 55 (1986) 279-280; 56 (1987) 341-342; 57 (1988) 353-354. — On ajoutera à la bibliographie L. Kákosy, «Magical Bricks from TT 32», dans *Funerary Symbols and Religion: Essays dedicated to Professor M. S. H. G. Heerma van Voss* (1988) 60-72, 6 fig.; pour trois nouveaux décrets divins fragmentaires trouvés dans la tombe, cf. J. Quaegebeur, «Lettres de Thot et décrets par Osiris», *ibid.* 105-126.

[298] Ont participé également aux travaux: E. Gaál, Z. Fábián, G. Csáki, I. Kozák et J. Kárpáti.

[299] Voir Davies-Macadam, n° 558.

[300] D'après Mohammed Nasr, «Excavation and Restoration in the Tomb of Mentuemhet (34)», *Fifth Congress* 202.

[301] Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 55 (1986) 280-281; 56 (1987) 342.

[302] Selon le *Progrès Egyptien* du 8 Février 1988.

[303] Cf. *Or* 48 (1979) 378 pour ces travaux menés de 1971 à 1974 avec Ramadan M. Saad, puis en 1978 uniquement par L. Manniche.

[304] Il était assisté temporairement par E. Hofmann, M. Cyran et S. Eisermann.

[305] D'après *Rundbrief DAI* 1988, p. 8-9.

[306] Voir *Or* 52 (1983) 502; 53 (1984) 383; 54 (1985) 377; 55 (1986) 281; 56 (1987) 342; 57 (1988) 354 pour les travaux déjà réalisés dans le cadre de ce projet; on ajoutera à la bibliographie Abdel Ghaffar Shedid, *Stil der Grabmalereien in der Zeit Amenophis'*

E. Dziobek a continué, avec l'aide de J. Dronsek, les relevés de la tombe TT 131, où les travaux de nettoyage et de restauration ont permis de découvrir de nouveaux passages du texte d'instauration d'Ouser et d'une Sagesse. Au cours du dégagement du terrain en surface, on a exhumé les restes d'une pyramide en briques de 10 m sur 10 m, qui s'élevait sur un socle orné de niches. C'est la première pyramide funéraire de ce type attestée pour la XVIII[e] dynastie.

θ) Au début de 1988[307], J. Assmann et K.-J. Seyfried, de l'Université de Heidelberg, ont continué[308] l'étude et les relevés de la sépulture de Paser (TT 106).

ι) Du 15 Décembre 1987 au 10 Janvier 1988[309], la mission de Christ's College à Cambridge a continué[310] ses travaux dans la nécropole thébaine, sous la direction de N. Strudwick[311].

Dans la tombe de Khnoummose (n° 253), elle a achevé le relevé des décors et des inscriptions, tout en poursuivant les dégagements. Après évacuation et examen des monceaux de bandelettes et linges de momies obstruant un corridor, est apparu un escalier encombré lui aussi de linges et d'ossements humains. Un passage très bas de plafond menait à une petite chambre (A), qui a livré des restes humains, et à une pièce plus grande (D) contenant une quantité de momies et de poteries. Un puits, repéré juste au Sud de l'entrée de la pièce, n'a pas encore été fouillé. La chambre D est reliée au puits donnant sur la cour, qui avait été examiné en 1985-86.

La plupart des poteries datent du milieu de la XVIII[e] dynastie, avec quelques pièces plus tardives. Une vingtaine de vases ont pu être reconstitués. On y remarque surtout sept jarres au décor peint à l'imitation de pierres diverses. Des jarres de ce type, qui semblent avoir eu une destination typiquement funéraire, sont attestées dans d'autres tombes contemporaines. L'une d'elles portait sur l'épaule le nom du propriétaire de la tombe et une partie de ses titres (scribe du grenier d'Amon). La localisation de cette chambre, au pied de l'escalier partant de la chapelle de la tombe, et la présence de ce récipient suggèrent que la chambre D est en réalité le caveau originel de la sépulture.

A la tombe d'Amenmose (n° 254), dont les dégagements avaient été terminés précédemment, la mission a poursuivi les relevés des peintures.

Dans la tombe d'Amenhotep (n° 294), on a terminé les relevés des reliefs du grand vestibule transversal. Ces scènes montrent d'autres personnages que le propriétaire de l'hypogée et semblent suggérer des liens de parenté avec Sendjehouty, père de Minnakht (n° 87). Le nettoyage complet du sol de la tombe a fait apparaître deux dépressions (294 N et 294 S) dans le grand vestibule transversal, l'une au Nord et l'autre au Sud de l'entrée. La galerie Sud donnait sur deux petites pièces; la

---

II., untersucht an den thebanischen Gräbern Nr. 104 und Nr. 80 des Djehutinefer (AVDAIK 66; 1987); H. Guksch, «Excavation of Theban Tombs 79 and 87», *Fifth Congress* 119.

[307] Selon *Rundbrief DAI* 1988, p. 22.

[308] Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 56 (1987) 343 et 57 (1988) 356.

[309] Selon le rapport préliminaire communiqué par N. Strudwick.

[310] Pour les résultats des campagnes précédentes, voir *Or* 55 (1986) 281; 56 (1987) 344-345; 57 (1988) 354-356.

[311] Ont participé également aux travaux Mme H. Strudwick, Mlles P. Rose et A. Everall. — L'Inspecteur Talaat Abd el-Aziz représentait L'EAO.

première (A) a livré quelques poteries et des shaouabtis; la seconde (B) n'a pas encore été fouillée. La galerie 294 N, plus large que l'autre, menait à une chambre située à l'Ouest; sa fouille, nécessitant des travaux de consolidation, a été remise à la prochaine campagne.

Au cours du dégagement de la cour, commune aux trois tombes, la mission a découvert un puits immédiatement à droite de l'entrée de TT 294. Il pourrait s'agir de l'entrée d'une quatrième tombe ouvrant sur la cour, qui a été probablement totalement détruite par l'effondrement du rocher dans ce secteur.

La mission a examiné les nombreux fragments entreposés dans la tombe nº 251. Aucun ne semble provenir de la sépulture voisine d'Hepouseneb[312].

κ) La tombe thébaine TT 261, au nom de Khaemoueset, a été l'objet d'une publication de Mohammed Nasr, *SAK* 15 (1988) 233-242, pl. 12-16.

λ) Pour l'étude des tombes TT 369, 370 et 371[313], entreprise en Février 1979, on verra R. Holthoer, «The Hamboula-Group Tombs at Khôkha», dans *Sundries in honour of T. Säve-Söderbergh, Boreas* 13 (Uppsala 1984) 73-96, 10 fig., 6 pl.

μ) Lors d'une fouille d'urgence entreprise par l'Inspecteur Ismain, de l'EAO, à Gournah, une nécropole de la XVII[e] dynastie a été découverte[314]; elle comporte des tombes à puits et chambres, avec une poterie bien conservée. Le cimetière a été réutilisé à l'époque ptolémaïque.

h) Deir el-Bahari:

α) Au temple funéraire de la reine Hatshepsout[315] les travaux de la mission polonaise, conduite par l'architecte Z. Wysocki et par l'égyptologue J. Karkowski, se sont poursuivis[316] de l'automne 1987 au printemps 1988.

β) Au temple funéraire de Thoutmosis III[317], la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne au Caire a continué[318] ses travaux du 4 Décembre 1987 au 15 Avril 1988, sous la direction de Jadwiga Lipińska[319].

[312] Nina de Garis Davies avait noté, dans *JEA* 47 (1961) 19, l'existence de nombreux fragments appartenant à la tombe d'Hepouseneb.

[313] Sur ces tombes, cf. P.-M., *TB* I, 1[2] (1960), plan p. 428, pl. 432.

[314] Selon *Rundbrief DAI* 1988, p. 22.

[315] D'après *Rundbrief DAI* 1988, p. 23.

[316] Pour les campagnes précédentes, dont nous avons rendu compte dans *Or* 52 (1983) 503-504; 54 (1985) 378-379; 55 (1986) 282-283; 56 (1987) 346 et 57 (1988) 356-357, on ajoutera à la bibliographie Z. Wysocki, «The Temple of Queen Hatshepsut at Deir El Bahari — The Results of Architectural Research over the North Part of the Upper Terrace», *MDAIK* 43 (1987) 267-276, 8 fig., pl. 34-35; pour des recherches géologiques menées en 1986, cf. A. Drągowski, R. Kaczyński et J. Wróblewski, «Problèmes de géologie de l'ingénieur appliqués à la reconstruction du sanctuaire d'Hatshepsout à Deir el-Bahari», *La géologie de l'ingénieur* 1 (1988) 161-168, 5 fig.

[317] D'après le rapport communiqué par J. Lipińska.

[318] Pour les campagnes précédentes, dont nous avons rendu compte dans *Or* 52 (1983) 504; 54 (1985) 380-381; 55 (1986) 283; 56 (1987) 346-347, on ajoutera à la bibliographie J. Lipińska, «Restoration of the Tuthmosis III Temple at Deir el-Bahari», *Fifth Congress* 175; pour divers objets et fragments en bois mentionnant Thoutmosis III et un temple d'Amon nommé *Ḏśr-mnw*, retrouvés en 1985 dans la partie Sud du temple funéraire du souverain, cf. J. Lipińska, «The Mysterious Temple *Ḏśr-mnw*», *Varia Aegyptiaca* 4 (August 1988) 143-150, 3 fig.

[319] La mission comprenait également Mmes J. Aksamit, M. Dolińska et J. Wiercińska, S. Medeksza, R. Czerner, L. Bartnik, E. Tarkowski, S. Miszczak et G. Wyrzykowski. — L'EAO était représentée par l'Inspecteur Taha Maamun Hamed.

L'étude et l'assemblage des blocs ornés de reliefs polychromes provenant des parois du monument ont progressé de façon satisfaisante. Des décors ont pu être complétés et de nouvelles scènes ont été reconstituées à partir des nombreux fragments recueillis dans les débris qui jonchent le secteur du temple. C'est dans la salle hypostyle que le travail de restitution des décors est le plus avancé. Bien que ses parois aient sans doute été les premières à être détruites (sous la XXI[e] dynastie), afin de réutiliser les blocs de pierre pour la production de récipients et de mortiers, il est possible d'établir le schéma d'ensemble de la décoration de la salle.

La mission a continué la restauration des reliefs du temple. Ceux traités cette année proviennent d'une grande scène d'offrande montrant Thoutmosis III et Amon (fig. 48) et du décor de la paroi Est du sanctuaire principal (fig. 49).

En ce qui concerne la restauration des éléments architecturaux du temple, la mission a traité les dalles du pavement de la partie Nord de la salle hypostyle et six bases de colonnes, surmontées dans plusieurs cas de tambours.

D'autre part, après l'achèvement de l'évacuation des nombreux déblais accumulés entre les temples d'Hatshepsout et de Montouhotep, la mission a commencé le dégagement de la pente situé au Nord du temple de Montouhotep. De nombreux fragments architecturaux ont été recueillis.

γ) Une étude géotechnique des terrains de la falaise entourant le temple d'Hatshepsout a été entreprise en 1988[320] par Hani Helal et F. Iman, de l'Université du Caire, et par J.-P. Piguet, de l'Ecole des Mines de Nancy.

i) Au Ramesseum[321], la mission de l'Unité Associée n° 1064 du CNRS et du Centre d'Etudes et de Documentation sur l'Ancienne Egypte (CEDAE)[322] a poursuivi[323] ses activités durant la campagne 1987-1988. Elle a progressé dans le catalogue de la statuaire, des éléments de sphinx, des inscriptions hiératiques, des blocs de remploi de la XVIII[e] dynastie. Elle a entrepris l'étude archéologique de la scène de la bataille de Qadesh au môle Nord du II[e] pylône, dont les relevés sont établis à partir de photomontages réalisée par le laboratoire photographique du CEDAE. La mission a commencé le relevé complet des inscriptions et graffiti postérieurs à l'époque ramesside figurant sur les parois, colonnes et piliers du temple de Ramsès II, qui ont été laissés par les voyageurs grecs et romains, les Chrétiens ainsi que par les voyageurs des XVIII[e] et XIX[e] siècles. Les photographes du Centre ont poursuivi la couverture photographique systématique du Ramesseum.

j) A Medinet Habou[324], la mission de Chicago House a terminé[325] la restauration du petit temple de la XVIII[e] dynastie.

k) Dans la Vallée des Reines[326], la mission de l'Unité Associée n° 1064 du

[320] Voir J.-P. Piguet, Hani Helal et F. Iman, «Les phénomènes géotechniques des sites et monuments de l'antiquité égyptienne», *La géologie de l'ingénieur* 1 (1988) 155, 159, fig. 3-4, 7.

[321] D'après un rapport préliminaire communiqué par Chr. Leblanc, coresponsable de l'U.A. 1064 du CNRS.

[322] L'équipe comprenait Chr. Leblanc, Monique Nelson, G. Lecuyot, Anne-Marie Loyrette, Y. Koenig, Monique Kanawaty et, pour le CEDAE, placé sous la direction de Fathy Hassanein, S. Es-Sayed, A. Nasr Abdel-Latif, A. A. Sadek, M. Maher Taha.

[323] Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 52 (1983) 504; 53 (1984) 385; 55 (1986) 284 et 56 (1987) 345.

[324] D'après *Rundbrief DAI* 1988, p. 22.

[325] Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 53 (1984) 385; 54 (1985) 381; 55 (1986) 284-285; 56 (1987) 347-348; 57 (1988) 358.

[326] Selon le rapport d'activité de l'U.A. 1064 du CNRS, communiqué par Chr. Leblanc.

CNRS et du CEDAE[327] a continué[328] ses recherches en Octobre-Novembre 1987, puis en Mars-Avri 1988.

Dans le ouadi principal, un nettoyage systématique de surface des versants Nord et Sud a permis la découverte d'un lot d'ostraca ramessides et surtout celle de plusieurs tombes, dont l'une ayant appartenu à une reine ramesside. Cette sépulture (n° 34), très abîmée, du secteur Sud-Est s'apparente par son plan à celles datées généralement du début de la XIX^{e} dynastie: elle est dotée d'une descenderie de pierres appareillées, d'une chambre principale voûtée à deux piliers et de deux annexes. On a recueilli une assiette inscrite en hiératique donnant une liste d'offrandes alimentaires, un fragment de vase canope en albâtre portant le titre d'«épouse royale» avec l'amorce d'un cartouche. Des vestiges de résilles et des amulettes suggèrent un remploi sous la Troisième Période Intermédiaire. Mais la tombe a surtout été réutilisée à l'époque impériale, comme en témoignent quelque 120 momies, dont certaines sont encore recouvertes d'un suaire peint de scènes mythologiques à caractère funéraire et un panneau de sarcophage en bois portant en hiératique une formule destinée à assurer le bonheur du défunt dans l'au-delà. Un caveau secondaire repéré dans l'annexe gauche sera fouillé ultérieurement.

Dans le même secteur Sud-Est du ouadi principal, la mission a poursuivi le déblaiement et les relevés des sépultures n^{os} 15, 17, 18 et 19. Dans la tombe n° 15, réutilisée sous la XXV^{e} dynastie et à l'époque romaine, on a exhumé une résille funéraire pratiquement complète. Des documents inscrits de la période romaine — étiquettes de momies, tessons et bandelettes — ont été étudiés par G. Wagner. Le vidage de la sépulture n° 18 a révélé une abondante poterie aux formes caractéristiques de la XVIII^{e} dynastie. Le récipient le plus original est un grand vase avec une frise de chevaux peints en noir et rouge sur engobe de couleur beige-jaune, semblable au décor peint sur une des parois de la tombe d'Ouserhat (n° 56) à Gournah, qui date de l'époque d'Aménophis III. La mission a également achevé le dégagement des sépultures n^{os} 21 et 22 et entrepris celui de l'hypogée n° 23, où l'on a retrouvé les débris d'un beau sarcophage peint de la Troisième Période Intermédiaire.

Dans la tombe de la reine Satrê, épouse de Ramsès I^{er}, on a procédé aux relevés épigraphiques des parois et à l'analyse du décor resté à l'état d'ébauche, qui fait apparaître de nombreuses retouches. Les plans sont en cours d'exécution; la couverture photographique a pu être terminée.

Le dégagement du puits funéraire n° 39 a livré du matériel de la XVIII^{e} dynas-

[327] Pour les campagnes précédentes, dont il a été rendu compte dans *Or* 52 (1983) 505; 53 (1984) 385; 54 (1985) 382; 55 (1986) 285; 56 (1987) 348 et 57 (1988) 359-360, on ajoutera à la bibliographie C. Leblanc. «Evolution et chronologie de la Vallée des Reines», *Fifth Congress* 166; G. Lecuyot, «La céramique de la Vallée des Reines», *ibid.* 167; A. et C. Macke, «Analyse anthropologique préliminaire du matériel humain actuellement exhumé de la nécropole des reines», *ibid.* 183.

[328] La mission, placée sous la direction de Chr. Leblanc, co-responsable de l'U.A. 1064 du CNRS, et de Fathy Hassanein, Directeur Général du Centre d'Etude et de Documentation sur l'Ancienne Egypte, comprenait Chr. Desroches-Noblecourt, R. Antelme, A.-M. Loyrette, M. Nelson, I. Franco, S. Brenner, Y. Laurent, M. Kalos, Y . Koenig, F. Janot, C. Bridonneau, I. Demailly, G. Lecuyot, J.-L. Clouard, A. Ware, ainsi que, du côté égyptien, S. El-Fikey, Ibrahim Soliman, Magdi Fikri, Abdallah Nasr Abdel-Latif, Mostapha Abdel-Hamid, N. Sheifi, M. Alla, Ibrahim Abdel-Rahman, D. El-Fikey, Sayed Mohammed Sayed, Ezzedine Abdel Fatha.

tie et de nombreuses momies de la période romaine. En ce qui concerne la tombe n° 40, appartenant à une reine anonyme, les relevés sont achevés; l'étude par Y. Koenig des graffiti hiératiques de la première salle, contemporains de Ramsès III, suggère que l'hypogée était encore inoccupé à cette époque. Dans la tombe du prince Khaemouaset (n° 44), on a procédé aux derniers contrôles avant la publication du monument.

Dans le secteur Sud-Ouest du ouadi principal, des fouilles entreprises à la tombe de la reine Isis (n° 151) ont livré des vestiges du mobilier funéraire: shaouabtis, vases d'offrandes et blocs de granit appartenant au sarcophage, qui pourra sans doute être reconstitué; la mission a terminé les divers relevés de l'hypogée, dont l'EAO a commencé la restauration des parois. Dans la tombe de la reine Tyti (n° 52), la mission a effectué des relevés; les plans architecturaux sont terminés.

La poursuite du déblaiement de la sépulture du prince Ramsès (n° 53) a livré un matériel intéressant provenant de sa réutilisation à l'époque romaine, entre autres des fragments de sarcophages en terre cuite, dont l'un a pu être reconstitué; le couvercle de forme ovale est décoré d'une gisante en haut relief, de rinceaux de vigne et de palmes; il s'agit d'un modèle apparemment unique. Sur 276 corps dénombrés dans cet espace restreint, on note une forte proportion d'enfants. Cette mortalité pourrait être liée à une épidémie attestée par les textes dans la région au II^e^ siècle après J.-C. Le four mis au jour en 1985 à proximité de la tombe n° 53 a manifestement servi à fabriquer la chaux nécessaire à la réduction des corps; ce procédé exceptionnel d'inhumation pourrait n'être pas sans rapport avec cette épidémie.

Dans le secteur Nord-Ouest du ouadi principal, la mission a vidé les puits funéraires n^os^ 59, 61, 62, 63 et 64. Elle a poursuivi la copie des scènes de la tombe de la reine Nebet-Taouy (n° 60). Près de ce dernier monument, les déblaiements ont révélé la présence de structures coptes, qui sont à mettre en relation avec la transformation de cette tombe ramesside en édifice de culte à l'époque chrétienne. Plusieurs ostraca coptes de nature liturgique viennent confirmer cette interprétation. Un peu plus à l'Ouest, les fouilles ont fait apparaître des arasements de maisons ramessides. Il s'agit d'une petite agglomération d'artisans formant sans doute le hameau de Ta-set-neferou, créé sous Ramsès II. Ce secteur, dont les relevés ont été entrepris, a livré une stèle, dédiée par un artisan nommé Pa-neb-akou à une divinité hiéracocéphale et à Aménophis I^er^ divinisé.

Dans le secteur Nord-Est du ouadi principal, la mission a localisé le puits funéraire n° 65, qui n'était plus visible depuis 1903. Elle a travaillé au déblaiement des puits n^os^ 67 et 69. Le dégagement des abords de la tombe de Meryt-Amon, fille et épouse de Ramsès II, a permis de retrouver des vestiges de son mobilier funéraire: un lot de chaouabtis, deux canopes fragmentaires en albâtre et de très beaux morceaux de perruque en fritte bleue provenant du sarcophage de la souveraine. Le plan et la couverture photographique du monument ont été réalisés. Dans la tombe de la princesse Henout-taouy a été entreprise la copie des scènes du décor.

L'étude et les relevés de la tombe (n° 74) de la reine Douatentipet, épouse de Ramsès IV, semblent indiquer que le monument a été préparé sous le règne de Ramsès II pour y recevoir une princesse. Le nom de l'épouse de Ramsès IV a été inscrit dans des cartouches préalablement vides.

Dans la sépulture n° 75, identifiée en 1986 comme celle d'Henout-mi-Rê, fille de Ramsès II et épouse royale, on a progressé dans le travail de relevés; le vidage de la salle du sarcophage a fourni des vestiges de la Troisième Période Intermédiaire et de l'époque gréco-romaine.

Les tombes nos 77 et 79 ont été entièrement vidées et relevées. Le matériel du caveau no 77 se compose d'un ensemble de sarcophages fragmentaires des XXIe-XXIIe dynasties; de ce même contexte proviennent des petites plaquettes en terre crue, légèrement convexes, dans lesquelles sont insérés des cheveux humains coupés. Cette trouvaille, la première du genre dans la Vallée des Reines, pourrait être mise en relation avec les boules magiques, contenant également des cheveux, destinées à une protection rituelle des défunts.

Le dégagement du puits funéraire no 94, à l'embouchure de la vallée de la Corde, a livré une céramique de très belle qualité, production typique de l'époque d'Aménophis III.

Une prospection de la vallée des Trois Puits a permis de repérer une dizaine de puits funéraires qui seront explorés ultérieurement.

Dans la même vallée, une équipe composée de G. Lecuyot, M. Kurz et J.-L. Clouard a commencé l'étude systématique du monastère de Deir Roumi. La fouille a porté sur la partie la plus profonde de l'édifice, une chambre rupestre qui pourrait avoir été une ancienne sépulture pharaonique. Sur le sol de la cour précédant cette salle taillée dans le rocher, gisaient de nombreux éléments architectoniques. Le monastère construit en briques crues et cuites comporte dans ses assises un grand nombre de blocs de remploi qui ont été étudiés; certains proviennent des monuments d'Hatshepsout, d'autres de temples ptolémaïques et romains.

Chr. Leblanc, Y. Laurent et M. Kalos travaillent à l'établissement de la carte des implantations funéraires du ouadi principal de la Vallée des Reines. Plus de 70 plans de sépultures, réduits à la même échelle, y figurent déjà.

Les Drs A. Macke et Ch. Macke-Ribet, ainsi que G. Delebrias, ont poursuivi l'étude anthropologique des vestiges humains recueillis et des procédés de momification. Elle a été consacrée principalement aux dépouilles d'époque romaine des tombes nos 15 et 16.

L'examen des ossements d'animaux, assuré par les Drs J. Boessneck et A. von den Driesch, de l'Université de Munich, fait apparaître un fort pourcentage d'ibis.

l) Dans la tombe de la reine Nefertari, les travaux de restauration ont été poursuivis[329]. — De façon très inattendue, sous un petit tas de débris de la paroi calcaire, a été recueilli au sol un fragment[330], peut-être un élément de bracelet en or, avec quelques signes d'inscription hiéroglyphique[331].

m) Pour le monument de fête Sed d'Aménophis III à Malqata-Sud, dégagé par la mission japonaise de l'Université Waseda de Tokyo, dont nous avons rendu compte à plusieurs reprises[332], on ajoutera à la bibliographie le compte rendu détaillé donné dans *Journal des Savants* (Juillet-Décembre 1987) I-III, de l'ouvrage fondamental[333] en japonais, avec des résumés en anglais: *Malkata-Minami,* I. *Sakana-no-oka,* vol. A (*Kōko-hen,* Archéologie) et B (*Kenchiku-hen,* Architecture), Université Waseda, Tokyo (1983).

[329] Sur les premiers travaux, menés à partir de Septembre 1986, cf. *Or* 57 (1988) 360-361.

[330] Dimensions: 3 cm 5 sur 2 cm 5.

[331] Voir F. Monier, dans *L'Express* (Paris), no 1920 (22-28 Avril 1988) et J. L. Bordeaux, «La découverte du fermoir du bracelet funéraire de la reine Nefertari», *Connaissance des Arts* 435 (Mai 1988) 76-77, avec fig.

[332] cf. *Or* 56 (1987) 348, avec bibliographie antérieure.

[333] L'ouvrage a été signalé dans *Or* 53 (1984) 383-384, n. 215.

84. Recherches préhistoriques dans le secteur d'Ermant[334]: La campagne de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire et de l'Université de Cracovie[335] s'est déroulée du 11 Janvier au 4 Février 1988 sur le site d'habitations préhistoriques d'Ezbet Abou Glea[336]. Les recherches, concentrées sur deux secteurs, ont livré une suite stratigraphique de niveaux d'habitations, avec des foyers et des emplacements de poteaux. Certains des tessons recueillis évoquent la poterie de Badari. Les fouilles ont pu être achevées en MA 21A/83.

85. Tôd[337]: La campagne 1987-1988[338] de la mission du Département des Antiquités Egyptiennes du Musée du Louvre a été consacrée à la reconstruction des magasins du site et à divers travaux de restauration.

86. Hiérakonpolis[339]: Du mois de Décembre 1987 à la fin de Mars 1988, la mission de l'ARCE et de l'American Museum of National History, dirigée par M. Hoffman, a continué[340] ses recherches sur le site d'Hiérakonpolis.

87. Edfou:

a) Sur l'importante découverte[341] de blocs de remploi dans le dallage de la grande cour du temple d'Horus, cf. Yehia Eid, «Discovery of Reused Blocks from Earlier Temples under the Forecourt of Edfu Temple (1984)», *Fifth Congress* 73.

b) Pour les étapes de la construction du temple d'Edfou, voir S. Cauville et D. Devauchelle, *RdÉ* 35 (1984) 31-55 et A. Egberts, «A Note on the Building History of the Temple of Edfu», *RdÉ* 38 (1987) 55-61.

88. Gebel Silsileh: Pour l'étude de trois chapelles et d'une stèle du Nouvel Empire effectuée par R. A. Caminos en 1980 et en 1982[342] dans le cadre du survey épigraphique et architectural de la rive Est du secteur du Gebel Silsileh[343], on se reportera à R. A. Caminos, «Amenophis III's Vizier Amenhotep at Silsilah East», *JEA* 73 (1987) 207-210, 1 fig.

89. Ouadi Koubbaniya[344]: En Février et Mars 1988, la mission de la Southern Methodist University de Dallas, dirigée par F. Wendorf et R. Schild, a continué[345] ses recherches préhistoriques dans le secteur du Ouadi Koubbaniya.

[334] Selon *Rundbrief DAI* 1988, p. 9.

[335] La mission comprenait J. Kozlowski, B. Brobniewicz, A. et B. Ginter, S. Konopacki, M. Litynska et M. Pawlikowski.

[336] Voir *Or* 54 (1985) 382-383; 55 (1986) 285; 57 (1988) 361-362 pour le début des recherches; pour la campagne 1984, on se reportera au rapport des fouilleurs: B. Ginter, J. K. Kozlowski et M. Pawlikowski, «Investigations into Sites MA 6/83 and MA 21/83 in the Region of Qurna-Armant in Upper Egypt», *MDAIK* 43 (1987) 45-66, 16 fig.

[337] Selon les informations fournies par Mlle G. Pierrat.

[338] Pour les résultats antérieurs, voir *Or* 52 (1983) 506; 53 (1984) 386; 55 (1986) 286-287; 56 (1987) 348-349; 57 (1988) 362.

[339] Cf. *Rundbrief DAI* 1988, p. 24.

[340] Les travaux antérieurs ont été signalés dans *Or* 53 (1984) 386; 54 (1985) 383-384; 55 (1986) 287; 56 (1987) 349; 57 (1988) 362.

[341] Nous avons rendu compte en grand détail, dans *Or* 55 (1986) 287-288 et 56 (1987) 349, fig. 56-59, des monuments royaux dont ces blocs attestent l'existence: un pharaon mal connu du début de la XVII[e] dynastie Sekhemrê-Sementaoui, Thoutmosis III, un souverain éthiopien (porte «jubilaire»), un pharaon argéade ou lagide.

[342] Nous en avons rendu compte dans *Or* 51 (1982) 87.

[343] Pour les travaux de l'EES, cf. *Or* 57 (1988) 362 et la bibliographie correspondante.

[344] Selon *Rundbrief DAI* 1988, p. 24.

[345] Pour les campagnes précédentes, signalées dans *Or* 53 (1984) 388; 54 (1985) 385,

90. Nag el-Hagar[346]: En Décembre 1987 et Janvier 1988, une mission de l'Organisation des Antiquités a mené une 4e campagne[347] dans le secteur de la forteresse romaine de Nag el-Hagar, qui date vraisemblablement du règne de Dioclétien. La poursuite du dégagement de l'établissement thermal a livré des canalisations en briques et des dallages constitués de grandes plaques de calcaire. Au Nord de la *porta praetoria* (porte du fleuve), on distingue nettement les *insulae,* le long de la route menant aux *principia,* dont le pavement est bien conservé par endroits. L'emplacement des *principia* est jalonné de colonnes de granit renversées.

Du côté du fleuve, le mur d'enceinte et ses tours de défense en forme d'arc de cercle sont édifiés sur une base composée de plusieurs assises de grands blocs en grès bien taillés, alors que les trois autres côtés de l'enceinte sont érigés entièrement en briques crues.

91. Assouan:

a) Sur le site d'Eléphantine[348], la 17e campagne[349]de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire et de l'Institut Suisse de Recherches Architecturales de l'ancienne Egypte[350] s'est déroulée du début Octobre 1987 à la mi-Avril 1988.

On a poursuivi l'étude de l'enceinte de la ville de l'Ancien Empire. Dans la partie Sud du jardin du musée, les fouilles ont permis la découverte de la forteresse des Ière et IIe dynasties, ensemble trapézoïdal de 70 m sur 55 m. Diverses recherches menées devant le temple de Satis, en direction de l'Est, ont révélé que cette forteresse avait été précédée par toute une série d'habitations remontant probablement jusqu'au début de l'époque de Nagada II et révélant des influences nubiennes.

L'étude du mur d'enceinte de la ville a progressé au Sud-Est du temple tardif de Khnoum et sur la colline Sud. A côté de la muraille de l'Ancien Empire, on a retrouvé les vestiges d'une fortification plus ancienne, dotée de tours, qui semble contemporaine de la forteresse protodynastique et qui s'étend loin vers le Sud.

Un des objectifs de la campagne était aussi la poursuite de la fouille du secteur d'habitations situé au Nord-Ouest du temple tardif de Khnoum. Dans les niveaux de la basse époque et de la période ptolémaïque, on a exhumé une portion de rue et deux grands complexes de maisons. Dans la zone d'habitations araméennes, le

---

55 (1986) 288; 56 (1987) 350 et 57 (1988) 363, on ajoutera à la bibliographie F. Wendorf et R. Schild, dans: A. E. Close (éd.), *The Wadi Kubbaniya Skeleton. A Late Paleolithic Burial from Southern Egypt* (1987).

[346] D'après les renseignements communiqués par H. Jaritz.

[347] Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 56 (1987) 350 et 57 (1988) 363.

[348] D'après *Rundbrief DAI* 1988, p. 9-11.

[349] Pour les campagnes précédentes, dont il a été rendu compte dans *Or* 52 (1983) 510-511; 53 (1984) 388; 54 (1985) 386; 55 (1986) 288-290; 56 (1987) 350-351; 57 (1988) 363-364, on ajoutera à la bibliographie W. Kaiser, G. Dreyer, H. Jaritz, A. Krekeler, T. Schläger et M. Ziermann, «Stadt und Tempel von Elephantine. 13./14. Grabungsbericht», *MDAIK* 43 (1987) 75-114, 15 fig., pl. 6-17 (sur les campagnes 1983-84 et 1984-85); U. Kaplony-Heckel, «Zum demotischen Baugruben-Graffito vom Satis-Tempel auf Elephantine», *ibid.* 155-169, 1 fig., pl. 19; Mohammed Maraqten, «Neue aramäische Ostraka aus Elephantine», *ibid.* 170-172, 1 tableau et pl. 19; H. G. Martin, «Zwei Reliefs mit Flussgöttern auf Elephantine», *ibid.* 187-194, pl. 22-26.

[350] Ont participé aux travaux de la mission: A. Krekeler, M. Ziermann, C. V. Pilgrim, F. Andraschko, M. Blödt, G. Ellinger, A. Jekstiess, J. Lindemann, A. Maier, U. Minuth, M. Pigur, P. Rau, J. Schall, W. Schallner, N. Schliep, A. Schmid, T. Sternagel, D. Winzer, F. Zeitler et, à titre temporaire, W. Kaiser, D. Johannes, U. Kapp; l'Institut Suisse était représenté par G. Haeny et H. Jaritz.

long du mur Ouest de l'enceinte de Khnoum, on a recueilli des fragments de papyri araméens et des récipients à provisions inscrits, fermés par des bouchons marqués d'empreintes de sceaux. Parmi le matériel recueilli dans les habitations figurent sept rouleaux de papyrus, assez bien conservés, qui ont été confiés pour traitement au Musée du Caire.

Dans le temple de Khnoum, la mission a continué ses recherches pour préciser l'histoire et l'évolution du monument. Dans les fondation ont été remis au jour plus de mille petits fragments de reliefs provenant des murs et des colonnes. Sur le côté Nord du temple, on a examiné les remaniements de l'époque copte.

Comme l'an passé, les travaux de restauration ont été consacrés principalement au sanctuaire d'Heqa-ib, où l'on a terminé la consolidation des fragiles chapelles de calcaire et la reconstruction des murs ou des voûtes en briques. Un toit de protection a été placé au-dessus de l'ensemble du complexe.

Dans le cadre d'un projet de reconstruction du temple de Satis de la XII[e] dynastie, a été commencée la restauration des blocs de calcaire conservés[351]. Les dernières enquêtes menées pour ce projet ont révélé l'existence d'un sanctuaire de la barque de la déesse, vraisemblablement en rapport avec le bassin repéré précédemment.

b) Du 27 Novembre au 11 Décembre 1987[352], H. Jaritz, de l'Institut Suisse de Recherches Architecturales de l'ancienne Egypte, a entrepris un survey des ruines de l'ancienne Syène à Assouan[353], dont il a effectué les relevés.

Deux temples figurent dans la zone prospectée. Le temple d'Isis[354], au Nord, a été construit par Ptolémée III et Ptolémée IV; il fut converti en église au VI[e] siècle après J.-C. Un autre sanctuaire, situé à 95 m au Sud du précédent, a vraisemblablement été édifié par Tibère[355]. De nombreux blocs décorés provenant du monument ont été retrouvés en remploi dans les fortifications byzantines, toutes proches, de la ville. L'étude des fondations a révélé que le temple était constitué d'un naos et d'un pronaos. Aucun indice ne permet encore d'identifier la divinité qui y était adorée.

Le mur de la cité a pu être étudié en deux emplacements, à l'Est de la façade Est de l'Iseum, sur une longueur de 95 m, et au Sud, sur une portion de 30 m environ. Son épaisseur de 6 m 50 à 7 m atteint par endroits 9 m à la base. Deux tours ont été examinées; l'une, plaquée contre le mur Sud, occupe une surface au sol de 12 m sur 7 m, soit le double de la superficie de l'autre tour, située contre le mur Est. La poterie recueillie révéle que l'enceinte est postérieure au IV[e] siècle après J.-C., tandis que les deux tours sont postérieures au V[e] ou au VI[e] siècle. La muraille est constituée, sur une hauteur de 3 à 4 m, de pierres de carrières, associées à des

[351] Ce travail est réalisé dans le cadre d'une étude pour la restauration des calcaires antiques, patronnée par le Bundesministerium für Forschung und Technologie, en collaboration avec le laboratoire central du Bayerisches Landesamt für Denkmalpflege et l'Institut de Géologie de l'Université de Munich.

[352] Selon un rapport préliminaire communiqué par H. Jaritz.

[353] Pour des fouilles ponctuelles menées sur le site par l'Organisation des Antiquités, cf. *Or* 31 (1962) 203; 42 (1973) 421; pour celles effectuées par la mission de l'Université de Milan, cf. *Or* 40 (1971) 244; 42 (1973) 421.

[354] Pour l'étude du temple d'Isis par la mission de l'Université de Milan voir *Or* 40 (1971) 244; 41 (1972) 268; 42 (1973) 420-421; 46 (1977) 266; 48 (1979) 384.

[355] Cf. H. Jaritz, *CRIPEL* 8 (1986) 39 sq., fig. 2.

blocs provenant d'autres édifices et surmontées de briques crues, conservées par endroits sur une hauteur de 3 m.

H. Jaritz a examiné une vingtaine de maisons de la zone résidentielle de la partie Sud-Est de la ville de Syène, dont une partie est malheureusement détruite par la route asphaltée menant au grand barrage. Seules les habitations nos 5, 6 et 16 semblent antérieures à l'enceinte de la cité. Des structures plus anciennes, visibles également sous l'habitation no 2, semblent en rapport étroit avec l'Iseum, tout comme les maisons 5 et 6, qui appartiennent aux niveaux ptolémaïques ou romains de la cité. Les autres maisons sont manifestement contemporaines de l'enceinte. Au Sud, un groupe d'habitations est disposé le long d'une rue orientée Sud-Nord.

L'étude de ce quartier de la Syène médiévale et du temple de Tibère sera poursuivie.

c) A l'Est du tribunal d'Assouan, des travaux d'excavations ont amené[356] la découverte d'une série de colonnes romaines et de plusieurs blocs de grand module, ornés de reliefs de l'époque ptolémaïque ou romaine. L'un d'eux appartenait à une représentation d'Anoukis, dont subsiste une partie de la couronne.

d) Lors de travaux de construction, la statue en granit d'un éléphant a été exhumée[357] fortuitement à 250 m au Nord-Ouest du temple d'Isis. Cette sculpture[358], à laquelle manque une partie de la tête, a été érigée dans l'île d'Eléphantine, près du sanctuaire de Kalabsha.

92. Recherches le long du mur antique reliant Assouan à Philae[359]: Du 12 au 14 Décembre 1987, H. Jaritz, de l'Institut Suisse de Recherches Architecturales et Archéologiques de l'ancienne Egypte, a poursuivi[360] l'étude du mur protégeant la route qui reliait Syène et Philae, en contournant la Ière Cataracte.

Les investigations ont été concentrées en deux points. Au Sud-Est de Tell Asmar, près des contreforts Ouest du Gebel el Granite, H. Jaritz a examiné une section du mur présentant certaines anomalies et une brèche longue de 35 m, occasionnée par les eaux d'un petit ouadi qui coulait immédiatement au Nord. Les anomalies s'expliquent par la réparation d'une ancienne casemate et son remplacement par une superstructure massive de maçonnerie. Sur le mur effondré en plusieurs endroits, à 2 m 50 au-dessus du niveau primitif des fondations, on a élevé une nouvelle muraille, avec les mêmes briques et selon les mêmes méthodes de construction. Ces détails semblent indiquer une réparation immédiate, ce qui montre l'importance de ce système défensif.

A l'Est de la brèche, le mur continue tout droit sur une longueur de 95 m, profitant d'une crête de granit. Les sections suivantes sont constituées de casemates et de constructions de briques crues très ruinées. Comme dans les autres parties de la muraille, les chambres des casemates mesurent 1 m 40 sur 1 m 25.

[356] D'après les renseignements de H. Jaritz.
[357] Selon les informations fournies par H. Jaritz.
[358] La statue mesure 1 m 50 de long.
[359] D'après le rapport préliminaire communiqué par H. Jaritz.
[360] Pour les premières campagnes, dont il a été rendu compte dans *Or* 56 (1987) 351 et 57 (1988) 364-365, on consultera H. Jaritz, «The Investigation of the Ancient Wall Extending from Aswan to Philae», *MDAIK* 43 (1987) 67-74, 4 fig., pl. 36-38; Id., «The Ancient Wall Protecting the Land Communication around the First Nile Cataract», *Fifth Congress* 143.

La section la mieux conservée du mur est situé dans la partie Ouest du camp militaire, le long de la route de Shellal. Massivement construit en briques crues et d'une largeur de 5 m à 5 m 25 à la base, il s'élève aujourd'hui à une hauteur de 5 m, où son épaisseur est encore de 4 m. On peut en déduire que sa hauteur était primitivement de 10 m, pour une largeur au sommet de 3 m environ. Un glacis de briques crues protégeait le bas du mur contre l'érosion de l'eau ou du vent.

93. Oasis de Siwah:

a) Des investigations géotechniques menées en 1988[361] dans le temple oraculaire d'Aghourmi par Hani Helal et F. Iman, de l'Université du Caire, et par J.-P. Piguet, de l'Ecole des Mines de Nancy, ont porté sur l'analyse détaillée du site.

b) Les travaux de relevés entrepris de 1983 à 1986[362] dans le temple oraculaire d'Aghourmi et dans l'oasis par K. P. Kuhlmann[363], de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, l'ont conduit à publier un important mémoire, bien illustré: *Das Ammoneion: Archäologie, Geschichte und Kultpraxis des Orakels von Siwa* (AVDAIK 75; 1988).

94. Oasis de Farafra: Barbara E. Barich, de l'Université de Rome, et Fekri A. Hassan, de l'Université de Washington, ont poursuivi[364] leurs recherches[365] dans l'oasis de Farafra.

95. Oasis de Dakhleh:

a) L'Institut Français d'Archéologie Orientale a poursuivi ses recherches à Balat du 10 Décembre 1987 au 10 Mars 1988[366], sous la direction de G. Soukiassian[367].

α) Sur le site d'Aïn Asîl[368], on a étendu[369] le dégagement du grand bâtiment «d», composé de trois chapelles et de pièces de service (fig. 50).

Immédiatement au Nord de la porte Ouest, un sondage a révélé que le bâti-

[361] D'après J.-P. Piguet, Hani Helal et F. Iman, «Les phénomènes géotechniques des sites et monuments de l'antiquité égyptienne», *La géologie de l'ingénieur* 1 (1988) 158-159, fig. 6.

[362] Cf. *Or* 54 (1985) 387.

[363] Les relevés étaient entrepris conjointement avec D. Johannes.

[364] Cf. B. Barich, «Farafra Oasis in the Northern Oasis of Egypt», *Fifth Congress* 14, pour les résultats déjà obtenus.

[365] Pour la première campagne, cf. *Or* 57 (1988) 369.

[366] D'après le *Rapport IFAO*, 1987-88, p. 39-51.

[367] Pascale Ballet, céramologue, Khaled Zaza, dessinateur, J.-F. Gout, photographe, P. Deleuze et M. Beuniche, topographes, ont prêté leur concours aux deux secteurs de fouilles de la mission de Balat. — Les Inspecteurs Maher Bashendi Amin et Hassan Fathy Khattab représentaient l'EAO.

[368] Mlle L. Pantalacci, M. Wuttmann, D. Schaad et M. Moutton ont participé à ce chantier, dirigé par G. Soukiassian.

[369] Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 52 (1983) 514-515; 53 (1984) 391; 54 (1985) 389-390; 55 (1986) 291-292; 56 (1987) 353-354; 57 (1988) 365-366; on ajoutera à la bibliographie G. Soukiassian et M. Wuttmann, «La ville d''Ayn-Asil (Oasis de Dakhla, VI[ème] dynastie/Première Période Intermédiaire): état des recherches», *Fifth Congress* 253; P. Posener-Kriéger, «Les tablettes inscrites de Balat», *ibid.* 221; Schafik Allam, «A propos de quelques décrets royaux de l'Ancien Empire», *ibid.* 10 (sur une stèle d'Aïn Asîl présentant un décret royal de Pépi II); P. Ballet, *Bull. céram.* 12 (1987) 32-33 (sur la poterie exhumée durant la campagne de Janvier-Mars 1987); Id., «Essai de classification des coupes type *Maidum-Bowl* du sondage Nord de 'Ayn-Aṣīl (Oasis de Dakhla). Typologie et évolution», *Cahiers de la céramique égyptienne* 1 (Le Caire IFAO; 1987) 1-16, 11 fig., I pl.

ment «d» était limité par le mur d'enceinte Sud d'un édifice antérieur. Cependant, le complexe «d» s'est ensuite étendu au-delà de cette limite Nord, puisqu'on a identifié une quatrième chapelle, construite dans l'angle Sud-Ouest de l'enclos Nord, sur l'arase d'une grande pièce du bâtiment précédent (fig. 51). Cette chapelle a la même orientation Sud-Nord et à peu près les mêmes dimensions que les trois autres, mais aussi le même plan: c'est un sanctuaire à niche encastrée dans le mur de fond, encadré de deux pièces, avec une salle large à ciel ouvert et façade à deux colonnes ouvrant sur une cour au Nord. Cette chapelle a été très largement entamée par les fosses de récupération d'argile. On a recueilli la moitié d'un linteau en grès qui porte les titres des gouverneurs de l'Oasis.

Au Sud des chapelles et de la travée de pièces de service fouillée en 1987 (silos, boulangerie), se trouvent deux autres pièces de service fouillée en 1987 (silos, boulangerie), se trouvent deux autres travées, communiquant entre elles et avec la première; elles sont commandées par un grand couloir Nord-Sud. L'ensemble le mieux conservé est situé dans la moitié Ouest. Il comporte une pièce longue à sol d'argile lissé et foyer central construit, à laquelle son annexées deux petites pièces carrées servant de réserves. Dans l'une d'elles se trouvait un ensemble de vases, une table basse en terre cuite et des objets utilitaires; pierre à aiguiser, silex pointe en os.

A l'Est, le bâtiment «d» est limité par un grand mur qui borde le couloir de distribution orienté Nord-Sud. A l'Est de ce mur s'étend un édifice différent de «d», mais qui communique avec lui. La fouille de cet ensemble, qui n'est pas terminée, a livré une grande salle d'au moins 8 m de long, avec deux bases de colonnes, où l'on a exhumé de nouveaux fragments de la série de tablettes inscrites trouvée en 1987.

Un sondage effectué par Laure Pantalacci immédiatement au Nord des chapelles a révélé que le complexe «d» s'est implanté par étapes sur une zone déjà occupée, mais sans constructions denses.

Au Sud-Est de l'enceinte Nord, un sondage pratiqué par D. Schaad utilisait le front de coupe naturel fourni par un canal issu d'un puits postérieur à l'abandon de la ville. Il a permis d'étudier la stratigraphie du Sud de l'enceinte Nord et de la raccorder avec la zone Sud.

Le relevé topographique entrepris par P. Deleuze, assisté par M. Beuniche, a été terminé en direction du Sud et a été étendu à l'Est.

β) Au Mastaba I[370], dans la nécropole de Qila' el-Dabbeh à Balat (fig. 52 et 53), les fouilles de l'IFAO se sont déroulées du 6 Janvier au 3 Février 1988[371], sous la direction de M. Valloggia[372].

Le dégagement de l'appartement funéraire situé à 15 m au-dessous du sol, nécessitait au préalable un élargissement de la fouille aux limites intérieures des enceintes intérieures du mastaba.

Parallèlement à ces travaux de terrassement, on a repris l'étude générale des

[370] Pour la présente notice nous utilisons très largement un rapport communiqué par M. Valloggia. Un aperçu des résultats de la campagne a été présenté dans *Rapport IFAO* 1987-88, p. 43-46.

[371] Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 54 (1985) 390-391; 55 (1986) 292-293; 56 (1987) 354-356; 57 (1988) 366-367. — Pour la poterie exhumée en Janvier-Mars 1987 au Mastaba I, on consultera P. Ballet, *Bull. céram.* 12 (1987) 33.

[372] Ont participé également aux travaux C. Charignon, Mlle P. Ballet, Khaled Zaza et, à titre temporaire, H. Duhoo.

phases d'occupation du kôm. Plusieurs sondages ont montré l'existence de modifications de plans ou de réaménagements postérieurs et permettent d'envisager une nouvelle séquence d'occupation du kôm avec implantation successive des mastabas I/C, I/B, puis I/D.

En ce qui concerne le mastaba d'Imapépi (I/D), le démontage de murs effondrés a fait apparaître trois puits funéraires construits dans l'alignement d'un axe Est-Ouest. Désormais, le dispositif général des infrastructures semble être le suivant: les deux chapelles de surface se trouvent respectivement associées aux puits Est et Ouest, donnant accès à des caveaux vraisemblablement aménagés en dessous des chapelles; le puits central s'ouvre également sur une chambre ou sur un appartement funéraire situé dans l'axe longitudinal, Nord-Sud, du mastaba; le glissement, en direction du Nord, de la paroi septentrionale, contiguë aux trois puits, invite à rechercher cette substructure dans ce secteur.

Cet espace correspond d'ailleurs à la fouille entreprise en 1986. Cette année, ce sondage fut poursuivi sur une profondeur de 2 m, pour atteindre la cote — 13 m 60. A cette altitude, plusieurs éléments de calcaire furent dégagés, qui ont peut-être appartenu aux éléments d'une porte. Plusieurs concentrations d'éclats calcaires et gréseux ont également été recueillies. Cette strate correspond vraisemblablement à la partie supérieure des infrastructures.

Les résultats de ce sondage imposaient un élargissement considérable de la plateforme de travail au niveau de ces infrastructures. Il convenait donc, dans la perspective du dégagement des substructures, de reprendre les profils de fouille, depuis le niveau de fondation des enceintes, en aménageant une succession de bermes et de talus. Au cours de ces préparatifs, on a découvert un mur massif de soutènement, près duquel furent recueillis des fragments d'albâtre appartenant à un lot de trois vases à parfum. Avec ses retours Est et Ouest, ce mur constitue un véritable cadre de soutènement qui pourra être utilisé lors de la fouille des infrastructures de la tombe.

Dans la descenderie, partiellement fouillée l'an dernier, les travaux furent poursuivis dans le tronçon construit en galerie, situé au-dessous de l'entrée orientale du mastaba. Huit vases y ont été recueillis.

γ) Au Mastaba III[373], G. Castel, assisté par M. Miton, a continué[374] le démontage du monument pour en reconstruire les structures dans une zone située un peu plus à l'Ouest.

La campagne 1988 a porté essentiellement sur le déplacement et le remontage de la chapelle du mastaba de Khentika, qui se dresse à une vingtaine de mètres de son emplacement initial. Elle est de forme rectangulaire allongée (14 m 10 sur 4 m 20), avec une entrée à l'Est. Ses murs reposent sur le dallage et comportant quatre assises de calcaire blanc; au-dessus ils sont en briques crues. La chapelle avait été édifiée au-dessus des caveaux et détruite à la suite de leur effondrement. Son déplacement va permettre la fouille des infrastructures de la tombe.

[373] Selon le *Rapport IFAO* 1987-88, p. 46-49.

[374] A la bibliographie des campagnes précédentes, dont il a été rendu compte dans *Or* 52 (1983) 515; 53 (1984) 390; 54 (1985) 391; 55 (1986) 293-294; 56 (1987) 356; 57 (1988) 367-368, on ajoutera G. Castel, «Mastaba de Khentjka et ses cimetières secondaires à Qila el-Dabba (Balat, oasis de Dakhla)», *Fifth Congress* 42-43; pour la poterie exhumée au Mastaba III en Février-Mars 1987, cf. Pascale Ballet, *Bull. céram.* 12 (1987) 34.

Au cours du démontage, on a pu étudier les différentes phases de construction. Diverses modifications indiquent que l'ampleur du projet a été réduite et que la fin de la construction a été précipitée. Trente-trois marques de carriers et repères de maçons ont été découverts sur les faces cachées des blocs. A l'angle Sud-Est de la chapelle, un dépôt comportait trois vases et 67 bouchons en terre crue.

Deux tombes annexes ont été fouillées. La première a livré des sceaux en cornaline, stéatite et pâte émaillée de la Première Période Intermédiaire, ainsi que des amulettes en coquillage. Dans le second caveau, accessible par un escalier orienté Sud-Nord, l'équipement funéraire se composait d'un collier en perles de pâte émaillée, d'un vase ovoïde, d'une jarre et d'un petit pot recueilli près du cou du défunt.

δ) Dans le secteur Sud de la nécropole de Qila' el-Dabbeh, à Balat, S. Aufrère a fouillé[375] sept tombes, toutes pillées et fortement entamées par l'érosion[376].

La sépulture I/4, creusée dans l'argile et couverte de brique crue, a livré des cauris abrasés à jour et un scarabée d'améthyste; les tessons de poterie[377] permettent de la dater de la Seconde Période Intermédiaire, mais elle semble avoir été réutilisée.

La tombe I/14, qui ouvre sur le n° I/1, fouillé l'an dernier, a été utilisée à deux époques différentes. Une vingtaine de corps, dont neuf enfants, non embaumés mais entourés de toiles grossières, paraissent avoir été enterrés hâtivement, peut-être lors d'une épidémie. Les colliers, bracelets et amulettes retrouvés sur les défunts suggèrent une datation au Nouvel Empire. Sous cette inhumation se trouvaient cinq corps, dont le matériel et les parures avaient été pillés; on remarquait encore les traces de sarcophages en bois. Un scarabée en stéatite était fixé au poignet de deux des défunts. La céramique recueillie date du Moyen Empire.

La tombe I/16 se compose d'une sépulture principale, à enterrements multiples, contenant un lot important de céramiques du Moyen Empire et de la Seconde Période Intermédiaire. Elle ouvrait sur deux tombes individuelles, dans lesquelles on a retrouvé des offrandes alimentaires (pièces de bovidés et volatiles), des brûle-parfum et du charbon de bois. L'équipement funéraire comportait un vase d'albâtre, deux pots à kohol, une pince à épiler en métal cuivreux et deux instruments pour poser le kohol sur les paupières, ainsi que de grosses perles en cornaline et un bracelet en perles d'os.

Trois autres tombes pillées appartenaient à la fin du Moyen Empire ou au début de la Seconde Période Intermédiaire.

S. Aufrère et P. Ballet ont fait une prospection à l'extrême Sud de la nécropole. Les seules céramiques trouvées dans ce secteur appartenaient à l'époque romaine. De nombreux silex taillés ont été recueillis.

b) Du début de Janvier à la fin Mars 1988[378], la mission du Royal Ontario Museum et de la Society for the Study of Egyptian Antiquities (Toronto, Canada), placée sous l'autorité de A. J. Mills, a continué[379] ses recherches en divers secteurs, dans le cadre du Dakhleh Oasis Project.

[375] D'après le *Rapport IFAO* 1987-88, p. 49-51.

[376] Pour la première campagne, menée en Janvier-Mars 1987, cf. *Or* 57 (1988) 368; pour la poterie recueillie, voir P. Ballet, *Bull. céram.* 12 (1987) 34-35.

[377] Pascale Ballet a procédé à l'étude de la poterie exhumée au cours de la présente campagne.

[378] D'après le rapport préliminaire communiqué par A. J. Mills.

[379] Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 53 (1984) 392; 54 (1985) 391-392; 55 (1986) 294; 56 (1987) 357-358; 57 (1988) 368-369 et la bibliographie correspondante.

C. S. Churcher a progressé dans son étude de la faune ancienne. Dans le matériel des fouilles de la ville romano-byzantine d'Ismant el-Gharab, il a identifié des ânes, vaches, chèvres, poulets, porcs, chameaux et gazelles. La faune du début de l'Holocène comporte diverses espèces: gazella dorcas, lepus cepensis, struthio camelus, alcelaphus buselaphus et peut-être gazella leptocerus. D'autres espèces ont été reconnues sur les représentations rupestres.

L. Krzyżaniak a commencé le relevé systématique des représentations rupestres de la région. Il a reconnu 23 sites qui semblent presque tous appartenir aux styles des «premiers chasseurs» ou des «premiers habitants des oasis»[380]. Des recherches permettront sans doute d'associer ces témoignages rupestres à des sites d'habitations des environs.

L'archéologie du Pléistocène a entraîné R. Kleindienst à concentrer ses efforts sur un site qui a livré plusieurs ateliers atériens, avec un abondant outillage lithique et des témoignages de la technique Levallois.

M. McDonald a concentré ses efforts sur un site Bashendi ou du début du Néolithique, localisé à quelques kilomètres au Sud de Teneida. Ce site important (4 km sur 2 km) ne semble pas avoir été perturbé et a livré de nombreux artifacts avec des témoignages d'activité humaine. Plusieurs campagnes y sont prévues.

La mission a également continué ses fouilles sur trois sites historiques. Le premier est une nécropole d'Ein Tirghi, où les tombes s'échelonnent de la Seconde Période Intermédiaire au IV^{e} ou au V^{e} siècle après J.-C., date de la page d'un codex en parchemin portant une texte (*Actes* 23, 27-35) en dialecte sahidique. L'étude anthropologique entreprise par J. E. Molto et son équipe a révélé que tous les individus souffraient d'une insuffisance en fer et présentaient des témoignages de l'absorption de tétracycline, un antibiotique existant à l'état naturel dans le blé, qui devait être ingéré avec le pain. Ainsi s'explique peut-être le pourcentage très faible d'infections.

Dans le temple d'Amon-Nakht à Ein Birbiyeh, le travail a progressé en divers points. Un chapiteau floral complet, comparable à ceux de la colonnade de Philae, a été exhumé et sera remonté à l'emplacement qu'il occupait sur la façade du temple. Le sanctuaire est décoré jusqu'au sommet des murs de hauts reliefs assez grossiers, si on les compare aux reliefs de grande qualité de la porte d'entrée. Au-dessous d'une frise de «khekher», haute de 50 cm, figurent des inscriptions et des scènes montrant le roi et différentes divinités. Le dieu Amon-Nakht, nommé sur les reliefs, semble être en réalité une forme de Setekh, dieu des déserts. Les nombreux cartouches ne sont pas lisibles; on reconnaît seulement le mot final «Kaiseros». Le piètre état de la pierre et de la maçonnerie nécessitera un traitement approprié et divers travaux de consolidation, avant que puissent être commencés les relevés des parois.

Dans la ville romano-byzantine d'Ismant el-Gharab, les fouilles se sont poursuivies sous la direction de C. A. Hope. Ce site important compte plusieurs temples, églises et édifices de grandes dimensions. La découverte capitale de la campagne est celle d'un dépôt d'archives renfermant plus de 350 fragments de papyrus, parmi

[380] Selon les classifications proposées par H. A. Winkler en 1939. — Cf. depuis les remarques présentées dans J. Leclant et P. Huard, *La culture des chasseurs du Nil et du Sahara* (Mémoires du Centre de Recherches anthropologiques, préhistoriques et ethnographiques, XXIX; Alger 1980).

lesquels des assemblages ont pu être réalisés, et des documents inscrits sur bois. La plupart sont écrits en grec, mais d'autres sont en dialecte copte sub-akhmimique. Toute cette documentation est en cours d'étude, mais certaines précisions ont déjà pu être recueillies.

Outre la mention d'un couvent, on y trouve la confirmation du nom ancien d'Ismant el-Charab, qui s'appelait «Kellis»; de son côté le «nomos Mouthitis» fait référence à Mut, la capitale moderne de Dakhleh, et prouve que l'oasis était un district administratif séparé.

Deux codices complets, en excellent état, sont inscrits sur bois en grec de la fin du III[e] ou du début du IV[e] siècle après J.-C.[381]. L'un contient trois essais politiques d'Isocrate: le *Ad Demonicum* et deux autres concernant Nicoclès et les habitants de Salamine de Chypre. Il s'agit de textes connus, mais de date très haute. Sur le second codex sont enregistrées quatre années de la comptabilité de la ferme d'un certain Faustianos, avec les noms des fermiers, les puits du district et la liste des produits utilisés en paiement, entre autres le blé, l'orge, le fourrage pour les animaux, l'huile, le vin et le coton. Ce texte sera très précieux pour l'étude de l'économie et de la société du désert occidental durant cette période.

96. Désert occidental entre Assiout et Khargeh: Pour le survey mené en 1982-83[382] entre Assiout et Khargeh par l'équipe de A. H. Simmons, de l'Université de Kansas, au titre de l'American Research Center in Egypt et de l'AMOCO Egypt, on se reportera à A. H. Simmons et R. D. Mandel, *Prehistoric Occupation of a Marginal Environment: an Archaeological Survey near Kharga Oasis* (BAR International Series 303, 1986).

97. Khargeh:

a) A la bibliographie des travaux menés par l'équipe de Brown University dans le temple d'Hibis[383], on ajoutera E. Cruz-Uribe, *Hibis Temple Project, I. Translations, Commentary, Discussions and Sign List* (Van Siclen Books, San Antonio, USA; 1988) XVII + 276 p., 34 tableaux, fig. et planches.

b) Au Nord de Bagawat, dans le secteur de la ville de Khargeh, une mission de l'Organisation des Antiquités, dirigée par Safey Eddine Khalil, a dégagé[384] les ruines d'un couvent et d'une église, connue sous le nom de «Ein Saaf». Plusieurs textes de l'évangile étaient gravés sur les murs de cette église, dont la construction remonterait au V[e] siècle. De nombreuses poteries coptes ont été recueillies au cours des fouilles.

c) Dans le secteur de Meks, des tombes de l'époque romaine ont été dégagées par une mission de l'Organisation des Antiquités[385]. Elles ont livré des momies de chiens, des monnaies en bronze et de nombreux papyri. Dans le caveau d'une

[381] Ces deux livres sont constitués chacun de huit ou neuf plaquettes de bois, retenues encore par leurs liens d'origine. — La découverte de ces documents a été commentée dans la presse internationale; cf. par exemple le *Times* du 8 Avril 1988; *The Egyptian Gazette* du 14 Avril 1988 et M. Coccia, dans *Archeo. Attualità del passato* 42 (Agosto 1988) 18-23, avec fig.

[382] Cf. *Or* 53 (1984) 388-389.

[383] Voir *Or* 55 (1986) 295; 56 (1987) 352; 57 (1988) 369-370.

[384] D'après des informations parues dans le *Progrès Egyptien* du 29 Août 1987 et le *Journal d'Egypte* du 30 Août 1987.

[385] Selon des informations parues dans la grande presse égyptienne; cf. par exemple *Le Journal d'Egypte* du 20 Octobre 1987 ou *The Egyptian Gazette* des 19 Octobre et 24 Décembre 1987.

sépulture bien conservée du Ier siècle après J.-C., accessible par un puits, on a trouvé les deux cercueils en bois du couple défunt, placés sur un lit de bois et couverts d'un drap en lin. Le matériel se composait de poteries, de paniers et de vanneries contenant encore du pain.

d) Sur le site de Douch[386], la campagne de la mission de l'IFAO s'est déroulée du 1er au 31 Mars 1988[387], sous la direction de M. Reddé[388]. Elle avait deux objectifs majeurs: vérifier l'existence, sous le temple en pierre et ses abords, de structures antérieures à cet édifice, affiner l'étude topographique de la voirie et préciser sa chronologie, afin de mieux comprendre les différentes étapes du développement urbain.

Le dallage de la seconde cour du temple a été partiellement soulevé, ce qui a permis de mettre au jour des structures en briques crues antérieures à la fin du Ier siècle après J.-C. Au moins trois phases de constructions antérieures à l'édification du temple en pierre sont déjà apparues. Le matériel associé — céramique et ostraca démotiques —, qui n'a pas encore pu être étudié, semble dater de la fin de l'époque ptolémaïque ou du début de la période romaine. Sous le dallage de la chapelle adossée, des sondages qui devront être complétés ont révélé des structures en briques crues.

Les deux portes du kasr ont été étudiées. Celle qui donne sur la seconde cour ne semble pas faire partie intégrante de la construction primitive et a été condamnée pour l'édification de la tribune au moment où la seconde cour était dallée. La porte extérieure de la forteresse, située à l'angle Nord-Est, semble être elle aussi le résultat d'un remaniement de circulations, hypothèse qui nécessitera des recherches complémentaires.

Dans la ville, la fouille a porté sur divers secteurs (fig. 54). Un grand nettoyage de surface a permis de dégager les structures urbaines entre le kasr et le temple en briques, dans un quadrilatère à peu près régulier, entouré de rues. Il s'agit d'un espace urbain semblable à celui qui avait été étudié en 1985 et 1986 le long de la grande rue Nord-Sud d'accès au pylône, avec des unités d'habitation de dimensions

[386] D'après le rapport préliminaire communiqué par M. Reddé; cf. également le *Rapport IFAO* 1987-88, p. 57-66.

[387] Pour les campagnes précédentes, dont il a été rendu compte dans *Or* 52 (1983) 513-514; 53 (1984) 389-390; 54 (1985) 388; 55 (1986) 294-295; 56 (1987) 352-353; 57 (1988) 370-372, on ajoutera à la bibliographie M. Reddé, «Une ville romaine dans le désert occidental d'Egypte: Douch», *Revue Archéologique* (1988) I, p. 215-220, 2 fig. (= *Bulletin de la Société Française d'Archéologie Classique* 20, 1986-1987); Hélène Cuvigny et G. Wagner, *Les ostraca grecs de Douch*, fasc. II, nos 58-183 (Le Caire IFAO; 1988) 89 p., XXII pl.; F. Dunand, «La nécropole de Douch. Bilan de l'exploration d'un site romain d'Egypte», *Fifth Congress* 69-70; J. L. Heim et R. Lichtenberg, «Anthropologie ostéométrique et radiologique des restes humains de la nécropole de Douch (Oasis de Kharga)», *ibid.* 132-133; R. Lichtenberg, «Une population oasite à l'époque romaine (Douch). Mode de vie, pathologie, momification», *ibid.* 173-174; F. Dunand et R. Lichtenberg, «Les momies de la nécropole de Douch», *Archéologia* 240 (Novembre 1988) 30-42, avec ill.; pour la poterie exhumée en Novembre et Décembre 1986, cf. P. Ballet, *Bull. céram.* 12 (1987) 28-30; pour une étude de la poterie romaine, cf. M. Rodziewicz, «Introduction à la céramique à engobe rouge de Kharga (*Kharga Red Slip Ware*)», *Cahiers de la céramique égyptienne* 1 (IFAO, 1987) 123-136, pl. XXXVIII-XLV.

[388] La mission comprenait également B. Bousquet, géomorphologue et géologue; G. Wagner et Hélène Cuvigny, papyrologues; Anca et C. Lemaire, architectes; Pascale Ballet, céramologue; A. Lecler, photographe; P. Laferrière, dessinateur; Fabienne Dufey; M. Beuniche, topographe. — L'EAO était représentée par l'Inspecteur Baghat Ahmed Ibrahim.

comparables. Au Nord et au Nord-Ouest du tell, en contrebas des dépotoirs de la ville, on a identifié une zone d'ateliers, probablement liée à la présence d'une faille naturelle qui permet l'alimentation en eau. Quatre fours à potiers ont été localisés et deux d'entre eux ont été fouillés par Pascale Ballet. Un grand four cylindrique, conservé sur 1 m 60 de haut, est d'un diamètre extérieur de 2 m 50 au niveau de la sole (fig. 55). La chambre de chauffe, installée sous le niveau du sol pour une meilleure calorifugation, est parfaitement conservée. Totalement vitrifiée, elle est constituée d'un épais volume de maçonnerie percé de canaux, dont les deux voûtains supportent la sole formée de deux lits de briques. L'embouchure du four est précédée de deux murets latéraux en briques crues, surmontés autrefois d'une voûte qui protégeait l'ensemble du dispositif de mise à feu. Le second four, de plus petite taille et de forme rectangulaire, est moins bien conservé. La découverte de ces fours confirme l'existence d'une production céramique locale, largement majoritaire sur le site, et permet de mieux cerner l'urbanisme de Douch, doté d'un véritable faubourg artisanal.

L'évolution de la voirie a constitué le principal objet d'étude de la campagne. Il s'agissait de préciser les relations entre les grands monuments datés et les rues qui y mènent. La grande rue Nord-Sud qui monte au temple a été dégagée. L'irrégularité de son tracé semble originelle. Son parcours vers le sanctuaire n'est interrompu que par de petites venelles, sauf au Nord, où elle est barrée par une autre voie Est-Ouest. A l'approche de la zone sacrée, cette grande rue s'élargit en une sorte d'esplanade, manifestement coupée par l'implantation de la tribune qui précède le pylône de Trajan. De même, la rue Est-Ouest qui descend à cette tribune a vu son tracé perdurer jusqu'à la fin de l'occupation humaine à Douch. Ces deux rues semblent avoir été fermées par des portes, au plus tôt au IV^{e} siècle. Le tracé de la rue Nord-Sud est manifestement contemporain des premières phases d'occupation identifiées dans les maisons. Divers vestiges retrouvés sous la chaussée montrent qu'elle a été précédée sur le site par des installations antérieures.

L'étude de la tribune et de ses accès a sensiblement progressé. Elle est probablement postérieure au pylône de Trajan. L'esplanade a révélé un puits circulaire en briques cuites, qui surmonte une cheminée carrée creusée dans le roc, témoignage assuré de la présence d'un nappe phréatique dans le tell même. Ce puits alimentait un système de canalisations menant à deux fontaines, de part et d'autre de l'accès à la tribune (fig. 56). Il s'agit sans doute, à l'entrée du sanctuaire, d'un ensemble destiné aux purifications rituelles.

A. et C. Lemaire ont terminé le plan de la «forteresse» et effectué divers relevés sur le site.

B. Bousquet a procédé à une étude géologique et géomorphologique du secteur de Douch. Il s'est intéressé surtout à la mise en valeur agricole de la région dans l'antiquité et a découvert un système d'irrigation permettant de conduire l'eau depuis les tells environnants jusque dans les dépressions.

De nombreux ostraca démotiques ont été recueillis cette année. Leur étude a été confiée à D. Devauchelle. Vingt-six ostraca grecs d'époque tardive, exhumés aussi durant la présente campagne, ont été examinés par Hélène Cuvigny et G. Wagner. Il s'agit de comptes, listes de noms, reçus, ordres de paiement, inscriptions sur jarres et un exercice d'écriture. Les plus originaux sont un compte de bois d'acacia enregistrant le nombre de livraisons et un compte de viande dépecée. H. Cuvigny et G. Wagner préparent la publication du 3^{e} fascicule des ostraca grecs de Douch.

M. Reddé et B. Bousquet, accompagnés de M. Bahgat Ahmed Ibrahim, Inspecteur de l'EAO, ont entrepris une prospection de la piste directe qui, par le plateau,

mène du Sud de l'oasis de Khargeh à la vallée, entre Ermant et Esna. Aucun site antique n'a pu être repéré sur ce parcours qui suit un tracé traditionnel. Cette absence d'établissements humains permanents s'explique par l'absence totale d'eau.

98. Gebel Zeit: A la bibliographie des fouilles de l'IFAO aux mines de galène du Gebel Zeit[389], on ajoutera G. Castel et G. Soukiassian, «Les mines de galène pharaoniques du Gebel el-Zeit (Egypte)», *BSFÉ* 112 (Juin 1988) 37-53, 5 fig.

99. Mons Claudianus[390]: Du 10 Janvier au 13 Février 1988, un groupe de chercheurs internationaux[391] a mené au Mons Claudianus une seconde campagne de fouilles et d'étude, dont l'infrastructure était assurée par l'IFAO[392].

L'élargissement des deux sondages pratiqués en 1987 a révélé au Nord-Est un bâtiment composé de chambres juxtaposées, peut-être des boutiques, qui semble contemporain de la muraille méridionale du village fortifié. A l'extérieur du mur Sud de l'édifice, un dépotoir a livré une fort concentration de matériaux divers: textiles, restes d'animaux et de poissons, verreries, cuirs — des chaussures en particulier. La céramique, qui a été examinée par Roberta Tomber, comporte de nombreuses importations d'Italie, de Gaule, d'Espagne et de Tripolitaine. Un des bouchons d'amphores porte une inscription latine mentionnant de l'huile d'Albe. 1362 ostraca, grecs et latins pour la plupart, ont été enregistrés; ceux qui sont datés le sont des années 11 à 14 de Trajan; beaucoup de textes sont relatifs au travail dans les carrières.

D. Peacock a exploré les carrières, relevé les marques de carriers et étudié les traces d'exploitation.

A. Lecler a pris des photographies aériennes de l'ensemble du site de la nécropole et de la carrière située à l'Ouest du temple.

100. Ouadi Gawasîs: A la bibliographie[393] des fouilles de l'EAO et de l'Université d'Alexandrie dans les installations portuaires du Ouadi Gawasîs, on ajoutera Abdel-Moneim Sayed, «The Use of the Gawasis Port on the Red Sea according to Recent Radiocarbon Dating», *Fifth Congress* 240.

101. Désert Oriental: Pour la carte des mines d'or du désert oriental, établie sur la base du survey mené en 1986[394] par la Egyptian Geological Survey and Mining Authority, cf. R. et D. Klemm, «Pharaonic Goldworkings in the Eastern Desert of Egypt», *Fifth Congress* 160.

102. Ouadi Hammamat[395]: Du 1er Novembre au 10 Décembre 1987, la mission de l'IFAO[396] a continué[397] ses relevés épigraphiques et ses recherches au Ouadi Hammamat.

[389] Voir *Or* 53 (1984) 393; 54 (1985) 393-394; 55 (1986) 295-296; 56 (1987) 358-359; 57 (1988) 373.

[390] D'après le *Rapport IFAO* 1987-88, p. 74-76.

[391] L'équipe comprenait Mlle H. Cuvigny (IFAO), chef de chantier, J. Bingen et W. van Rengen (Belgique), A. Bülow Jacobsen, Mlle L. Rubinstein et B. Mordensen (Danemark), D. Peacock, Mme V. Maxfield, W. Cockle et S. Goddard (Grande-Bretagne), Mlle R. Tomber (Etats-Unis). — L'Inspecteur Mohamed El-Dawy El-Barbari représentait l'EAO.

[392] Pour la première campagne, voir *Or* (1988) 373-374.

[393] Voir *Or* 49 (1980) 399; 51 (1982) 90; 54 (1985) 394 et 57 (1988) 373.

[394] Voir *Or* 55 (1986) 296.

[395] Selon le *Rapport IFAO* 1987-88, p. 76-78.

[396] L'équipe comprenait Mlle A. Gasse, D. Devauchelle, A. Lecler, P. Deleuze, Y. Cairo et, à titre temporaire, Mlle P. Ballet. — L'Inspecteur Abd el-Regal représentait l'EAO.

[397] Pour les résultats de la première campagne, voir *Or* 57 (1988) 374. On se reportera

Tous les textes déjà connus ont été collationnés et photographiés, soit environ 500 inscriptions. Cet inventaire a révélé que fort peu d'inscriptions avaient disparu et a permis de retrouver une quantité de petits textes non signalés jusqu'ici. Plusieurs parois inscrites ont dû être dégagées pour mettre au jour les documents de l'Ancien Empire, situés à un mètre au-dessous du niveau actuel.

Au centre du ouadi, sur la rive Sud, derrière un important éboulis, la mission a découvert une cinquantaine de textes, parmi lesquels figurent une longue inscription datant du règne de Merenrê, un texte biographique écrit sous le règne de Sésostris Ier et une inscription d'Ahmosis, première mention de ce souverain au Ouadi Hammamat (fig. 57).

Le corpus des textes du Nouvel Empire a été notablement augmenté, ainsi que celui des graffiti démotiques. Au total, 260 textes ont été trouvés cette année, soit plus de la moitié de ceux qui étaient connus jusqu'ici.

Sur le rive Nord, on a désensablé un naos en schiste noir, dont la façade est couverte de dédicaces grecques. Un sondage effectué derrière le naos a révélé des poteries de basse époque et, au-dessous, de la poterie du Nouvel Empire. Selon G. Goyon, cette chapelle serait le sanctuaire d'Amon de Pa-djou-ouab, cité par le papyrus des mines d'or.

P. Deleuze, assisté de Y. Cairo, a établi le plan topographique du site, sur lequel a été portée la position des inscriptions (fig. 58) et des points d'exploitation de brèche et de grauwack.

A Lecler a photographié toutes les inscriptions et a assuré la couverture photographique aérienne de l'ensemble de la zone du ouadi.

L'examen de la poterie par Pascale Ballet a montré que la plupart des tessons recueillis datent de l'époque perse.

103. Ouadi Gash et Ouadi 'Isa: Pour un survey des vallées du désert oriental proches du Ouadi Hammâmât (Ouadi Qash et Ouadi 'Isa), entrepris en 1983 et 1984[398] par la mission américaine de Janet H. Johnson et D. Whitcomb, on verra L. Bell, J. H. Johnson et D. Whitcomb, «The Eastern Desert of Egypt, Routes and Inscriptions», *JNES* 43 (1984) 27-46 et ill.

104. Nubie: A la bibliographie générale sur la Nubie[399], on ajoutera les publications suivantes: L. Kirwan, «The Birth of Christian Nubia: Some Archaeological Problems», *RSO* 58 (1984) 119-134, 2 fig.; R. T. Updegraff, «The Blemmys I: the Rise of the Blemmys and the Roman Withdrawal from Nubia under Diocletian (with additional Remarks by L. Török)», *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt* II, 10 (1988) 44-106; M. P. Speidel, «Nubia's Roman Garrison», *ibid.* 767-798. — Pour les communications présentées dans *Or* 56 (1987) et 57 (1988) sous les titres *Nubian Studies, Abstracts* et *Nubian Studies, Pre-publication,* on se reportera désormais à la publication d'ensemble: T. Hägg (éd.), *Nubian Culture, Past and Present,* Main Papers Presented at the Sixth International Conference for Nubian Studies in Uppsala, 11-16 August 1986 (Konferenser 17; Stockholm 1987).

105. Ouadi Qitna: A la bibliographie[400] des recherches menées en 1965

également à Annie Gasse, «De nouvelles découvertes au Ouādi Hammâmât», *BSFÉ* 110 (Octobre 1987) 14-17, 2 fig.; Id., «Découvertes récentes au Ouadi Hammâmât», *GM* 101 (1988) 89, pour les apports des deux premières campagnes.

[398] Cf. *Or* 55 (1986) 296.

[399] Cf. *Or* 55 (1986) 296-297; 56 (1987) 360; 57 (1988) 374.

[400] Cf. *Or* 56 (1987) 360 et 57 (1988) 375.

par la mission tchécoslovaque à Ouadi Qitna, on ajoutera E. Strouhal, «Morphology of the Wadi Qitna Population (Egyptian Nubia), 3rd-5th Centuries A.D.», *Fifth Congress* 263.

106. Sayala: A la bibliographie[401] des fouilles autrichiennes entreprises de 1963 à 1965 dans les cimetières et habitats chrétiens de Sayala, on ajoutera H. Tomandl, «Bemerkungen zum Auftreten eines religiösen Motivs in der Wüstenkirche von Nag' Ěs-Šeima und seiner Herkunft», *Varia Aegyptiaca* 4, nº 2 (August 1988) 171-180, 5 fig.

107. Qasr Ibrim[402]: La campagne de la mission de l'Egypt Exploration Society s'est déroulée du 28 Décembre 1987 au 1er Mars 1988[403], sous la direction de M. Horton[404]. En raison du niveau très bas des eaux du lac Nasser, elle a été consacrée à un survey archéologique, à divers travaux de relevés dans la ville et enfin à l'étude du matériel recueilli précédemment.

Dans la cité, on a établi un relevé topographique au 1:100e de tous les vestiges visibles. On a étudié les séquences stratigraphique des temples situés autour du temple de Taharqa et du Podium. Dans la cathédrale, il a été possible de préciser les différentes phases de construction.

La mission a entrepris les relevés épigraphiques et photographiques des inscriptions de la ville, y compris ceux des empreintes de pieds gravées dans le roc sur le sol du Temple et du Podium, qui sont pour la plupart de l'époque méroïtique. L'examen du montant de porte bien connu d'Aménophis II a permis de constater que le cartouche avait été enlevé et remis durant l'antiquité. Une inscription hiéroglyphique rupestre, datée et marquée au cartouche de Taharqa, a été trouvée hors de la ville, sur la terre ferme.

Le survey mené à l'extérieur de la ville a permis d'identifier et de relever 800 structures s'échelonnant de la période méroïtique à l'époque islamique. La plupart datent du tout début de la période méroïtique. La poterie qu'on y a recueillie est particulièrement intéressante, car elle constitue un témoignage rare de ces populations du début de l'époque méroïtique et de leurs contacts avec le monde romain. Beaucoup de ces structures ne sont que de simples murs de pierres sèches, mais on note la présence de petits temples funéraires. Un bâtiment, qui semble avoir été à

[401] Voir *Or* 53 (1984) 393; 56 (1987) 360-361 et 57 (1988) 375.

[402] Selon les rapports parus dans la brochure *EES Rep.* 1987/88, p. 8-9, dans *The EES Newsletter* 1 (November 1987) 4-5 et dans *JEA* 74 (1988) VII-IX.

[403] Pour les campagnes précédentes, dont il a été rendu compte dans *Or* 52 (1983) 519-520; 53 (1984) 393; 54 (1985) 394-395; 55 (1986) 297; 56 (1987) 361-362, on ajoutera à la bibliographie diverses publications: pour la campagne 1985-86, on se reportera au rapport de B. Driskell, J. Alexander *et al.*, *NARCE* 135 (Fall 1986) 3-10, 1 carte; cf. également le résumé donné dans *JEA* 72 (1986) VIII-IX. — Pour l'analyse des restes de chameaux trouvés en 1984 dans un contexte napatéen, cf. P. Rowley-Conwy, «The Camel in the Nile Valley: New Radiocarbon Accelerator (AMS) Dates from Qasr Ibrîm», *JEA* 74 (1988) 245-248 et Id., «Early Radiocarbon Accelerator Dates for Camels from Qasr Ibrim, Egyptian Nubia», *Sahara* 1 (Milan, Nov. 1988) 93. — Voir aussi J. Alexander, «The Saharan Divide in the Nile Valley: the Evidence from Qasr Ibrim», *The African Archaeological Review* 6 (1988) 73-90, 13 fig. — Pour des écrits nubiens sur papier ou sur cuir, provenant de la bibliothèque liturgique de la cathédrale de Qasr Ibrim, cf. la publication de J. M. Plumley et G. M. Browne, *Old Nubian Texts from Qasr Ibrim* (1988).

[404] La mission comprenait encore P. G. French, P. Rowley-Conwy, Mme R. Bradley-Thelwell, Mlle P. Rose, Mmes C. M. Clark et N. K. Adams, M. Vernon-Smith, P. Drury, M. Jones et Abdulhakin Karrar.

l'origine un temple ou un sanctuaire, est une construction romaine de la garnison de 23-21 avant J.-C., réoccupée continuellement durant les périodes païenne et chrétienne.

II. Soudan

1. Sedeinga: De Décembre 1987 à Janvier 1988, la mission archéologique de Sedeinga (SEDAU), placée sous la direction de J. Leclant[1], a poursuivi[2] ses travaux dans la nécropole méroïtique, avec les relevés architecturaux des tombes du secteur I et l'étude du matériel recueilli. On s'est particulièrement intéressé à une série de sculptures en grès, dont un nouvel élément vient d'être mis au jour; il s'agit vraisemblablement des couronnements de pyramides méroïtiques: au-dessus d'un lourd tenon cylindrique ou parfois pyramidal, se trouve une boule, elle-même surmontée d'une touffe florale stylisée. S'il en est ainsi, des dalles de grès, grossièrement carrées, percées au centre d'un orifice et qualifiées autrefois de fenêtres, pourraient être l'assise supérieure des pyramides, dans laquelle venait s'encastrer l'élément du couronnement.

Lors de vérifications dans la zone de l'église située dans le secteur Sud (III) de la concession, on a repéré, sur la colonne Nord de la nef, les traces très arasées d'une inscription hiéroglyphique avec cartouche. L'origine pharaonique ou napato-méroïtique des colonnes de l'église se trouve ainsi confirmée, mais leurs dimensions ne permettent pas de les attribuer au temple de la reine Tiy, tout proche.

2. Kerma[3]: Les recherches de la mission de l'Université de Genève se sont poursuivies[4] du 3 Décembre 1987 au 28 Janvier 1988, sous la direction de Ch. Bonnet[5].

[1] On participé aux travaux de la mission: Mlle C. Berger, A. Labrousse et E. Aubé. — L'Inspecteur du Service des Antiquités était M. Salah ed-Din.

[2] Pour les résultats des campagnes précédentes de la SEDAU (Sedeinga Archeological Unit), voir *Or* 52 (1983) 522; 53 (1984) 394-396; 54 (1985) 396; 56 (1987) 363-364; 57 (1988) 376-377; on ajoutera à la bibliographie J. Leclant, «Vetri dalla necropoli meroitica di Sedeinga nella Nubia sudanese», dans *Le vie del vetro. Egitto e Sudan*, Convegno-Mostra, Pise, Mai-Juin 1988, nos 33-35, p. 44-57, 107-108, 3 fig., couverture et ill. en couleurs.

[3] Nous utilisons ici presque intégralement le rapport communiqué par Ch. Bonnet, qui a présenté les résultats de la campagne dans *Genava* N.S. 36 (1988) 5 sq., avec fig.

[4] Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 52 (1983) 522-524; 53 (1984) 397-398; 54 (1985) 396-397; 55 (1986) 300-301; 56 (1987) 364-365; 57 (1988) 377-379. — Pour la campagne 1986-87, on se reportera au rapport de la mission «Kerma 1986/1987 — 1987/1988», paru dans *Genava* N.S. 36 (1988) 5-35, avec la présentation de Ch. Bonnet (p. 5-20, 20 fig.), suivie d'études de B. Privati («La céramique de l'établissement pré-Kerma», p. 21-24, 2 fig.), C. Simon («Notes anthropologiques sur les restes humains Kerma (Soudan) — campagnes 1986-1988», p. 25-26), L. Chaix («Cinquième note sur la faune de Kerma, campagnes 1987 et 1988», p. 27-29), P. De Paepe («Analyse microscopique et chimique de la céramique et inventaire de l'outillage lithique du site de Kerma», p. 31-35, 4 fig. et 1 tableau). — On verra aussi L. Chaix, «Le monde animal à Kerma (Soudan)», *Sahara* 1 (Nov. 1988) 77-84.

[5] Ont participé également aux travaux Mlle B. Privati, T. Kohler, D. Berti, L. Chaix, C. Simon, P. de Paepe, Salah Eddin Mohamed Ahmed et Mme M. Berti.

Dans l'établissement pré-Kerma (vers 3000 avant J.-C.), de nouvelles fosses, greniers ou magasins, creusées dans le limon alluvionnaire, ont livré un matériel identique à celui recueilli lors de la dernière campagne. Il est encore difficile de définir l'organisation de ces structures. En bordure de la zone marquée par la plus grande concentration de fosses, les trous de poteaux préservés se rattachent à des constructions circulaires, dont le diamètre varie de 4 à 8 mètres (fig. 62). La forte érosion du terrain a malheureusement fait disparaître les niveaux d'occupation comme d'autres restes de l'habitat. A ce jour, c'est une surface de 55 m par 20 m qui a été entièrement dégagée, mais il est certain que les vestiges des huttes et des greniers s'étendent bien au-delà. Le plan de cet ensemble est très spectaculaire et n'est pas sans évoquer celui de certaines villes africaines plus récentes.

Dans la ville antique (2400-1500 avant J.-C.), une étude stratigraphique a été entreprise afin de compléter la chronologie du quartier religieux et d'analyser l'évolution complexe du centre urbain. L'emplacement choisi se trouve près de l'angle Nord-Est de la *deffufâ*, le temple de la ville antique. Dans ce secteur, le terrain a été bouleversé, presque jusqu'au niveau des fondations du grand monument, ce qui permettra de retrouver par étapes le plan des premiers édifices de Kerma et d'en suivre l'évolution jusqu'à la colonisation égyptienne, durant la XVIII[e] dynastie. Six états successifs ont été analysés; ils témoignent des transformations apportées à un petit ensemble de constructions entre le milieu du Kerma Moyen jusqu'au Kerma Classique. Les aménagements antérieurs seront étudiés au cours des prochaines saisons.

Deux bâtiments, l'un carré et l'autre rectangulaire, semblent déjà appartenir au quartier religieux qui occupera progressivement tout le centre de la ville, comme l'attestent plusieurs dépôts liés à des rites de fondation. Les deux bâtiments connaîtront plusieurs modifications avant d'être réunis lors d'un agrandissement. A la fin de l'histoire du royaume, ces aménagements primitifs seront recouverts par la *deffufâ* et ses chapelles.

Le quartier oriental de la ville s'est développé aux dépens d'anciennes fortifications dont les murs sont arasés. Pour comprendre ces différentes phases, il a été nécessaire de suivre le tracé des fossés successifs qui restituent en négatif le contour général du système défensif (fig. 59-61). Un grand front rectiligne de plus de 40 m de longueur, établi sur un fossé comblé, délimite une extension au Sud de ce qui paraît être l'une des entrées principales de l'agglomération. C'est dans cet ouvrage avancé qu'ont été installées les boulangeries dont le produit était vraisemblablement destiné aux offrandes des différents lieux de culte, ou peut-être au roi.

Les céramiques recueillies au pied des murs de la ville fournissent une datation assez précise de ces développements qui s'opèrent sur plusieurs siècles.

Dans la nécropole orientale, deux secteurs (CE 15 et CE 16) du Kerma Moyen (2050-1750 avant J.-C.) ont fait l'objet de fouilles, qui ont permis de préciser l'évolution des formes et des décors de la poterie (fig. 64). Le décapage du terrain à l'Ouest d'un grand tumulus (CE 15) a fait apparaître les premières assises d'une chapelle mesurant 5 m de côté (fig. 63). Un chaînage central renforçait la rangée des trois colonnes de bois, placée chacune sur une base de pierre. Ce plan, comparable à celui de la chapelle retrouvée près de la *deffufâ* occidentale, représente une étape importante dans l'évolution des édifices de culte.

Les quinze sépultures étudiées durant la campagne appartiennent à une population relativement pauvre (fig. 65). Plusieurs inhumations sont vraisemblablement à mettre en relation avec des tombes importantes proches; il se pourrait que certaines des fosses individuelles soient celles de sacrifiés. La quasi-absence de mobilier étaye cette hypothèse.

La tombe 133 de CE 15 est assez représentative des coutumes funéraires de cette époque. Le défunt, un homme de vingt à trente ans, est couché en position fléchie sur un lit, avec une orientation Est-Ouest, tête à l'Est; il est enveloppé dans un linceul d'étoffe, dispose d'un chevet et porte deux bracelets de petites perles en faïence; à sa ceinture est attachée une dague au pommeau d'ivoire. Dans une boîte en bois peinte en rouge étaient placés quelques objets usuels, un harpon en ivoire, une canine de lion percée et un couteau au manche de bois dur. Deux bols et trois jarres, posés au Nord de la fosse, représentent les offrandes; l'une était placée sur un petit support à quatre pieds en bois. Du même côté se trouvaient encore huit pièces de viande d'un jeune mouton. Un enfant de quatre ou cinq ans et un adulte accompagnaient le défunt, ainsi que deux moutons et un chien roulé en boule sous l'extrémité occidentale du lit. L'un des moutons porte attachés aux cornes des ornements de perles dessinant des triangles et des losanges. On note encore la présence d'un os appartenant à un gros oiseau.

Plusieurs interventions de sauvetage ont été imposées par l'urbanisation de la ville moderne. L'une d'elles a permis de retrouver une partie des annexes méridionales du bâtiment napatéen étudié de 1982 à 1984. A 80 m de distance, les vestiges très mal conservés d'un second bâtiment résidentiel contemporain apportent de nouvelles données concernant la ville du Ier millénaire avant J.-C. Il s'agit de l'angle Nord-Est d'un édifice aux murs puissants, restaurés au moins deux fois. Un sondage stratigraphique a fourni un abondant matériel qui semble assez proche de celui découvert durant la fouille du bâtiment napatéen.

Un peu au Sud de ce site, autour d'une mosquée récemment construite, une grande nécropole chrétienne a fait l'obiet d'une rapide reconnaissance. Les quelques tombes dégagées étaient dotées d'une superstructure de briques crues formant une petite voûte; du côté occidental se trouvaient un puits et un muret fermant le caveau. Le matériel céramique très érodé ne permet pas de dater le cimetière, mais le type des tombes se rattache plutôt à l'époque médiévale.

D'importants travaux de protection ont été entrepris sur le site du «kôm des bodegas», où de graves déprédations se constatent chaque année.

3. Kadruka[6]: La troisième campagne[7] de la Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan s'est déroulée du 17 Décembre 1987 au 11 Mars 1988, sous la direction de J. Reinold[8]. Les recherches ont été concentrées sur deux sites funéraires, KDK. 1 et KDK. 2.

L'étude de KDK. 1 est pratiquement achevée. Le cimetière a livré au total 135 sépultures, dont 96 datent du Néolithique (vers 5000/4500 B.P.) et 31 appartiennent à la période de transition entre Kerma Ancien et Moyen (vers 3000 B.P.), 9 tombes demeurant indéterminées.

Pour la période néolithique, la principale originalité de cet ensemble réside dans le plan d'occupation des fosses. La butte, d'environ 35 m de diamètre, s'élève à 1 m 50 au-dessus du niveau de la plaine environnante; or, seule la partie haute est uniformément occupée par les tombes. A cette occupation privilégiée, il faut ajouter, toujours sur la butte, en façade Ouest et dans sa partie basse, une trentaine d'inhu-

[6] Nous utilisons ici très largement le rapport communiqué par J. Reinold.

[7] Nous avons rendu compte des premières campagnes dans *Or* 56 (1987) 365-366 et 57 (1988) 379-380.

[8] Y. Lecointe et E. Yeny participaient également aux recherches.

mations, le long d'un axe Nord-Ouest/Sud-Est délimitant une surface rectangulaire de 30 m sur 5 m. Il ne semble pas y avoir de différence caractéristique entre les tombes du centre et celles de l'axe NO/SE, si ce n'est peut-être une moins grande richesse du matériel funéraire des secondes et aussi une très forte proportion de sépultures féminines.

Le groupe des sépultures situées sur la partie supérieure de la butte est en outre caractérisé par la présence d'une très riche et profonde inhumation, située à l'endroit de la plus forte élévation du kôm, autour de laquelle une série d'inhumations «secondaires» forment un cercle. La sépulture principale renfermait un individu de sexe masculin, exceptionnellement inhumé sur le côté droit et doté d'un important matériel parmi lequel figurent un vase de type caliciforme, un vase à décor peint, neuf têtes de massue, des petits objets en ivoire non connus à ce jour et une figurine anthropomorphe en grès, d'un type inédit. Plusieurs bivalves de mollusques dulcicoles permettront d'obtenir une datation absolue pour cette tombe[9].

Le site de KDK. 2, localisé à 1 km au Sud du précédent, se présente sous la forme d'une butte d'environ 90 m de diamètre. Une série de onze sondages a permis de constater, comme pour KDK. 1, une occupation de la butte centrée sur la partie haute. 41 tombes ont été mises au jour. Elles appartiennent toutes à un Néolithique plus ancien que celui de KDK. 1 (vers 5500 B.P.) d'après le matériel céramique. La particularité de ce site tient à la forte représentation d'enfants inhumés. Ainsi sur 41 squelettes, 20 correspondent à des enfants âgés de moins d'un an, 2 à des sujets de 5/8 ans et 19 seulement à des adultes. Les dépôts funéraires sont moins nombreux et moins variés que ceux du site précédent. La poterie est moins diversifiée. Tous les vases sont des bols et écuelles à bord peu évasé, à l'exception d'un exemplaire de type caliciforme découvert dans la tombe la plus riche de l'ensemble, celle d'un adolescent âgé de 18 ou 19 ans. La moitié des vases possède un décor situé sur la panse, à l'inverse de KDK. 1, où seule la lèvre sert de support à la décoration. Autre trait qui différencie ces deux sites: près de la moitié des vases sont déposés à l'envers, ouverture orientée vers le bas, souvent recouvrant partiellement un squelette d'enfant. Au Soudan central, cette coutume ne se rencontre jamais à El-Kadada, mais elle est présente, au moins dans trois cas, à El-Ghaba. Les sépultures des enfants de moins d'un an contiennent pratiquement toutes un petit «vase-cuillère», ou une valve de mollusque dulcicole pouvant servir au même usage.

4. Hambukol[10]: Du 24 Octobre au 3 Décembre 1987, la mission du Royal Ontario Museum, dirigée par K. Grzymski[11], a mené des fouilles[12] sur le site d'Hambukol, à 6 km au Nord de Old Dongola.

[9] Les analyses seront effectuées dans le Laboratoire du CEA/CNRS de Gif sur Yvette.

[10] Selon un rapport préliminaire de K. Grzymski, qui a publié un résumé des résultats de la présente campagne dans *Canadian Mediterranean Institute Bulletin* 8, n° 2 (April 1988) 3-5, avec fig.

[11] La mission comprenait également Mlle J. Anderson, M. Barwik, Mlles C. Bourges et J. Phillips ainsi que B. Zurawski. — L'EAO était représentée par l'Inspecteur Babikir Mohamed.

[12] Pour les sondages pratiqués sur le site en 1986, dont nous avons rendu compte dans *Or* 57 (1988) 380-381, on consultera K. Grzymski, *CMI Bulletin* 8, n° 2 (April 1988) 3. — Pour les prospections menées par la mission dans le Dongola Reach, dont les résultats avaient été présentés dans *Or* 54 (1985) 398-399; 55 (1986) 301-302; 56 (1987) 367, on se reportera à K. Grzymski, *Archaeological Reconnaissance in Upper Nubia* (Toronto 1987).

Elle a continué le dégagement d'un grand édifice (building one), partiellement mis au jour en 1986. Identifié d'abord à une église, ce bâtiment, dont le plan complexe ne ressemble à aucune structure exhumée à ce jour en Nubie, paraît être en réalité un édifice public et séculier, à la fonction encore imprécise. De part et d'autre d'un noyau central, on a mis au jour des séries de pièces sur les côtés Nord et Sud. Deux latrines ont également été découvertes à l'intérieur du bâtiment. Des sondages pratiqués dans le sol indiquent l'existence d'au moins trois niveaux d'occupations différents, qui pourront être datés grâce aux examens au carbone 14 des prélèvements. Des inscriptions en vieux nubien gravées sur les murs et la poterie suggèrent de dater l'édifice du XI[e] siècle.

Parmi les petits objets recueillis, il convient de signaler trois petites coupes magiques, placées en dépôt de fondation sous les angles du bâtiment. Elles sont inscrites de noms, presque tous grecs.

La fouille des séries de pièces situées à l'Ouest et au Nord-Ouest de l'édifice, mais indépendantes de lui, a livré un matériel intéressant. Une figurine grossière en faïence est peut-être méroïtique, bien que retrouvée dans un niveau de la période chrétienne tardive. Une belle gourde de pèlerin décorée contenait encore quelques graines de millet (fox tail millet). De nombreux bouchons de jarres et d'amphores marqués d'empreintes de sceaux montrent que les habitants d'Hambukol importaient une partie de leur nourriture, probablement l'huile et le vin. Une salle contenait un fourneau, près duquel se trouvaient des cendres et des ossements. La datation de cette pièce, qui ne semble pas identique à celle de l'édifice n° 1, devra être précisée.

5. Old Dongola[13]: En 1987-1988, la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne, dirigée par S. Jakobielski, a entrepris l'étude de l'église primitive EDC, située dans le Nord de la concession, au-dessous du sanctuaire plus tardif qui avait été fouillé en 1986[14].

Afin de ne pas détruire les vestiges de l'église tardive, l'examen des structures du monument EDC s'est fait au moyen de vingt-deux sondages pratiqués à l'intérieur et autour de l'édifice. Le petit sanctuaire comportait une nef carrée aux dimensions internes de 6 m sur 6 m, précédée d'une abside semi-circulaire et d'un presbytère presque carré de 3 m sur 3 m 30, flanqué de deux sacristies carrées débordant les murs de la nef. Tous les murs sont en grès local; on note l'emploi de pierres volcaniques irrégulières dans les fondations épaisses de 0 m 95. Les murs mêmes de l'édifice, dont seules les assises inférieures sont conservées par endroits, étaient épais de 0 m 80 à 0 m 95. On les avait recouverts d'un enduit de chaux et de peintures à caractère figuratif, dont de petits fragments ont été recueillis dans les déblais. Le pavement de briques rouges reposait sur un lit de sable. Le presbytère était légèrement surélevé et le pavement des deux sacristies était environ 0 m 20 au-dessus de celui de la nef. Le presbytère semble avoir été séparé de la nef par un mur percé d'une arche de 2 m 20 de largeur. L'entrée de l'église se faisait probablement par le Sud et par le Nord. Sous l'église, on n'a localisé ni crypte, ni sépultures. Aucune trace de baptistère n'a été repérée. La nef semble avoir été couverte par un

[13] D'après J. Dobrowolski, «On the first Church on Site 'D' in Old Dongola», *Nubian Letters* 11 (August 1988) 1-6, 3 fig.

[14] Cf. *Or* 57 (1988) 381. — Pour les résultats antérieurs, voir *Or* 52 (1983) 524; 54 (1985) 397-398; 55 (1986) 303; 56 (1987) 366.

toit plat en bois, tandis que le presbytère était peut-être doté d'une voûte ou d'un dôme.

L'église était entourée d'une enceinte rectangulaire de 14 m sur 15 m environ, reposant sur des fondations de pierre et de briques rouges. Dans l'enceinte, près du mur Sud de la sacristie Sud, la mission a découvert une tombe voûtée en briques rouges, sans traces de superstructures, qui contenait uniquement un squelette. Tombe et mur d'enceinte sont contemporains de l'église, que la poterie recueillie suggère de dater du début de l'époque chrétienne, sans doute de la seconde moitié du VII[e] ou du début du VIII[e] siècle. Le plan de cette déglise EDC est unique jusqu'ici dans l'architecture sacrée de Nubie. Il s'explique peut-être par le caractère commémoratif du monument, lié à la sépulture qui pourrait être celle du fondateur. Cette hypothèse est confirmée par le fait que le site a été utilisé comme cimetière longtemps après la disparition de l'église.

6. El-Arab[15]: Plusieurs dizaines de tombes souterraines creusées dans le roc ont été repérées sur la côte gréseuse de la rive droite du Nil, à hauteur du village d'El-Arab, entre le Gebel Barkal et El-Kurru. Toutes les buttes érodées de cette côte semblent d'ailleurs présenter des nécropoles analogues à celle d'El-Arab, appartenant vraisemblablement à l'aristocratie napatéenne.

En Mai 1988, la Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan à étudié deux de ces tombes à chambres (Arab 1 et 2), abritant des inhumations collectives du Napatéen Ancien[16], pillées anciennement et réutilisées partiellement au Méroïtique Ancien (IV[e] et III[e] siècles avant J.-C.).

Dans la tombe Arab 1, les cinq chambres qui ont pu être fouillées cette année contenaient chacune un ou plusieurs squelettes et présentaient un décor peint limité aux encadrements de portes. On y remarque deux bateaux avec rameur et personnage assis sous un dais, probablement des barques funéraires conduisant le défunt dans l'au-delà (fig. 66 et 67). Le décor peint est plus intéressant dans deux autres chambres qui n'ont pu encore être étudiées: plusieurs personnages, dont l'un conduit une autruche et file de bovidés (fig. 70 et 71).

Toutes ces peintures étonnent par leur nouveauté. Loin des thèmes égypto-soudanais du décor des tombes royales, les motifs, dans un style populaire, s'inspirent plutôt des symboles iconographiques caractérisant les gravures rupestres ou la poterie.

Malgré le pillage, la tombe Arab 1 a livré des bijoux en or, des dizaines de pôteries, quelques bronzes et des alabastres en pierre.

Contrairement à la première, la sépulture Arab 2 n'était pas ornée de peintures. Elle a fourni un matériel abondant, en particulier des milliers de tessons (fig. 68 et 69).

7. Gebel Barkal:

a) La campagne annuelle de la mission de l'Université de Rome s'est déroulée[17] du 12 Février au 4 Mars 1988[18] sous la direction de S. Donadoni. On a conti-

[15] Selon des rapports communiqués par J. Reinold et P. Lenoble.

[16] Un échantillon de bois provenant d'un cercueil de la tombe d'Arab 1 a été confié pour analyse au Laboratoire du CEA/CNRS de Gif sur Yvette.

[17] D'après le rapport communiqué par S. Donadoni.

[18] Pour les campagnes précédentes, dont il a été rendu compte dans *Or* 52 (1982) 524-525; 53 (1984) 399; 54 (1985) 399; 55 (1986) 303-304; 56 (1987) 367-368; 57 (1988) 381-382, on ajoutera à la bibliographie S. Donadoni, «Una piasterella-*phylakterion* dal Gebel Barkal», dans *Nubia et Oriens Christianus* (voir note 31) 363-366, 2 fig.

nué la fouille du «palais de Natakamani» (GB 1500) en dégageant l'angle Sud-Est du bâtiment. L'angle du mur extérieur est marqué par un assemblage de trois éléments verticaux, recouvert de plâtre peint alternativement en bleu et en jaune. A partir de cet angle, on observe, tous les 2 m 20 sur le mur Est et tous les 2 m 70 sur le mur Sud, un ressaut peint alternativement en jaune et en bleu. Une console en pierre, recouverte de plâtre, semble avoir couronné la partie supérieure du ressaut à environ 1 m 50 du sol; cet élément avait vraisemblablement un aspect fonctionnel et non décoratif. Le mur blanc devait primitivement être décoré de tuiles vernissées, dont quelques fragments ont été retrouvés lors des dégagements. L'examen de plâtre peint adhérant encore à des fragments de briques rouges a montré que le haut du mur était orné d'une gorge égyptienne à rayures rouges et bleues, bordées de noir sur champ jaune.

Dans la pièce qui avait livré précédemment des bulles de scellement en argile et dans la salle attenante, la mission a recueilli de nouvelles empreintes de sceaux, des restes d'animaux (chèvres, moutons, bovins), des pigments colorés contenus dans des bols d'argile, des mortiers, des poids en pierre, de très nombreuses balles d'argile, ainsi qu'un beau bassin à libation en granit brisé en deux parties et des oeufs d'autruche. Il semble s'agir d'une sorte de décharge du palais.

La mission a procédé à des travaux de restauration dans le vestibule central, où trois bases de colonnes de la rangée Est ont été replacées sur de nouvelles fondations.

b) T. Kendall, du Museum of Fine Arts de Boston, n'a pu retourner sur le terrain durant la campagne 1987-88, mais a progressé[19] dans l'examen du matériel et l'étude des résultats obtenus durant les deux premières campagnes[20]. Il semblerait que l'importance religieuse du Gebel Barkal tire son origine de son pinacle rocheux, véritable curiosité naturelle, et du petit sanctuaire construit à son sommet. Sous le règne de Ramsès II, le pinacle devait être interprété comme un gigantesque uraeus portant la couronne blanche[21]. C'est précisément sa forme lorsqu'on le regarde de l'Est. Les Egyptiens ont pu l'interpréter comme un emblême apotropaïque protégeant la frontière Sud de l'Empire égyptien face à l'Afrique. Les souverains kouchites l'ont réinterprété comme un symbole de la royauté kouchite et ont fait du temple de Barkal le lieu de couronnement des rois de la dynastie. La construction du grand temple d'Amon (B 500) semble avoir été commencée sous Toutankhamon ou Horemheb; elle n'est apparemment pas postérieure à la période amarnienne.

Deux plaques en bronze très corrodé montrant des ennemis ligotés, retrouvées en 1987 dans une niche servant de fondement au mât de l'oriflamme du môle Nord du II[e] pylône du temple B 500, ont été expédiées temporairement à Boston pour y être restaurées. Une seule plaque a pu être sauvée et nettoyée (fig. 74). Elle montre un ennemi en position frontale, agenouillé, bras et pieds ligotés ensemble; il porte

[19] D'après les informations communiquées par T. Kendall.

[20] Pour les résultats obtenus en 1986 et 1987, dont nous avons rendu compte dans *Or* 56 (1987) 368-369 et 57 (1988) 382-384, on verra les rapports de T. Kendall parus dans *Nubian Letters* 9 (August 1987) 7-10; *The Boston Globe* (14 Septembre 1987) 33, 35; *The Institute of Egyptian Art and Archaeology Newsletter* (Memphis State University; 1988) 10-18; *Fifth Congress* 153-154.

[21] Il était représenté de cette façon sur un relief du mur Sud du grand temple d'Abou Simbel; cf. H. Breasted, *Exp. 1905-1906,* n° 141 et K.-H. Martini, *The Unesco Courier* (Décembre 1964) 15.

un pagne, un collier et des tatouages; ses cheveux sont dressés sur le sommet de la tête; on remarque l'inscription méroïtique «Aneyalo»[22].

T. Kendall a étudié des tessons, appartenant vraisemblablement au Kerma Classique, retrouvés au Gebel Barkal, mais demeurés inédits[23].

8. Recherches dans le Butana et la haute vallée de l'Atbara: Pour les prospections menées durant les campagnes 1981-82 et 1982-83[24] par la mission conjointe du Département d'Archéologie de l'Université de Khartoum, le Département d'Anthropologie de la Southern Methodist University de Dallas et la North Texas State University, on ajoutera à la bibliographie Yousif M. Elamin et Abdelrahim M. Khabir, «Neolithic Pottery from Survey Sites around Shaqadud Cave, Western Butana, Sudan», dans F. Geus (éd.), *Archéologie du Nil Moyen* 2 (1987) 175-184, 2 fig., 3 tableaux; Yousif M. Elamin, «Terminal Palaeolithic Blade Assemblages from Khashm el Girba, Eastern Sudan», *Azania. Journal of the British Institute in Eastern Africa* 22 (1987) 37-45, 2 fig., 4 tableaux.

9. Hillat Hassab Allah[25]: Du 17 Février au 20 Mars 1988 la Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan[26] a entrepris des fouilles sur un site d'habitations de la région de Méroé, menacé de destruction par la construction de la nouvelle route Geili-Atbara. Des analyses au Carbone 14 ont permis de le dater de l'époque du méroïtique classique (vers 2020 ± 60 B.P.).

Dans la partie Sud du kôm, la dégagement de l'une des unités d'habitations a révélé l'absence totale de constructions en matériau dur et permet de décrire les huttes et les tentes grâce à l'analyse de la répartition des artifacts, à l'emplacement des multiples foyers ou des nombreuses fosses à détritus.

Sur ce site rural, l'usage du métal semble avoir été presque inexistant. On note aussi l'abandon de l'outillage en os. En revanche, la mission a exhumé les témoignages d'une industrie locale d'outillage en quartz. La poterie se compose principalement de récipients réalisés au tour, d'autres à usage domestique modelés à la main, de céramique fine et de poterie importée. Les restes d'animaux révèlent que la population s'adonnait à l'élevage de bovidés et d'ovicapridés. On note la présence de quelques coquillages et l'absence totale de débris de poissons.

La civilisation méroïque de l'époque classique en milieu rural semble bien différente de celle des rares villes connues, où se concentraient des artisanats et des industries sous l'autorité du clergé et de la royauté.

10. El-Hobagi[27]: La campagne de la Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan, qui s'est déroulée du 21 Mars au 26 Avril 1988 sous la direction de P. Lenoble, a été consacrée à l'étude et à la fouille partielle de l'établissement fortifié du «Hosh el-Kafir»[28].

[22] Pour une inscription analogue, cf. D. Dunham, *The Barkal Temples* (1970) p. 44 (19-2-30, 19-2-71) et 59 (20-3-142 a-c); T. Kendall, *Kush: Lost Kingdom of the Nile* (Brockton, MA; 1982) 55-56; I. Hofmann et H. Tomandl, *Varia Aegyptiaca* 2 (1986) 101-103; H. Tomadl, dans *Beiträge zur Sudanforschung* 1 (1986) 149-156.

[23] T. Kendall a présenté à ce sujet une communication au *Second Colloquium of the International Society for the Study of Settlement Archaeology in the Nile Valley,* Boston 26-28 Août 1988. — Ces tessons avaient été trouvés par G. A. Reisner.

[24] Nous avons rendu compte de ces recherches dans *Or* 51 (1982) 108-109; 52 (1983) 532-533; 53 (1984) 399-401; 56 (1987) 376.

[25] D'après le rapport de J. Reinold.

[26] P. Lenoble et Brigitte Ronce ont participé aux recherches.

[27] D'après un rapport communiqué par J. Reinold.

[28] Pour les premiers sondages au «Hosh el-Kafir», cf. *Or* 55 (1986) 307 et 56 (1987) 371.

Ce vaste quadrilatère[29] est entouré d'un mur de blocs de grès épais de 0 m 90, qui atteint encore par endroits 1 m 20 de hauteur. L'enceinte est dotée de deux portes étroites au centre des côtés Est et Ouest. Celle de l'Ouest a été dégagée (fig. 72).

Dans le périmètre intérieur, on a fouillé également une pièce construite en briques et appuyée contre le mur Sud du rempart, ainsi que l'édifice central, sorte de «praetorium», malheureusement dévasté (fig. 73). Ce dernier est un quadrilatère groupant plusieurs petites chambres carrées et rectangulaires, avec une pièce de taille plus importante (6 m 50 sur 5 m 50).

La découverte d'anneaux d'archers et de pointes de flèches en fer confirme la fonction militaire du camp. Un atelier de forge et de traitement du fer a été retrouvé dans la pièce 21, au Nord de la porte Ouest. Il a livré un four, des scories, des pointes en fer, un fragment de tuyère et des restes de moules en terre cuite. C'est le seul exemple d'atelier métallurgique trouvé en dehors de la ville de Méroé. La poursuite de la fouille pourrait livrer d'autres ateliers dans ce secteur.

La poterie recueillie dans le camp se compose essentiellement de vaisselle domestique et de jarres à bière. Elle complète les informations livrées par la céramique du tumulus VI.

On a recueilli également une vingtaine d'anneaux d'archers en grès et un marteau en diorite. Les nombreux ossements d'animaux seront examinés par le laboratoire du Prof. A. Gautier, à l'Université de Gand. Aucun reste de poisson n'a été retrouvé.

Le camp fortifié du «Hosh el-Kafir» abritait vraisemblablement au IV[e] siècle les troupes attachées à la protection des dirigeants inhumés dans les tumuli princiers d'El-Hobagi[30]. En l'absence d'autres structures architecturales sur le site d'El-Hobagi, on peut supposer qu'il remplissait également des fonctions palatiales.

11. Kabbashi[31]: Du 23 Novembre au 22 Décembre 1987, la mission de recherches préhistoriques de l'Université de Rome, dirigée par Isabella Caneva[32], a poursuivi[33] ses fouilles sur le site de Kabbashi, à 35 km au Nord de Khartoum, dans le cadre de ses prospections de la région de Geili.

Le démontage des trois tumuli (A, B, C) de la période méroïtique tardive, étudiés durant la campagne 1986, a révélé les méthodes d'aménagement des tertres, d'un diamètre de 15 m environ, et a fourni quelques indices sur les cérémonies funéraires; ainsi, des traces de feu ont été trouvées en divers emplacements de la

[29] 108 × 103 × 88 × 96 m.

[30] Pour la fouille des tumuli princiers, cf. *Or* 55 (1986) 307; 57 (1987) 371 et 57 (1988) 387-389.

[31] Selon le rapport préliminaire communiqué par Mme I. Caneva, qui a présenté un aperçu des résultats obtenus au Symposium International qui s'est tenu à Poznań du 6 au 10 Septembre 1988.

[32] Ont participé également aux travaux Mme M. Arioti, R. Caciagli, Mmes S. Caciagli et E. Garcea, F. Pollini.

[33] Pour les recherches menées précédemment par la mission dans la région de Geili, cf. *Or* 52 (1983) 528-529; 55 (1986) 309; 56 (1987) 373-374; 57 (1988) 389-390. — On ajoutera à la bibliographie I. Caneva *et al., El Geili: The History of a Middle Nile Environment 7000 B.C. — A.D. 1500* (Cambridge Monographs in African Archaeology 29, BAR International Series 424; 1988) 409 p., nombreuses fig., avec des contributions de P. Baracchini, A. Coppa, V. Francaviglia, E. Fulcheri, A. Gautier, A. Lentini, B. Marcolongo, A. M. Palmieri, M. Reddavid et G. Scala.

surface du sol, sous le monticule A. Le tumulus A comportait aussi une petite fosse contenant la sépulture d'un enfant, dont le bassin était entouré de guirlandes de perles d'oeufs d'autruche, tandis que d'autres perles étaient recueillies autour de la tête et dans le puits.

Les tumuli A et B avaient été élevés au-dessus de vestiges préhistoriques, préservés par les tertres. Sous le tumulus B, la mission a découvert un site mésolithique caractérisé par de la poterie de type «wavy line», semblable à la céramique grise et fine de Saggai. On a mis au jour un ensemble de la fin du VIII[e] millénaire BP avec des ossements d'animaux, des meules et une tombe mésolithique.

Le tumulus A était élevé au-dessus d'un site mésolithique du type «dotted wavy line» pur. Le niveau d'occupation, épais de 45 cm environ, peut être daté de la fin du VII[e] millénaire BP par un examen au carbone 14. Il est riche en restes d'animaux (poissons, mollusques et grands hervirores comme à Saggai) et en témoignages lithiques, où l'on remarque de nombreuses meules (fig. 75). La poterie a été recueillie en grande quantité. On note l'absence du type «wavy line» simple. Seule la poterie «dotted wavy line» est présente (fig. 76 et 77), alors qu'elle est généralement mélangée au type «wavy line» dans cette région.

Le matériel mis au jour indique que le site était un établissement permanent, dont les habitants pratiquaient une économie de chasse et de pêche. Les datations obtenues (vers 6100 BP) le placent entre les contextes du «wavy line» (vers 7500 BP) exhumés à Saggai et les cultures du début du Néolithique (vers 5500-5000 BP), comme celles de Shaheinab, Geili et Kadero. Des comparaison s'imposent avec le site à peu près contemporain d'Umm Direiwa ou ceux de la région de Sarourab.

III. Découvertes d'objets égyptiens et égyptisants hors d'Égypte

1. Yemen-Nord. Kamna[1]: Au cours d'une visite sur le site de Kamna (l'antique Kaminahu), à l'extrémité Nord-Ouest du Ouadi Djaouf[2], en Mars 1987, Mme Leïla Badr et Remy Audouin, de la Mission Française en République Arabe du Yemen que dirige Christian Robin, ont recueilli en surface une plaquette rectangulaire[3] en stéatite à glaçure bleu-vert[4]. Elle présente (fig. 78 et 79) sur une face un sphinx couché, coiffé du némès et du *pschent,* tenant entre ses pattes antérieures un grand signe *ankh;* dans le champ, au-dessus du dos de l'animal, les signes *mn* et *n.* L'autre face montre la déesse Maât accroupie et, derrière elle, un serpent étendant des ailes protectrices.

2. Bahrain[5]: A Serrah, dans le Nord de l'Emirat, une tombe féminine a livré une figurine en forme de sphinx portant une inscription hiéroglyphique ainsi que deux scarabées[6].

[1] D'après les informations communiquées par Chr. Robin et par M. Wuttmann.

[2] A une centaine de kms au Nord-Ouest de Mareb.

[3] La plaquette, longue de 2 cm pour une épaisseur de 0,5 à 0,6 mm, est traversée selon son grand axe par un conduit de suspension.

[4] L'objet a été déposé au Musée de Sanaa.

[5] Selon le *Progrès Egyptien* du 23 Février 1988.

[6] Pour d'autres *Aegyptiaca* découverts à Bahrain, cf. *Or* 43 (1974) 218 et 57 (1988) 394-395.

3. Iraq. Nimrud[7]: Une mission italienne a recueilli, dans un niveau d'époque assyrienne, un lot d'ivoires gravés, parmi lesquels figurent plusieurs documents égyptisants.

4. Jordanie:

a) Amman: Pour quatre têtes féminines égyptisantes double face en calcaire[8], retrouvées vers 1968 dans la citadelle d'Amman[9], on ajoutera à la bibliographie Abdel Jalil 'Amr, «Four Unique Double-faced Female Heads from the Amman Citadel», *PEQ* (January-June 1988) 55-63, 7 fig. L'auteur les date du VII[e] ou du VI[e] siècle avant J.-C. et propose d'y reconnaître des représentations d'Isis et de Nephthys, malgré leur aspect nettement hathorique.

b) Aéroport Queen Alia, près d'Amman: Une amulette magique gréco-égyptienne représentant Anubis et Osiris momiforme[10] ainsi qu'un scarabée[11] ont été recueillis dans une nécropole de la fin du II[e] ou plutôt du milieu du III[e] siècle après J.-C., située dans le secteur de l'aéroport Queen Alia, entre Qasr Mshatta et Ziza, à 25 km au Sud d'Amman. Dans les tombes avaient été inhumés des Bédouins qui ont pu servir d'auxiliaires dans l'armée romaine.

5. Israël:

a) Tell Kabri[12]: Une tête de masse d'arme en serpentine et un «stopper» en albâtre, tous deux d'origine égyptienne, ont été retrouvés dans un niveau du Bronze Moyen II de l'Area II, au centre du site, durant les fouilles effectuées en Juillet-Août 1986 par la mission de l'Université de Tell Aviv, du Département des Antiquités et de l'Israel Exploration Society.

b) Safed[13]: Dans une tombe multiple, mise au jour fortuitement à la mi-Janvier 1987, le matériel, qui peut être daté du Bronze Moyen I et du Bronze Tardif I, comprenait un scarabée de type hyksos monté en bague.

c) Tell Yoqne'am: Les recherches de la mission de l'Université Hébraïque de Jérusalem, qui se poursuivent sur le site de Tell Yoqne'am, sous la conduite de A. Ben Tor et de I. Portugali, ont livré, durant la campagne 1984-85, dans un niveau du Bronze Moyen II de l'Area A, une coupe marquée de l'empreinte d'un scarabée au nom d'Aménophis II[14] et, dans un niveau du Bronze Tardif, deux récipients de type égyptien[15].

En 1987, un pendentif égyptisant en stéatite à glaçure a été recueilli dans un contexte de l'Âge du Fer I[16].

[7] Selon *Egyptian Gazette* du 10 Décembre 1987.

[8] Ces têtes mesurent respectivement 29 cm 3, 30 cm 3, 30 cm 4 et 30 cm de hauteur.

[9] Pour cette découverte, cf. *Or* 45 (1976) 311 et 46 (1977) 290.

[10] D'après E. A. Knauf, «Alia Airport 20/53/44: a Graeco-egyptian Magical Gem from Jordan», *GM* 101 (1987) 45-46, 1 fig., qui cite M. M. Ibrahim et R. L. Gordon, *A Cemetery of Queen Alia International Airport* (Yarmouk University Publications, Institute of Archaeology and Anthropology Series) vol. I (Wiesbaden 1987) 22 sq., pl. XXXVII, 2 et LIV, 1.

[11] M. M. Ibrahim et R. L. Gordon, *o.c.* 25, pl. XXXVII, 1 ainsi que E. A. Knauf, *o.c.* 45.

[12] Selon le rapport des fouilleurs E. Kempinski et E. Miron, *ESI* 6 (1987/88) 72.

[13] Cf. E. Damati et Y. Stepanski, *ibid.* 94.

[14] D'après A. Ben Tor et A. Zarzecki, *ibid.* 103.

[15] *Ibid.* 103.

[16] A. Zarzecki et M. Avissar, *ibid.* 105.

d) Tell Dor[17]: Au cours de la campagne menée en Juillet-Août 1986, sous la direction de E. Stern, par une mission de l'Université Hébraïque et de l'Israel Exploration Society, on a recueilli un scarabée dans un niveau de l'Âge du Fer I de l'Area B-1, à l'extrémité orientale de la concession[18].

e) Beth Shean[19]: En 1987[20], les fouilles menées par l'Institut d'Archéologie de l'Université Hébraïque dans le secteur de l'amphithéâtre et du centre de la ville romaine de Nysa-Scythopolis ont livré deux autels dédiés par Seleucos, fils d'Ariston, l'un à Sérapis et l'autre à Dionysos; ce dernier est daté de l'an 12 après J.-C.

f) Tell Migne-Ekron[21]: Une statuette de babouin en calcaire peint vient d'être exhumée[22] dans un niveau du XI[e] siècle avant J.-C. par la mission de Trude Dothan et S. Gitin.

g) Tell Erani[23]: Parmi les témoignages de l'industrie lithique retrouvés dans des niveaux du début du Bronze Ancien, lors des fouilles du Tell Erani, 20% sont d'origine égyptienne. Tout comme la poterie[24], ils suggèrent une présence égyptienne sur le site à cette époque.

h) Taur Ikhbeina[25]: Des sondages menés en Avril-Juin 1987 près du Pont de Nahal 'Azza, par une mission de l'Université Ben Gurion du Neguev, ont livré des installations du début de l'Âge du Bronze I et du Bronze Moyen I. L'abondante céramique recueillie dans le niveau le plus ancien comportait des récipients égyptiens de l'époque de Nagada II et III, ainsi que des vases de fabrication locale imitant les formes et techniques égyptiennes.

6. Syrie:

a) Mardikh-Ebla: A la bibliographie des *Aegyptiaca* retrouvés[26] sur le site d'Ebla, on ajoutera P. Matthiae, «The Destruction of Ebla Royal Palace: Interconnections between Syria, Mesopotamia and Egypt in the Late Ebiva», communication présentée au *International Colloquium on Absolute Chronology held at the University of Gothenburg,* 20th-22nd August 1987. — Pour la massue d'apparat[27] recueillie dans le «tombeau des Citernes» (vers 1700 avant J.-C.), on verra P. Matthiae, *I tesori di Ebla* (Rome 1984) pl. 84 e.

b) Ras-Shamra: Durant la campagne de 1986[28], la mission française, dirigée par Mme M. Yon, a mis au jour[29] un important lot de textes syllabiques sur

[17] Voir E. Stern et I. Sharon, *ibid.* 50.

[18] Pour des *Aegyptiaca* découverts précédemment sur le site, cf. *Or* 53 (1984) 409 et 56 (1987) 379.

[19] D'après le rapport des fouilleurs G. Foerster et Y. Tsafrir, *ESI* 6, 42.

[20] Voir *Or* 56 (1987) 378 pour d'autres *Aegyptiaca* retrouvés sur le site.

[21] D'après T. Dothan et S. Gitin, *Biblical Archaeologist* (Décembre 1987) 217; cf. aussi *Archaeology Today* vol. 9, n° 4 (Avril 1988) 20.

[22] Cf. *Or* 57 (1988) 395, pour des *Aegyptiaca* découverts précédemment par la mission sur le même site.

[23] D'après S. A. Rosen, «A Preliminary Note on the Egyptian Component of the Chipped Stone Assemblage from Tel 'Erani», *IEJ* 38, n° 3 (1988) 105-116, 6 fig.

[24] Pour la poterie égyptienne exhumée sur le site, cf. *Or* 57 (1988) 395.

[25] Selon E. Oren, R. Gophna et I. Yekutieli, *ESI* 6, 99.

[26] Cf. *Or* 47 (1978) 312; 48 (1979) 403; 49 (1980) 417-418; 51 (1982) 117-118; 52 (1983) 536-537; 54 (1985) 408-409; 55 (1986) 313-314.

[27] Voir *Or* 51 (1982) 118.

[28] Selon P. Bordreuil, «Découvertes épigraphiques récentes à Ras Ibn Hani et à Ras Shamra», *CRAIBL* (Avril-Juin 1987) 297.

[29] Pour les *Aegyptiaca* découverts sur le site lors des campagnes précédentes, cf. *Or* 54 (1985) 408 et 57 (1988) 396.

tablettes d'argile. On y remarque six lettres provenant d'une province égyptienne d'Asie ou d'Egypte même; elles sont expédiées par un vizir nommé Beya, qui invoque Amon, Rê et Seth, en adressant ses salutations au roi d'Ugarit.

c) Ras Ibn Hani: Pour une bulle de scellement en argile qui porte l'empreinte du déroulement d'un cylindre montrant des personnages vêtus et coiffés à l'égyptienne, retrouvée dans le palais Nord du Bronze Récent[30], on verra la publication des fouilleurs: J. et E. Lagarce, Adnan Bounni et Nassib Saliby, «Les dixième et onzième campagnes de fouilles (1984 et 1986) à Ras Ibn Hani», *CRAIBL* (Avril-Juin 1987) 284-286, fig. 9.

7. Chypre:

a) Palaepaphos-Teratsoudhia: Pour le fragment de vase en serpentine gravé de cartouches très effacés qui semblent être ceux d'Ahmosis, on ajoutera à la bibliographie V. Karageorghis, *BCH* 110 (1986) 870. Pour les débris de vases en albâtre égyptien, dont l'un est décoré d'une tête de Bès en relief[31], cf. *ibid.* 872.

b) Phasoula: Sur la découverte d'un scarabée en faïence bleue orné d'un singe tenant un signe *nfr*[32], on verra encore V. Karageorghis, *BCH* 110 (1986) 832, fig. 19.

c) Amathonte:

α) Pour les quelque 10 000 fragments de figurines hellénistiques en terre cuite mis au jour[33] à partir de 1979 sur la pente Sud de l'acropole d'Amathonte par la Mission Française, on se reportera à la publication d'Anne Queyrel, *Amathonte* IV. *Les figurines hellénistiques de terre cuite* (Etudes Chypriotes X; Paris 1988). Les nombreuses représentations d'Isis (nos 128-206), qui sont de deux types, de fabrication locale, y sont étudiées p. 16-18, 27-30 et 59-73, pl. 14-22[34]. Ce dépôt de terres cuites et la dédicace faite à Sarapis, Isis et Aphrodite par un haut fonctionnaire lagide sous Ptolémée VIII Evergète II[35] montrent qu'Amathonte était un important centre chypriote du culte isiaque à l'époque hellénistique[36], où la déesse égyptienne devait être honorée conjointement avec Aphrodite, la divinité majeure du grand temple du sommet de l'acropole.

β) Pour le nouveau chapiteau hathorique biface en calcaire, retrouvé en Mars 1987[37] sur l'acropole d'Amathonte par la mission de l'Ecole Française d'Athènes, on verra A. Hermary, T. Petit et M. Schmid, «Rapport sur les travaux de l'Ecole Française d'Amathonte de Chypre en 1987», *BCH* 112 (1988) 862-865, fig. 14-17.

d) Hala Sultan Tekké[38]: Un scarabée égyptien a été exhumé lors

[30] Pour les *Aegyptiaca* exhumés précédemment sur le site par la mission franco-syrienne, cf. *Or* 49 (1980) 417; 54 (1985) 408; 55 (1986) 314; 57 (1988) 396.

[31] Ces deux découvertes ont été mentionnées dans *Or* 56 (1987) 381.

[32] Cf. *Or* 56 (1987) 381.

[33] Sur cette découverte, cf. *Or* 51 (1982) 488; 55 (1986) 314; 56 (1987) 382; 57 (1988) 399.

[34] A. Queyrel, *o.c.* 189, n° 818, pl. 72, présente une figurine de bovidé couché, dont l'état fragmentaire ne permet pas de reconnaître s'il s'agit d'un Apis ou d'un animal de sacrifice.

[35] Voir *Or* 56 (1987) 381-382 et 57 (1988) 399.

[36] Cf. A. Queyrel, *o.c.* 63, pour les témoignages, peu abondants, du culte isiaque à Chypre à l'époque hellénistique; cf. p. 28-29 pour les rapports à Chypre entre Aphrodite et Isis.

[37] Cette découverte a été signalée dans *Or* 57 (1988) 398-399.

[38] Selon V. Karageorghis, *Annual Report of the Department of Antiquities for the Year 1987* (Nicosie 1988) 48.

d'un sondage stratigraphique effectué en Avril 1987 par la mission suédoise de P. Åström sur le site du Bronze Tardif, près du Lac Salé[39].

e) Kalavassos: Sans doute faut-il reconnaître un Satyre ou un démon cornu plutôt que Bès[40] dans une tête en terre cuite[41], barbue et ridée, exhumée lors de fouilles d'urgence à Kalavassos.

8. U.R.S.S.:

a) Rostov-sur-le-Don[42]: Lors de la fouille de tombes sarmates dans les environs de Rostov, une mission russe, dirigée par l'archéologue Maximenko, aurait exhumé des perles égyptiennes en faïence.

b) Arménie russe. Metzamor[43]: Sur le site fortifié de Metzamor, à une trentaine de kms au Sud d'Erivan, a été découverte une nécropole de kourganes, dont les tertres de terre ont disparu tandis que les parties supérieures des chambres de pierres étaient elles-mêmes fortement endommagées. Dans la tombe n° XI, mise au jour en 1981, ont été ramassés, dans un état chaotique, des restes humains et animaux, des poteries, des bracelets en bronze, des épingles, des objets en plomb. Au centre se trouvaient les vestiges d'un cercueil en bois, au fond duquel on a recueilli des perles en or, en plomb et en cornaline, ainsi qu'un cylindre-sceau en cornaline. Celui-ci présente une scène et deux colonnes d'hiéroglyphes égyptiens. Le style de la scène, égyptisant, évoque selon B. B. Piotrovskij la Syrie, plus précisément Ougarit. Un personnage barbu, à chevelure retenue par un bandeau, vêtu d'une longue robe, est assis sur un siège de type égyptien; il tient devant lui une coupe à pied. En face s'avance une femme portant une jupe à volants et présentant une sorte d'aiguière. Entre les deux personnages est placé un vase à deux anses, surmonté de ce qui pourrait être une grande sauterelle. L'inscription mentionne «le grand chef de Sangar[44] Kurgilzu[45]». Ce document est à verser au dossier des rapports de l'Egypte et de l'Asie antérieure au coeur de la XVIII[e] dynastie[46]. Dans la tombe voisine n° VIII de Metzamor, on avait déjà retrouvé en 1979 un magnifique

[39] Pour les *Aegyptiaca* retrouvés précédemment par la mission, cf. *Or* 55 (1986) 315 et 57 (1988) 400, avec la bibliographie correspondante.

[40] Voir V. Karageorghis, «Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1987», *BCH* 112 (1988) 809, fig. 38.

[41] Cette tête, haute de 9 cm 5, est entrée au Musée de Larnaca sous le n° enr. 1409/117.

[42] Selon une information parue dans *Egyptian Gazette* du 17 Décembre 1987.

[43] D'après l'article en russe (avec résumé en arménien) de E. V. Khanzadian et B. B. Piotrovskij, paru dans la *Revue historico-philologique de l'Académie des Sciences de la République socialiste-soviétique d'Arménie* (1984) n° 4 (107) p. 59-65, avec fig. — Nous devons une traduction de cet article à Mme M. Boutakoff, à qui nous adressons nos remerciements.

[44] Sur Sangar, désignation de la Babylonie, cf. H. Gauthier, *Dictionnaire géographique* 5 (1928) 6; A. H. Gardiner, *Onomastica* 1 (1947) 209*-210*; E. Edel, *ZDPV* 59 (1953) 173, n. 129.

[45] On connaît plusieurs rois babyloniens nommés Kourigalzou, de la dynastie kassite; l'un est contemporain d'Aménophis III (1405-1370); cf. P. Garelli, *Le Proche-Orient antique* (Nouvelle Clio 2; 1969) 204-205, 232; A. K. Grayson, «Assyrian and Babylonian Chronicles», *Texts from Cuneiform Sources* 5 (1975) 178, 223-224; *Reallexikon der Assyriologie* 6 (1980-1983) 369-370 (J. A. Brinkman).

[46] W. Helck, *Die Beziehungen Ägyptens zu Vorderasien im 3. und 2. Jahrtausend v. Chr.*, 2[e] éd. (1971) 156-187.

poids en agate avec une inscription au nom du roi kassite Ulam-Buriash[47], fils de Burna-Buriash[48].

9. Turquie:

a) Priène[49]: Une petite statue-cube de roche dure, aujourd'hui acéphale[50], a été découverte dans le voisinage de Priène. Le devant de la statuette a été surchargé d'une belle inscription ionienne en boustrophédon, que la paléographie inviterait à dater du VII[e] siècle avant J.-C.: «Pedôn m'a consacré, le fils d'Amphinnès, lequel m'a apporté d'Egypte; et c'est le roi égyptien Psammétique qui lui a donné comme prix de sa valeur un bracelet d'or et une ville, à cause de sa valeur». Il s'agit là d'un précieux témoignage sur les mercenaires grecs, ioniens ou cariens, au service des rois saïtes, en particulier Psammétique I[er] (664-610 avant J.-C.).

b) Ulu Burun: La fouille d'une épave du Bronze Tardif, au large d'Ulu Burun, près de Kas, en Turquie méridionale, entreprise par la mission de l'Institute of Nautical Archaeology, a livré plusieurs *Aegyptiaca* en 1985 et 1986. Le plus important, exhumé durant l'été 1986, est un scarabée en or, marqué au nom de la reine Nefertiti et comportant l'épithète *nfr-nfrw-itn*[51]. Dans le même secteur de l'épave ont été recueillis deux scarabées, dont l'un à décor de type hyksos[52], une plaquette rectangulaire en stéatite (?) au nom de Ptah[53], la moitié d'une bague en or décorée d'une Maât et d'un faucon[54] et une bague en argent ornée du symbole de Neith[55]. Le naufrage semble avoir eu lieu dans le second quart du XIV[e] siècle avant J.-C., c'est-à-dire une génération ou deux après la mort d'Akhenaton[56]. Ces *Aegyptiaca* témoignent ainsi des relations de l'Egypte et de l'Egée entre la fin de l'époque amarnienne et le début de la dynastie ramesside, période pour laquelle les *Aegyptiaca* sont rares dans le domaine égéen.

10. Grèce:

a) Dion: Pour les dédicaces isiaques recueillies dans l'Iseum de Dion[57], on verra D. Pandermalis, dans *Praktika* A' (Athènes 1984) 271-280, publication signalée par M. B. Hatzopoulos, «Bulletin Epigraphique», *REG* C (Juillet-Décembre 1987) 427, n° 675. — Pour la grande tête en marbre, qui pourrait être celle de la statue

[47] P. Garelli, *o.c.* 231-232, 337.

[48] P. Garelli *o.c.* 231-233, 331-332; A. K. Grayson, *o.c.* 158, 213-214.

[49] D'après Çetin Şahin, *Epigraphica Anatolica* 10 (1987) 1-2 et 2 fig.; O. Masson et J. Yoyotte, *Epigraphica Anatolica* 11 (1988) 171-180, pl. 25; C. Ampolo et E. Bresciani, *EVO* 11 (1988) 237-253, 2 fig.

[50] Hauteur actuelle 21 cm, largeur 17 cm.

[51] D'après J. Weinstein, «The Gold Scarab of Nefertiti from Ulu Burun: its Implications for Egyptian History and Egyptian Aegean Relations», *AJA* 93 (Janvier 1989) 17-20, 23-29, fig. 29-31. — Pour la découverte de l'objet, cf. G. F. Bass et Cemal Pulak, «The Bronze Age Shipwreck at Ulu Burun: 1986 Campaign», *ibid.* 7. — Le scarabée a reçu le n° KW 772.

[52] Pour le premier scarabée (n° KW 338), cf. J. Weinstein, *o.c.* 20; pour le scarabée de type hyksos (n° KW 904), cf. *ibid.* 20-21, fig. 32.

[53] N° KW 481; J. Weinstein, *o.c.* 20 et 21.

[54] N° KW 603; J. Weinstein, *o.c.* 20, 22-23.

[55] N° KW 650; J. Weinstein, *o.c.* 20, 22, fig. 33.

[56] Selon J. Weinstein, *o.c.* 28-29, le scarabée de Nefertiti confirmerait la théorie récente de J. Allen selon laquelle la reine servit de corégente durant les dernières années du règne d'Akhenaton.

[57] Sur les fouilles de l'Iseum de Dion, cf. *Or* 52 (1983) 538; 53 (1984) 412; 54 (1985) 412; 55 (1986) 316; 56 (1987) 385; 57 (1988) 401.

cultuelle d'Isis[58], cf. encore H. W. Catling, *Archaeological Reports for 1986-87* (1987) 33.

b) Arta[59]: Des tombes à ciste s'échelonnant de l'époque classique à l'époque romaine ont livré en 1987 une bague en or ornée d'un scarabée sur monture à pivot et deux sistres en bronze[60], dont l'un est orné, à l'extrémité du manche, d'une tête de lion et l'autre d'une tête de taureau.

c) Samos[61]: Un scarabée en faïence a été recueilli dans une tombe archaïque de la nécropole Ouest, près du lac Glyfada, par le Service Archéologique[62].

11. France:

a) Mandeure: Depuis la découverte[63] d'un scarabée dans les ruines gallo-romaines de Mandeure, plusieurs exemplaires analogues ont été signalés[64], dont l'un est conservé dans la collection Fl. Petrie et un autre au Musée Archéologique de Milan, tandis que la plupart sont apparus dans le commerce. L'authenticité de ces objets a été mise en doute[65]. J. Yoyotte vient de repérer[66], dans les archives de la mission P. Montet à Tanis, un autre scarabée appartenant à la même série, qui aurait été recueilli en Mars 1931 dans les terres de déblais de la fouille et qui ne peut être la matrice d'où proviendraient les autres copies connues, l'exemplaire de la collection Fl. Petrie y étant entré au plus tard en 1925[67]. J. Yoyotte attribue la présence de ce scarabée dans les fouilles de Tanis à un «truffage» en vue de l'obtention d'une prime.

b) Autun: Autour du thème «Autun sur Nil», trois expositions ont été organisées à Autun du 27 Mai au 3 Octobre 1988: «L'Egypte redécouverte», à la Bibliothèque Municipale, «La flore et la faune dans l'Egypte ancienne», au Muséum d'Histoire Naturelle, et enfin «Les collections égyptiennes dans les musées de Saône-et-Loire», au Musée Rolin[68]. Dans l'important catalogue réalisé sous l'initiative de M. Pinette, Conservateur du Musée Rolin, a été reconsidéré le dossier des *Aegyptiaca* trouvés en Saône-et-Loire[69]: cf. J. Leclant et C. Clerc, «Aegyptiaca et témoi-

[58] Cette découverte a été signalée dans *Or* 57 (1988) 401.

[59] Selon G. Touchais, «Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1987», *BCH* 112 (1988) 638.

[60] Les deux sistres sont longs d'une trentaine de centimètres. — Un autre sistre, en terre cuite celui-là, découvert dans un niveau du Minoen Moyen II, dans la partie Sud de la nécropole de Phourni, sur le site d'Archanès en Crète, n'a probablement aucun rapport avec l'Egypte ou le culte hathorique; cet instrument, dont la découverte est importante pour l'histoire de la musique dans la Crète minoenne, serait identique à celui représenté sur le vase des moissonneurs d'Haghia Triada, selon G. Touchais, *BCH* 112 (1988) 686, fig. 136, qui cite *Ergon* (1987) 123-129.

[61] D'après G. Touchais, *BCH* 112 (1988) 677.

[62] Pour des *Aegyptiaca* découverts précédemment à Samos, cf. *Or* 48 (1979) 406; 53 (1984) 413; 55 (1986) 317; 56 (1987) 385.

[63] Cf. R. Bernard, «Deux objets antiques découverts à Mandeure (Doubs): I. Scarabée égyptien», *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est* 6 (1955) 349-350, fig. 112, ainsi que *Or* 27 (1958) 101, fig. 16-17.

[64] Voir J. Leibovitch, *BSFÉ* 36 (Juin 1963) 34-36.

[65] H. G. Fischer, *JARCE* 2 (1963) 39-41.

[66] J. Yoyotte, «Une tentative de 'truffage'? Le doublet tanite du 'scarabée de Mandeure'», *Bull. SFFT* 1 (1988) 55-56, 2 fig.

[67] Fl. Petrie, *Buttons and Design Scarabs* (1925) 4, pl. VI, n° 1035 A.

[68] L'exposition a été présentée au Musée Municipal des Ursulines de Mâcon, à partir du 20 Octobre 1988.

[69] Pour les *Aegyptiaca* d'Autun, cf. *Or* 31 (1962) 337 et 55 (1986) 318.

gnages du culte isiaque en Saône-et-Loire», dans *Les collections égyptiennes dans les musées de Saône-et-Loire* (1988) 23-38, avec fig. et les notices correspondantes du catalogue. On y trouvera également des précisions sur l'histoire du développement de l'égyptologie en Saône-et-Loire: cf. J.-Cl. Goyon, dans l'avant-propos du catalogue, ainsi que J. Vercoutter, «La Bourgogne et les Bourguignons et la redécouverte de l'Egypte», *ibid.* 39-50, avec fig. On verra encore une étude de J.-M. Humbert, «Egyptologie et égyptomanie: imprégnation dans l'art occidental de quatre siècles d'une cohabitation harmonieuse», *ibid.* 51-71, avec fig.

12. Espagne. Belo: Pour les inscriptions isiaques retrouvées dans la fouille de l'Iseum de Belo[70], on se reportera à J.-N. Bonneville, S. Dardaine et P. Le Roux, *Belo* V. *L'épigraphie. Les inscriptions romaines de Baelo Claudia* (Publications de la Casa de Velazquez, série archéologie X; Madrid 1988) n° 1, p. 21-24, pl. I (dédicace à Isis Myrionyma), n° 2, p. 24-25 et n° 3, p. 25-26, pl. III (dédicaces à Isis Domina)[71]; on verra aussi *ibid.* 131-135 pour les épithètes divines, les noms des dédicants et des indications sur l'Iseum de Belo.

77, rue Georges Lardennois
F-75019 Paris

1, av. du Général de Gaulle
F-6700 Strasbourg

[70] Pour les fouilles de l'Iseum de Belo, cf. *Or* 56 (1987) 386-387.

[71] Cf. *ibid.* n° 89, p. 87, pl. XXXV, pour le fragment d'une inscription qui est sans doute sans rapport avec la déesse égyptienne, comme le soulignent les auteurs.

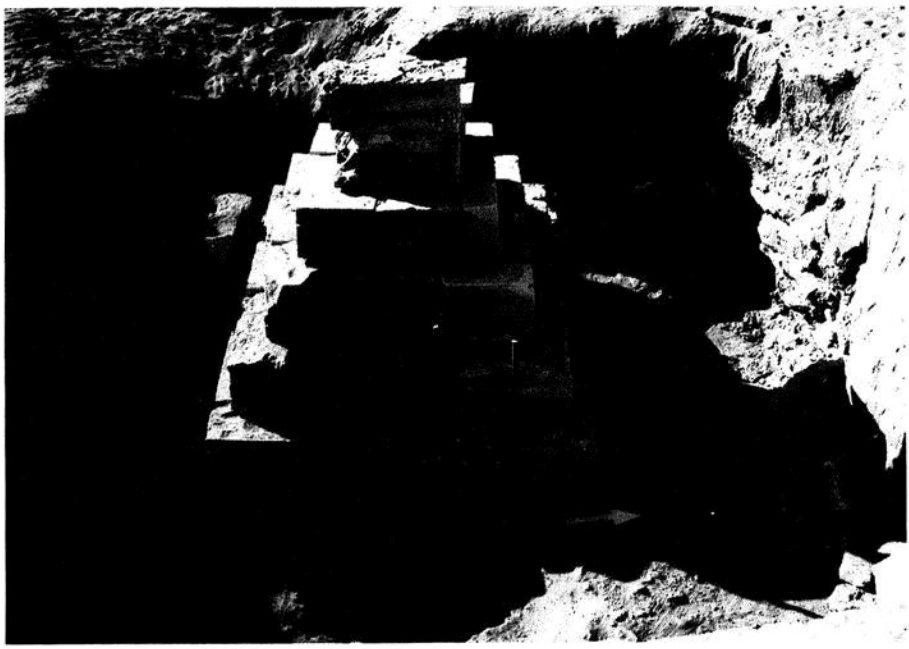

Fig. 1 - Marina el-Alamein. Tombe hellénistique (n° 2) dotée d'une superstructure en forme de pyramide à degrés.

Fig. 2 - Marina el-Alamein. Tombe à loculi (n° 4), entourée d'un mur d'enceinte.

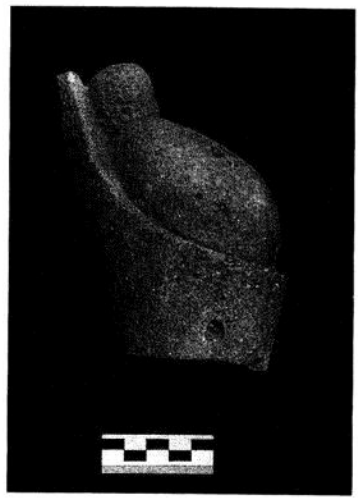

Fig. 3 - Marina el-Alamein. *Pschent* en calcaire retrouvé à proximité de la tombe n° 2.

Fig. 4 - Marina el-Alamein. Tombe n° 1 D. Représentation d'Agathodaimon sur une plaque de calcaire obturant un loculus.

Fig. 5 - Les Kellia. Peinture de la niche Ouest de la salle 11 du complexe du martyrium QH 39/40 montrant le démon Asmodée vaincu par Salomon.

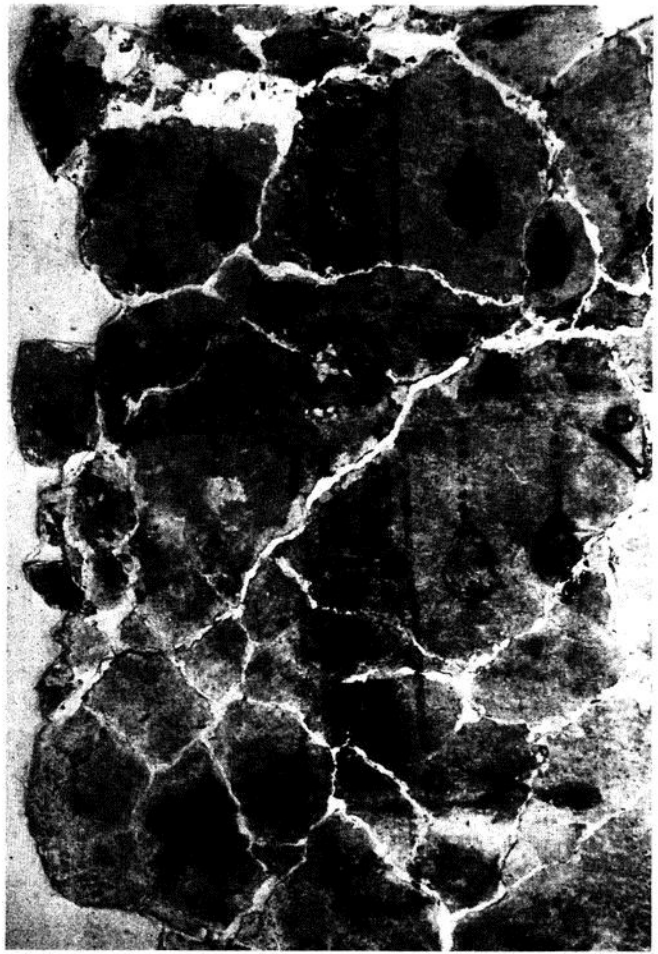

Fig. 6 - Les Kellia. Peinture murale montrant une croix gemmée, exhumée en 1985 par la mission suisse (Iz. 19/20) et restaurée en 1987 par l'IFAO.

Fig. 7 - Les Kellia. Peinture murale figurant un oiseau, exhumée en 1985 par la mission suisse (Iz. 19/20) et restaurée en 1987 par l'IFAO.

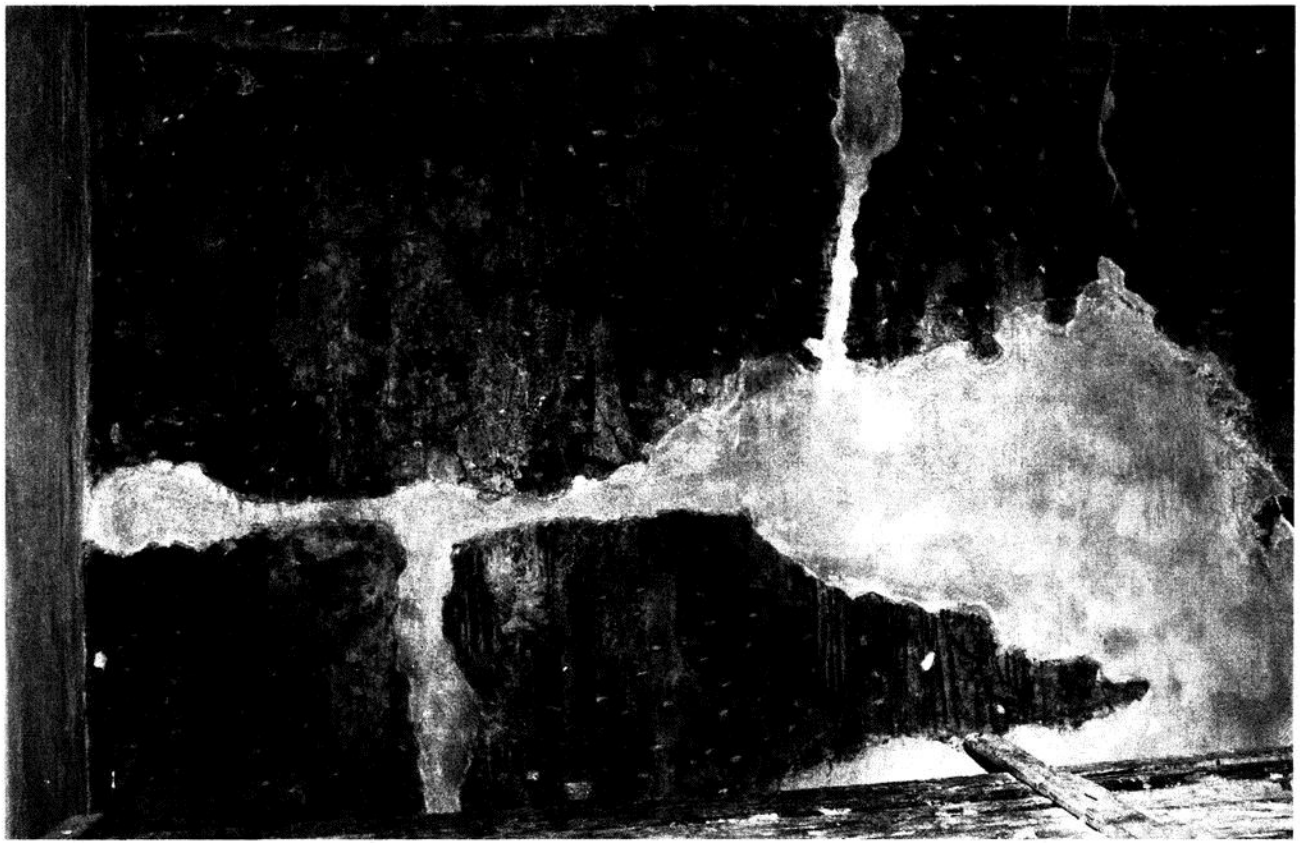

Fig. 8 – Ouadi Natroun. Restauration des peintures dans le Haykal du couvent de Deir el-Baramous.

Fig. 9 - Tell Atrib. Vue générale du quartier ptolémaïque, au Sud du Kôm Sidi Youssouf.

Fig. 10 - Tell Atrib. Terre cuite représentant Harpocrate.

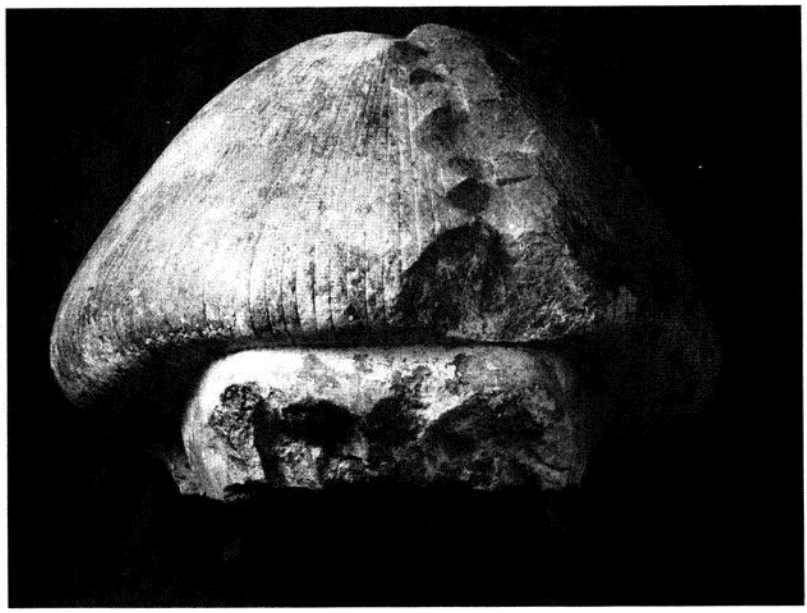

Fig. 11 - Tell ed-Dab'a. Fragment de la statue en calcaire d'un dignitaire asiatique au service des Egyptiens, sans doute un administrateur des pays étrangers.

Fig. 12 - Tell Atrib. Cruche à décor en relief montrant deux scènes cultuelles.

Fig. 13 - Tanis. Vue générale du bâtiment funéraire de Chéchonq III prise en direction de l'Ouest et montrant l'enceinte de Psousennès (a), la grande enceinte (b), les niveaux ptolémaïques et romains (c), les tombeaux NRT I (Osorkon II) et NRT II (anonyme) (d), les murs du complexe de Chéchonq III (e), les niveaux de la XXX^{e} dynastie (f).

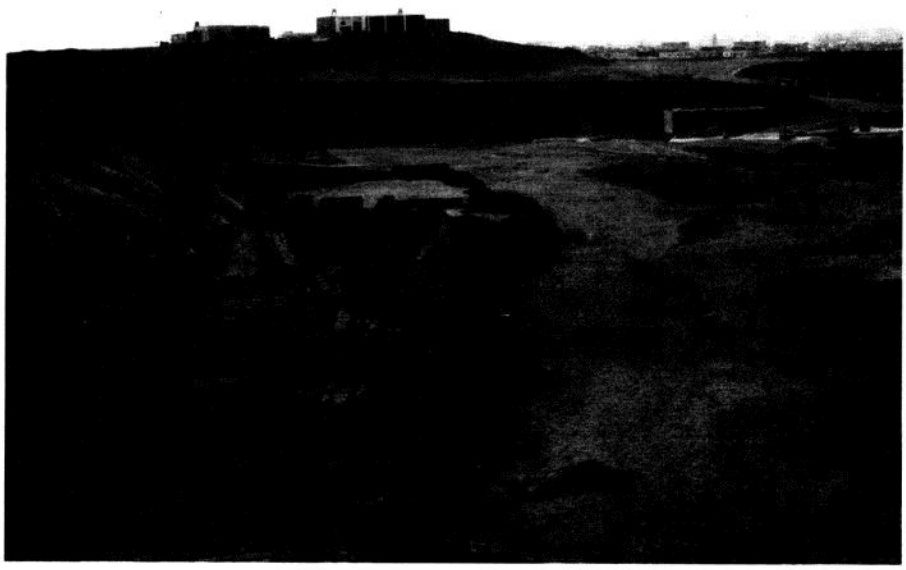

Fig. 14 - Tanis. Vue générale des secteurs d'Houroun et des tombes royales prise en direction de l'Ouest. Elle montre l'enceinte de Psousennès (a), les niveaux ptolémaïques et romains (b), un mur datant peut-être de la XXII^{e} dynastie (c), les restes du quartier d'Houroun (d), le tombeau NRT V (Chechonq III) (e), le puits rond attribuable probablement à Chéchonq III (f).

Fig. 15 – Tanis. Vue générale du secteur des tombes royales prise en direction du NO. Elle montre la porte monumentale de Chechonq III (a), le tombeau NRT V (Chechonq III) (b), le tombeau NRT III (Psousennès I) (c), le tombeau NRT I (Osorkon II) (d), le tombeau NRT II (anonyme) (e), le bâtiment NRT VIII (f), le bâtiment NRT IX (g), le secteur du premier pylône (h), des murs du bâtiment funéraire de Chechonq III (i), la zone des puits situés au Nord de l'axe du Grand Temple (j).

Fig. 16 - Tanis. Vue générale du secteur du puits rond 1935 prise en direction du Nord. Elle montre le puits lui-même (a), l'escalier d'accès (b), les deux murs sans doute liés à des travaux d'aménagement de Chéchonq III (c), des restes de constructions tardives (d).

Fig. 17 - Tanis. Inhumation dans un cercueil de terre cuite, calé par un petit entourage de briques, installée à l'Est du tombeau NRT V (Chéchonq III).

Fig. 18 – Tell el-Herr. Le sondage pratiqué à l'Est du tell à la fin de la campagne du printemps 1988.

Fig. 19 - Tell el-Herr. Statuette féminine retrouvée dans un dallage du fort romain.

Fig. 20 - Istabl Antar. Aiguière fatimide.

Fig. 21 - Istabl Antar. Tombe de saint aménagée dans la fondation de l'aqueduc d'époque fatimide.

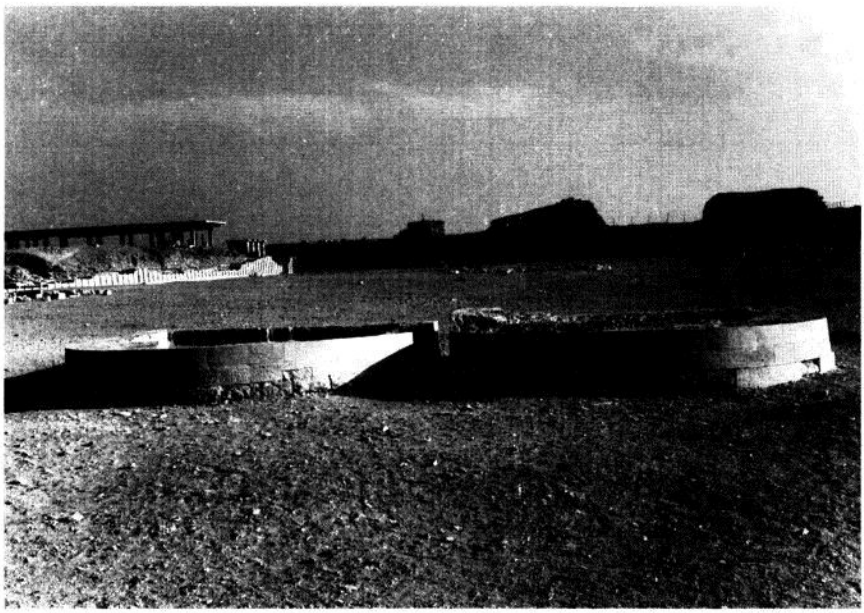

Fig. 22 - Saqqarah. Complexe funéraire de Djéser. Restauration des premières assises de deux édicules jumelés, au plan en forme de D, dans la grande cour Sud (vue vers le Sud).

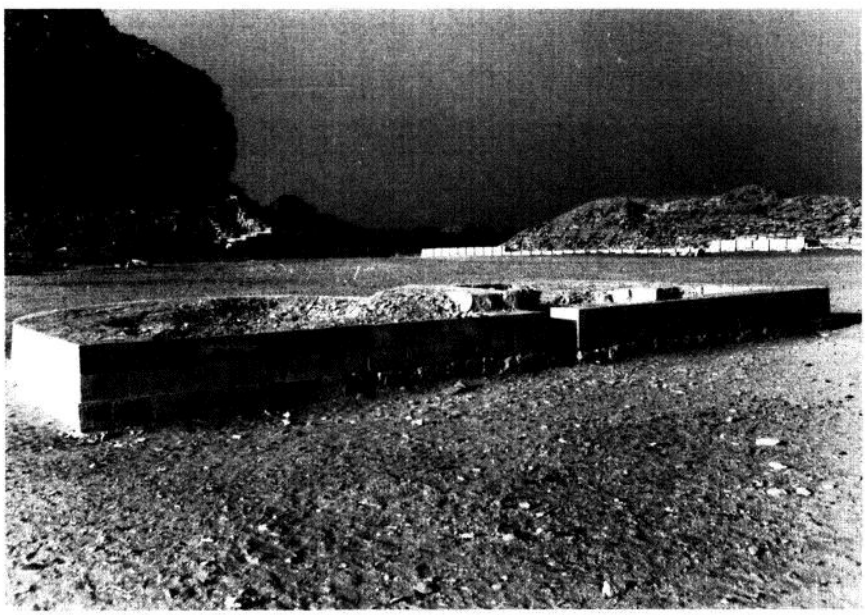

Fig. 23 - Saqqarah. Complexe de Djéser. Les mêmes édicules (vue vers le Nord).

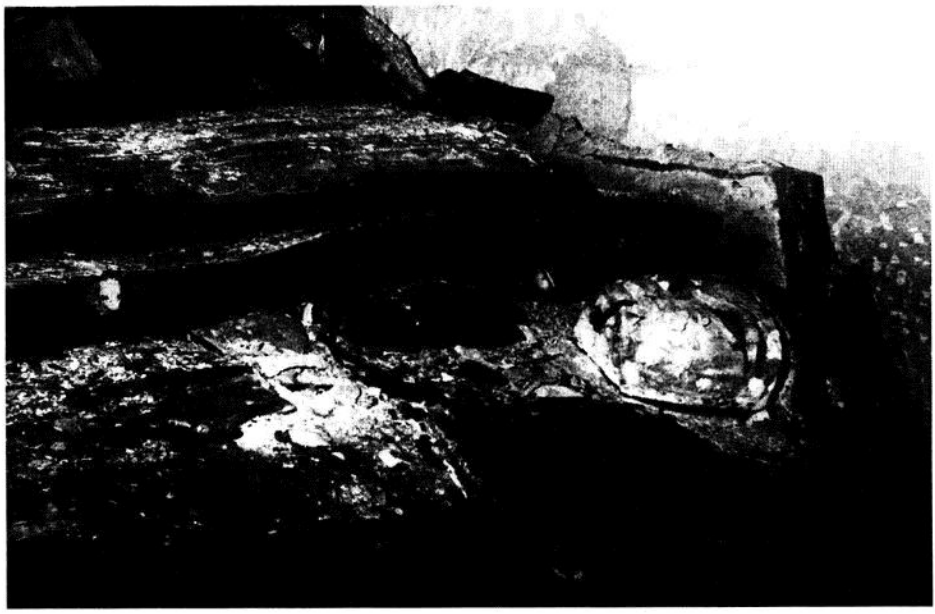

Fig. 24 - Saqqarah. Tombe d'Âperia. Détail d'un couvercle de sarcophage en bois dans la chambre découverte au 4e niveau.

Fig. 25 - Saqqarah. Les travaux de réfection au 3e niveau de la tombe d'Âperia; pieds-droits et voûte de la chambre no 24.

Fig. 26 - Saqqarah. Superstructure de la tombe de Maya, vue vers l'Ouest.

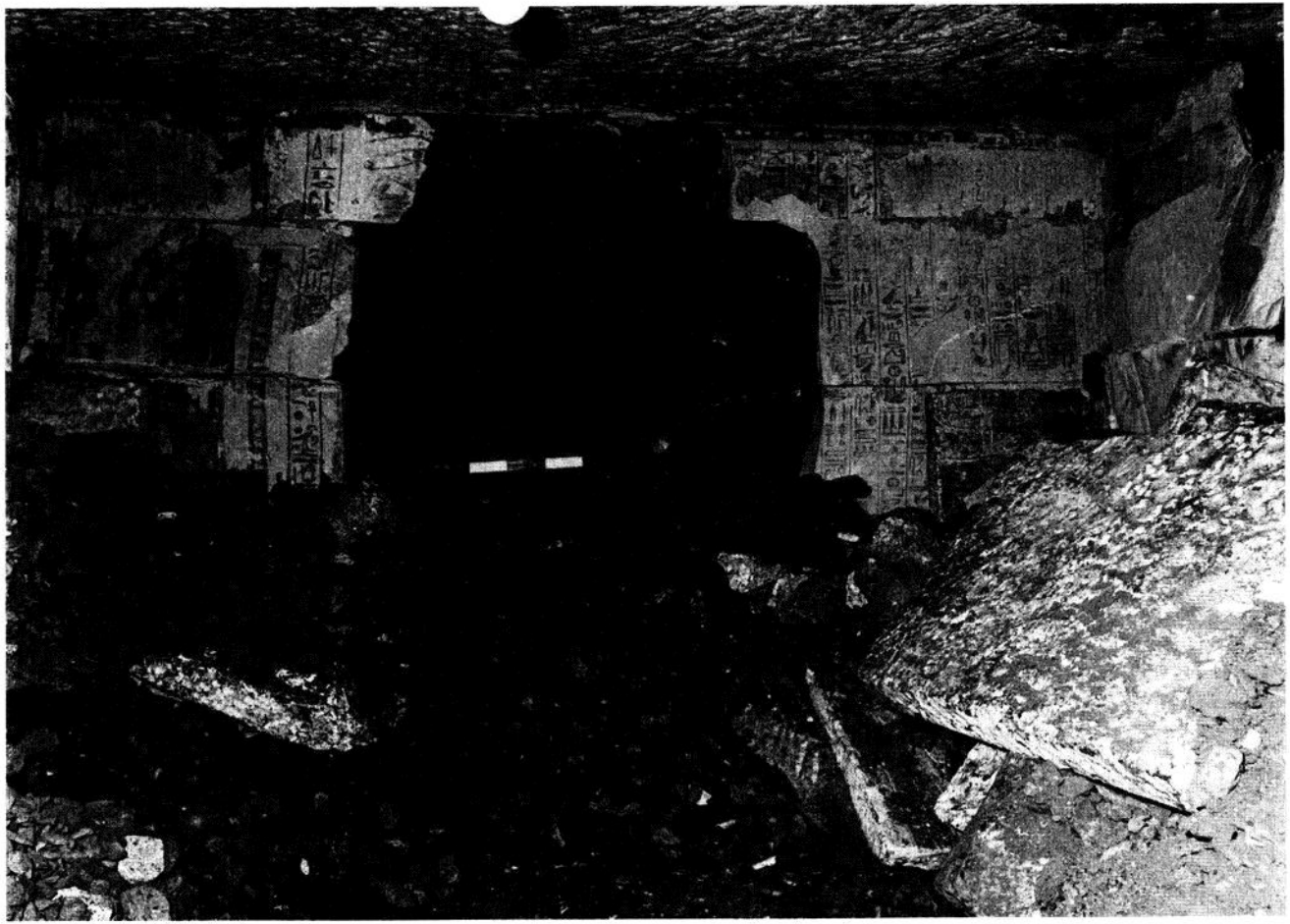

Fig. 27 - Saqqarah. Les appartements souterrains de la tombe de Maya avant la fouille.

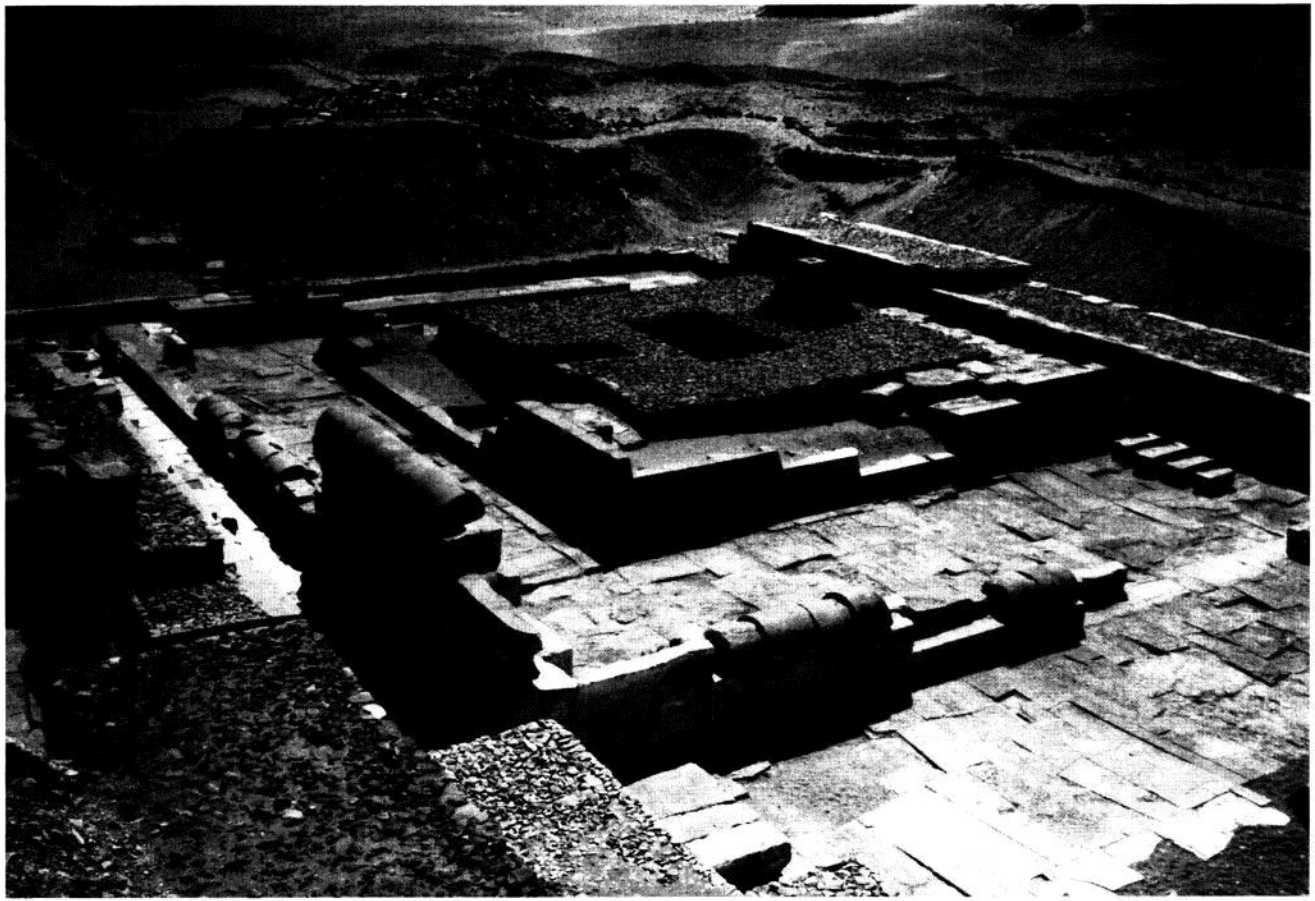

Fig. 28 - Saqqarah. Temple haut de Pépi Ier. Achèvement de l'anastylose du secteur de la pyramide satellite, vue vers le Sud-Est.

Fig. 29 - Saqqarah. Cimetière de Pépi Ier. Façade du mastaba de Meryrê-ankh, montant Est. Portrait de Meryrê-ankh.

Fig. 30 - Saqqarah. Cimetière de Pépi Ier. Mastaba de Meryrê-ankh. Portrait de son fils Meryrê-Nakht.

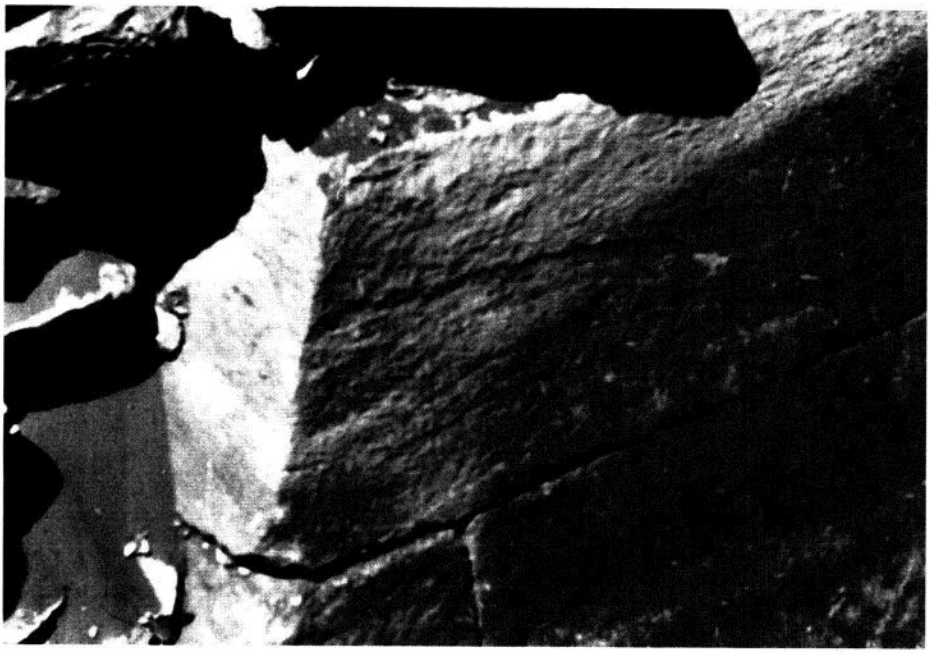

Fig. 31 - Saqqarah. Complexe funéraire de Pépi Ier. Dégagement du secteur des pyramides de reines: apparition dans les décombres de l'angle de la pyramide de reine «A».

Fig. 32 - Saqqarah. Dégagement de l'angle Sud-Est de la pyramide de reine «A».

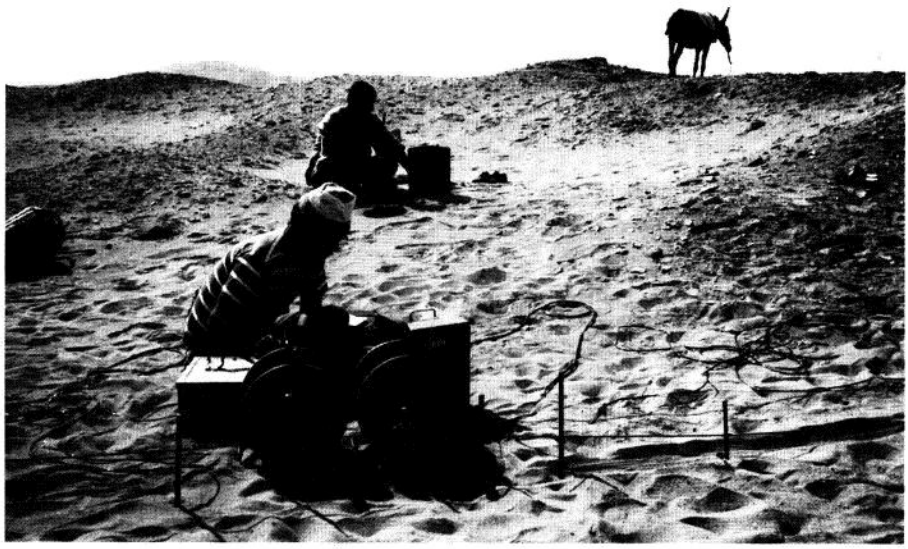

Fig. 33 - Saqqarah. Complexe funéraire de Pépi Ier. Recherches dans le secteur des pyramides de reines, prospection par sondage électrique.

Fig. 34 - Saqqarah. Recherches dans le secteur des pyramides de reines de Pépi Ier. Prospection électromagnétique (EM 31).

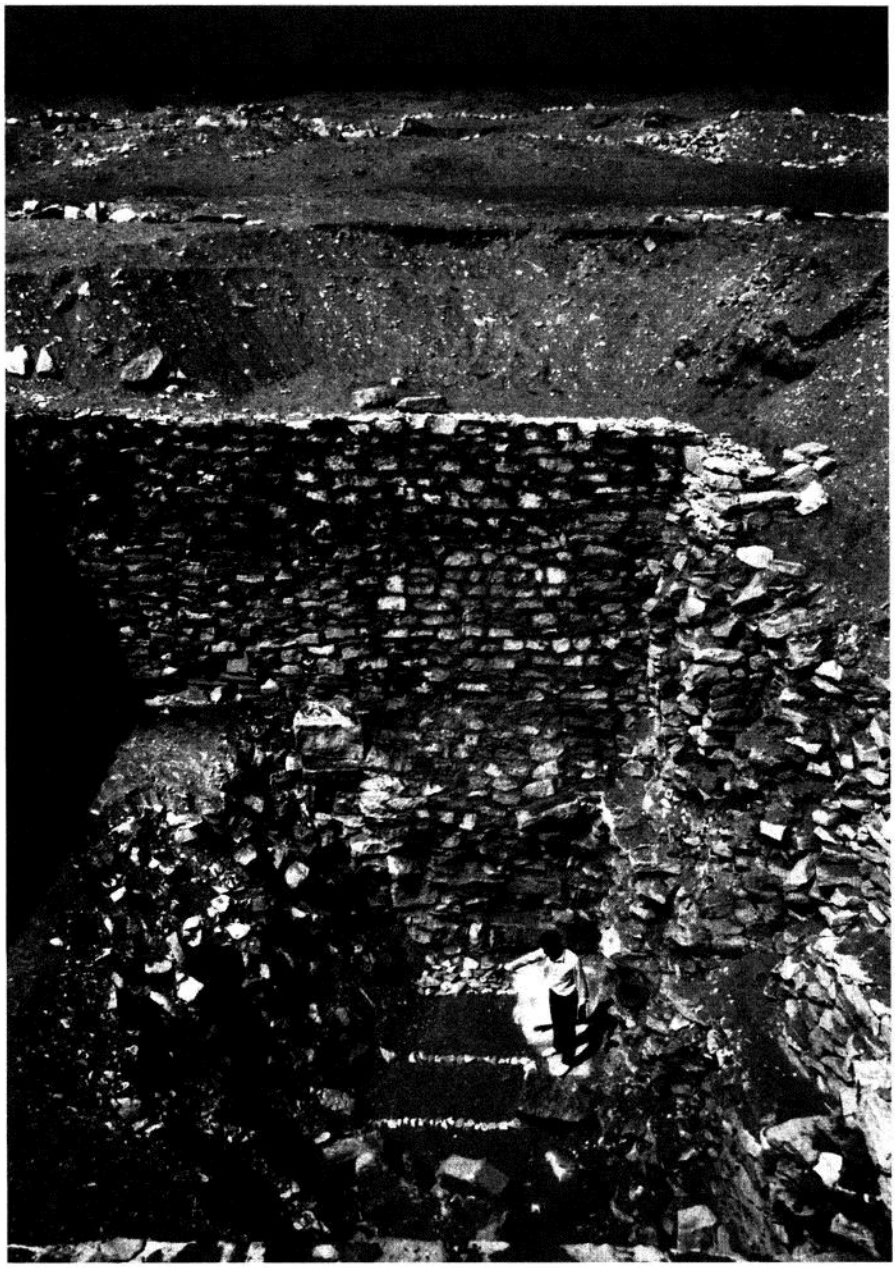

Fig. 35 - Saqqarah. Dégagement du secteur des pyramides de reines de Pépi Ier. Vestiges de la pyramide «B»: la cuve de construction et les vestiges de la chambre funéraire.

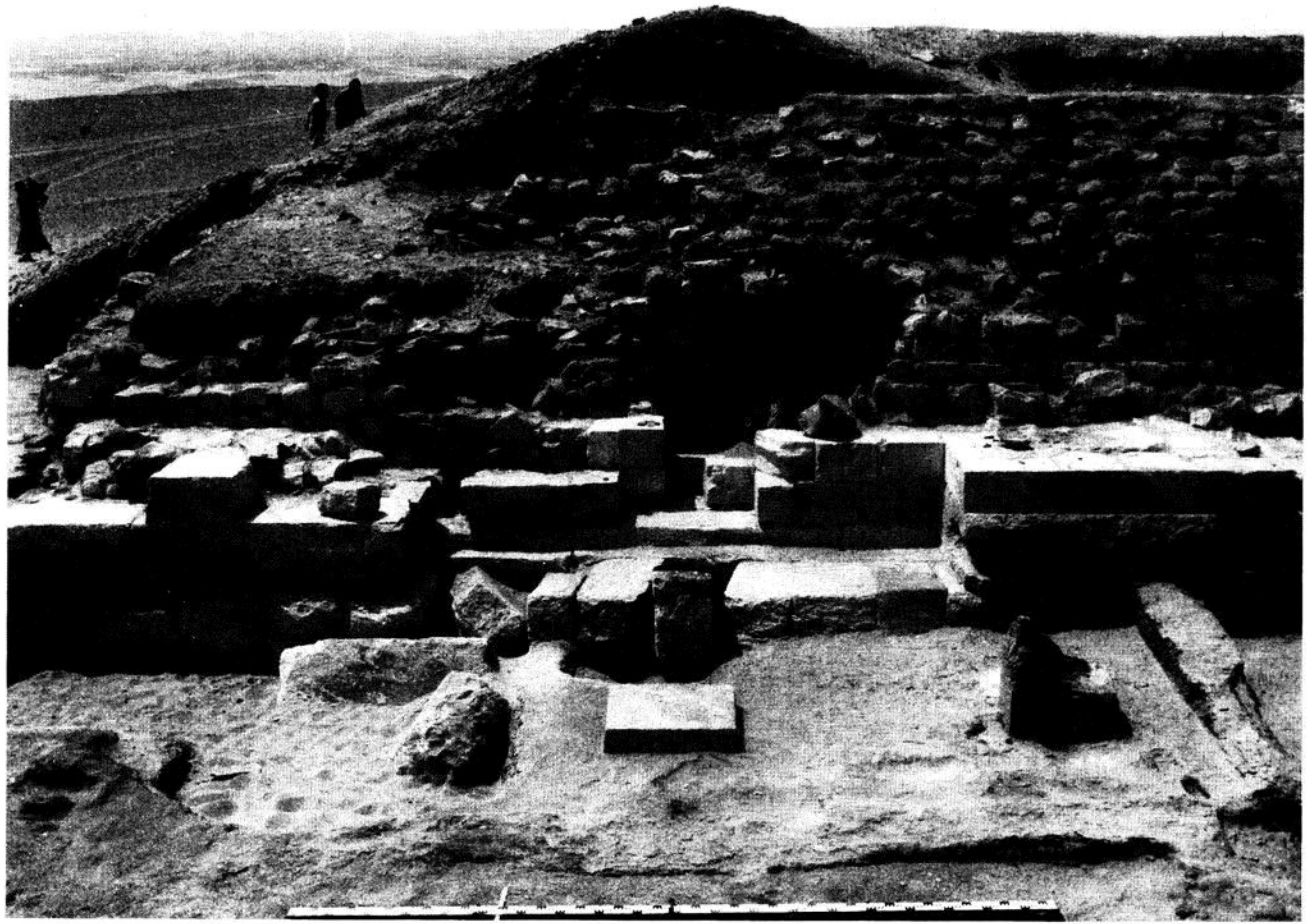

Fig. 36 - Dahchour. Grand mastaba. Partie Sud de la façade Est.

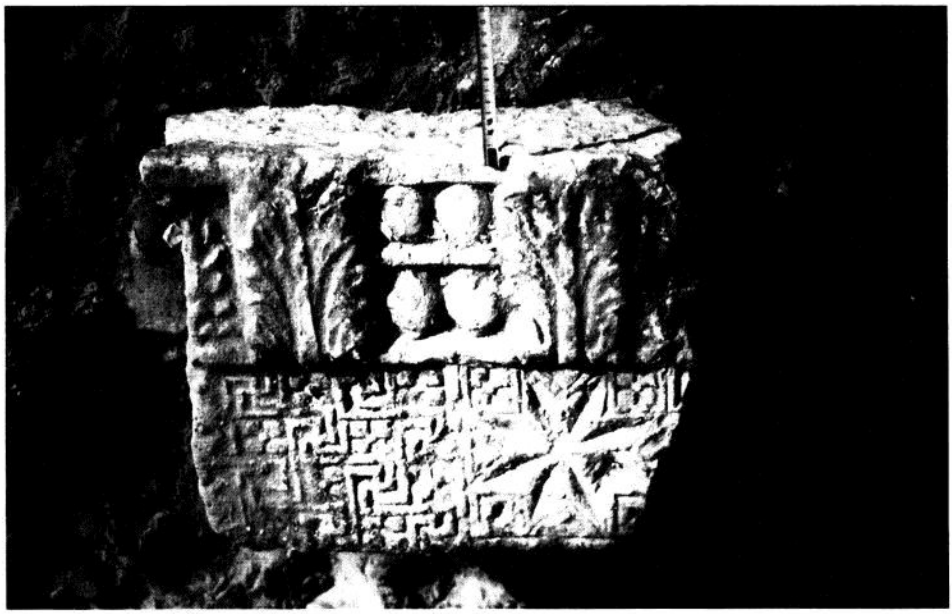

Fig. 37 - Medinet Madi. Elément sculpté de l'église CH D.

Fig. 38 - Medinet Madi. L'église CH G.

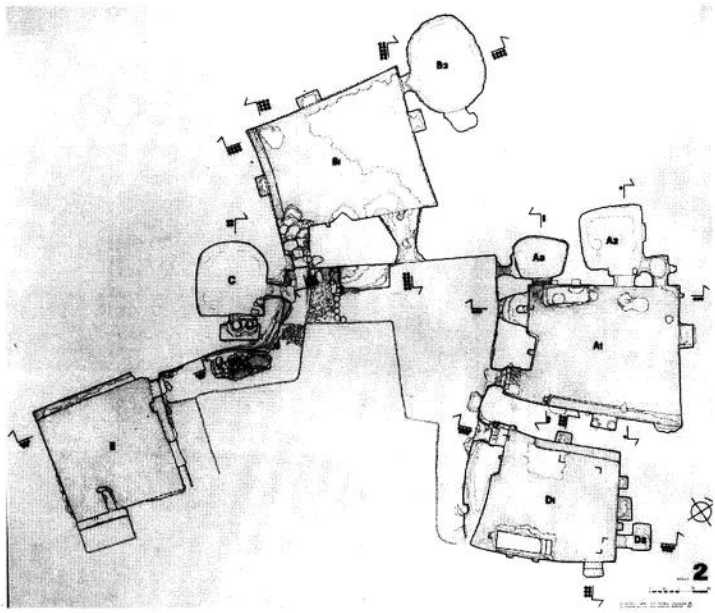

Fig. 39 - Deir el-Naqlun. Plan de l'ermitage n° 2.

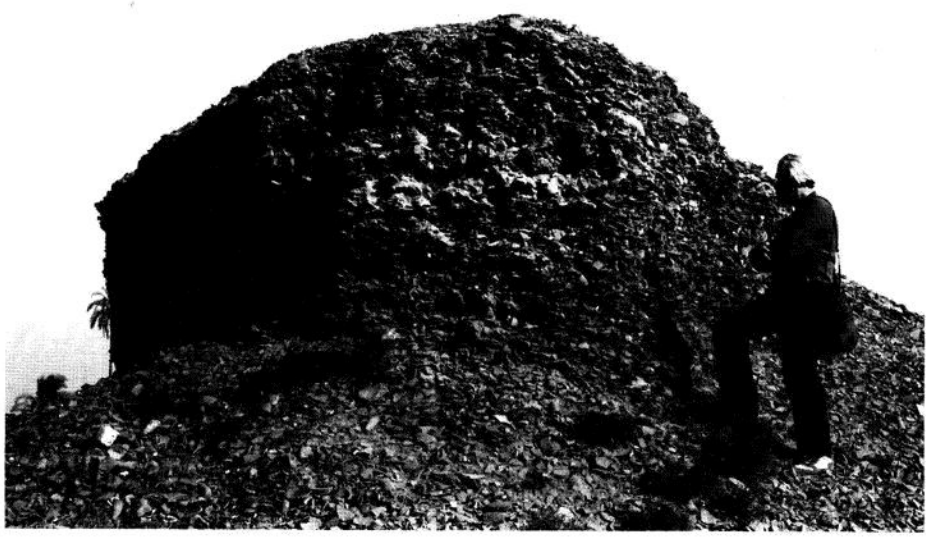

Fig. 40 - Dépotoir en Moyenne Egypte. Prospection de M. Picon et de Pascale Ballet.

Fig. 41 - Deir el-Naqlun. Fragment de papyrus trouvé dans la salle D de l'ermitage n° 2.

Fig. 42 - Deir el-Naqlun. Fourneau à deux foyers de l'ermitage n° 2.

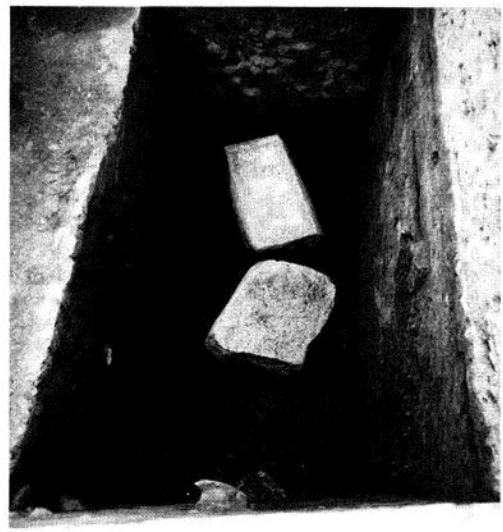

Fig. 43 - Dendara. Table d'offrande au nom de Montouhotep II, dans un sondage de l'IFAO effectué dans la partie Sud-Est de la cour devant la façade du temple.

Fig. 44 - Karnak, Akhmenou. Nettoyage d'une colonne au micro-abraseur.

Fig. 45 - Karnak. Musée de plein air. Reconstruction du petit pylône en calcaire de Thoutmosis II.

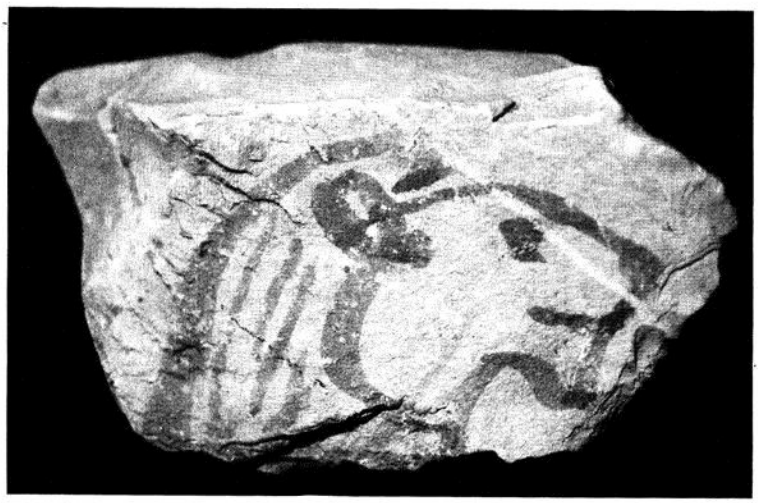

Fig. 46 - Nécropole thébaine. Ostracon orné d'une tête de lion de la cour de la tombe de Djehoutimès (TT 32).

Fig. 47 - Nécropole thébaine. Porte du Ier pylône du temple de Séthi Ier à Gournah.

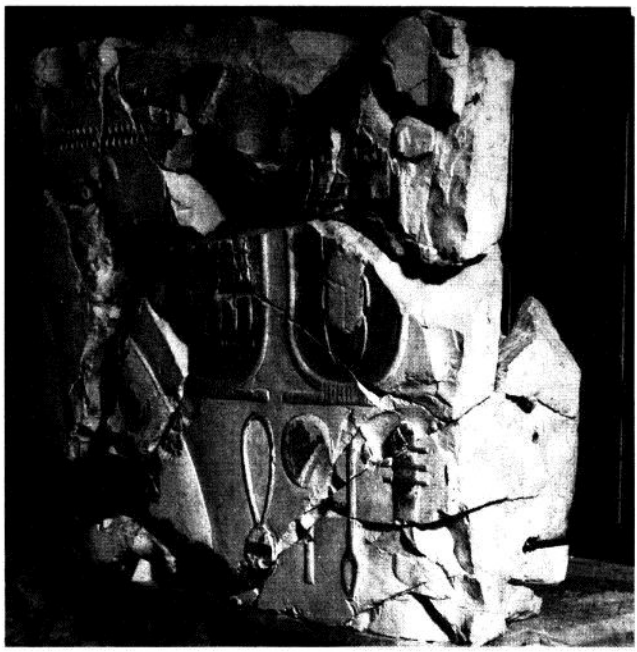

Fig. 48 - Deir el-Bahari. Assemblage de blocs de calcaire provenant du temple funéraire de Thoutmosis III, ajustés pour la restauration. Il appartient à une grande scène d'offrande de Thoutmosis III et d'Amon.

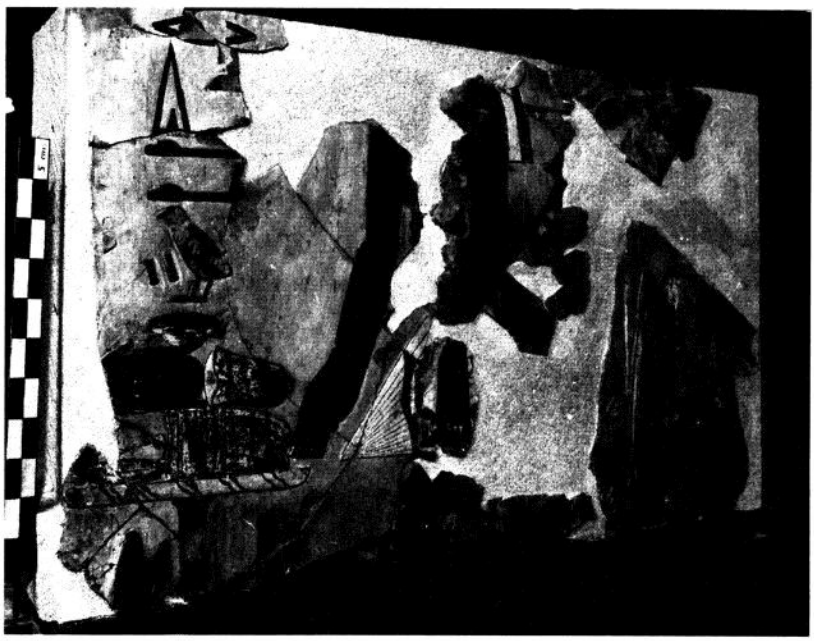

Fig. 49 - Deir el-Bahari. Assemblage de blocs provenant du temple funéraire de Thoutmosis III (paroi Est du sanctuaire principal). Les parties manquantes sont comblées par de la pierre artificielle.

Fig. 50 - Oasis de Dakhleh. Aïn Asîl. Bâtiment «d» et ses pièces de service à l'Ouest, avec couloir de distribution, rue et autre édifice avec deux bases de colonnes à l'Est.

Fig. 51 - Oasis de Dakhleh. Aïn Asîl. La quatrième chapelle au Nord du bâtiment «d».

Fig. 52 - Oasis de Dakhleh. Fouilles du Mastaba I; descente vers la chambre funéraire.

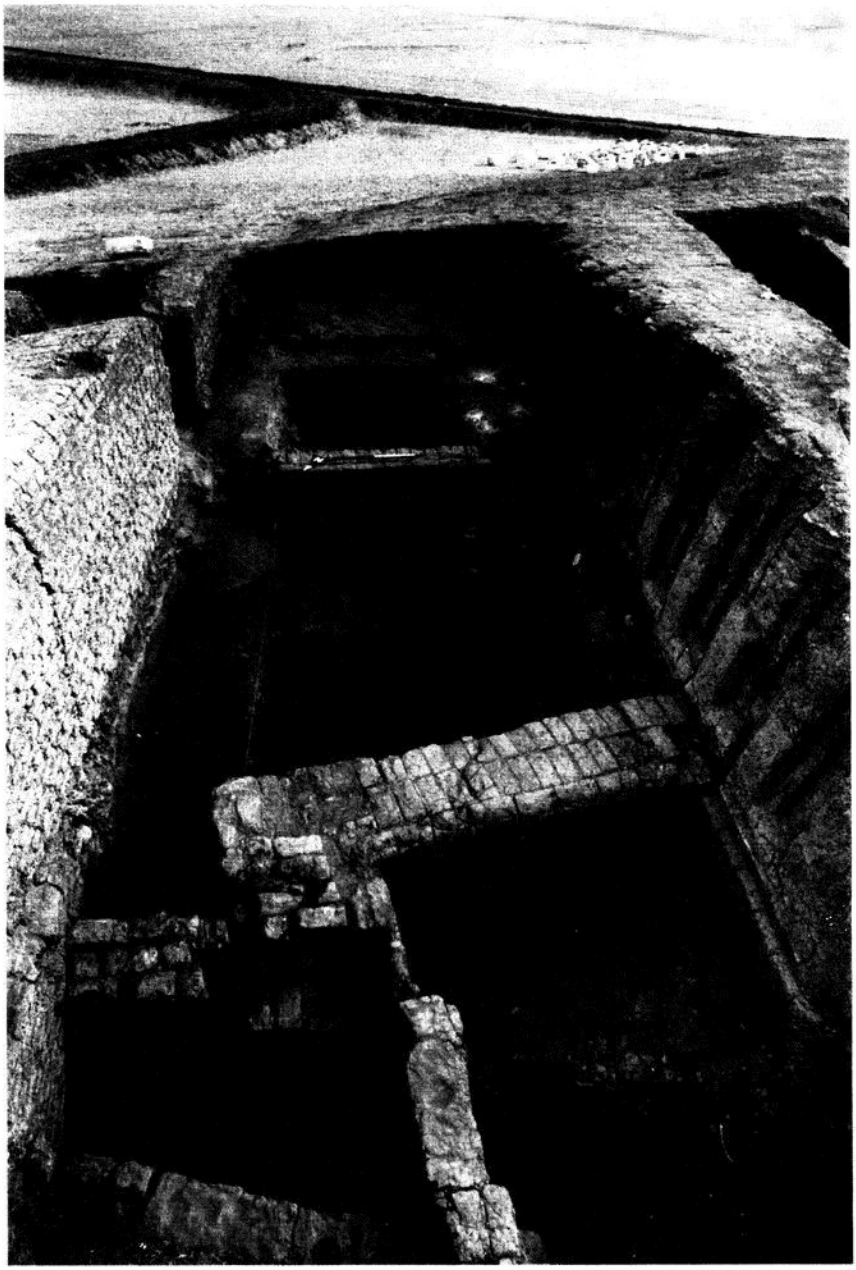

Fig. 53 - Oasis de Dakhleh. Fouilles du Mastaba I à Balat.

Fig. 54 - Oasis de Khargeh. Douch. Petit bronze.

Fig. 55 - Oasis de Khargeh. Douch. Grand four de potier avec sole conservée et alandier.

Fig. 56 - Oasis de Khargeh. Douch. Dégagement de la voie Nord-Sud. Bassins de part et d'autre de la tribune et adduction d'eau.

Fig. 57 - Ouadi Hammâmât. Inscription rupestre du Pharaon Ahmosis et de la reine Nefertari, mise au jour sur la rive Sud, dans la partie centrale du ouadi.

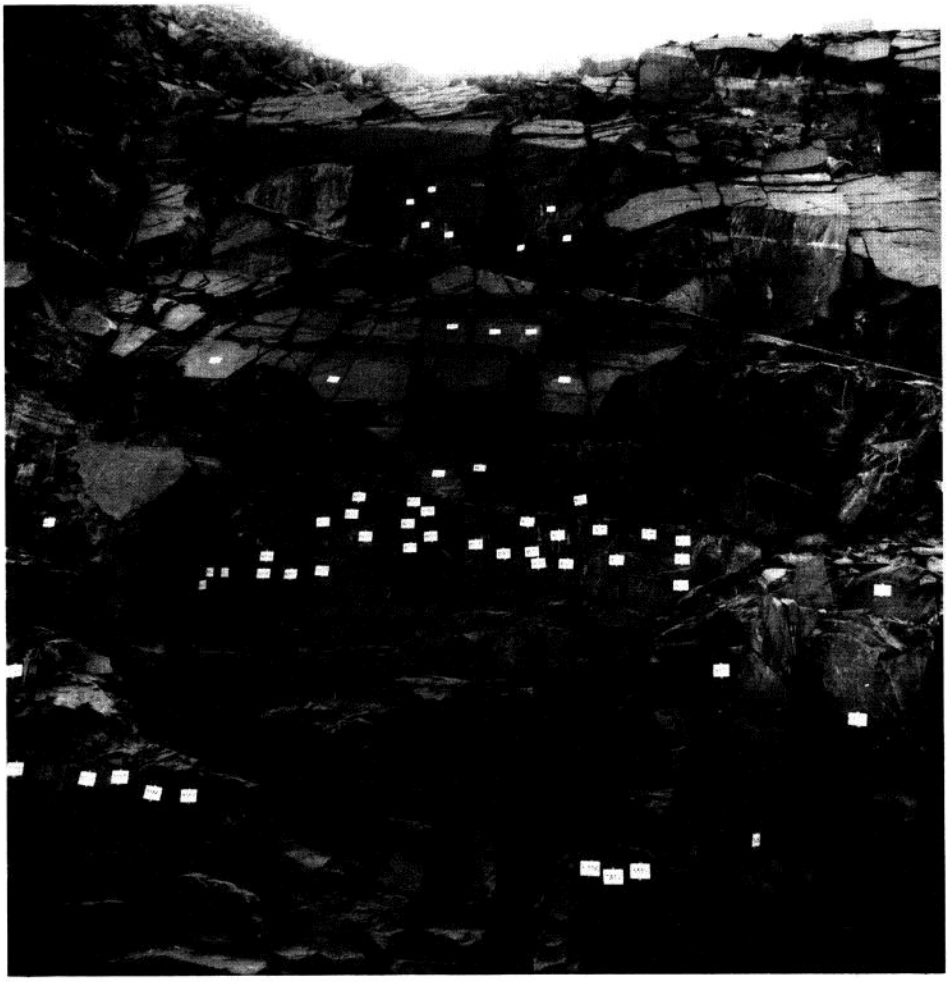

Fig. 58 - Ouadi Hammâmât. Numérotation des inscriptions pour leur report sur le plan topographique.

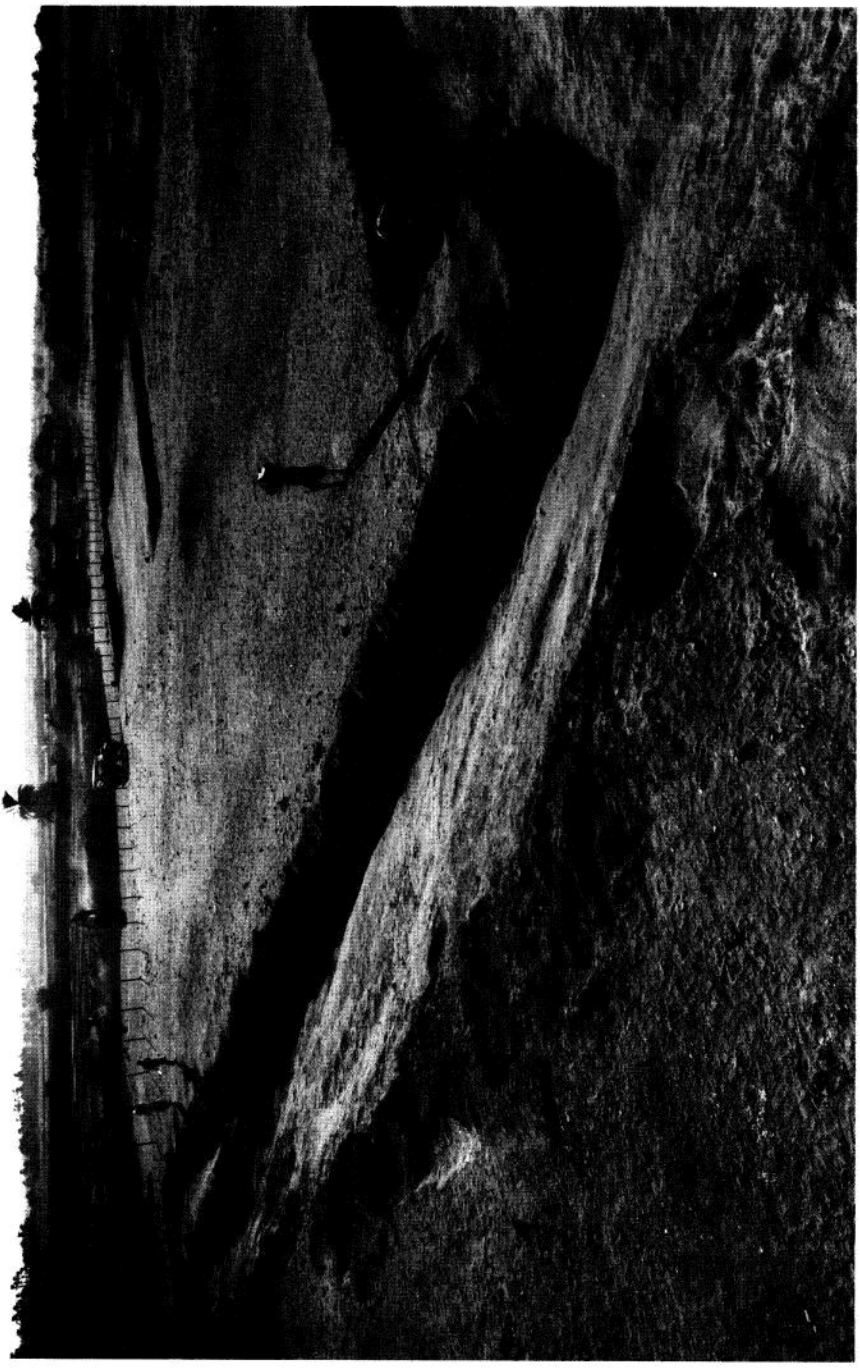

Fig. 59 – Kerma. Fossés secs situés à la base des murs de la ville.

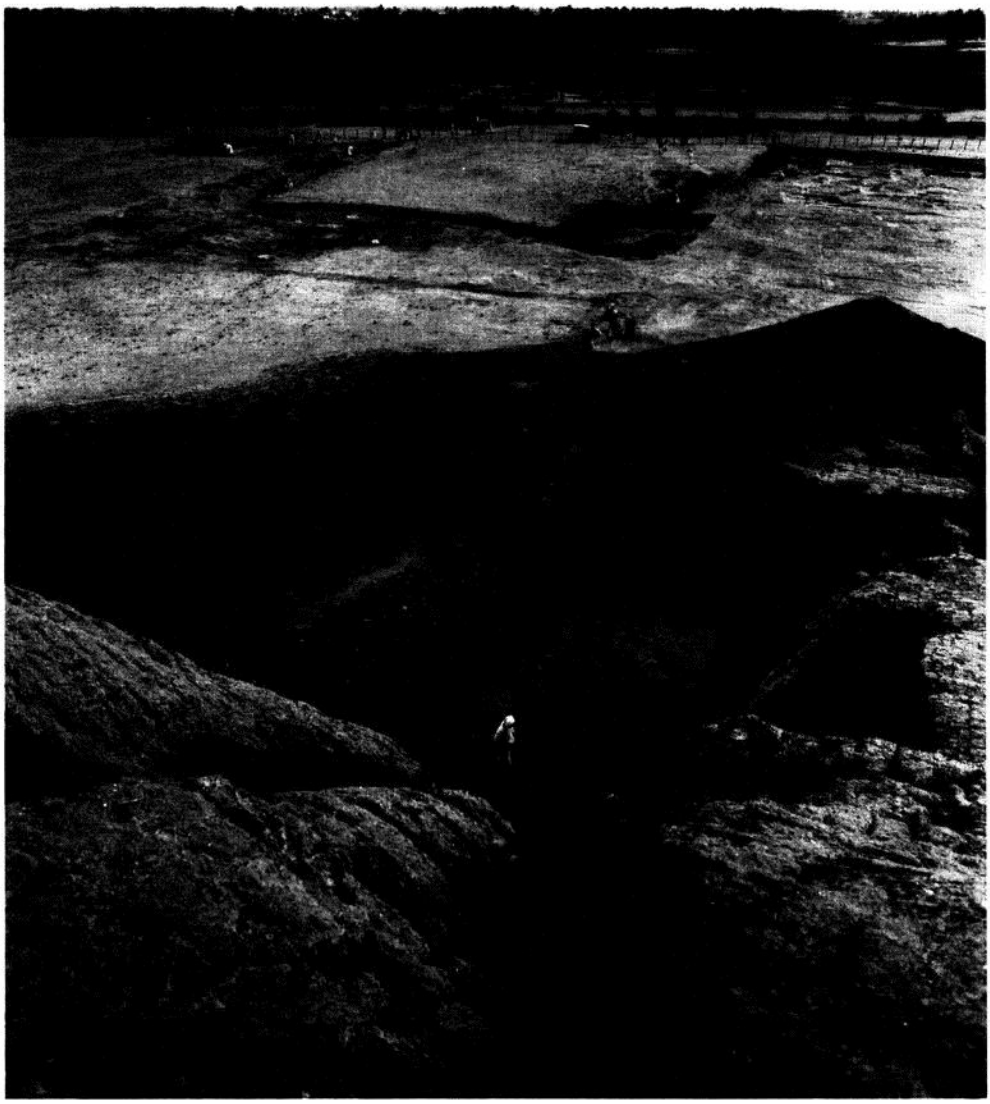

Fig. 60 - Kerma. Vue générale des fouilles. Au premier plan, une chapelle; au second plan, les fossés de la ville.

Fig. 61 - Kerma. Vue générale du tracé d'un mur de fortification du Kerma Classique protégeant les boulangeries.

Fig. 62 - Kerma. Etablissement pré-Kerma dans la nécropole antique. On distingue les vestiges des huttes circulaires et de leurs greniers.

Fig. 63 - Kerma. Chapelle funéraire du Kerma Moyen en cours de dégagement.

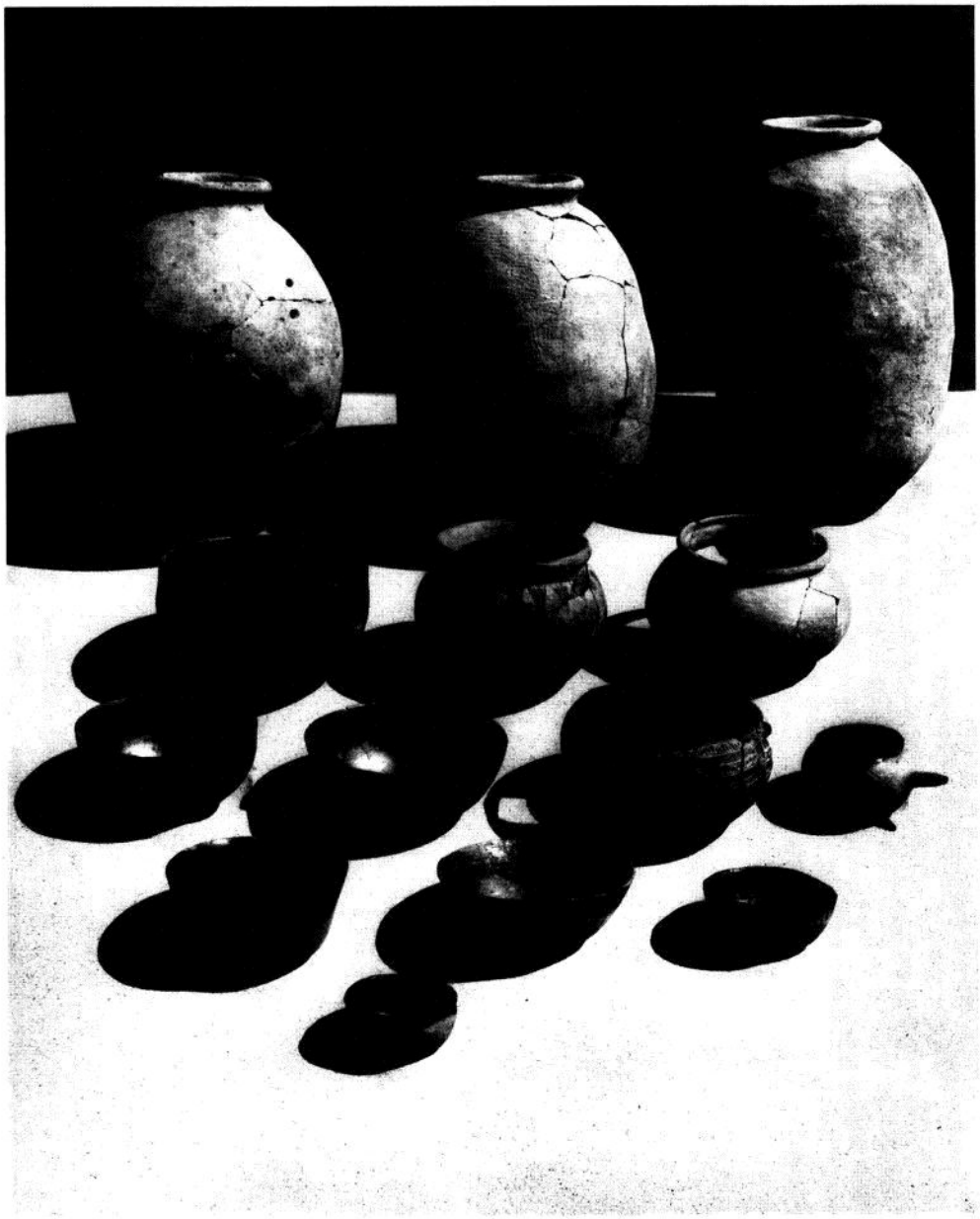

Fig. 64 - Kerma. Céramiques du Kerma Moyen.

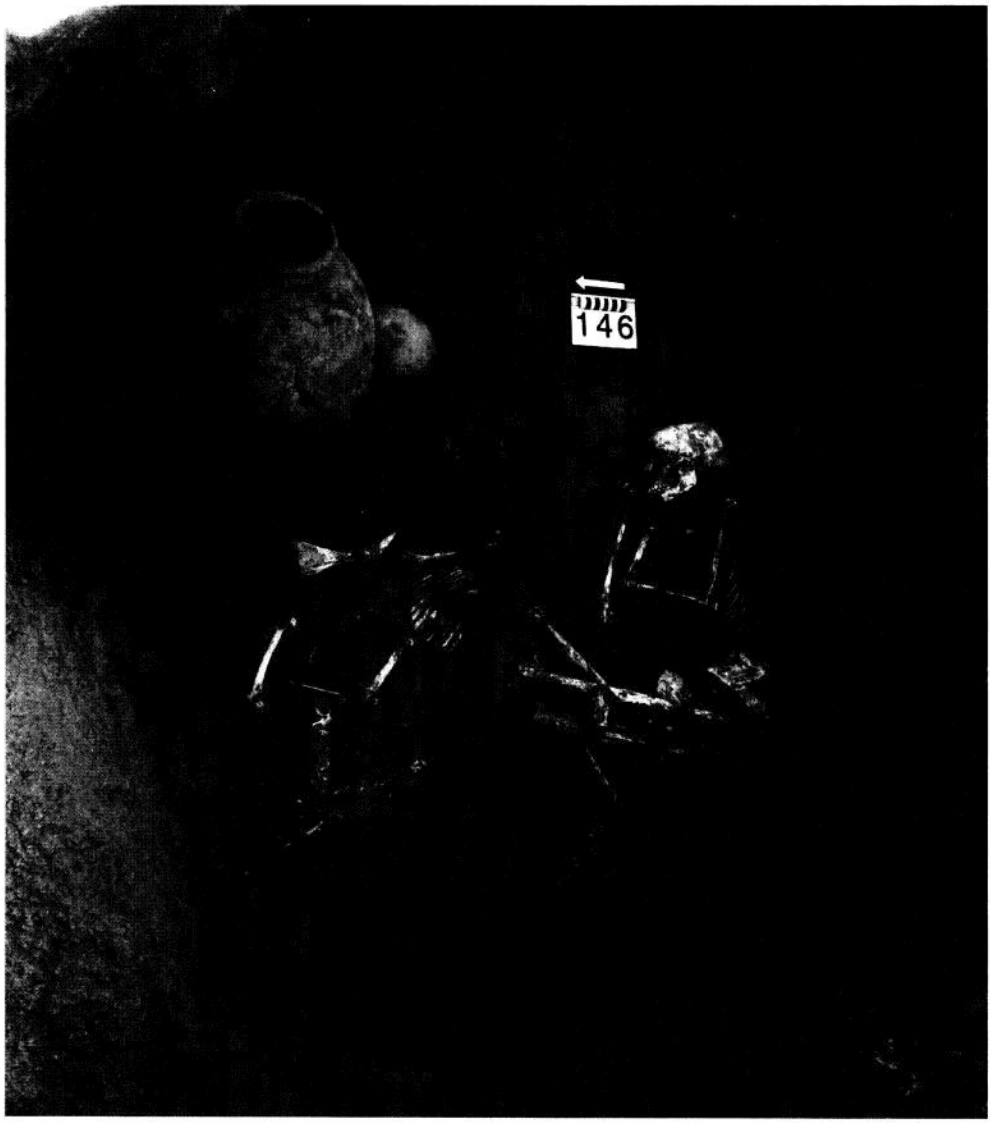

Fig. 65 - Kerma. Tombe 146 du Kerma Moyen avec une grande jarre, un bol renversé, une boîte en bois peinte en rouge et plusieurs pièces de boucherie.

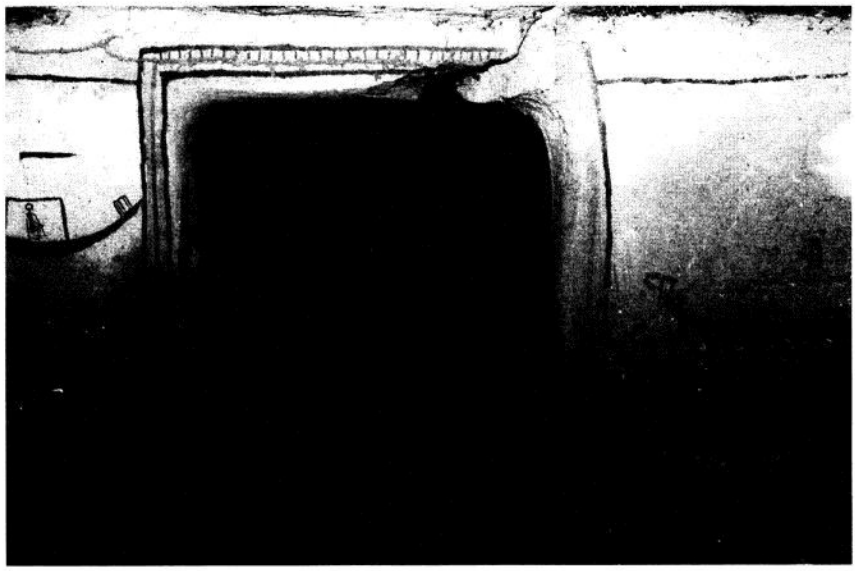

Fig. 66 - El-Arab. Décor peint d'un encadrement de porte d'une tombe du Napatéen Ancien (Arab 1).

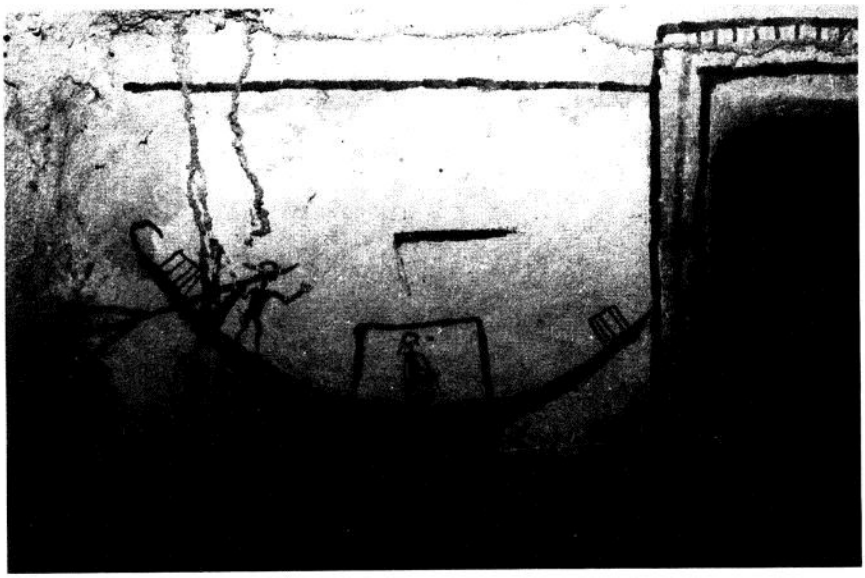

Fig. 67 - El-Arab. Décoration de la même tombe (Arab 1) montrant une barque avec rameur et personnage assis sous un dais.

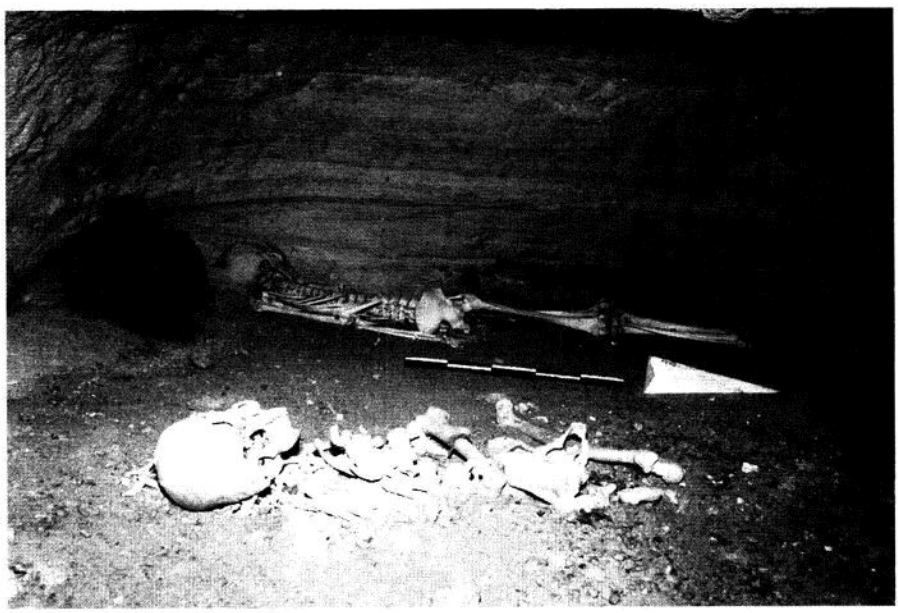

Fig. 68 et 69 - El-Arab. Inhumations tardives (Méroïtique Ancien) et poteries dans la tombe Arab 2.

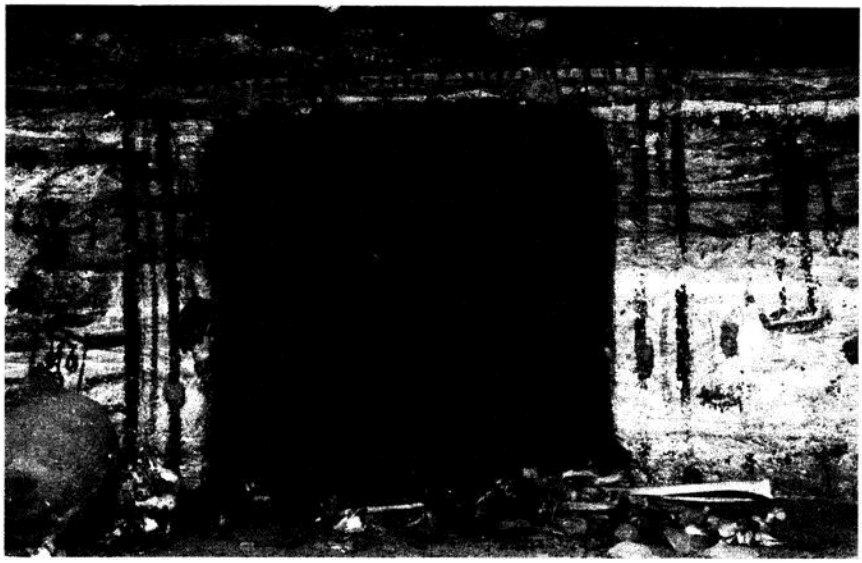

Fig. 70 - El-Arab. Décor peint d'un encadrement de porte de la tombe Arab 1.

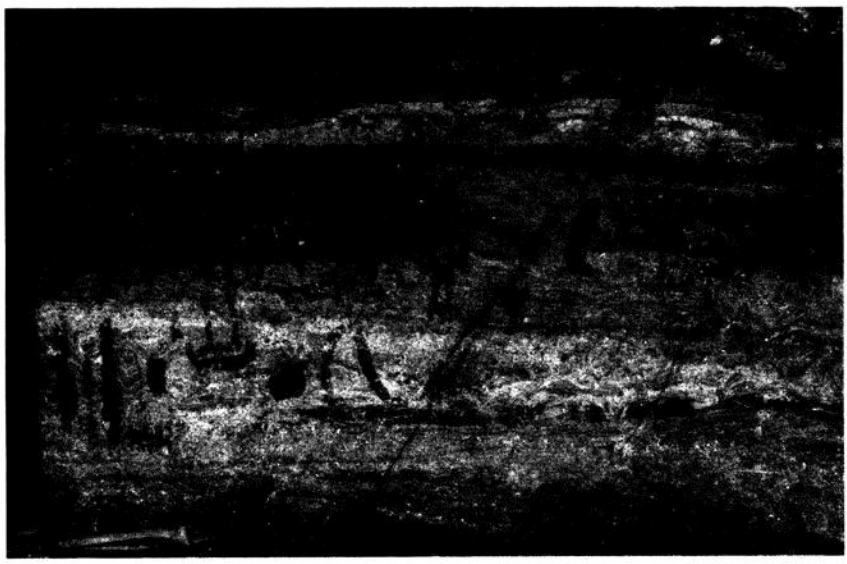

Fig. 71 - El-Arab. Détail d'une peinture murale de la même paroi montrant divers personnages, dont l'un conduit une autruche, et plusieurs bovidés.

Fig. 72 - El-Hobagi. Fouille de la porte Ouest de l'établissement fortifié du Hosh el-Kafir.

Fig. 73 - El-Hobagi. Fouille du bâtiment central du fort de Hosh el-Kafir.

Fig. 74 - Gebel Barkal. Plaque de bronze retrouvée dans une niche servant de fondement au mât d'un oriflamme devant le môle Nord du IIe pylône du grand temple d'Amon (B 500). Primitivement fixée à la base du mât, elle montre un prisonnier ligoté, tatoué sur les épaules; on remarque l'inscription méroïtique «Aneyalo».

Fig. 75 - Kabbashi. Meule et ossements d'animaux retrouvés dans un niveau mésolithique.

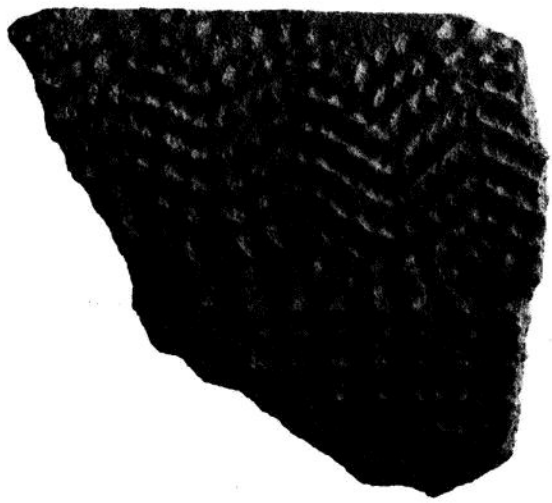

Fig. 76 et 77 - Kabbashi. Poteries du type «dotted wavy line» recueillies dans un niveau mésolithique.

Fig. 78 et 79 - Kamna (Yemen du Nord). Plaquette en stéatite à décor de type égyptien sur les deux faces.